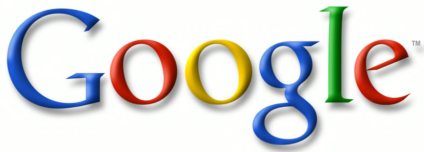
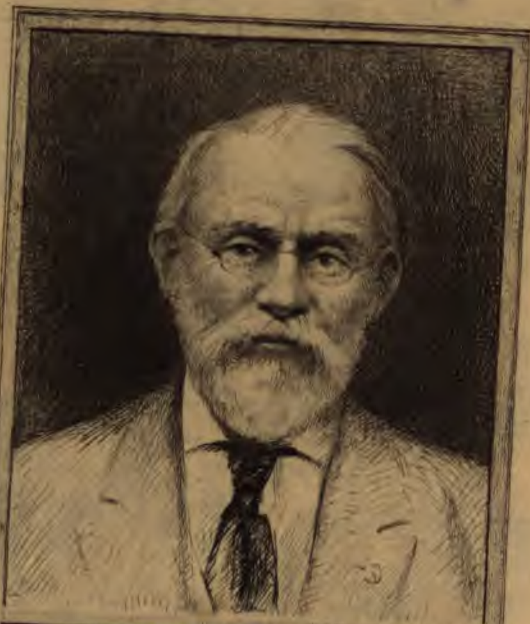






SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

GRÉGOIRE DE TOURS

HISTOIRE DES FRANCS

LIVRES I-VI

TEXTE DU MANUSCRIT DE CORBIE

Bibliothèque nationale, ms. lat. 17655

AVEC UN FAC-SIMILE

PUBLIÉ PAR

HENRI OMONT



PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

Librairie des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1886

2

GRÉGOIRE DE TOURS

HISTOIRE DES FRANCS

Printed in

AVERTISSEMENT

---

*Une édition de l'*Histoire des Francs *de Grégoire de Tours a figuré dès le premier jour parmi les projets des fondateurs de la* Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire, *et le comité chargé d'en diriger la publication a tenu à faire paraître cette édition parmi les premiers volumes du recueil. Il a pu y réussir, mais non sans se départir de quelques-unes des règles et de la méthode ordinaires. Aussi, en présentant au public le premier des deux fascicules dont se composera la nouvelle édition de l'*Histoire des Francs, *se croit-il tenu de donner à cet égard quelques mots d'explication.*

On pourrait s'étonner, en effet, qu'au lieu de publier un texte établi d'après les divers manuscrits et tenant compte des travaux de la critique, il ait exceptionnellement donné la préférence à la reproduction d'un seul manuscrit. Voici les raisons qui ont déterminé son choix :

*L'édition critique de l'*Histoire des Francs, *publiée par M. W. Arndt dans la grande collection des* Monumenta Germaniæ, *était trop récente pour que l'on pût demander à un érudit d'en entreprendre une nouvelle, et surtout de la donner à bref délai. Les éditeurs des* Monumenta *ont annoncé, depuis* 1822 *environ, la publication de l'œuvre de Grégoire de Tours; d'abord confiée à Bethmann, cette édition a été publiée, en* 1884 *seulement, par M. Arndt, qui s'en est occupé pendant près de vingt années. Encore qu'on ne puisse considérer le texte de cette édition comme définitif, qu'on ait critiqué plusieurs des résultats obtenus par l'éditeur, et même contesté quelques-uns des principes qui ont été la base de son*

travail, il faut reconnaître qu'une nouvelle tentative pour reconstituer ce texte serait prématurée. Loin de nous détourner de notre projet, cette circonstance nous a paru donner un véritable intérêt à une publication des manuscrits qui contiennent les meilleures leçons et qui constituent les éléments les plus sûrs pour l'établissement du texte critique.

Entre tous les manuscrits, celui de Corbie a cet avantage d'être l'un des plus voisins de l'époque où écrivait Grégoire de Tours (il remonte au VIIe *siècle), et de donner le premier essai de rédaction en six livres de l'*Histoire des Francs. *Il nous a semblé qu'en publiant ce texte précieux, en y ajoutant les passages intercalés par Grégoire lui-même, lorsqu'il révisa ce premier essai, — distingués du reste par un artifice typographique, — en le complétant par les quatre derniers livres, ajoutés également plus tard par Grégoire, — publiés d'après le meilleur des manuscrits contenant la rédaction définitive, — on pourrait obtenir une édition nouvelle et complète qui, entre autres mérites, aurait celui de n'introduire dans l'œuvre du vieil historien aucune des leçons conjecturales auxquelles on ne saurait échapper lorsque l'on veut constituer un texte critique.*

*Tel est le travail qu'a bien voulu entreprendre notre savant collaborateur, M. Henri Omont. Il ne nous appartient pas d'apprécier la manière dont il l'a exécuté, mais il nous sera permis de faire remarquer que les dispositions adoptées rendront sensibles, pour la première fois, les remaniements que Grégoire de Tours a fait subir à son œuvre et sur lesquels tant de controverses se sont engagées, et que, pour la première fois aussi, le texte de l'*Histoire des Francs *aura conservé la physionomie de la langue que lui ont donnée les copistes mérovingiens, sinon Grégoire lui-même. Ajoutons qu'une description détaillée des plus anciens manuscrits fera l'objet d'un appendice placé à la fin du second fascicule et achèvera de mettre à la disposition des historiens les éléments les plus précieux pour l'étude de ce monument incomparable des premiers temps de notre histoire.*

La présente édition contient donc le texte complet

*de l'*Histoire des Francs; *aussi sera-t-elle, comme nos autres publications, un instrument d'étude approprié aux besoins des maîtres et des étudiants, et nous avons confiance qu'elle recevra un accueil favorable des philologues, des érudits et des historiens.*

LE COMITÉ.

D 2. Manuscrit qui a servi à l'édition *princeps*.

D 3. SANCTI-MICHAELIS. Mss. Vossianus lat. in-folio, n° 39 de *Leyde*, et latin 5920 de *Paris*, XIe siècle, copiés par Hervard, contiennent les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Ces deux volumes formaient primitivement un seul ms. dont les cahiers I-X et XXI-XXVII, après avoir appartenu à Claude Fauchet, Alexandre Petau et Isaac Vossius, sont aujourd'hui à Leyde, et les cahiers XI-XX, qui ont jadis fait partie des collections de J.-A. de Thou et de Colbert (n° 1894), sont maintenant à Paris. La seconde partie de ce ms. est le *Colbertinus M* de Ruinart.

D 4. MONTISPESSULANUS. Ms. 31 de l'Ecole de médecine de *Montpellier*, XIIIe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon.

D 5. BLESENSIS (*Sancti Launomari*). Ms. 556 du fonds de la reine de Suède, au *Vatican*, Xe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours. Ce ms. appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Lômer de Blois.

D 6. PETAVIANUS. Ms. 1056 (anc. 342) du fonds de la reine de Suède, au *Vatican*, XIe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Avant d'entrer dans la collection de la reine Christine, il avait fait partie de la bibliothèque d'Alexandre Petau.

D 7. GEMMETICENSIS. Ms. 155 de *Berne*, XIIIe siècle, Grégoire de Tours et Baudri de Bourgueil, provient de l'ancienne abbaye de Jumièges, en Normandie.

D 8. TURONENSIS (*Sancti Martini*). Ms. de Saint-Martin de *Tours* consulté au XVIe siècle par Morel pour son édition [1].

D 9. BECCENSIS. Ms. de l'abbaye du *Bec*, en Normandie. Ruinart qui s'en est servi l'estimait copié « ante annos 700 accurate et eleganter » ; il est ainsi décrit dans le catalogue des mss. du Bec qui nous a été conservé dans le ms. 159 d'Avranches (XIIe siècle), publié par M. Ravaisson (*Rapports*, etc., 1841, in-8°, p. 385) : « In uno volumine historia

1. Voyez l'extrait de la préface de G. Morel reproduit plus bas, p. XXI.

Printed in [illegible]

AVERTISSEMENT

*Une édition de l'*Histoire des Francs *de Grégoire de Tours a figuré dès le premier jour parmi les projets des fondateurs de la* Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire, *et le comité chargé d'en diriger la publication a tenu à faire paraître cette édition parmi les premiers volumes du recueil. Il a pu y réussir, mais non sans se départir de quelques-unes des règles et de la méthode ordinaires. Aussi, en présentant au public le premier des deux fascicules dont se composera la nouvelle édition de l'*Histoire des Francs, *se croit-il tenu de donner à cet égard quelques mots d'explication.*

On pourrait s'étonner, en effet, qu'au lieu de publier un texte établi d'après les divers manuscrits et tenant compte des travaux de la critique, il ait exceptionnellement donné la préférence à la reproduction d'un seul manuscrit. Voici les raisons qui ont déterminé son choix :

*L'édition critique de l'*Histoire des Francs, *publiée par M. W. Arndt dans la grande collection des* Monumenta Germaniæ, *était trop récente pour que l'on pût demander à un érudit d'en entreprendre une nouvelle, et surtout de la donner à bref délai. Les éditeurs des* Monumenta *ont annoncé, depuis* 1822 *environ, la publication de l'œuvre de Grégoire de Tours; d'abord confiée à Bethmann, cette édition a été publiée, en* 1884 *seulement, par M. Arndt, qui s'en est occupé pendant près de vingt années. Encore qu'on ne puisse considérer le texte de cette édition comme définitif, qu'on ait critiqué plusieurs des résultats obtenus par l'éditeur, et même contesté quelques-uns des principes qui ont été la base de son*

travail, il faut reconnaître qu'une nouvelle tentative pour reconstituer ce texte serait prématurée. Loin de nous détourner de notre projet, cette circonstance nous a paru donner un véritable intérêt à une publication des manuscrits qui contiennent les meilleures leçons et qui constituent les éléments les plus sûrs pour l'établissement du texte critique.

Entre tous les manuscrits, celui de Corbie a cet avantage d'être l'un des plus voisins de l'époque où écrivait Grégoire de Tours (il remonte au VII*e siècle), et de donner le premier essai de rédaction en six livres de l'*Histoire des Francs. *Il nous a semblé qu'en publiant ce texte précieux, en y ajoutant les passages intercalés par Grégoire lui-même, lorsqu'il révisa ce premier essai, — distingués du reste par un artifice typographique, — en le complétant par les quatre derniers livres, ajoutés également plus tard par Grégoire, — publiés d'après le meilleur des manuscrits contenant la rédaction définitive, — on pourrait obtenir une édition nouvelle et complète qui, entre autres mérites, aurait celui de n'introduire dans l'œuvre du vieil historien aucune des leçons conjecturales auxquelles on ne saurait échapper lorsque l'on veut constituer un texte critique.*

*Tel est le travail qu'a bien voulu entreprendre notre savant collaborateur, M. Henri Omont. Il ne nous appartient pas d'apprécier la manière dont il l'a exécuté, mais il nous sera permis de faire remarquer que les dispositions adoptées rendront sensibles, pour la première fois, les remaniements que Grégoire de Tours a fait subir à son œuvre et sur lesquels tant de controverses se sont engagées, et que, pour la première fois aussi, le texte de l'*Histoire des Francs *aura conservé la physionomie de la langue que lui ont donnée les copistes mérovingiens, sinon Grégoire lui-même. Ajoutons qu'une description détaillée des plus anciens manuscrits fera l'objet d'un appendice placé à la fin du second fascicule et achèvera de mettre à la disposition des historiens les éléments les plus précieux pour l'étude de ce monument incomparable des premiers temps de notre histoire.*

La présente édition contient donc le texte complet

*de l'*Histoire des Francs; *aussi sera-t-elle, comme nos autres publications, un instrument d'étude approprié aux besoins des maîtres et des étudiants, et nous avons confiance qu'elle recevra un accueil favorable des philologues, des érudits et des historiens.*

LE COMITÉ.

MANUSCRITS

A 1. Casinensis. Ms. 275 du *Mont-Cassin*, xie-xiie siècle (écriture italienne), contient les livres I-X, avec quelques lacunes (VII, 2-4; IX, 11-13; X, 3-5, 28-29); collationné au xviiie siècle par Cl. Estiennot pour Ruinart, et de nouveau par Pertz, en 1822 (*Archiv*, V, 53-58).

A 2. Fragments en onciale, viie siècle, sept feuillets, dispersés, deux à *Leyde*, Bibl. pub. lat. n° 21 (V, 43-47); — quatre à Rome, *Vatican*, fonds de la reine de Suède, n° 689, tome II (IX, 27-37); — un à *Copenhague*, Bibliothèque royale (V, 1-3)[1].

B 1. Cameracensis. Ms. 624 de *Cambrai*, viie-viiie siècles (écriture onciale et semi-onciale), composé de deux parties, dont la première contient les livres I-VI, la seconde les livres VII-X, avec quelques lacunes. Ce ms. appartenait très anciennement à l'église de Cambrai. (Voy. D. Bouquet, *Recueil des historiens de France*, II, v.)

B 2. Bruxellensis. Ms. 9403 de *Bruxelles*, viiie-ixe siècles, copié par quatre scribes. Le premier avait transcrit les livres I-VI, le second les livres VII-VIII, le troisième le livre IX et le quatrième le livre X. Ce ms., qui a appartenu au cardinal Dubois (*Duboisianus*), est incomplet du commencement et de la fin, et contient les livres II, 3—X, 29; il y en a un fac-simile dans l'édition Arndt, tab. IV, n°s 4 et 5.

B 3. Bellovacensis. Ms. latin 17654 de *Paris*, viie siècle (écriture onciale). Ce ms., précédemment coté : Notre-Dame, 132[2], a jadis appartenu à l'église de Saint-Pierre de Beauvais et porte les signatures d'Antoine Loisel et de Cl. Joly. Il est mutilé au commencement et à la fin, et ne contient que les livres II, 3—V, 22, avec quelques lacunes.

---

1. On trouvera dans un *Appendice* une description détaillée de ce ms. *A* 2 et des mss. de la seconde classe, les plus anciens exemplaires qui nous aient été conservés de l'Histoire de Grégoire de Tours.

B 4. Leidensis. Ms. Vossianus lat. in-quarto, n° 63 de l'Université de *Leyde*, viiie siècle, contient les livres II, 9—V, 23. Il a été transcrit par deux copistes, en onciale et en minuscule; il y en a un fac-simile dans Arndt, *Schrifttafeln*, tab. 13.

B 5. Corbeiensis. Ms. latin 17655 de *Paris*, viie siècle (écriture mérovingienne). Ce ms., précédemment coté : Notre-Dame 132, a fait autrefois partie de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie [1] et porte les signatures d'Antoine Loisel et de J. Angot. Il contient le texte entier des livres I-VI de l'Histoire de Grégoire de Tours.

C 1. Laurissensis (*Sancti Nazarii*). Ms. 864 de l'Université de *Heidelberg*, ixe siècle. Conservé anciennement dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Nazaire de Lorsch [2], ce ms. fit ensuite partie des collections de la bibliothèque Palatine de Heidelberg, avec laquelle il fut transporté à Rome, en 1623. Compris dans le nombre des mss. du Vatican qui furent envoyés à Paris en 1797, il resta à la Bibliothèque impériale jusqu'en 1815, et fut enfin restitué à Heidelberg.

C 1*. Monacense fragmentum xie siècle. Un feuillet de garde d'un volume de la Bibliothèque royale de *Munich*. (Voy. l'édition Arndt, p. 26.)

C 2. Mettensis. Ms. latin 5921 de *Paris*, xie siècle. Ce ms., après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz, a fait successivement partie des collections de Pierre Pithou, J.-A. de Thou et Colbert (n° 701); c'est le *Colbertinus A* de Ruinart. Il commence au chapitre 7 du livre II.

C 3. Parisiensis. Ms. latin 9765 de *Paris*, xe siècle.

---

1. Il est mentionné dans deux anciens catalogues de Corbie (xiie siècle), sous les n°s 158 et 176. Cf. L. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. II. p. 430 et 437.

2. On trouve un volume contenant cinq livres de Grégoire de Tours dans les anciens catalogues de Lorsch (xe siècle). Voy. Becker, *Catalogi librorum antiqui* (1885, in-8°), p. 83 (n° 87); cf. p. 120 (n° 13).

Ancien ms. supplément latin 808, puis 1538; c'est le *Regius B* de Guadet et Taranne.

C 4. Bertinianus. Ms. 706 de *Saint-Omer*. xie siècle. Il provient de l'abbaye de Saint-Bertin. Voyez le *Catalogue général des mss. des départements*, t. III (1861), p. 309-310.

C 4*. Atrebatensis (*Sancti Vedasti*). Ms. 6439-6451 de *Bruxelles*, xie siècle. Il était autrefois conservé dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras; c'est une copie du ms. précédent.

C 5. Otterburg (*Sanctæ Mariæ in*). Ms. latin 5922 de *Paris*, xie siècle, contient les livres I-IV, 16. Ce ms., après avoir appartenu à cette ancienne abbaye du diocèse de Mayence, a fait partie des collections de Jean Hurault de Boistaillé avec lesquelles il est entré dans la Bibliothèque du roi, en 1622; c'est le *Regius A* de Ruinart.

C 6. Leodiensis (*Sancti Laurentii*). Ms. 9361-9367 de *Bruxelles*, xiie siècle. Il a autrefois appartenu à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège. Un fac-simile de ce ms. se trouve dans Arndt, *Schrifttafeln*, tab. 22. (Voy. *Archiv*, VII, 246-247.)

C 7. Sancti Huberti Andaginensis. Ms. 11 de *Namur* xe siècle. Il provient de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert en Ardennes, au diocèse de Liège. (Voy. *Archiv*, VIII, 476.)

C 8. Guelferbytanus. Ms. Augusteus, 10. 9 de la bibliothèque grand-ducale de *Wolfenbüttel*, xe siècle. Ce ms. se compose de neuf feuillets et sept fragments de feuillets trouvés dans des reliures, exécutées probablement à Strasbourg. (Voyez l'édition Arndt, p. 26.)

D 1. Cluniacensis. Ms. du xe siècle, conservé encore au xviiie siècle dans la bibliothèque de l'abbaye de *Cluny* et utilisé par Dom Bouquet (*Recueil des Historiens de France*, II, v)[1]. Ce ms., aujourd'hui perdu, devait offrir un texte à peu près aussi complet que *A*.

---

1. Voy. l'extrait de la préface de D. Bouquet rapporté plus bas p. xxvii. Cf. L. Delisle, *Inventaire des mss. de la Bibliothèque nationale. Fonds de Cluni* (Paris, 1884, in-8°), p. 391-392.

D 2. Manuscrit qui a servi à l'édition *princeps*.

D 3. Sancti-Michaelis. Mss. Vossianus lat. in-folio, n° 39 de *Leyde*, et latin 5920 de *Paris*, xi[e] siècle, copiés par Hervard, contiennent les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Ces deux volumes formaient primitivement un seul ms. dont les cahiers I-X et XXI-XXVII, après avoir appartenu à Claude Fauchet, Alexandre Petau et Isaac Vossius, sont aujourd'hui à Leyde, et les cahiers XI-XX, qui ont jadis fait partie des collections de J.-A. de Thou et de Colbert (n° 1894), sont maintenant à Paris. La seconde partie de ce ms. est le *Colbertinus M* de Ruinart.

D 4. Montispessulanus. Ms. 31 de l'Ecole de médecine de *Montpellier*, xiii[e] siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon.

D 5. Blesensis (*Sancti Launomari*). Ms. 556 du fonds de la reine de Suède, au *Vatican*, x[e] siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours. Ce ms. appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Lômer de Blois.

D 6. Petavianus. Ms. 1056 (anc. 342) du fonds de la reine dc Suède, au *Vatican*, xi[e] siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Avant d'entrer dans la collection de la reine Christine, il avait fait partie de la bibliothèque d'Alexandre Petau.

D 7. Gemmeticensis. Ms. 155 de *Berne*, xiii[e] siècle, Grégoire de Tours et Baudri de Bourgueil, provient de l'ancienne abbaye de Jumièges, en Normandie.

D 8. Turonensis (*Sancti Martini*). Ms. de Saint-Martin de *Tours* consulté au xvi[e] siècle par Morel pour son édition [1].

D 9. Beccensis. Ms. de l'abbaye du *Bec*, en Normandie. Ruinart qui s'en est servi l'estimait copié « ante annos 700 accurate et eleganter » ; il est ainsi décrit dans le catalogue des mss. du Bec qui nous a été conservé dans le ms. 159 d'Avranches (xii[e] siècle), publié par M. Ravaisson (*Rapports*, etc., 1841, in-8°, p. 385) : « In uno volumine historia

1. Voyez l'extrait de la préface de G. Morel reproduit plus bas, p. xxi.

*

Gregorii Turonensis de gestis Francorum libri X; in eodem historia Baldrici, Dolensis archiepiscopi, quomodo Jerusalem capta sit a Christianis libri IIII. » Ce ms. semble aujourd'hui perdu; il devait être très proche parent du ms. *D* 7.

D 10. Vindocinensis (*Sanctæ Trinitatis*). Ms. 163 de *Vendôme*, xve siècle, contient les livres I-V de l'Histoire de Grégoire de Tours, il provient de l'ancienne abbaye de la Trinité de Vendôme. (Voyez les *Notices et documents p. p. la Société de l'Histoire de France*, 1884, p. 461.)

D 11. Claromontanus. Ms. 202 de *Clermont-Ferrand*, xiie siècle, contient les livres I-X de Grégoire de Tours, avec des lacunes (II, 42— IV,18; IV, 32-37; VI, 40—VIII, 1).

D 12. Regiomontanus. Ms. de l'abbaye de *Royaumont*, qui semble aujourd'hui perdu; les derniers feuillets de ce ms. (livre X, ch. 25), qui manquaient au xviie siècle, quand Ruinart le consulta (« completus exceptis extremis capitibus, quæ ob detracta aliqua folia desunt »), ont été signalés par Waitz dans le ms. 305 de l'Ecole de médecine de Montpellier, xive siècle. (*Archiv*, VII, 247-248.)

D 13. Vaticanus. Ms. 630 (anc. 1260) du fonds de la reine de Suède; au *Vatican*, xiiie-xive siècle, contient le livre Ier de Grégoire de Tours, jusqu'aux premiers mots du chapitre 47.

D 14. Augustidunensis (*Sancti Benedicti*). Ms. 40 A du grand séminaire d'*Autun*, xie siècle, donné au chapitre, en 1709, par Bertrand de Senaux, évêque d'Autun. Ce ms. contient les livres I-V, 40 de Grégoire de Tours.

De courts fragments de l'Histoire de Grégoire de Tours, qui n'offrent pas d'intérêt pour la constitution du texte, se trouvent encore dans différents manuscrits; il suffira de les mentionner simplement ici :

a. *Veronensis*, ms. 50 (anc. 52) du chapitre de Vérone, ixe siècle. (Grégoire de Tours, I, 21, 23.)

b. *Berolinensis*, Theol. lat. in-folio. n° 355, ixe siècle (olim. S. Liudgeri in Werdena). Fragments des livres I, VI, VII et X de Grégoire de Tours.

c. *Parisiensis*, ms. 1451 de Paris, IXᵉ siècle, contient les chapitres 43 du livre V et 5, 40 du livre VI de Grégoire de Tours. Ce ms. avait autrefois appartenu à J.-A de Thou et enfin à Colbert (nº 1868). Cf. Maassen, *Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts*, I, 613.

Un très grand nombre de manuscrits présentent le dernier chapitre seul du livre X de l'Histoire de Grégoire de Tours. Les auteurs de la nouvelle édition de Grégoire de Tours ont consulté trois de ces mss : *l. Leidensis*, Vossianus lat. in-4º, nº 12; — *g. Bruxellensis*, nº 5391, autrefois de l'abbaye de Gembloux; — *p. Parisiensis*, latin 10848 (anc. suppl. lat. 1012), xᵉ siècle.

Il faut mentionner enfin quelques manuscrits depuis longtemps perdus et dont l'existence est seulement constatée par d'anciens catalogues :

1. *Augiensis*, nºˢ 149-150 du catalogue de 822 des mss. de l'abbaye de Reichenau, publié par Neugart, *Episc. Constant.*, p. 539. C'est peut-être le même ms. qu'on trouve dans un catalogue anonyme du xᵉ siècle (attribué à l'abbaye de Murbach), publié par H. Hagen (*Jahrb. f. Philologie*, 1877, p. 865) d'après le ms. 21 de Genève.

2. *Clarevallensis*, cité par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum mss. nova*, t. II, p. 1368.

3. *Laurissensis*, exemplaire différent, à ce qu'il semble, du ms. *C*. 1 de Saint-Nazaire de Lorsch.

4. *Centulensis*, nº 117 du catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Riquier, dressé en 831 et publié par d'Achery, *Spicilegium* (1727, in-4º), t. II, p. 310.

5. *Sancti-Trudonis in Hasbania*, ms. de l'abbaye de Saint-Trond en Hasbaye, au diocèse de Liège, mentionné par Ruinart (Præf. 124).

ÉDITIONS

1512

B. Gregorii Turone||sis episcopi. || Historiarum prȩcipue gallicarū. Lib. X. || In vitas patrum fere sui temporis. Lib. I. || De gloria confessorum præcipue gallorum. Lib. I. || **Adonis Viēnēsis epi**||scopi. || Sex ætatū mūdi Breues seu cōmentarii : usq; ad Ca-||rolū simplicem francorum regem. || (*Marque de Josse Bade.*[1]) || Venundantur ab Impressore Iodoco Badio & || Ioāne Paruo.

Fol. *a* v°. Iodocus Badius Ascensius Magistro Guilielmo Paruo Theologo, prædicatorii ordi||nis : & regiæ confessionis auditori sapientissimo. S. || — Ad. XII. Kalendas Decēb.|| Anni huius. M. D. XII.

Fol. *b-f.* Capita. X. lib. historiarū Gre. Turonen.

Fol. I. Praefa. b. Greg. Turonen. in historiā.

Fol. CII. ¶ Finis decimi atq; ultimi libri Chronicorum. B. Gregorii Turoñ. epī decimi || noni. In ȩdibus Ascensianis : auspicio Reuerendi patris ordinis prædicatorii || Guilielmi Parui a cōfessione Regia. Anno salutis nostrȩ. M. D. XII. Ad. XV. || Kalendas Nouembris.

Fol. CII v°. Vita B. Gregorii Turon. || Joannes Egidius Turoñ.

Fol. CIII. Prefatio In Vitas patrū.

Fol. CIII v°, Gre. Turon. In. Vitas Patrum.

Fol. CXXVII. Capita libri De gliā Cōfes. — Fol. CXXVIII. Præfatio.

Fol. CXLIX. Adonis commentarii.

Fol. CLXXXII. Finis Breuium seu cōmētariorū domini Adonis Viennēsis || episcopi... In ȩdibus Ascen-||sianis. Anno salutis nostrȩ. M. DXXII[2]. ad Idus Nouēb.

---

1. Il y a des exemplaires qui portent la marque de *Jehan Petit.*
2. *Sic* pour M. DXII.

Fol. CLXXXII v°. Priuilege pour ce present liure... octroye a Iehan Petit libraire... & a Maistre Josse Badio » pour trois ans, du 3 novembre 1512. Donné à Blois le 12 mars 1511.

In-fol 6 feuillets, non chiffrés, et CLXXXII feuillets, 47 lignes à la page, caractères ronds.

Edition *princeps*, donnée d'après un ms. non déterminé (Arndt, *D*. 2).

1561.

GREGORII TVRO-||NICI HISTORIÆ FRAN-||corum libri decem. || *In quibus non solum Francorum res gestæ, sed etiam* || *Martyrum cum infidelibus bella, & Ecclesiæ cum* || *hæreticis concertationes exponuntur.* || ADONIS Viennensis Chronica. || (Marque au ⊖.) || PARISIIS, M.D.LXI. || *Apud Guil. Morelium typographum Regium, &* || *Gulielmum Guillard, ac Almaricum Warancore*||*sub D. Barbaræ signo in via Iacobæa.* || PRIVILEGIO REGIS.

Au verso du titre, privilège pour cinq ans, 11 juillet 1555.

Fol. *b*. Dédicace à l'archevêque de Tours, Simon de Maillé[1].

Fol. *c-l*. Table des chapitres.

Fol. *m-p*. Gregorii Turonensis vitæ breviarium.

Fol. *p* v°. Extrait de Trithème.

P. 1-639. Histoire de Grégoire de Tours.

[P. 641-647.] Variantes.

[P. 647-670.] Index rerum.

---

1. « Amplissimo archiepiscopo Turonensi, Simoni a Maillé, Guil. Morelius. De magna illa librorum copia quos tuo favore tuaque auctoritate Turonis huc advexi, humanissime præsul, hic promptus est Gregorius Turonensis, quem hoc tempore sub tuo nomine publicandum censui.... Ad hanc editionem codicibus duobus usi sumus : uno antea impresso, valde depravato, quod fortassis typographus alioqui doctus et diligens, vel vetusto exemplari usus esset non bene correcto, vel à quodam imperito et negligenti amanuensi male descriptum exemplum accepisset. Altero vetustissimo, manu scripto, è bibliotheca B. Martini Turonensis, unde et alios non paucos antiquos libros beneficio liberalitateque DD. Canonicorum selegimus, in communem omnium utilitatem in lucem venturos. Hujus codicis opera, ita Gregorii hæc Chronica emendavi, ut jam ab omnibus tam necessarium opus legi intelligique possit... XII. Cal. Julias, M. D. LXI. »

MANUSCRITS

A 1. CASINENSIS. Ms. 275 du *Mont-Cassin*, XIe-XIIe siècle (écriture italienne), contient les livres I-X, avec quelques lacunes (VII, 2-4; IX, 11-13; X, 3-5, 28-29); collationné au XVIIIe siècle par Cl. Estiennot pour Ruinart, et de nouveau par Pertz, en 1822 (*Archiv*, V, 53-58).

A 2. Fragments en onciale, VIIe siècle, sept feuillets, dispersés, deux à *Leyde*, Bibl. pub. lat. n° 21 (V, 43-47); — quatre à Rome, *Vatican*, fonds de la reine de Suède, n° 689, tome II (IX, 27-37); — un à *Copenhague*, Bibliothèque royale (V, 1-3)[1].

B 1. CAMERACENSIS. Ms. 624 de *Cambrai*, VIIe-VIIIe siècles (écriture onciale et semi-onciale), composé de deux parties, dont la première contient les livres I-VI, la seconde les livres VII-X, avec quelques lacunes. Ce ms. appartenait très anciennement à l'église de Cambrai. (Voy. D. Bouquet, *Recueil des historiens de France*, II, v.)

B 2. BRUXELLENSIS. Ms. 9403 de *Bruxelles*, VIIIe-IXe siècles, copié par quatre scribes. Le premier avait transcrit les livres I-VI, le second les livres VII-VIII, le troisième le livre IX et le quatrième le livre X. Ce ms., qui a appartenu au cardinal Dubois (*Duboisianus*), est incomplet du commencement et de la fin, et contient les livres II, 3—X, 29; il y en a un fac-simile dans l'édition Arndt, tab. IV, nos 4 et 5.

B 3. BELLOVACENSIS. Ms. latin 17654 de *Paris*, VIIe siècle (écriture onciale). Ce ms., précédemment coté : Notre-Dame, 132[2], a jadis appartenu à l'église de Saint-Pierre de Beauvais et porte les signatures d'Antoine Loisel et de Cl. Joly. Il est mutilé au commencement et à la fin, et ne contient que les livres II, 3—V, 22, avec quelques lacunes.

---

1. On trouvera dans un *Appendice* une description détaillée de ce ms. *A* 2 et des mss. de la seconde classe, les plus anciens exemplaires qui nous aient été conservés de l'Histoire de Grégoire de Tours.

B 4. LEIDENSIS. Ms. Vossianus lat. in-quarto, n° 63 de l'Université de *Leyde*, VIII[e] siècle, contient les livres II, 9—V, 23. Il a été transcrit par deux copistes, en onciale et en minuscule; il y en a un fac-simile dans Arndt, *Schrifttafeln*, tab. 13.

B 5. CORBEIENSIS. Ms. latin 17655 de *Paris*, VII[e] siècle (écriture mérovingienne). Ce ms., précédemment coté : Notre-Dame 132, a fait autrefois partie de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie [1] et porte les signatures d'Antoine Loisel et de J. Angot. Il contient le texte entier des livres I-VI de l'Histoire de Grégoire de Tours.

C 1. LAURISSENSIS (*Sancti Nazarii*). Ms. 864 de l'Université de *Heidelberg*, IX[e] siècle. Conservé anciennement dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Nazaire de Lorsch [2], ce ms. fit ensuite partie des collections de la bibliothèque Palatine de Heidelberg, avec laquelle il fut transporté à Rome, en 1623. Compris dans le nombre des mss. du Vatican qui furent envoyés à Paris en 1797, il resta à la Bibliothèque impériale jusqu'en 1815, et fut enfin restitué à Heidelberg.

C 1*. MONACENSE fragmentum XI[e] siècle. Un feuillet de garde d'un volume de la Bibliothèque royale de *Munich*. (Voy. l'édition Arndt, p. 26.)

C 2. METTENSIS. Ms. latin 5921 de *Paris*, XI[e] siècle. Ce ms., après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz, a fait successivement partie des collections de Pierre Pithou, J.-A. de Thou et Colbert (n° 701); c'est le *Colbertinus A* de Ruinart. Il commence au chapitre 7 du livre II.

C 3. PARISIENSIS. Ms. latin 9765 de *Paris*, X[e] siècle.

---

1. Il est mentionné dans deux anciens catalogues de Corbie (XII[e] siècle), sous les n[os] 158 et 176. Cf. L. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. II. p. 430 et 437.

2. On trouve un volume contenant cinq livres de Grégoire de Tours dans les anciens catalogues de Lorsch (X[e] siècle). Voy. Becker, *Catalogi librorum antiqui* (1885, in-8°), p. 83 (n° 87); cf. p. 120 (n° 13).

Ancien ms. supplément latin 808, puis 1538; c'est le *Regius B* de Guadet et Taranne.

C 4. Bertinianus. Ms. 706 de *Saint-Omer*. xie siècle. Il provient de l'abbaye de Saint-Bertin. Voyez le *Catalogue général des mss. des départements*, t. III (1861), p. 309-310.

C 4*. Atrebatensis (*Sancti Vedasti*). Ms. 6439-6451 de *Bruxelles*, xie siècle. Il était autrefois conservé dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras; c'est une copie du ms. précédent.

C 5. Otterburg (*Sanctæ Mariæ in*). Ms. latin 5922 de *Paris*, xie siècle, contient les livres I-IV, 16. Ce ms., après avoir appartenu à cette ancienne abbaye du diocèse de Mayence, a fait partie des collections de Jean Hurault de Boistaillé avec lesquelles il est entré dans la Bibliothèque du roi, en 1622; c'est le *Regius A* de Ruinart.

C 6. Leodiensis (*Sancti Laurentii*). Ms. 9361-9367 de *Bruxelles*, xiie siècle. Il a autrefois appartenu à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège. Un fac-simile de ce ms. se trouve dans Arndt, *Schrifttafeln*, tab. 22. (Voy. *Archiv*, VII, 246-247.)

C 7. Sancti Huberti Andaginensis. Ms. 11 de *Namur* xe siècle. Il provient de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert en Ardennes, au diocèse de Liège. (Voy. *Archiv*, VIII, 476.)

C 8. Guelferbytanus. Ms. Augusteus, 10. 9 de la bibliothèque grand-ducale de *Wolfenbüttel*, xe siècle. Ce ms. se compose de neuf feuillets et sept fragments de feuillets trouvés dans des reliures, exécutées probablement à Strasbourg. (Voyez l'édition Arndt, p. 26.)

D 1. Cluniacensis. Ms. du xe siècle, conservé encore au xviiie siècle dans la bibliothèque de l'abbaye de *Cluny* et utilisé par Dom Bouquet (*Recueil des Historiens de France*, II, v)[1]. Ce ms., aujourd'hui perdu, devait offrir un texte à peu près aussi complet que *A*.

1. Voy. l'extrait de la préface de D. Bouquet rapporté plus bas p. xxvii. Cf. L. Delisle, *Inventaire des mss. de la Bibliothèque nationale. Fonds de Cluni* (Paris, 1884, in-8°), p. 391-392.

D 2. Manuscrit qui a servi à l'édition *princeps*.

D 3. Sancti-Michaelis. Mss. Vossianus lat. in-folio, n° 39 de *Leyde*, et latin 5920 de *Paris*, xie siècle, copiés par Hervard, contiennent les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Ces deux volumes formaient primitivement un seul ms. dont les cahiers I-X et XXI-XXVII, après avoir appartenu à Claude Fauchet, Alexandre Petau et Isaac Vossius, sont aujourd'hui à Leyde, et les cahiers XI-XX, qui ont jadis fait partie des collections de J.-A. de Thou et de Colbert (n° 1894), sont maintenant à Paris. La seconde partie de ce ms. est le *Colbertinus M* de Ruinart.

D 4. Montispessulanus. Ms. 31 de l'Ecole de médecine de *Montpellier*, xiiie siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon.

D 5. Blesensis (*Sancti Launomari*). Ms. 556 du fonds de la reine de Suède, au *Vatican*, xe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours. Ce ms. appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Lômer de Blois.

D 6. Petavianus. Ms. 1056 (anc. 342) du fonds de la reine dc Suède, au *Vatican*, xie siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Avant d'entrer dans la collection de la reine Christine, il avait fait partie de la bibliothèque d'Alexandre Petau.

D 7. Gemmeticensis. Ms. 155 de *Berne*, xiiie siècle, Grégoire de Tours et Baudri de Bourgueil, provient de l'ancienne abbaye de Jumièges, en Normandie.

D 8. Turonensis (*Sancti Martini*). Ms. de Saint-Martin de *Tours* consulté au xvie siècle par Morel pour son édition [1].

D 9. Beccensis. Ms. de l'abbaye du *Bec*, en Normandie. Ruinart qui s'en est servi l'estimait copié « ante annos 700 accurate et eleganter » ; il est ainsi décrit dans le catalogue des mss. du Bec qui nous a été conservé dans le ms. 159 d'Avranches (xiie siècle), publié par M. Ravaisson (*Rapports*, etc., 1841, in-8°, p. 385) : « In uno volumine historia

1. Voyez l'extrait de la préface de G. Morel reproduit plus bas, p. xxi.

*

Gregorii Turonensis de gestis Francorum libri X; in eodem historia Baldrici, Dolensis archiepiscopi, quomodo Jerusalem capta sit a Christianis libri IIII. » Ce ms. semble aujourd'hui perdu; il devait être très proche parent du ms. *D* 7.

D 10. VINDOCINENSIS (*Sanctæ Trinitatis*). Ms. 163 de *Vendôme*, xv[e] siècle, contient les livres I-V de l'Histoire de Grégoire de Tours, il provient de l'ancienne abbaye de la Trinité de Vendôme. (Voyez les *Notices et documents p. p. la Société de l'Histoire de France*, 1884, p. 461.)

D 11. CLAROMONTANUS. Ms. 202 de *Clermont-Ferrand*, XII[e] siècle, contient les livres I-X de Grégoire de Tours, avec des lacunes (II, 42— IV,18; IV, 32-37; VI, 40—VIII, 1).

D 12. REGIOMONTANUS. Ms. de l'abbaye de *Royaumont*, qui semble aujourd'hui perdu; les derniers feuillets de ce ms. (livre X, ch. 25), qui manquaient au XVII[e] siècle, quand Ruinart le consulta (« completus exceptis extremis capitibus, quæ ob detracta aliqua folia desunt »), ont été signalés par Waitz dans le ms. 305 de l'Ecole de médecine de Montpellier, XIV[e] siècle. (*Archiv*, VII, 247-248.)

D 13. VATICANUS. Ms. 630 (anc. 1260) du fonds de la reine de Suède; au *Vatican*, XIII[e]-XIV[e] siècle, contient le livre I[er] de Grégoire de Tours, jusqu'aux premiers mots du chapitre 47.

D 14. AUGUSTIDUNENSIS (*Sancti Benedicti*). Ms. 40 A du grand séminaire d'*Autun*, XI[e] siècle, donné au chapitre, en 1709, par Bertrand de Senaux, évêque d'Autun. Ce ms. contient les livres I-V, 40 de Grégoire de Tours.

De courts fragments de l'Histoire de Grégoire de Tours, qui n'offrent pas d'intérêt pour la constitution du texte, se trouvent encore dans différents manuscrits; il suffira de les mentionner simplement ici :

a. *Veronensis*, ms. 50 (anc. 52) du chapitre de Vérone, IX[e] siècle. (Grégoire de Tours, I, 21, 23.)

b. *Berolinensis*, Theol. lat. in-folio. n° 355, IX[e] siècle (olim. S. Liudgeri in Werdena). Fragments des livres I, VI, VII et X de Grégoire de Tours.

c. Parisiensis, ms. 1451 de Paris, IXᵉ siècle, contient les chapitres 43 du livre V et 5, 40 du livre VI de Grégoire de Tours. Ce ms. avait autrefois appartenu à J.-A de Thou et enfin à Colbert (nº 1868). Cf. Maassen, *Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts*, I, 613.

Un très grand nombre de manuscrits présentent le dernier chapitre seul du livre X de l'Histoire de Grégoire de Tours. Les auteurs de la nouvelle édition de Grégoire de Tours ont consulté trois de ces mss : *l. Leidensis*, Vossianus lat. in-4º, nº 12; — *g. Bruxellensis*, nº 5391, autrefois de l'abbaye de Gembloux; — *p. Parisiensis*, latin 10848 (anc. suppl. lat. 1012), xᵉ siècle.

Il faut mentionner enfin quelques manuscrits depuis longtemps perdus et dont l'existence est seulement constatée par d'anciens catalogues :

1. *Augiensis*, nºˢ 149-150 du catalogue de 822 des mss. de l'abbaye de Reichenau, publié par Neugart, *Episc. Constant.*, p. 539. C'est peut-être le même ms. qu'on trouve dans un catalogue anonyme du xᵉ siècle (attribué à l'abbaye de Murbach), publié par H. Hagen (*Jahrb. f. Philologie*, 1877, p. 865) d'après le ms. 21 de Genève.

2. *Clarevallensis*, cité par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum mss. nova*, t. II, p. 1368.

3. *Laurissensis*, exemplaire différent, à ce qu'il semble, du ms. *C.* 1 de Saint-Nazaire de Lorsch.

4. *Centulensis*, nº 117 du catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Riquier, dressé en 831 et publié par d'Achery, *Spicilegium* (1727, in-4º), t. II, p. 310.

5. *Sancti-Trudonis in Hasbania*, ms. de l'abbaye de Saint-Trond en Hasbaye, au diocèse de Liège, mentionné par Ruinart (Præf. 124).

Ancien ms. supplément latin 808, puis 1538; c'est le *Regius B* de Guadet et Taranne.

C 4. Bertinianus. Ms. 706 de *Saint-Omer*. xi[e] siècle. Il provient de l'abbaye de Saint-Bertin. Voyez le *Catalogue général des mss. des départements*, t. III (1861), p. 309-310.

C 4*. Atrebatensis (*Sancti Vedasti*). Ms. 6439-6451 de *Bruxelles*, xi[e] siècle. Il était autrefois conservé dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras; c'est une copie du ms. précédent.

C 5. Otterburg (*Sanctæ Mariæ in*). Ms. latin 5922 de *Paris*, xi[e] siècle, contient les livres I-IV, 16. Ce ms., après avoir appartenu à cette ancienne abbaye du diocèse de Mayence, a fait partie des collections de Jean Hurault de Boistaillé avec lesquelles il est entré dans la Bibliothèque du roi, en 1622; c'est le *Regius A* de Ruinart.

C 6. Leodiensis (*Sancti Laurentii*). Ms. 9361-9367 de *Bruxelles*, xii[e] siècle. Il a autrefois appartenu à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège. Un fac-simile de ce ms. se trouve dans Arndt, *Schrifttafeln*, tab. 22. (Voy. *Archiv*, VII, 246-247.)

C 7. Sancti Huberti Andaginensis. Ms. 11 de *Namur* x[e] siècle. Il provient de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert en Ardennes, au diocèse de Liège. (Voy. *Archiv*, VIII, 476.)

C 8. Guelferbytanus. Ms. Augusteus, 10. 9 de la bibliothèque grand-ducale de *Wolfenbüttel*, x[e] siècle. Ce ms. se compose de neuf feuillets et sept fragments de feuillets trouvés dans des reliures, exécutées probablement à Strasbourg. (Voyez l'édition Arndt, p. 26.)

D 1. Cluniacensis. Ms. du x[e] siècle, conservé encore au xviii[e] siècle dans la bibliothèque de l'abbaye de *Cluny* et utilisé par Dom Bouquet (*Recueil des Historiens de France*, II, v) [1]. Ce ms., aujourd'hui perdu, devait offrir un texte à peu près aussi complet que *A*.

1. Voy. l'extrait de la préface de D. Bouquet rapporté plus bas p. xxvii. Cf. L. Delisle, *Inventaire des mss. de la Bibliothèque nationale. Fonds de Cluni* (Paris, 1884, in-8°), p. 391-392.

D 2. Manuscrit qui a servi à l'édition *princeps*.

D 3. SANCTI-MICHAELIS. Mss. Vossianus lat. in-folio, n° 39 de *Leyde*, et latin 5920 de *Paris*, XIe siècle, copiés par Hervard, contiennent les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Ces deux volumes formaient primitivement un seul ms. dont les cahiers I-X et XXI-XXVII, après avoir appartenu à Claude Fauchet, Alexandre Petau et Isaac Vossius, sont aujourd'hui à Leyde, et les cahiers XI-XX, qui ont jadis fait partie des collections de J.-A. de Thou et de Colbert (n° 1894), sont maintenant à Paris. La seconde partie de ce ms. est le *Colbertinus M* de Ruinart.

D 4. MONTISPESSULANUS. Ms. 31 de l'Ecole de médecine de *Montpellier*, XIIIe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon.

D 5. BLESENSIS (*Sancti Launomari*). Ms. 556 du fonds de la reine de Suède, au *Vatican*, Xe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours. Ce ms. appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Lômer de Blois.

D 6. PETAVIANUS. Ms. 1056 (anc. 342) du fonds de la reine dc Suède, au *Vatican*, XIe siècle, contient les dix livres de Grégoire de Tours et la Chronique d'Adon. Avant d'entrer dans la collection de la reine Christine, il avait fait partie de la bibliothèque d'Alexandre Petau.

D 7. GEMMETICENSIS. Ms. 155 de *Berne*, XIIIe siècle, Grégoire de Tours et Baudri de Bourgueil, provient de l'ancienne abbaye de Jumièges, en Normandie.

D 8. TURONENSIS (*Sancti Martini*). Ms. de Saint-Martin de *Tours* consulté au XVIe siècle par Morel pour son édition [1].

D 9. BECCENSIS. Ms. de l'abbaye du *Bec*, en Normandie. Ruinart qui s'en est servi l'estimait copié « ante annos 700 accurate et eleganter » ; il est ainsi décrit dans le catalogue des mss. du Bec qui nous a été conservé dans le ms. 159 d'Avranches (XIIe siècle), publié par M. Ravaisson (*Rapports*, etc., 1841, in-8°, p. 385) : « In uno volumine historia

1. Voyez l'extrait de la préface de G. Morel reproduit plus bas, p. XXI.

Aussi a-t-on publié déjà des éditions diplomatiques[1] de manuscrits, qui se recommandaient par leur antiquité ou l'importance, au point de vue historique et philologique, des œuvres qu'ils nous ont conservées. Ces éditions permettent d'étudier facilement les textes et presque aussi sûrement que si l'on avait les originaux sous les yeux, d'en discuter les leçons et d'en expliquer les lacunes ou les interpolations, surtout si l'on a pris soin d'y joindre des fac-similés de l'écriture des manuscrits.

L'Histoire de Grégoire de Tours avait sa place marquée dans la série de ces éditions diplomatiques et on trouvera ici reproduit le texte du manuscrit de Corbie, l'un des plus anciens exemplaires, et le seul complet, qui nous ait conservé la première rédaction en six livres de cette Histoire. Cependant, s'éloignant en cela des modèles précédents, on a cru devoir joindre au texte du manuscrit de Corbie les chapitres qui plus tard ont été ajoutés par Grégoire de Tours dans la révision qu'il fit de cette première partie de son Histoire[2]. Ces chapitres, qui sont distingués typographiquement, complèteront le texte et permettront en même temps de se rendre compte au premier coup d'œil des additions faites par Grégoire de Tours à son œuvre dans la seconde édition qu'il en a donnée.

1. *La chanson de Roland.* Genauer Abdruck der Venetianer Handschrift IV, besorgt von Eugen Kœlbing. Heilbronn, 1877, in-8°; et les éditions données par MM. E. Stengel et W. Foerster des mss. d'Oxford, Paris, Lyon, Cambridge; Châteauroux et Venise VII. — *Lex salica,...* herausgegeben von Alfred Holder. Leipzig. 1879-1880, 6 fascicules in-8°. — *La Compilation dite de Frédegaire*, par M. G. Monod. Texte, Paris, 1885, in-8°. Etc.

2. On a simplement pour ces chapitres reproduit le texte des *Monumenta Germaniæ.*

La vie de Grégoire de Tours nous est presque exclusivement connue par ses œuvres; elle a déjà plusieurs fois été écrite, en dernier lieu par MM. G. Monod et W. Arndt d'une façon qui dispense d'y revenir[1]. *Georgius Florentius* (nommé *Gregorius* en l'honneur de saint Grégoire de Langres, son bisaïeul maternel) était né le 30 novembre 538 ou 539, d'une famille sénatoriale de la cité des Arvernes (Clermont-Ferrand). Son père *Florentius* était fils du sénateur *Georgius;* il le perdit de bonne heure et fut élevé par sa mère *Armentaria,* sœur de Nicetius (saint Nizier), évêque de Lyon, et par son oncle Gallus, évêque des Arvernes. Vers la fin de 563, il fut ordonné diacre et entreprit peu après, pour obtenir le rétablissement de sa santé, un pèlerinage au tombeau de saint Martin. Il séjourna quelque temps à Tours, auprès de l'évêque Euphronius, cousin de sa mère; à la mort de celui-ci, en 513, le clergé et le peuple de Tours le choisirent comme évêque, et le roi d'Austrasie, Sigebert, à la cour duquel il se trouvait, à Reims, confirma son élection.

Le récit des évènements qui signalèrent l'épiscopat de Grégoire de Tours est tout entier dans son Histoire : ses différends avec le comte Leudaste, sa défense de l'évêque Prétextat, sa dispute théologique avec Agila, envoyé de Léovigilde, etc. Il mourut probablement le 17 novembre 594.

---

1. G. Monod. *Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* I. Grégoire de Tours (Paris, 1872, in-8°). — W. Arndt, *Monumenta Germaniæ historica.* Gregorii Turonensis opera (1885, in-4°), pp. 1-30.

Dans le dernier chapitre de l'Histoire des Francs, Grégoire de Tours nous donne lui-même la liste de ses ouvrages : « *Decem libros Historiarum*, *septem Miraculorum, unum de Vitis patrum scripsi; in Psalterii tractatum librum unum commentatus sum; de Cursibus etiam ecclesiasticis unum librum condidi.* » Tous ces ouvrages nous sont parvenus, à l'exception du commentaire sur les Psaumes [1]; nous savons aussi, par son propre témoignage, qu'il est l'auteur de la version latine de la *Passion des sept dormants d'Ephèse*. Il n'a sans doute pas jugé cet écrit assez important pour le faire figurer dans la liste de ses œuvres, non plus que les *Miracula sancti Andreæ.* Enfin le *Liber de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani*, l'*Historia septem dormientium Majoris Monasterii* et la *Vita sancti Aredii,* que différents manuscrits nous ont conservés sous le nom de Grégoire de Tours, sont certainement apocryphes.

L'Histoire des Francs n'a pas été composée d'un seul jet par Grégoire de Tours. Il dut écrire d'abord les quatre premiers livres vers 576; les livres V et VI paraissent avoir été rédigés entre les années 580 et 584 ou 585, et les livres VII à X entre 587 et 591. C'est vers cette même époque, avant d'avoir terminé le dixième livre, que Grégoire de Tours entreprit une révision générale de son Histoire.

L'étude du classement des différents manuscrits de l'Histoire de Grégoire de Tours ne doit point trouver place ici; il suffira de renvoyer aux travaux que lui

1. Grégoire de Tours avait encore écrit une préface pour le livre aujourd'hui perdu *de Missis* de Sidoine Apollinaire.

ont consacrés Pertz [1] et MM. G. Monod [2], W. Arndt [3] et Max Bonnet [4]. Aussi l'ordre adopté dans la dernière édition des *Monumenta Germaniæ* a-t-il simplement été conservé dans la liste qui suit. Les manuscrits y sont partagés en quatre classes : la première (*A*) comprend les manuscrits qui contenaient les dix livres de l'Histoire des Francs ; la seconde (*B*), les manuscrits de la première rédaction en six livres ; la troisième (*C*), ceux dans lesquels les livres IX et X sont réunis et qui contiennent la chronique dite de Frédégaire ; la quatrième (*D*), tous les autres manuscrits.

---

1. *Archiv für aeltere deutsche Geschichtskunde*, t. V, p. 51-53.
2. *Op. cit.*, p. 49-54.
3. *Op. cit.*, p. 23-29.
4. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1885, n° 9, p. 161-174.

[P. 670.] Excudebat Guil. Morelius typographus regius Lutetiæ Parisiorum, M. D. LXI.

In-8°, XVI feuillets, non chiffrés, 639 pages et pp. 641-670, non paginées, pour les Variantes et l'Index.

Edition donnée d'après un ms. de Tours inconnu (Arndt, *D*. 8).

L'édition de la Chronique d'Adon, qui suit, se compose de 2 feuillets, non chiffrés, de titre et table, 247 pages, 2 feuillets, non chiffrés « Guil. Morelius lectori [1] » et 16 feuillets, non chiffrés, pour l'Index.

On trouve des exemplaires de cette édition avec une autre marque accompagnée de la devise : « Ne declines de via veritatis. »

1568.

GREGORII || TVRONICI HISTO-||RIAE FRANCORVM || LIBRI DECEM. || QVORVM QVARTO DVO CA-||pita præcipua ex manu scripto exemplari || hac nostra editione accesserunt. Apēdix item || siue liber XI, centum & decem annorum hi-|| storiam continens alio quodam autore || quorum gratia totum o-||pus recudimus. || *In quibus omnibus nō solū Francorum res gestæ, sed* || *etiam Martyrum cum infidelibus bella, & Eccle-*||*siæ cum hæreticis concertationes ex-*|| *ponuntur*. || BASILEÆ, || PER PETRVM PERNAM || 1568 || Cum gratia & priuilegio Cæs. Maiest. || ad Annos sex.

Fol. *a*. Titre.

Fol. *b*-*k*. Epître dédicatoire [2].

---

1. On lit dans l'avis « Guil. Morelius lectori » :

« Chronicis Adonis excudendis, exemplaribus usus sum duobus : uno, quem jam olim Jodocus Badius impressit, auspicio et jussu Guilielmi Parvi, theologi : altero manuscripto Vienna huc advecto et beneficio eruditi cujusdam, qui nomen suum hic ut ascriberem non est passus, ad hanc emendandam editionem in manus meas perlato. »

Le nom du possesseur de ce dernier manuscrit nous est révélé par une note contemporaine, mise en marge dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (La^{5}, 3) : « Claudii Mitallerii Viennensis. »

2. La dédicace est adressée : « Nobilibus ac generosis Dominis, D. Philippo Patri ac Filio, Comitibus in Hanau et dominis in Liechtenberg, etc.... Matth. Fl. Ilyricus...

« ...Gregorius Turonensis, quem ego ideo recudi curavi, quod ejus bene longam appendicem una cum aliquot ipsius authoris antea deficientibus capitibus in pervetusto codice reliquo operi adjunctam in bibliotheca S. Nazarii, reperi : unde ille postea in illustrissimi electoris Othonis Henrici bibliothecam translatus est... Argentinæ, 10. Cal. Aprilis 1568. »

Fol. *l-o*. Gregorii Turonensis vitæ breviarium.

Fol. *o-y*. Table des chapitres, et extrait de Trithème.

Pages 1-601. Histoire de Grégoire de Tours.

[P. 602-608.] « Index libri XI seu appendicis ad Gregorium additæ, quæ nunc primum accessit. »

Page 1-89. « Undecimus liber sive Appendix... Transactis Gregorii Thuronensis libris... —... xl (*sic*) Cal. Novembris, sepultusque est Parisiis in basilica S. Dionisii martyris. »

[P. 90.] « Typographus Lectori. » Avis relatif aux variantes de l'édition de G. Morel, omises par le nouvel éditeur. — Suivent 10 feuillets, non chiffrés, pour l'Index.

In-8°, XXIV feuillets, non chiffrés, 601 pages [602] et 3 feuillets [soit pp. 602-608], 89 pp. [90] et X feuillets, non chiffrés.

Edition donnée d'après un ms. de Lorsch inconnu [1].

La plupart des éditions postérieures du xvie et du xviie siècle ont reproduit l'édition de Flacius Illyricus.

La Chronique d'Adon, qui suit, se compose de 236 (et non 226) pages 2 feuillets, non chiffrés : « Guil. Morelius lectori, » et 16 feuillets, non chiffrés, d'Index.

1583.

Historia Christiana veterum Patrum... R. Laurentii de la Barre labore et industria castigata...—Parisiis, apud Michaelem Sonnium, 1583, in-fol. — Fol. 231v°-304.

1583.

Bibliotheca magna veterum Patrum,... ed. Coloniensis, 1583, in-fol. — T. VI, II, p. 417.

1589.

Bibliotheca magna veterum Patrum,... ed. Parisiensis, cura Margarini de La Bigne, 1589, in-fol. — T. VII, col. 521-796.

---

1. Ce ms. devait contenir les chapitres 33 et 34 du livre IV qui manquent dans tous les mss. sauf *A*. 1 et *D*. 1.

1610.

GREGORII || TVRONENSIS || EPISCOPI || HISTORIÆ || FRANCORVM||libri decem. *Quibus non ita pridem adiectus est liber XI.*|| *centum & decem annorum historiam con-||tinens, alio quodam auctore.* || His Appendicem ad Gregorium, ante quingentos || circiter annos concinnatam, aliáque nonnulla || eiusdem seculi & argumenti opuscula, quæ pagella sequens docebit, hactenus non edita || adtexuimus. || *Ex Bibliotheca* LAVR. BOCHELLI. || (Armes de France, avec le collier de S. Michel.) || PARISIIS, || È Typographiâ PETRI CHEVALERII, in || monte D. Hilarij. || M. DC. X. || *Cum Priuilegio Regis.*

Au v° du titre, indication des différents opuscules ajoutés par l'éditeur :

Fol. *b*. Dédicace « Nicolao Choartio, Consiliario Regio, & rationum publicarum Correctori meritissimo[1]. »

Fol. *d*. Gregorii Turonensis vitæ breviarium.

Fol. *g*. « Ex libr. Ioannis Trithemii de scriptoribus ecclesiasticis. »

Fol. *g* v°. Privilège du Roy, pour Pierre Chevalier, imprimeur et libraire juré en l'université de Paris, pour dix ans (1610).

P. 1-520. Histoire de Grégoire de Tours.

[P. 521-526.] « Index libri XI seu Appendicis. »

P. 1-78. « Undecimus liber sive Appendix. »

P. 79-209. Pièces diverses ajoutées indiquées au verso du feuillet de titre.

P. 210-233, non chiffrées. Index.

P. 234-250, non chiffrées. « Ad Gregorii Turonensis libros historiæ Francorum Variæ lectiones partim ex ms. Cod. Ant. Oiselii IC. partim ex membranis Laurentii Bochelli excerptæ. »

---

1. On lit dans la dédicace : « Gregorium Turonensem integrum evolve, quem cæteris emendatiorem, et magnam partem ad Ant. Oiseli viri doctissimi et integerrimi membranas literis majusculis scriptas collatum... ad te mitto. » (*B*. 3.)

In-8°, VIII feuillets, non chiffrés, 520 pages, 3 feuillets, non chiffrés, 209 pages et pp. 210-250, non chiffrées.

1613.

Corpus Francicae historiæ veteris et sinceræ... [edente Marquardo Frehero]. — Hanoviæ, typis Wechelianis apud hæredes Joannis Aubrii, 1613, in-fol. — Pars II, pp. 1-244.

La préface et différentes variantes ont été tirées du ms. *C*. 1.

1618.

Magna Bibliotheca veterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum,... opera et studio doctissimorum in alma universitate Colon. Agripp. theologorum ac profess. — Coloniæ Agrippinæ, 1618, in-fol. — Tomus VI, pars II, pp. 417-515.

1636.

Historiæ Francorum scriptores coætanei,... studio Andreae Du Chesne... — Lutetiæ Parisiorum, 1636, in-fol. Tomus I, p. 251-459 :

« Georgii Florentii Gregorii Turonensis episcopi, historiæ Francorum libri decem. Nunc tandem post editiones omnes ope quinque vetustiss. codd. mss. diligenter ac serio emendati [1]. »

1677.

Maxima bibliotheca veterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiaticorum, primo quidem a Margarino de La Bigne,... deinde celeberrimorum in universitate Coloniensi doctorum studio... hac tandem editione Lugdunensi... locupletata [cura Philippi Despont].—Lugduni, 1677, in-fol. — Tomus XI (Sæculi VI pars III), pp. 707-815.

---

1. On lit dans la préface : « In emendando sequenti opere quinque potissimum mss. codd. iisque peroptimis, usus sum. Horum duo servantur in bibliotheca Thuana, reliquos subministravit Alex. Petavii Regii Senatoris humanitas. Vidi quondam et alterum penes Guidonem Loiselium, Antonii F. Senatorem itidem Regium felicis memoriæ, qui omnium antiquissimus censeri potest: ut pote literis uncialibus, quas Gothicas dicunt, exaratus... » — Ce sont les mss. *B*. 5, *C*. 2, *D*. 3, *D*. 6 et peut-être *D*. 7.

1679.

Sancti Georgii Florentii || Gregorii || episcopi Turonensis || opera omnia || necnon || Fredegarii scholastici || epitome et chronicum || cum suis continuatoribus et aliis antiquis || monumentis. || Ad codices manuscriptos et veteres editiones collata, emendata et aucta, || atque notis et observationibus illustrata, opera et studio Domni || Theoderici Ruinart presbyteri et monachi || Benedictini è Congregatione sancti Mauri. || (Armes de France.) || Luteciæ-Parisiorum || Excudebat Franciscus Muguet, Regis, Cleri Gallicani, et illustrissimi || Archiepiscopi Parisiensis Typographus. || MDCXCIX. || Cum Privilegio Regis et Superiorum permissu.

[Fol. 2.] Epître dédicatoire à Achille de Harlay, premier président au Parlement de Paris.

[Fol. 4 v°.] Privilège, daté de 1697, avec l'achevé d'imprimer du 10 février 1699.

[Fol. 5.] Préface de D. Ruinart [1].

[Fol. 47 v°.] « Vita sancti Gregorii episcopi Turonensis per Odonem abbatem, » — avec le « Stemma gentilitium S. Gregorii Turonensis. »

[Fol 52.] « Testimonia... de S. Gregorio. »

[Fol. 53 v°.] « Annales Francici ab anno CCLV. ad Carolum Magnum. »

[Fol. 58 v°.] « Codices mss. et editi... et notæ quibus designantur [2]. »

Col. 1-538. « Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis historiæ ecclesiasticæ Francorum libri decem [3]. »

Suivent l' « Historia Francorum epitomata » (col 541-584), — « Fredegarii scholastici chronicum cum suis continuatoribus » (col. 585-712); — enfin les *Opera minora* de Grégoire de Tours.

---

1. Le § IV contient la notice des mss. et des éditions.

2. Ruinart a employé les mss. *A*. 1, *B*. 3, *B*. 5, *C*. 1, *C*. 2, *C*. 5. *D*. 3, *D*. 9, *D*. 10, *D*. 11 et *D*. 12.

3. L'édition de Ruinart a été reproduite dans le tome LXXI de la *Patrologie latine* de l'abbé Migne; voy. plus loin (1858).

In-folio, 58 feuillets, non chiffrés, pour la préface, etc., 1404 colonnes et 25 feuillets, non chiffrés, pour les Index.

1739.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France [par Dom Martin Bouquet]. — Paris, 1739, in-fol. — Tome II, pp. 74-390.

C'est le texte de Ruinart[1], avec les variantes des mss. *B.* 2 et *D* 1.

1836.

Sancti Georgii Florentii Gregorii, episcopi Turonensis, historiæ ecclesiasticæ Francorum libri decem, ex duobus codd. mss. nunc primum, cura Leglay et Teulet, collatis. Emendaverunt et animadversionibus Theod. Ruinart, D. Bouquet aliorumque doctorum virorum, et suis illustraverunt J. Guadet et N. R. Taranne. (*Société de l'Histoire de France.*) — Paris, J. Renouard, 1836-1838, 2 vol. in-8°, XVI-517 et 554 pages.

C'est le texte de Dom Bouquet, avec les variantes des mss. *B.* 1 et *C.* 3.

1858.

Patrologiæ cursus completus,... accurante J. P. Migne... Patrologiæ latinæ tomus LXXI. S. Gregorius Turonensis, Fredegarius Scholasticus. — [Paris], 1858[2], gd. in-8°, 1304 colonnes.

Les dix livres de l'Histoire de Grégoire de Tours sont aux col. 159-572. — C'est une simple réimpression de l'édition de Ruinart (1679).

---

1. On lit dans la préface, p. v : « ... Nous avons conféré l'édition de D. Ruinart sur deux manuscrits qu'il n'avait pas vus, et nous en avons donné les différentes leçons. Le premier de ces manuscrits, qui est du neuvième siècle, étoit de la bibliothèque de M. le cardinal Dubois ; l'autre, qui paroit du onzième siècle, est conservé dans l'abbaye de Cluni ; nous en avons eu communication par le moyen de M. le Cardinal d'Auvergne Abbé de Cluni, qui a eu la bonté de le faire venir à Paris et de le déposer dans le monastère de S. Martin des Champs...

« Depuis l'impression de ce volume, on m'a communiqué un manuscrit de l'église de Cambrai, lequel contient les dix livres de l'histoire de Grégoire de Tours... »

(Suit la notice détaillée de ce ms. (*B.* 1) avec une planche de fac-simile.)

2. Il y a des exemplaires qui portent au titre la date 1867 et sur la couverture la date 1873.

1885.

Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarum. Edidit societas aperiendis fontibus rerum Germanicarum medii ævi. Tomus I. Gregorii Turonensis opera. — Hannoveræ, impensis bibliopolii Hahniani, 1885, in-4°, VIII-964 pages.

La première partie porte, en titre : « Gregorii Turonensis opera ediderunt W. Arndt et Br. Krusch. Pars I. Historia Francorum. » (1884.)

Le volume débute par un court avant-propos de G. Waitz et une longue préface de W. Arndt, datée de septembre 1881, sur la vie de Grégoire de Tours, ses différentes œuvres et la bibliographie manuscrite et imprimée de ces œuvres. A la fin du volume, à la suite de l'index, se trouve une étude (p. 912-963), due au Dr Bruno Krusch, sur la langue de Grégoire de Tours.

TRADUCTIONS

L'HISTOIRE || FRANCOISE DE || S. GREGOIRE DE TOVRS, || contenue en dix livres. || Ausquels sont décrits les conquestes des Gaules, les vies || & gestes des premiers Rois, leurs affaires || d'Estat, & guerres tant estran-||geres que civiles. || *Ensemble les victoires des Martyrs sur les Infideles, & de || l'Eglise sur les Heretiques.* || ... || Augmentée d'un vnziéme Livre. || *Le tout traduit de Latin en François, par C. D. B.* [Claude Bonet] || (Fleuron.) || A PARIS, || Chez CLAVDE DE LA TOVR, au mont S. Hilaire || à l'enseigne saint Hilaire. || M. D. C. X. || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

[Fol. 2-27.] « Avant-Discours sur l'Histoire sacree de saint Gregoire de Tours, A tres illustre et vertueuse Dame, Madame Henriette de Balsac, Marquise de Verneuil, Par le Seigneur d'Hemery d'Ambroise, Me D[es] R[equêtes]. »

[Fol. 28-39.] « Sommaire des livres de l'histoire de saint Gregoire de Tours. »

[Fol. 39 vo.] « L'imprimeur au lecteur. »

[Fol. 40.] « Priuilege du Roy » pour Claude Gairin, dit la Tour, daté du 11 septembre 1609.

A la fin de la table des matières : « Achevé d'imprimer ce 28. Feurier 1610. pour Claude Guerin dit la Tour. »

On remarque, à la fin de la table des chapitres, dans quelques exemplaires un bois gravé représentant un donjon fleurdelisé et couronné. Il y en a aussi qui ne contiennent pas l'avis de l'imprimeur au lecteur, et dans lesquels le bois gravé se trouve au verso du dernier feuillet de la table des matières.

La date et le nom du libraire ont enfin été changés dans plusieurs exemplaires, qui portent : A TOVRS, || Chez SEBASTIEN DV MOLIN. M. D. C. X. || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-8°, 40 feuillets non chiffrés, 564 feuillets et 27 feuillets non chiffrés pour la table des matières.

1668. — L'histoire des François de S. Gregoire, evesque de Tours; qui viuoit il y a pres d'onze cent ans. Avec le supplément de Fredegaire, écrit par les ordres de Childebrand, frere de Charles Martel. De la traduction de M. de Marolles, abbé de Villeloin, avec des remarques. — Paris, Fred. Léonard, 1668, 2 vol. in-8°.

Le tome II porte comme titre : La seconde partie des Histoires de S. Gregoire, evesque de Tours ; contenant ses livres de la Gloire des Martyrs et des Confesseurs, avec les quatre livres de la Vie de S. Martin, et celuy de la Vie des Peres. De la traduction de M. de Marolles, abbé de Villeloin. Avec des Remarques, et la Vie de S. Grégoire.

1823. — Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au 13e siècle,... par M. Guizot. — Paris, 1823, in-8°.

Tome I. Histoire des Francs de Grégoire de Tours.

1836-1838. — Histoire ecclésiastique des Francs, par Georges Florent Grégoire, évêque de Tours, en deux livres ; revue et collationnée sur de nouveaux manuscrits et traduite par MM. J. Guadet et Taranne. (*Société de l'Histoire de France.*) — Paris, 1836-1841, 4 vol. in-8°. (Latin-français.)

Il existe aussi une édition de la traduction française seule (1838), en 2 volumes in-8° [1].

1851. — Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit im deutscher Bearbeitung... herausgegeben von G. H. Pertz, J. Grimm, K. Lachmann, L. Ranke, K. Ritter.

Zehn Bücher Fränkischer Geschichte vom Bischof Gregorius von Tours, übersetzt von Wilhelm Giesebrecht. — Berlin, 1851, 2 vol. in-8°.

Ce sont les livraisons 12 et 16 de cette collection, qui contiennent, la première les livres 1-6; la seconde, les livres 7-10 de l'Histoire de Grégoire de Tours.

Une seconde édition de la traduction de W. Giesebrecht a été publiée en 1878, sous la direction du professeur W. Wattenbach.

1859-1861. — Histoire ecclésiastique des Francs par saint Grégoire, évêque de Tours (depuis 573 jusqu'en 594), suivie d'un sommaire de ses autres ouvrages et précédée de sa vie écrite au xe siècle par Odon, abbé de Cluni. Traduction nouvelle par Henri Bordier. — Paris (Didot), 1859-1861, 2 vol. in-12.

1861. — Histoire des Francs. Grégoire de Tours et Frédégaire, traduction de M. Guizot. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée de la Géographie de Grégoire de Tours et de Frédégaire, par Alfred Jacobs. — Paris (Didier), 1861, 2 vol. in-8°.

— Même édition, 1862, 2 vol. in-12.

— Même édition, 1874, 2 vol. in-12.

---

1. Une traduction libre de l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours par M. de Sauvigny forme le tome II de ses *Essais historiques sur les mœurs des François* (Paris, 1785, in-8°, ou in-4°).

On ne peut non plus mentionner au rang des traductions françaises le livre suivant : *Chronique de Grégoire de Tours*, concernant l'histoire des rois Francs, depuis leur établissement dans les Gaules, jusqu'à l'an 591, pendant une période de 174 ans. Traduction nouvelle, par J.-J.-E. Roy. Revue par une société d'ecclésiastiques. (Tours, Mame, 1838, in-8°). — Les différentes réimpressions de ce livre portent au faux-titre : « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, approuvée par Mgr. l'archevêque de Tours. »

TRAVAUX DIVERS

RELATIFS A GRÉGOIRE DE TOURS.

On trouvera l'indication des nombreux travaux relatifs à l'histoire de Grégoire de Tours dans le *Répertoire des sources historiques du Moyen-Age*, par Ulysse Chevalier (Paris, 1877-1883, gd. in-8°), col. 928-929 et les *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, von W. Wattenbach (5e édition, Berlin, 1885, in-8°), t. I, p. 90-98.

Il faut y ajouter la mention de l'important ouvrage de M. Auguste Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle* (Paris, 1878, gr. in-8°).

Le manuscrit de Corbie, *dont une page est reproduite ci-contre en fac-simile, a été transcrit très probablement au VII*[e] *siècle, en une écriture minuscule, dite mérovingienne, employée communément dans les diplômes, mais dont on ne trouve que peu d'exemples dans les manuscrits. Dans l'édition qui suit on a pris soin d'indiquer en note les corrections faites au texte du manuscrit par un réviseur contemporain. Quelquefois seulement, quand, par une erreur évidente du copiste, l'omission d'une lettre ou d'un mot pouvait rendre une phrase inintelligible, on a suppléé entre crochets la lettre ou le mot ainsi omis. Les chapitres imprimés en petit texte sont ceux qui ont été ajoutés par Grégoire de Tours dans la seconde partie de son histoire. Enfin, pour faciliter l'étude comparative du texte du manuscrit avec les éditions, on a mis en marge l'indication des* folios *du manuscrit et des* colonnes *de l'ancienne édition de Ruinart, et, entre parenthèses, à la suite du chiffre des* chapitres *donné par le manuscrit, le numéro qui leur a été attribué dans la récente édition des* Monumenta Germaniae.

INCIPIT PRAEFATIO GREGORII EPISCOPI TORONENSIS ECCLESIAE[1]. Fol. 2.

Decedente atque immo potius pereunte in urbibus Col. 1-2. Gallicanis liberalium cultura litterarum, cum nonnullae res gererentur vel recte vel inprobae[2], ac feretas[3] gentium desaeviret, regum furor acueretur, aeclesiae inpugnarentur ab hereticis, a catholicis tegerentur, ferveret Christi fides in plurimis, tepisceret[4] in nonnullis, ipsae quoque aeclesiae vel ditarentur a devotis vel nu||darentur a perfidis, nec Fol. 2 v°. repperire possit[5] quisquam peritus dialectica in arte grammaticus, qui haec aut stilo prosaico aut metrico depingeret versu : ingemiscebant saepius plerique, dicentes : « Vae diebus nostris, quia periit studium litterarum a nobis, nec repperiritur[6] in populis, qui gesta praesencia[7] promulgare possit in paginis. » Ista etenim atque et[8] his similia iugiter intuens dixi, pro commemoracione[9] praeteritorum, ut noticiam[10] adtingerent venientum, etsi incultu effatu[11], nequevi[12] tamen obtegere vel cert[amen]a flagiciosorum recte viventium; et praesertim his inlicitus stimulis, quod a nostris fari plerumque miratus sum, quia philosophantem rhetorem intellegunt pauci, loquentem rusticum multi. Libuit etiam animo, ut pro suppotatione annorum ab ipso mundo[13] principio libri primi poniretur initium, cuius capitula deursum subieci[14].

---

1. *Add.* Libri VI. — 2. *Corr.* inprobe. — 3. *Corr.* feritas. — 4. *Corr.* tepesceret. — 5. *Corr.* posset. — 6. *Corr.* repperitur. — 7. *Corr.* praesentia. — 8. Et *deletum.* — 9. *Corr.* commemoratione. — 10. *Corr.* notitiam. — 11. *Corr.* affatu. — 12. *Corr.* nequivi. — 13. *Corr.* mundi. — 14. *Praefatio uncialibus litteris scripta est.*

Fol. 3.

IN CHRISTI NOMINE

INCIPIT GREORGI FLORENTI SIVE GREGORII TURONENSIS EPISCOPI HISTORIAE AECLESIASTICAE LIBER PRIMUS

CAPITULATIO.

1. *Corr.* transitu. — 2. *Corr.* Lugdunus.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI I

IN CHRISTI NOMINE
INCIPIT LIBER HISTORIARUM PRIMUS.

Col. 5. Scribturus bella regum cum gentibus adversis, martyrum cum paganis, eclesiarum cum hereticis, prius fidem meam proferre cupio, ut qui legerit me non dubitet esse catholicum. Illud etiam placuit propter eos, qui adpropinquantem finem mundi disperant, ut, collectam[1] per chronicas vel historias anteriorum summa, explanetur aperte, quanti ab exordio mundi sint anni. Sed prius veniam legentibus praecor[2], si aut in litteris aut in syllabis grammaticam artem excessero, de qua adpaene[3] non sum inbutus; illud tantum studens, ut quod in eclesia credi praedicatur sine aliquo fugo[4] aut cordis haesitatione reteneam[5], quia scio peccatis obnoxium per credulitatem puram obtinere posse veniam apud Deum.

Col. 6. Credo ergo in Deum patrem omnipotentem. Credo in Iesum Christum, filium eius unicum, dominum Deum nostrum, natum a patre, non factum, non post tempora, sed ante cunctum tempus semper fuisse cum patre. Nec enim Fol. 4. pater dici potuerat, nisi haberet filium; || neque filius esset, si patrem utique non haberet. Illos vero, qui dicunt: « Erat quando non erat », execrabiliter rennuo et ab eclesia segregare contestor. Credo Christum hunc verbum esse patris, per quem facta sunt omnia. Hunc verbum carne factum credo, cuius passionem mundus redemptus est, et humanitatem, non Deitatem, subiacuisse passione credo. Credo eum tercia die resurrexisse, hominem perditum liberasse, ascendisse caelos, sedere ad dexteram Patris, venturum ac iudicaturum vivos et mortuos. Credo Spiritum Col. 7. sanctum a Patre et Filio processisse, non || minorem et quasi ante non esset, sed aequalem et semper cum Patre et Filio coaeternum Deum, consubstantialem natura, aequalem

1. *Corr.* collecta. — 2. *Corr.* precor. — 3. *Corr.* adplene. — 4. *Corr.* fuco. — 5. *Corr.* retineam.

omnipotentia, consempiternum esse essentia et numquam sine Patre fuisse vel Filio, neque minorem Patri vel Filio. Credo hanc Trinitatem sanctam in distinctione subsistere personarum, et alia quidem persona Patris, alia Fili, alia[1] Spiritus sancti. In qua Trinitate unam Deitatem, unam potentiam, unam essentiam esse confiteor. Credo beata Maria[2], ut virginem ante partum, ita virginem et post partum. Credo animam inmortalem, nec tamen partem habere Deitatis. Et omnia quae a CCCXVIII episcopis Nicenae instituta sunt credo fideliter. De fine vero mundi ea sentio quae a prioribus didici, Neronem et[3] Antechristum prius esse venturum, ... iubet, Antechristus vero[4] primum circumcisionem inducit, se asserens Christum, deinde in templum Hierusolimis statuam suam collocat adorandam, sicut Dominum dixisse legimus : || *Videbitis abuminationem desolationis stantem in loco sancto*[5]. Fol. 4 v°. Sed de diem illam[6] omnibus hominibus ipse Dominus manifestat, dicens : *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli caelorum neque filius, nisi Pater solus*[7]. Sed et hic respondebimus hereticis, qui nos inpugnant, asserentes, minorem esse Filium Patri, qui hanc diem ignoret. Cognoscant ergo hunc filium christianum populum nuncopatum, de quo a Deo praedicitur : *Ego ero illis in patre, et ipsi erunt mihi in filios*[8]. Si enim haec de unigenito Filio praedixisset, numquam ei angelos praeposuisset. Sic enim ait : *Neque angeli caelorum neque filius;* ostendens non de unigenito, sed de adoptativo populo haec dixisse. Noster vero fines ipse Christus est, qui nobis vitam aeternam, si ad eum conversi fuerimus, larga benignitate praestabit.

De suppotatione vero huius mundi evidenter chronicae Eusebii Caesarien||sis episcopi ac Hieronimi presbiteri Col. 8. proloquuntur et rationem de omni annorum seriae pandunt. Nam et Orosius, diligentissime haec inquirens, omnem

1. *Corr.* aliam — personam — aliam — aliam. — 2. *Corr.* beatam Mariam. — 3. Neronem et *abrasum.* — 4. *Duo verba et* iubet, Antechristus vero *abrasa post* venturum, *cujus ultimae litterae* um *secunda manu scriptae sunt*; vero *corr.* sed. — 5. Matth. 24, 15. — 6. *Corr.* die illa. — 7. Marc. 13, 32. — 8. 2. Cor. 6, 18.

numerum annorum ab initio mundi usque ad suum tempus in unum colligit. Hoc etiam et Victorinus cum ordine paschali solempnitatis inquaerere fecit. Ergo et nos scribtorum supra memoratorum exemplaria sequentes, cupimus a primi hominis conditione, si Dominus dignabitur suum commodare auxilium, usque ad nostrum tempus cunctam annorum congeriem conpotare. Quod facilius adimplemus, si ab ipso Adam sumamus exordium.

Fol. 5. I. Principio Dominus caelum terramque in Christo suo, qui est omnium principium, id est in Filio suo, formavit, qui post creata mundi totius aelimenta, glebam adsumens fragilis limi, hominem ad suam imaginem similitudinemque plasmavit et insufflavit in faciem eius spiraculum vitae, et factus est in animam viventem. Cuius dormienti ablata costa, mulier Eva creata est. Nec dubium enim est, quod hic primus homo Adam, antequam peccaret, typum redemptoris Domini praetulisset. Ipse enim in passionis sopore obdormiens, de latere suo dum aquam cruoremque producit, virginem inmaculatamque eclesiam sibi exhibuit, redemptam sanguine, latice emundatam, non habentem maculam aut rugam[1], id est lymphis ablutam propter maculam, extensam in crucem propter rugam. Ilii ergo primi homines inter amoena paradysi beati viventes, anguis astu inlecti, divina praecepta transiliunt, eiectique ab angelica sede, mundi laboribus deputantur.

II. Cognitum autem satellitem, mulier concepit peperitque duos filios. Sed dum Deus unius sacrificium dignanter suscipit, alius invidia inflammante tumiscit, et in fraterni Col. 9. sanguinis effusionem novus parrecida || consurgens, fratrem opprimit, vincit, interimit.

III. Exhinc cunctum genus in facinus excecrabile ruit praeter Enoch iustum, qui ambulans in viis Dei, ab ipso Domino propter iustitiam adsumptus de medio, peccantis

---

1. Cf. Eph. 5, 27.

populi liberatur. Sic enim legimus : *Ambulavit Enoch cum Domino, et non conparuit, quia Deus tulit eum*[1].

IIII. Dominus ergo commotus contra iniquitates populi, Fol. 5 v°. non in suis semitis gradientes, diluvium mittit cunctamque animam viventem de superficiem terrae diluvium inundante delevit; tantum N[o]e fidelissimum ac peculiarem sibi suique typus speciem praeferentem cum sua vel trium natorum coniugibus posteritatis reparandae gratiae in arca reservavit. Increpant nos hic heretici, quur Scribtura sancta Dominum dixisset iratum. Cognoscant ergo, quia Deus noster non ut homo irascitur : commovetur enim ut terreat, pellet ut revocet, irascitur ut emendet. Sed nec hoc ambigo, quod species illa arcae typum matris gessisset eclesiae. Ipsa enim inter fluctos et scupulos huius saeculi transiens, nos ab inminentibus malis materno gestamine fovens, pio amplexu ac protectione defendit.

Ab Adam ergo usque ad Noe generationes decem, id est Adam, Seth, Enos, Cainan, Mathusalae, Iareth, Enoch, Mathusalam, Noe. In his ergo decem generationibus inveniuntur anni ĪICCXLII. Adam vero in terra Enacim sepultum, quae prius Hebron vocabatur, liber Iesu Nave evidenter explanat.

V. Habebat ergo Noe post diluvium tres filios, Sem, Cham et Iafeth. De Iafeth egressae sunt gentes, similiter et de Cham sive de Sem. Et, sicut ait vetus historia, ab his dissiminatum est genus humanum sub universo caelo. Primogenitus vero Cham Chus. Hic fuit totius artis magicae, inbuente diabulo, et primus idolatriae adinventor. Hic primus staticolum adorandum diabuli instigatione constituit; qui et stellas et ignem || de caelo cadere falsa virtute homi- Fol. 6. Col. 10. nibus ostendebat. Hic ad Persas transiit. Hunc Persi vocitavere Zoroastren, id est viventem stellam. Ab hoc etiam ignem adorare consueti, ipsum divinitas ignem consumptum ut deum colunt.

1. Gen. 5, 24.

VI. Cumque multiplicati homines dispergerentur per universa terra, egressi ab Oriente, Senachar gramineum repperiunt campum, in quo aedificantes civitatem, turrem qui caelos adtingeret nituntur struere. Quorum vana cogitatione simul et lingua ipsiusque confutans Deus, mundum late patentem in universa terra dispersit, vocatumque nomen civitatis Babyl, hoc est confusio, eo quod ibi confudisset Deus linguas eorum. Haec est Babylonia ab Hebron gygante aedificata, filio Chus. Sicut Horosi narrat historia, mira campi planitiae in quadrum disposita est. Murus eius ex coctili latere infusa bitumine in latum habet cubitos quinquaginta, altitudinis cubitos ducentos, in circuitu stadios quadringentos septuaginta. Unus stadius habet aripennes quinque. Vicinae quinae portae per unumquemque latus sitae sunt, quae faciunt centum. Harum portarum ostea mirae magnitudinis ex aere fusilae sunt formata. Multa et alia de hac civitate hisdem historiographus narrat, addens : *Et cum talis fuisset honestas aedificii, attamen victa adque subversa est.*

VII. Primus autem filius Noe Sem; de quo generatione decima natus est Abraham : id est Noe, Sem, Arfaxath, Sale, Heber, Falech, Rheu, Saruch, Tharae, qui genuit Abraham. In his ergo decim generationibus, inveniuntur anni DCCCC[1]. Eo tempore regnabat Ninus, qui aedificavit ||
Fol. 6 v°. Ninum civitatem, quam Nineven vocant; cuius in tribus mansionibus spatium amplitudinis Ionas propheta determinat. Huius quadragisimo tercio regni anno natus est Abraham. Hic est Abraham initium fidei nostrae. Hic accipit repromissiones. Huic se Christus dominus noster nasciturum ac pro nobis passurum in victimae conmutationem monstravit,
Col. 11. ipso in euangeliis sic di||cente : *Abraham exultavit, ut videret diem meum*; *et vidit*, *et gavisus est*[2]. Hoc vero holochaustum in monte Calvariae, quo Dominus crucifixus est, oblatum fuisse, Severus narrat in chronica, sicut et

1. *Spatium quinque litterarum vacuum relictum est.* — 2. Ioan. 8, 56.

hodie quae in ipsa Hierusolimorum orbe caelebre fertur. In hoc monte crux sancta, in qua Redemptor adfixus est, stetit, de qua et beatus ille cruor effluxit. Hic ergo Abraham accipit signum circumcisionis, ostendens, ut quod ille gessit in corpore nos portemus in corde, dicente propheta : *Circumcidite vos Deo vestro, et circumcidite praeputium cordis vestri*[1]; et *Nolite sequi deos alienos*[2]; et iterum : *Omnem incircumcisus corde non intrent in sancta mea*[3]. Hunc Abraham Deus post adiectam nomini syllabam patrem multarum gentium nuncopavit.

VIII. Is, cum centum esset annorum, genuit Isaac. Porro Isaac sexagisimo aetatis anno nati sunt filii gemini de Rebecca. Primus Esau, qui Edom, id est terrenus; qui propter gulam vindidit primogenita sua. Ipse est pater Idomaeorum, de cuius generatione quarta natus est Iob, ab hoc est Esau, Raguhel, Zara, Iobab, qui et Iob. Vixit annos CCXLVIIII, octoagesimo nono anno ab infirmitate liberatus est. Post infirmitatem autem CLXX annos, restituta in duplum omnia facultate, cum tantis sicut perdiderat filiis iocundatus.

VIIII. Secundus Iacob Esau, Iacob dilectus Dei, sicut ait Fol. 7. per prophetam : *Iacob dilexi, Esau autem odio habui*[4]. Hic post angelicam luctam vocatus est Israhel, a quo Israhelitae. Hic genuit duodecim patriarchas quorum haec sunt nomina : Ruben, Simeon, Levi, Iudas, Isachar, Zabulon, Dan, Neptalim, Gad et Aser. Post hoc genuit Ioseph de Rachel, cum esset nonagesimo secundo aetatis suae anno. Hunc ceteris filiis || plus dilexit. Habuit ex ea et Beniamin ultcmum omnium. Col. 12. Ioseph autem sextum decimum aetatis suae annum habens, typum praeferens Redemptoris, vidit somnia quae fratribus retulit : quasi manipulos legens, suum fratrum manipuli adorarent; et iterum, quasi sol et luna cum undecim stellis procederent ante eum. Quae res magnum

1. Ierem. 4, 4. — 2. *Ibid.* 35, 15. — 3. Ezech. 44, 9. — 4. Cf. Malach. 1, 2-3.

ei cum fratribus odium generavit. Unde et inflammati invidia, XXX eum argenteis Ismahelitis in Aegypto transeuntibus vindiderunt. Inminente autem fame, cum discendissent in Aegypto, cogniti sunt a Ioseph, nec tamen ipsi Ioseph cognoverunt. Ipse tamen se his post multas eorum fatigationes et adductum Beniamin declaravit; de Rachel enim matre sua natus et hic fuerat. Post haec discendunt cuncti Israhelitae in Aegyptum et per Ioseph Faraonis gratia abutuntur. Iacob autem post benedictos filios suos in Aegypto moritur et in sepulchro patris sui a Ioseph sepelitur in terra Channaan. Mortuo autem Ioseph atque Pharaoni, subicitur cuncta generatio servituti, quae per Moysen post decem plagas Aegypti liberatur, dimerso Pharaone in mari Rubrum.

X. Et quoniam de hoc maius transitu plures multa dixerunt, visum est, ut de situ loci illius vel ipsius transitus Fol. 7 v°. aliqua huic inseram lectioni. || Nilus per Aegyptum, sicut optime nostis, decurrit et ipse eam impetu suo inrigat, unde et Aegypti incolae appellantur. Cuius nunc litora multi locorum perlustratores referta sacris monasteriis dicunt esse. Super ripam vero eius non Babylonia, de qua supra meminimus, sed Babylonia civitas collocatur, in quo Ioseph horrea miro opere de lapidibus quadris et cymentum aedificavit, ita ut ad fundam capatiora, ad summam vero constricta || Col. 13. sint, ut per parvolum foramen ibidem triticum iaceretur; quae horrea usque hodie cernuntur. De hac civitate rex ad persequendum Hebraeos cum exercitibus curruum ac multa pedestri manu directus est. Antedictus vero fluvius ab oriente veniens, ad occidentalem plagam versus Rubrum mare vadit; ab occidente vero stagnum sive brachium de mare Rubrum progreditur et vadit contra orientem, habens in longum milia circiter quinquaginta, in lato autem decim et octo. Et huius stagni capite Clysma civitas aedificata est non propter fertilitatem loci, cum nihil sit plus sterile, sed propter portum, quia naves ab Indiis venientes ibidem ob portus oportunitatem quiescunt; ubi conparatae merces per totam Aegyptum deportantur. Ad hunc stagnum per deser-

tum Hebraei tendentes, usque ipsum mare venerunt, inventisque dulcibus aquis, castrametati sunt. In hoc ergo artum locum tam ab herimo quam ab ipso mare consederunt, sicut scribtum est : *Audiens Pharao, quod conclusisset eos mare atque desertum, nec esset eis via, per qua possint pergere, ad persequendum eos dirixit* [1]. Cumque inminentibus his Moysi populus adclamasset, secundum iussum Divinitatis proiectam virgam super mare, divisum est, || illisque Fol. 8. per siccum gradientibus et, ut Scriptura ait [2], murum aquarum undique vallatis, in litus illud quod est contra monti Sina inlesi prursus, dimersis Aegyptiis, Moysi duce transgrediuntur. De quo transitu multa, ut dixi, narrantur; sed nos quod a sapientibus et certe illis hominibus, qui in eodem locum accesserant, verum cognovimus, ea inserere studuimus paginae. Aiunt etiam sulcos, quos rotae curruum fecerant, usque hodie permanere et, quantum acies oculorum videri potest, in profundo cerni. Quos si modicum commotio maris obtexerit, illo quiescenti, rursum divinitus renovantur, ut fuerant. Dicunt alii, quod ad ipsam ripam, factum modico per mare circoitum, unde ingressi fuerant, sint reversi. Alii vero asserent, unam cunctis ingressum, nonnulli unicuique tribui suam patuisse viam, illud testimonium psalterii abutentes : *Qui divisit mare Rubrum in divisiones* [3]. || Quas divisiones spiritaliter et non secundum Col. 14. littera intellegere oportet. Sunt enim et in hoc saeculo, quod figuraliter mare dicitur, multae divisiones; non enim aequaliter possunt aut per unam viam ad vitam cuncti transire. Alii autem transeant in horam primam, id est qui renati per baptismum, inmaculati ab omni inquinamentum carnis [4], perdurari usque ad vitae praesentis exitum possunt; alii ad horam tertiam, videlicet qui maiore aetate convertuntur; alii ad sextam, qui luxoriae fervore coerceunt. Et per has quasque horas, sicut euangelista commemorat, ad operam dominicae viniae secundum fidem propriam condu-

1. Exod. 14, 3. — 2. Exod. 14, 22. — 3. Ps. 135, 13. — 4. Cf. 2. Cor. 7, 1.

cuntur. Haec sunt divisiones, quibus per hoc mare transitur. Illud vero quod a mare usque venientes, litus stagni tenentes revertuntur, illud est quod Dominus ad Moysen dicit : *Reversi castra metentur e regione Phiahiroth, quae est inter Magdalum et mare contra Belsephon* [1]. Nec enim dubium est, quod transitus ille maris vel colomna nubes typum gesserit nostri baptismatis, dicente beato Paulo apostolo : *Nolo* Fol. 8 v°. *vos ignorare fratres, quia patres nostri omnes* || *sub nubae fuerunt, et omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari* [2]. Columna vero ignis typum sancti Spiritus praetulit.

A nativitate ergo Abrahae usque ad egressum filiorum Israhel ex Aegypto vel transitum maris Rubri, quod fuit Moysen octuaginsimus annus, subpotantur anni numero quadringenti sexaginta duo.

XI. Exin per quadraginta annos Israhelitae herimum utuntur, inbuuntur legibus, victibusque pascuntur angelicis. Deinceps enim post acceptam legem transgressoque cum Iesu Nave Iordannę terram repromissionis accipiunt.

XII. Post cuius transitum, dum praecepta divina postponunt, sepe in alienigenarum servitio subiugantur. Sed cum conversi ingemiscunt, tribuenti Domino, per virorum fortium brachium liberantur. Post haec per Samuhelem regem, sicut reliquae gentes habent, a Domino postulant, accipiunt primum Saul, deinde David.

Ab Abraham ergo usque ad David generationes duodecim [3] : id est Abraham, Isaac, Iacob, Iudas, Phares, || Col. 15. Esrom, Aram, Aminadab, Naasson, Salma, Booz, Obeth, Iesse, David. David autem genuit Salomonem de Bersabe. Is per Nathan profetam, fratrem suum, et matrem in regno evectus est.

XIII. Defuncto autem David, cum [filius eius] regnare coepisset, apparuit ei Dominus et, quod peteret ut indul-

---

1. Exod. 14, 2. — 2. 1. Cor. 10, 1-2. — 3. *Corr.* XIIII.

geat, pollicetur. At ille terrenas divicias postponens, sapientia magis expetiit. Quod ratum Domino fuit, ita ut ab eodem audiret : *Quia non quaesisti regna mundi nec divicias eius, sed postulasti sapientiam, ideo accipies eam. Ante te non fuit sapiens sic, et post te non erit* [1]. Quod postea iudicium illud, quod inter duas mulieres de uno infante litigantes intulit, conprobavit. || Hic Salomon aedificavit templum Fol. 9.
nomine Domini miro opere, multum ibi auri argentique, aeris ac ferri ingerens, ita ut diceritur a quibusdam, numquam simile mundo fuisse aedificium fabricatum.

Ab egressu vero filiorum Israhel ex Aegypto usque ad aedificationem templi, quod fuit annus septimus regni Salomonis, inveniuntur anni ducenti octuaginta, sicut Regum testatur historia.

XIIII. Post mortem autem Salomonis divisum per duriciam Roboae regnum in duas partes, restiterunt duo tribus ad Roboam, quod Iudam appellabantur; ad Hieroboam autem decim tribus, quod Israhel vocabatur. Post haec igitur ad idolatria declinantes nec profetarum vaticinia nec eorum interitus nec clades patriae nec ipsorum etiam regum eos excidia domuerunt.

XV. Donec iratus contra eos Dominus excitavit Nabuchodonosor, qui eos in Babylloniam cum omnia templi ornamenta captivos abduxit. In qua captivitate et Danihel propheta eximius, inter aesurientes leones inlesus, et tres pueri in medio ignium rurolenti abire captivi. In hac captivitate et Ezechihel prophetavit, et Hesdras profeta natus est.

A David autem usque ad desolationem templi et transmigrationem in Babylloniam generationes quattuorde||cim, Col. 16.
id est David, Salomon, Roboam, Abia, Asa, Iosaphat, Ioram, Ozia, Ioatham, Achaz, Ezechia, Mannases, Amon, Iosias. In his quattuordecim generationibus anni inveniuntur numero tricenti nonaginta. De hac vero captivitate per Zorobabel liberantur; qui postea et templum et civitatem

1. 3. Reg. 3, 11-12.

restituit. Sed haec captivitas typum illius captivitatis, ut puto, gerit, in qua anima peccatrix abducitur, quam nisi Zorobabel, id est Christus, liberaverit, horribiliter exulabit. Ipse enim Dominus in euangelio dicit : *Si vos Filius libera-* Fol. 9 v°. *verit, vere liberi erites*[1]. || Ipse enim sibi in nobis templum, in quo dignetur habitare, constituat, in quo fides ut aurum luceat, in quo eloquium praedicationis ut argentum splendeat, in quo omnia visibilis[2] templi illius ornamenta in nostrorum sensuum honestate clariscant. Bonae etiam volontate nostrae ipse salubri effectu indulgeat, quia : *nisi ipse aedificaverit domum, in vanum laborant qui aedificant eam*[3]. Haec vero captivitas annis septuaginta sex [fu]isse dicitur.

XVI. Reversi autem per Zorobabel, sicut diximus, nunc contra Deum murmorantes, nunc post idola corruentes vel abominationes, quae gentes exerceunt, imitantes, dum Dei profetas contemnunt, gentibus traduntur, subiugantur, intercedunt; donec ipse Dominus patriarcharum profetarumque vocibus repromissus, virginis Mariae utero per Spiritum sanctum inlapsus, ad redemptionem nasci tam illius gentis quam omnium gentium dignaretur.

A transmigratione ergo usque nativitatem Christi generationes quattuordecim, id est Iechonias, Salathihel, Zorobabel, Abiud, Heliachim, Azor, Sadoc, Ioachim, Heliuth, Heleazar, Mathan, Iacob, Ioseph, vir Marie, de qua dominus noster Iesus Christus nascitur; qui Ioseph quartus decimus conputatur.

XVII. Ergo ne videamur unius tantum Hebreae gentis habere noticiam, reliqua regna, quae vel quales Israhelita- Col. 17. rum fuerint tempore, memo||ramus. Tempore Habraae Ninus regnabat super Assyrios; Sicionis Europs; apud Aegyptios autem sexta decima erat potestas, quam sua lingua dinastia vocabant. Tempore Moysi apud Argivos regnabat

1. Ioan. 8, 36. — 2. *Corr.* visibelis. — 3. Ps. 126, 1.

septimus Trophas; in Attica Caecrops primus; apud Aegyptios Chenchris duodecimus, qui et in mari obrutus est Rubro. ||

Apud Assyrios sextus decimus Agatadis; apud Sicionios Fol. 10. Maratis. Tempore vero Salomonis, quando regnabat super Israhel, apud Latinos quintus regnabat Silvius; Lacidemoniis Festus; Corinthiis secundus Oxion; Aegyptiorum Thephei centisimo vicisimo; super Assirios Eutropes; Atheniensibus secundus Agasastus. Tempore quo Ammon regnabat super Iudaeam quando captivitas in Babilloniam abiit, Macedoniis praeerat Argeus; Laedorum Cisces; Aegyptiorum Vafres; apud Babylloniam Nabuchodonossor, qui eos captivos abduxit; Romanorum sextus Servius.

XVIII. Post hos imperium primus Iulius Caesar fuit, qui totius imperii obtenuit monarchiam; secundus Octavianus, Iulii Caesaris nepus, quem Augustum vocant, a quo et mensis Augustus est vocitatus. Cuius nono decimo imperii anno Lugdunum Galliarum conditam manifestissime repperimus; quae postea inlustrata martirum sanguine, nobilissima nuncopatur.

XVIIII. Anno quadraginsimo quarto imperii Augusti dominus noster Iesus Christus, ut diximus, ex virgine Maria in Bethleem David oppidum [1] secundum carnem natus est. Cuius inmensam sidus magi ab oriente cernentes, cum muneribus veniunt et puerum supplices oblatis donis adorant. Herodes vero ob zelo regni sui, dum Deum Christum persequi nititur, parvolos infantes interimit. Ipsi quoque post||modum iudicio divino percussus est. Col. 18.

XX. Domino autem Deo nostro Iesu Christo paenitentiam praedicante, baptismi gratiam tribuenti vel caelestem regnum cunctis gentibus promittente atque prodigia et signa per populos operante, hoc est dum aquis vina profert, dum faebris extinguit, dum caecis lumen tribuit, dum saepultis vitam restituit, dum obsessos ab inmundis spiriti-

1. *Corr.* oppido.

bus liberat, dum laeprosos miserabili turpentes cute reformat; haec dum alia signa multa faciens manifestissime se Deum populis esse declarat, in Iudaeis ira succenditur, invidia exagitatur, ac mens de sanguine profetarum pasta, ut iustum interimat, iniustae molitur. Ergo, ut veterum vatum complerentur oracula, a discipulo traditur, a pontefecibus iniquae condemnatur, a Iudaeis inluditur, cum iniquis crucifigitur, a militibus, amisso spiritu, custoditur. ‖ Fol. 10 v°. His igitur actis, tenebrae super universum mundum factae sunt, et multi conversi ingemiscentes, Iesum filium Dei confessi sunt.

XXI. Adpraehensus autem et Ioseph, qui eum aromatibus conditum in suo monumento recondidit, in cellolam recluditur et ab ipsis sacerdotum principibus custoditur, maiorem in eum odium habentes saeviciam, ut Testam Pilati ad Tiberium imperatorem missa referunt, quam in ipsum Dominum, ut cum ille a militibus, hic ab ipsis sacerdotibus custodiretur. Sed resurgenti Domino, custodibus visione angelica territis, cum non inveniretur in tumolo, nocte parietes de cellola, in qua Ioseph tenebatur, suspenduntur in sublime, ipsi vero de custodia, absolventi angelo, liberabatur, parietibus restitutis in locum suum. Cumque pontefeces custodibus exprobrarent et sanctum corpus ab eisdem instanter inquirerent, dicunt eis milites : « Reddites Col. 19. ‖ vos Ioseph, et nos reddimus Christum; sed ut verum agnoscimus, neque vos benefactorem Dei neque nos filium Dei reddere non valemus. » Tunc illis confusis, milites sub hac excusatione liberantur.

XXII. Fertur Iacobus apostolus, cum iam Dominum mortuum vidisset in cruce, detestasse atque iurasse, numquam se comesurum panem, nisi Dominum cerneret resurgentem. Tertia demum die rediens Dominus, spoliato tartaro cum triumphum, Iacobo se ostendens ait : « Surge, Iacobe, comede, quia iam a mortuis resurrexi. » Hic est Iacobus fustus, quem fratrem Domini nuncopant, pro eo quod Ioseph iuerit filius ex alia uxore progenitus.

XXIII. Dominicam vero resurrectionis diem prima facta credimus, non septimam, sicut multi putant. Hic est dies resurrectionis domini nostri Iesu Christi, quem propriae nos dominecam pro sancta eius resurrectione vocamus. Hic primus lucem vidit in principio, et hic primus Dominum resurgentem contemplare meruit de sepulchro.

A captivitate vero Hierusolimae et desolationem templi usque ad passionem domini nostri Iesu Christi, id est usque Tiberii septimo decimo anno, subputantur anni [DCLXVIII] [1].

XXIV. Resurgens autem Dominus, per quadraginta dies cum discipulis de regno Dei disputans, videntibus illis in nubae susceptus evectusque in caelis, ad Patris dexteram resedit gloriosus. Pylatus autem gesta ad Tiberium Caesarem mittit et ei tam de virtutibus Christi quam de passione vel resurrectione eius insinuat. Quae gesta apud nos hodie retenentur scripta. Tyberius autem hoc ad senatores recensivit, quod senatus cum ira res||puit pro eo, quod non Col. 20. ad eum primitus advenissent. || Hinc etenim contra Chris- Fol. 11. tianos prima odiorum germina pullularunt. Pylatus autem non permanens inpunitus, ob suae malitiae scelere, hoc est pro necem [2] quam in dominum nostrum Iesum Christum exercuit, propriis se manibus interfecit. Quem Manicheum fuisse multi putant secundum illud quod in euangelio legitur : *Venerunt quidam de Galileis, nunciantes ei, quorum sanguine miscuit Pylatus cum sacrificiis eorum* [3]. Sic et Herodis rex, dum in apostulos Domini seviret, percussus divinitus ob tanta scelera, intumiscens ac scatens vermibus, accepto cultro ut malum purgaret, propriae se manibus ictu libravit.

XXV. Beatus Petrus apostolus sub imperatore Claudio, quarto ab Augusto, Romam adgreditur, ibique praedicans, in multis virtutibus manifestissime Christum esse filium

---

1. *Numerus abrasus et omnino deletus est.* — 2. *Corr.* nece. — 3. Luc. 13, 1.

Dei conprobavit. Ab illis enim diebus Christiani apud civitatem Romanam esse coeperunt. Cum autem nomen Christi per populos magis ac magis dilataretur, oritur contra haec antiquae serpentis invidia, et totis se imperatoris praecordiis inmittit saeva malignitas. Nam Nero ille luxoriosus, vanus atque superbus virorum succuba et rursum virorum appetitor, matris, sororum ac proximarum quaeque mulierum spurcissimus violator, ad complendam malitiae suae molem primus contra Christi cultum persecutionem excitat in credentes. Habebat enim secum Symonem magum, virum totius maliciae et omnis magicae artis argumento magistrum. Hunc elisum per apostulos Domini Petrum atque Paulum, commotus contra eos, cur Christum filium Dei praedicarent et idola adorare contemnerent, Petrum crucem, Paulum Col. 21. gladio iubet interfeci. Ipse quoque || excitatam super se sedicionem fugire[1] temptans, quarto ab Urbe lapide propria se manu interfecit.

XXVI. Tunc Iacobus, frater Domini, et Marcus euangelista pro Christi nomine glorioso martyrio coronati sunt. Primus tamen omnium hanc viam levita Stefanus marter intravit. Magna post Iacobi apostoli necem Iudaeos calamitas adsecuta est. Nam advenienti Vespasiano et templum incensum est, et sexcenta milia Iudaeorum et bello et gladio et fame adfecti sunt. Domicianus autem secundus post Neronem in Christianis[2] sevit, Iohannem apostolum in insolam Pathmos relegat in exilium et diversas crudilitates in populus agitat. Fol. 11 v°. || Post cuius mortem beatus Iohannis apostolus et euangelista de exilio rediit; qui senex et plenus dierum perfectaeque in Deum vitae vivens se deposuit in saepulchro. Hic fertur non gustare mortem, donec iteratis Dominus iudicaturus adveniat, ipso in euangeliis ita dicenti : *Sic eum volo manere, donec veniam*[3].

XXVII. Tertius post Neronem persecutionem in Christianus Traianus movit, sub quo beatus Clemens tertius

1. *Corr.* fugere. — 2. *Corr.* Christianos. — 3. Ioan. 21, 22.

Romanae eclesiae fuit episcopus passus. Et sanctus Symeon Hierusolimitanus episcopus, Cheuphe filius, pro Christi nomine crucifixus asseritur, et Ignatius Anthiocensis episcopus Romae ductus, bisteis deputatur. Haec sub Traiani temporibus acta sunt.

28. Post hunc Helius Adrianus imperator creatus est. Unde et Hierusolima Helia ab Helio Adriano vocatur, successore Domiciani, eo quod eam reparaverit. Post has vero passiones sanctorum non fuit satis parti adversae gentes incredulas contra christicolas excitasse, nisi commoveret et in ipsis Christianis scismas. Concitat hereses, et divisa fides catholica aliter aliterque disseritur. Nam sub Antonini || imperio Marcionitana et Valentiniana hereses Col. 22. insana surrexit; et Iustinus philosophus post scriptos catholicae ecclesiae libros martyrio pro Christi nomine coronatur. In Asia autem, orta persecutione, beatissimus Policarpus, Iohannis apostoli et euangelistae discipulus, octoginsimo aetatis suae anno velut holochaustum purissimum per ignem Domino consecratur. Sed et in Galleis multi pro Christi nomine sunt per martyrium gemmis caelestibus coronati; quorum passiones historiae apud nos fideliter usque hodie retinentur.

29. Ex quibus et ille primus Lugdonensis ecclesiae Photinus episcopus fuit, qui plenus dierum diversis adfectus suppliciis, pro Christi nomine passus est. Beatissimus vero Hireneus, huius successor martyris, qui a beato Policarpo ad hanc urbem directus est, admirabili virtute enituit; qui in modici temporis spatio praedicatione sua maxime in integrum civitatem reddidit christianam. Sed veniente persecutione, talia ibidem diabulus bella per tyrannum exercuit et tanta ibi multitudo Christianorum ob confessione dominicae nominis est iugulata, ut per plateas flumina currerent de sanguine christiano; quorum nec numerum nec nomina collegere potuimus, Dominus enim eos in libro vitae conscripsit. Beatum Hirenaeum diversis in sua carnifex praesentia poenis adfectum Christo domino per martyrium dedicavit. Post hunc et 48 martyres passi sunt, ex quibus primum fuisse legimus Vectium Epagatum.

XXVIII (30). Sub Decio vero imperatore multa bella adversum nomen christianum exoriuntur, et tanta strages de credentibus fuit, ut nec numerare quaeant. Babillas [1] episcopus Antiochenus cum tribus parvolis [2], id est Urbani, Prilidani et Epolon, et Xystus Romanae eclesiae episcopus, et || Laurentius archidiaconus et Hyppolitus ob Dominici Col. 23. nominis confessione per martyrium consummati sunt. Valentinianus et Novatianus maximae tunc heretici quorum principes, contra fidem nostram inimico inpellenti, grassantur. Huius tempore septem viri episcopi ordinati ad praedicandum in Galleis [3] missi sunt, sicut historia passio-

1. *Corr.* Babillus. — 2. *Corr.* parvulis — 3. *Corr.* Galliis.

nis sancti martyris Saturnini denarrat. Ait enim : *Sub Decio et Grato consolibus*[1], *sicut fideli recordationi retenetur*[2], *primum ac summum Tholosana civitas sanctum Saturninum habere coeperat sacerdotem.* Hii ergo missi sunt : Toronicis Catinus[3] episcopus, Arelatensibus Trophimus episcopus, Narbonae Paulus episcopus, Tolosae Saturninus episcopus, Parisiacis Dionisius episcopus, Arvernis Stremonius episcopus, Lemovicinus Marcialis est distinatus episcopus. De his vero beatus Dionisius Parisiorum episcopus, diversis pro Christi nomine adfectus poenis, praesentem vitam gladio imminenti finivit. Saturninus vero, iam securus de martyrio, dicit duobus presbiteris suis : « Ecce ego iam immolor et tempus meae resolutionis instat. Rogo, ut, usque dum debitum finem impleam, a vobis penitus non relinquar. » Cumque conpraehensus ad capitolium duceritur[4], relictus ab his, solus adtrahitur. Igitur cum se ab illis cerneret derelictum, orasse fertur : « Domine Iesu Christi[5], exaudi me de caelo tuo, ut numquam haec Fol. 12. eclesia de his civibus mereatur habere || pontefecem[6] in sempiternum. » Quod usque nunc in ipsa civitate ita evenisse cognovimus. Ille vero tauri furentis vestigiis allegatus[7] ac de capitolium praecipitatus, vitam finivit. Gatianus vero, Trophimus Stremoniusque et Paulus atque Marcialis, in Col. 24. summa sanctitate viventes, adquaesi||tores[8] eclesiae populos ac fidem Christi per omnibus dilatatam, felice confessione migrarunt. Et sic tam istae per martyrium quam hii per confessionem relinquentes terras, in caelestibus pariter sunt coniuncti.

31. De horum vero discipulis quidam Bituricas civitatem adgressus, salutare omnium, Christum dominum populis nuntiavit. Ex his ergo pauci quodam modo credentes, clerici ordinati, ritum psallendi suscipiunt, et qualiter ecclesiam construant vel omnipotenti Deo sollemnia caelebrare debeant, inbuuntur. Sed illis parvam adhuc aedificandi facultatem habentibus, cives cuiusdam domum, de qua ecclesiam faciant, expetunt. Senatores vero vel reliqui meliores loci fanaticis erant tunc cultibus obligati; qui vero crediderant ex pauperibus erant, iuxta illud Domini quod Iudaeis exprobrat, dicens : *Quia meretrices et publicani praecedunt vos in regno Dei*[1]. Hi vero, non obten-

1. *Corr.* consulibus — 2. *Corr.* retinetur. — 3. *Corr.* Gatianus. — 4. *Corr.* duceretur. — 5. *Corr.* Christe. — 6. *Corr.* pontifecem. — 7. *Corr.* alligatus. — 8. *Corr.* adquisitores.

tam a quo petierant domum, Leocadium quendam et primum Galliarum senatorem, qui de stirpe Vecti Epagati fuit, quem Lugduno passum pro Christi nomine superius memoravimus, repererunt. Cui cum petitionem suam et fidem pariter intimassent, ille respondit : « Si enim domus mea, quam apud Bituricam urbem habeo, huic operi digna esset, praestare non abnuebam. » Illi autem audientes, pedibus eius prostrati, oblatis tricentis aureis cum disco argenteo, dicunt eam huic mysterio esse condignam. Quod ille, acceptis de his tribus aureis pro benedictione, clementer indulgens reliqua, cum adhuc esset in errore idolatriae inplicitus, christianus factus, domum suam fecit aecclesiam. Haec est nunc ecclesia apud Bituricas urbem prima, miro opere conposita et primi martyres Stephani reliquiis inlustrata.

XXVIIII (32). Vicensimo septimo loco Valerianus et Gallienus Col. 25. Romanum imperium sunt adepti, qui[2] gravem contra Christianos persecutionem suo tempore commoverunt. Tunc Romae Cornilius[3] et Cyprianus Carthaginem felice[4] sanguine inlustrarunt. Horum tempore et Chrocus ille Alamannorum rex, commotu exercitu, Gallias pervagavit. Hic autem Chrocus multae arrogantiae fertur fuisse. Qui cum nonnulla iniquae gessisset, per consilium, ut aiunt, matris iniquae, collectam, ut diximus, Alamannorum gentem, universas Gallias pervagatur cunctasque aedes, quae antiquitus fabricatae fuerant, a fundamentis subvertit. Veniens vero Arvernus, delubrium illud, quod gallica lingua Vasso Galatae vocant, incendit, diruit atque subvertit. Miro enim opere factum fuit atque firmatum. Cuius paries duplex erat, ab intus enim de minuto lapide, a foris vero quadris sculptis fabricatum fuit. Habuit enim paries ille[5] grossitudinem pedes triginta. Intrinsecus vero marmore ac museo variatum erat. Pavimentum quoque aedis marmore stratum, desuper vero plumbum tectum.

33. Iuxta hanc urbem Liminius Antolianusque martyres requiescunt. Ibi Cassius ac Victorinus in dilectione Christi fraterno affectu sociati, per effusionem cruoris proprii caelorum regna pariter sunt adepti. Nam refert antiquitas Victorinum servum fuisse ante dicti templi sacerdotis. Qui dum frequenter vicum, quem Christianorum vocant, ad persequendos Christianos adit, Cassium repperit || christianum. Cuius praedicationibus atque miraculis Col. 26. **motus, credidit Christo, relictisque fanaticis sordibus ac baptismo consecratus, magnus in virtutum operatione enituit. Nec multo post per martyrium, ut diximus, in terris sociati, ad caelestia pariter regna venerunt.**

---

1. Matth. 21, 31. — 2. *Corr.* quam. — 3. *Corr.* Cornelius. — 4. *Corr.* felici. — 5. *Corr.* vel [ill]a.

34. Inruentibus autem Alamannis in Gallias, sanctus Privatus Gabalitanae urbis episcopus, in criptam Memmatinsis montis, ubi ieiuniis orationibusque vacabat, reperitur, populum Gredonensis castri monitione conclusum. Sed dum oves suas ut bonus pastor lupis tradere non consentit, daemoniis immolare conpellitur. Quod spurcum ille tam exsecrans quam refutans, tamdiu fustibus caeditur, quoadusque putaretur exanimis. Sed ex ipsa quassatione, interpositis paucis diebus, spiritum exalavit. Chrocus vero apud Arelatinsim Galliarum urbem conprehensus, diversis adfectus suppliciis, gladio verberatus interiit, non inmerito poenas, quas sanctis Dei intulerat, luens.

35. Sub Diocliciano, qui tricesimo tertio loco Romanum rexit imperium, gravis contra Christianos per annos quattuor persecutio exagitata est, ita ut quadam vice in ipso sacratissimo die paschae magni Christianorum populi ob veri Dei cultum interficerentur. Eo tempore Quirinus Sisciensis ecclesiae sacerdos gloriosum pro Christi nomine martyrium pertulit, quem, ligato ad collum molare saxo, in fluminis gurgite sevitia inpulit paganorum. Igitur
Col. 27. cum cecidisset in || gurgite, diu super aquas divina virtute ferebatur, nec sorbebant aquae quem pondus criminis non praemebat. Quod factum admirans multitudo populi circumstantes, dispecto furore gentilium, ad liberandum properant sacerdotem. Haec ille cernens, non passus est, se a martyrio subtrahi, sed erectis ad caelum oculis ait : « Iesu domine, qui gloriosus resedis ad dexteram Patris, ne patiaris me hoc stadio removeri, sed suscipiens animam meam, coniungere me tuis martyribus in requiae sempiterna dignare. » Et his dictis reddidit spiritum. Cuius corpus a Christianis susceptum venerabiliter sepulturae mandatum est.

36. Romanorum tricesimus quartus imperium obtinuit Constantinus, annis triginta regnans feliciter. Huius imperii anno undecimo, cum post excessum Diocliciani pax reddita fuisset ecclesiis, beatissimus praesul Martinus apud Sabariam Pannoniae civitatem nascitur parentibus gentilibus, non tamen infimis. Hic Constantinus anno vicessimo imperii sui Crispum filium veneno, Faustam coniugem calentem balneo interfecit, scilicet quod proditores regni eius esse voluissent. Huius tempore venerabile crucis dominicae lignum per studium Helenae matris repertum est, prodente Iuda Hebraeo, qui post baptismum Quiriacus est vocitatus. Usque in hoc tempus historiographus in chronicis scribit Eusebius. A vicessimo primo enim eius imperii anno Hieronimus praesbiter addidit, indicans, Iuvencum praesbiterum euangelia versibus conscribsisse, rogante supradicto imperatore.

Col. 28. 37. Sub Constantis autem imperio Iacobus Nisebenus fuit, ad || cuius praeces inclinatae aures divinae clementiae multa pericula a civitate eius repulerunt. Sed et Maximinus Treverorum episcopus potens in omni sanctitate repperitur.

38. Nono decimo Constantini iunioris anno Antonius monachus transiit centesimo quinto aetatis anno. Beatissimus Helarius Pictavinsis episcopus suasu hereticorum exilio deputatur, ibique libros pro fide catholica scribens, Constantio misit; qui quarto exilii anno eum absolvi iubens, ad propria redire permisit.

XXX (39). Tunc iam et lumen nostrum exoritur, novisque lampadum radiis Gallia perlustratur, hoc est eo tempore beatissimus Martinus in Gallias praedicare exorsus est, qui

Christum, Dei filium, per multa miracula verum Deum in populis declarans, gentilium incredulitatem avertit. Hic enim fana distruxit [1], heresim obpressit, eclesias aedificavit et, cum aliis multis virtutibus refulgeret, ad consummandum laudis suae titolum [2] tres mortuos vitae restituit. Quarto Valentiniani et Valentis anno sanctus Helarius [3] apud Pectavus [4], plenus sanctitate et fide, multis virtutibus aeditus, migravit ad caelos; nam et ipsi legitur mortuos suscitasse.

XXXI (40). Melania vero matrona nobilis et incola urbis Fol. 12 v°. Romanae Hierusolimis ob devotionem abiit, Urbano filio Romae relicto. Quae ita se in cuncta bonitate ac sanctitate omnibus praebuit, ut Thecla vocaretur ab incolis.

XXXII (41). Post mortem autem Valentiniani Valens integri successor imperii, monachos ad miliciam cogi iubet, nolentes fustibus praecipit verberari. Post haec bellum sevissimum in Tharacia Romani gesse||re, in quo tanta Col. 29. strages fuit, ut Romani, amisso equorum praesidio, pedibus fugirent. Cumque a Gotis internitione maxima cederentur, et Valens sagitta fugiret sauciatus, parvum tugurium ingressus, inminentibus hostibus, super se incensam casulam, optatam caruit sepulturam. Sicque ultio divina ob sanctorum effusione sanguine tandem emissa processit. Hucusque Hieronimus; ab hoc vero tempore Horosius presbiter plus scripsit.

XXXIII (42). Igitur cum Gratianus imperator distitutam cerneret esse rem publicam, Theodosio collegam imperii facit. Hic Theodosius omnem spem suam atque fiduciam in Dei misericordiam ponit; qui multas gentes non tam gladio quam vigiliis et oratione conpescuit, rem publicam confirmavit, Constantinopolim urbem victor ingressus est.

1. *Corr.* destruxit. — 2. *Corr.* titulum. — 3. *Corr.* Hilarius. — 4. *Corr.* Pictavos.

XXXIIII (43). Maximus vero cum per tyrannidem obpressis Brittanis sumpsit victoriam, a militibus imperator creatus est. In urbe Treverica sedem instituens, Gratianum imperatorem circumventum dolis interfecit. Ad hunc beatus Martinus iam episcopus venit. In loco ergo Gratiani Theodosius ille, qui totam spem in Deum posuerat, totum suscepit imperium. Qui deinceps divinis affatibus fretus, Maximum, spoliatum imperio interfecit.

44. Apud Arvernis vero primus episcopus post Stremonium episcopum praedicatoremque Urbicus fuit, ex senatoribus conversus, uxorem habens, Col. 30. quae iuxta consuetudinem ecclesiasticam remota a consortio sacerdo||tis, religiose vivebat. Vacabant enim ambo orationem, elemosinis atque operibus bonis. Cumque haec agerent, libor inimici, quae semper est aemula sanctitate, conmovetur in faemina; quam in concupiscentiam viri succendens, novam Evam effecit. Nam succensa mulier a libidine, operta peccati tenebris, pergit ad domum ecclesiae per tenebras noctis. Cumque obserata omnia repperisset, pulsare fores aecclesiasticae domus coepit hac voce huius modi dare : « Quousque sacerdos dormis ? Quousque hostia clausa non reseras ? Cur satellitem spernes ? Cur obduratis auribus Pauli praecepta non audis ? Scripsit enim : *Revertimini ad alterutrum, ne temptet vos satanas*[1]. Ecce ego ad te revertor, nec ad extraneum sed ad proprium vas recurro. » Haec et his similia diu declamanti, tandem sacerdotis tepiscit religio. Iubet eam cubiculo intromitti, ususque concubitum eius, discedere iubet. Dehinc tardius ad se reversus et de perpetrato scelere condolens, acturus poenitentiam, diocesis suae monasterium appetit, ibique cum gemitu ac lacrimis quae commiserat diluens, ad urbem propriam est reversus. Qui, inpleto vitae cursu, migravit a saeculo. Nata est enim filia ab hoc conceptu, quae in religione permansit. Ipse quoque sacerdos cum coniuge et filia in cripta Cantabennensi iuxta aggerem publicum est sepultus. In cuius loco Legonus episcopus subrogatur.

45. Quo defuncto, sanctus Hillidius successit, vir eximiae sanctitatis ac praeclarae virtutis, qui in tanta sanctitate emicuit, ut fama eius etiam extra- Col. 31. neos || fines adiret. Unde factum est, ut imperatoris Treverici filiam expetitus ab spiritu inmundo curaret, quod in libro illo, quem de eius vita conscripsimus, memoravimus. Fuit autem, ut fama refert, valde senex et plenus dierum plenusque bonis operibus; qui felici consummatione vitae huius perfunctus tramitem, migravit ad Dominum, sepultusque in cripta suburbano civitatis illius. Habuit autem et archidiaconum nomine et merito Iustum; qui et cursum vitae bonis consumans operibus, magistri tumulo sociatur. Iam vero post transitum beati Illidii confessoris ad gloriosum eius sepulcrum tantae virtutes apparent, ut nec scribi integre queant nec memoria retineri. Huic sanctus Nepotianus successit.

46. Igitur apud Arvernus sanctus Nepotianus quartus habebatur episcopus. A Treveris vero ligati in Spaniam mittebantur, ex quibus Arthemius quidam ammirabilis sapientiae atque pulchritudinis et prima aetate florens, vi febrium est correptus. Praecedentibus vero aliis, hic apud Arvernus aegrotus relinquitur; nam eo tempore apud Treverus sponsali erat vinculo nexus. A sancto autem Nepotiano visitatus atque oleo sancto perunctus, tribuente Domino redditur sanitati. Qui cum ab eodem sancto verbum praedicationis

1. 1. Cor. 7 5

accepisset, oblitus tam sponsam terrenam quam facultates proprias, sanctae copulatur ecclesiae, factusque clericus, in tanta praelatus est sanctitate, ut beato Nepotiano successor exsisteret ad regendas dominici gregis caulas.

47. Per idem tempus Iniuriosus quidam de senatoribus Arvernis cum magnis opibus similem sibi in coniugio puellam expetiit, datumque arrabone, diem statuit nuptiarum. Erat autem uterque unicus patri. Adveniente vero die, celebrata sollemnitate nuptiarum, in uno strato ex more lo||cantur. Sed Col. 32. puella graviter contristata, aversa ad parietem, amarissime flebat. Cui ille: « Quid, inquid, turbaris? Indica, quaeso, mihi. » Illaque silente, adiecit: « Obsecro te per Iesum Christum, filium Dei, ut mihi quid doleas sapienter exponas. » Tunc illa conversa ad eum ait: « Si omnibus diebus vitae meae plangam, nunquid tantae erunt lacrymae, ut queant abluere tam inmensum pectoris mei dolorem. Statueram enim, ut corpusculum meum inmaculatum Christo a virili tactu servarem, sed vae mihi! qui taliter ab eo relicta sum, ut quod obtabam perficere non valerem et quod ab initio aetatis meae servavi in hac novissima die, quam videre non debueram, perdidi. Ecce enim relicta ab inmortali Christo, qui mihi dotem promittebat paradysus, mortalis hominis sum sortita consortium; et pro rosis inmarcescibilibus arentium me rosarum non ornat sed deformat spolia. Et cum debui super quadrifluo Agni flumine puritatis stolam induere, haec mihi vestis honos exhibuit, non honorem. Sed quid amplius verba protrahimus? Infelix ego, quae debui sorte mereri polos, hodie dimergar in abyssos. O, si mihi haec futura erant, quare non dies vitae meae ipse fuit finis, qui fuit initium! O, si ante introissem mortis ianuam, quam lactis acciperem alimenta! O, si nutricum mihi dulcium oscula in funere fuissent expensa! Horrent enim mihi terrenae species, quia pro mundi vita transfixas manus suspicio Redemptoris. Nec cerno diademas gemmis insignibus coruscantes, cum illam spineam miror mente coronam. Respuo longe lateque diffusa spatia terrae tuae, quia amaenitate concupisco paradiso. Horrent tua solaria, cum Dominum resedentem suspicio super astra. » Talia cum magno fletu iactanti commotus pietate iuvenis ait: « Unicos nos nobilissimi Arvernorum habuere parentes et ad propagandam genera||tionem coniungere voluerunt, ne recedentibus de mundo succederet Col. 33. heres extraneus. » Cui illa: « Nihil est mundus, nihil sunt divitiae, nihil est pompa saeculi huius, nihil est vita ipsa quam fruemur, sed illa magis vita quaerenda est, quae morte terminante non clauditur, quae labe ulla non solvitur nec aliquo occasu finitur, ubi homo in beatitudine aeterna permanet, lucem non occidente vivit et, quod maius est his omnibus, ipsius Domini praesentiam iugi perfruens contemplatione, in angelico translatus statu, indissolubili laetitia gaudet. » Ad haec ille: « Dulcissimis, inquid, eloquiis tuis aeterna mihi vita tanquam magnum iubar inluxit, et ideo, si vis a carnali abstinere concupiscentiam, particeps tuae mentis efficiar. » Illa respondit: « Difficile est sexum virilem mulieribus ista praestare. Tamen, si feceris, ut inmaculati permaneamus in saeculo, ego tibi partem tribuam dotis quam promissam a sponso domino meo Iesu Christo habeo, cui me et famulam devovi esse et sponsam. » Tunc ille armatus crucis vexillo ait: « Faciam quae hortaris. » Et datis inter se dextris, quieverunt, multos postea in uno strato recumbentes annos, sed cum castitate laudabili, quod postea in eorum transitu declaratum est. Nam cum, inpleto certamine, puella migraret ad Christum, peracto vir funeris officio cum puellam in sepulcro deponeret, ait: « Gratias tibi ago, domine Iesu Christe, aeterne domine Deus noster, quia hunc thesaurum, sicut a te commendatum accepi, ita inmaculatum pietati tuae restituo. » At illa subridens: « Quid, inquid, loqueris quod non interrogaris? » Illamque sepultam ipse non post multum tempus in||sequitur. Porro Col. 34. cum utriusque sepulcrum e diversis parietibus collocatum fuisset, miraculi novitas, quae eorum castitatem manifestaret, apparuit. Nam facto mane cum ad locum populi accederent, invenerunt sepulcra pariter, quae longe inter se distare reliquerant, scilicet ut, quos tenet socios caelum, sepultorum hic corporum non separet monumentum. Hos usque hodie Duos Amantes vocitavere loci incolae voluerunt. Meminimus de his in libro Miraculorum.

XXXV (48). Arcadii vero et Honorii secundo imperii anno sanctus Martinus Toronorum episcopus, plenus virtutibus et sanctitate, praebens infirmis multa beneficia, octuagensimo et primo aetatis suae annum, episcopatum autem vicinsimo sexto, apud Condatensem dioc[is]is suae vicum excedens a saeculo, filiciter migravit ad Christum. Transiit autem media nocte, quae domineca habetur, Attico Caesarioque consolibus. Multi enim in eius transitum psallentium audierunt in caelum, quod in libro virtutum eius primo plenius exposuimus. Nam cum primitus sanctus Dei apud Condatensem, ut diximus, vicum aegrotare coepisset, Pectavi populi ad eius transitum sicut Toronici convenerunt. || Fol. 13. Quo migrante, grandis altercatio in utrumque surrexit populum. Dicebant enim Pectavi : « Noster est monachus, nobis abba extitit, nos requirimus commendatum. Sufficiat vobis, quod, dum esset in mundo episcopum, usi estis eius conloquio, participastis convivio, firmati fuistis benedictionibus, insuper et virtutibus iocundati. Sufficiant ergo vobis Col. 35. ista omnia, nobis liceat auferre vel cada||ver exanimem. » Ad haec Toronici respondebant : « Si virtutum nobis facta sufficere dicitis, scitote, quia vobiscum positus amplius est quam hic operatus. Nam, ut praemittamus plurima, vobis suscitavit duos mortuos, nobis unum; et, ut ipsi sepe dicebat, maior ei virtus ante episcopatum fuit, quam post episcopatum. Ergo necesse est, ut quod nobiscum non implevit vivens, expleat vel defunctus. Vobis est enim ablatus, nobis a Deo donatus. Virum scimus antiquitus institutus servatur, in urbe qua ordinatus est habebit Deo iubente sepulchrum. Certe si pro monasterio privilegio cupites vindicare, scitote quia primum ei monasterium cum Mediolanensibus fuit. » His ergo litigantibus, sol ruente nox clauditur, corpusque in medio positum, firmatis serra ostiis, ab utroque populo costoditur, futurum ut mane facto a Pectavensibus per violentiam auferreretur. Sed Deus omnipotens noluit urbem Toronicam a proprio frustrare patrono. Denique nocte media omnes Pectava somno falanga conpraemitur, nec ullus superfuit, qui ex hac multitudine vigilaret. Igitur ubi

Toronici eos conspiciunt obdormisse, adpraehensam sanctissimi || corporis glebam, alii per fenestram eiciunt, alii a Col. 36. foris suscipiunt, positoque in nave, cum omni populo per Vincennam fluvium discendunt, ingressique Ligeris alveum, ad urbem Toronicam cum magnis laudibus psallentioque dirigunt cupioso. De quorum vocibus Pectavi expergefacti, nihil de thesauro quem costodiebant habentes, cum magna confusione ad propria sunt reversi. Quod si quis requirit, quur post transitum Gatiani episcopi unus tantum, id est Litorius, usque ad sanctum Martinum fuissit episcopus, noverit, quia, obsistentibus paganis, diu Toronica civitas sine benedictione sacerdotali fuit. Nam qui Christiani eo tempore videbantur, occultae et per latebras divinum officium caelebrabant. Nam si qui a paganis reperti fuissent Christiani, aut adficiebantur verberibus aut gladio truncabuntur.

A passione ergo Domini usque transitum sancti Martini Fol. 13 v°. anni CCCCXII conputantur.

EXPLICIT LIBER PRIMUS CONTINENS ANNOS V̄DLXLVI QUI CONPUTANTUR A PRINCIPIO MUNDI USQUE AD TRANSITUM SANCTI MARTINI.

Col. 37-38.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI.

EXPLICIUNT CAPITULA.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

Col. 39. Prosequentes ordinem temporum, mixtae confusaeque
Fol. 14. tam virtutes sanctorum quam strages gentium || memoramus.
Non enim inrationabiliter accipi puto, si filicem beatorum
vitam inter miserorum memoremus excidia, cum idem non
facilitas scriptoris, sed temporum series praestitit. Nam
sollicitus lector, si inquirat strenuae, invenit inter illas
regum Israheliticorum historias sub Samuhel iustum Fine-
men interisse sacrilegum ac sub David, quem Fortemanum
dicunt, Goliath alofilum corruisse. Memineat etiam sub
Heliae eximii vatis tempore, qui pluvias cum voluit abstulit
et cum libuit arentibus terris infudit, qui viduae pauperta-
Col. 40. tem oratione locupletavit, quantae populorum stra||ges
fuere, quae fames vel quae siccitas miseram oppresserit
humum; quae sub Ezechiae tempore, cui Deus ad vitam XV
annos auxit, Hierusolima mala pertulerit. Sed et sub Heli-
seum profetam, qui mortuos vitae restituit et alia in
populis multa miracula fecit, quantae interniciones, quae
miseriae ipsum Israheliticum populum oppraesserunt. Sic
et Eusebius, Severus Hieronimusque in chronicis atque
Horosius et bella regum et virtutes martyrum pariter texe-
runt. Ita et nos idcirco scripsimus, quod facilius saeculorum
ordo vel annorum ratio usque nostra tempora tota reppe-
riantur. Venientes ergo per antedictorum auctorum histo-
rias, ea quae in posterum acta sunt Domino iubente
disserimus.

Col. 41. 1. Igitur post excessum beati || Martini Turonicae civitatis episcopi, summi et incomparabilis viri, de cuius virtutibus magna apud nos volumina retinentur, Bricius ad episcopatum succedit. At vero hic Bricius, cum esset primaevae aetatis iuvenis, sancto adhuc viventi in corpore multas tendebat insidias, pro eo quod ab eodem plerumque, cur faciles res sequeretur, arguebatur. Quadam tamen die dum quidam infirmus medicinam a beato Martino expeteret, Bricium adhuc diaconum in platea convenit; cui simpliciter ait : « Ecce ego praestolor beatum virum et nescio, ubi sit vel quid operis agat. » Cui Bricius : « Si, inquid, delerum illum quaeris, prospice eminus; ecce caelum solite sicut amens respicit. » Cumque pauper ille, occursu reddito, quod petierat inpetrasset, Bricionem diaconem vir beatus adloquitur : « En ego, Brici, delerus tibi videor ? » Cumque ille confusus haec audiens dixisse se denegaret,

ait vir sanctus : « Nonne aures meae ad os tuum erant, cum haec eminus loquebaris ? Amen dico tibi, quia obtinui apud Deum, ut post me ad pontificatus || honorem accedas, sed noveris te in episcopatu multa adversa passurum. » Col. 42. Bricius haec audiens inridebat, dicens : « Nonne verum dixi, istum delera verba proferre ? » Sed et praesbiterii honore praeditus, saepius beatum virum conviciis lacessivit. Adeptum ergo consentientibus civibus pontificatus officium, orationi vacabat. Quia quamquam esset superbus et vanus, castus tamen habebatur in corpore. Tricesimo tertio vero ordinationis suae anno oritur contra eum lamentabilis causa pro crimine. Nam mulier, ad quam cubicularii eius vestimenta deferebant ad abluendum, quae sub specie religionis erat veste mutata, concepit et peperit. Qua de re surrexit omnis populus Toronorum in ira, et totum crimen super episcopum referunt, volentes eum unanimiter lapidare. Aiebant enim : « Diu pietas sancti tuam celavit luxoriam, nec nos Deus diutius sinit manus tuas indignas osculando pollui. » Illo quoque e contrario viriliter haec negante : « Adferte, inquid, infantem ad me. » Cumque oblatus fuisset infans, triginta dies ab ortu habens, ait ad || eum Col. 43. episcopus : « Adiuro te per Iesum Christum, filium Dei omnipotentis, ut, si ego te generavi, coram cunctis edicas. » Et ille : « Non es, inquid, tu pater meus. » Populis autem rogantibus, ut quis esset pater interrogaret, ait sacerdos : « Non est hoc meum. Quod ad me pertinuit, sollicitus fui ; vobis si aliquid suppetit, per vos quaerite. » Tunc illi magicis haec artibus factum adseverantes, insurgunt contra cum in una conspiratione, et trahentes eum, dicebant : « Non diutius nobis falso pastoris nomine dominaberis. » Ille autem ad satisfaciendo adhuc populo prunas ardentes in byrrum suum posuit, et ad se stringens, usque ad sepulchrum beati Martini una cum populorum turbis accedit, proiectasque ante sepulchrum prunas, vestimentum inustum apparuit. Illo quoque sic prosequente : « Sicut istud vestimentum ab his ignibus videtis inlesum, ita et corpus meum a tactu muliebris coiti est inpollutum. » Illis vero non credentibus, sed contradicentibus, trahitur, calumniatur, eicitur, ut sermo sancti adimpleretur : « Noveris te in episcopatu multa adversa passurum. » Hunc enim eiectum, Iustinianum in episcopatu constituunt. Denique Bricius Romanae urbis papam expetit, flens et eiulans atque dicens : « Merito haec patior, quia peccavi in sanctum Dei et eum delerum et amentem saepe vocavi ; cuius videns virtutes non credidi. » Post cuius abscessum aiunt Toronici sacerdoti suo : « Vade post eum et exire negotium tuum, quia, si eum prosecutus non fueris, a nostro omnium contemptu humiliaberis. » Iustinianus vero egressus a Turonus, Vircellis Italiae civitatem adgressus, iudicio Dei percussus, obiit peregrinus. Toronici eius obitum audientes et in sua malitia perdurantes, Armentium in eius loco constituunt. At Bricius episcopus Romam veniens, cuncta quae pertulerat papae refert. Qui ad sedem apostolicam resedens, plerumque missarum solemnia caelebravit ibi, quicquid in sanctum Dei deliquerat || deflens. Septimo igitur regressus anno a Col. 44. Roma, cum auctoritate papae illius Toronus redire disponit ; et veniens ad vicum cui nomen est Laudiacum, sexto ab urbe miliario, mansionem accepit. Armentius vero febre corripitur ; media autem nocte spiritum exalavit. Quod protinus Bricio episcopo per visum revelatum est ; qui ait suis : « Surgite velocius, ut ad tumulandum fratrem nostrum, Turonicum pontificem, occurramus. » Cumque illi venientes portam civitatis ingrederent, ecce istum per aliam portam mortuum efferebant. Quo sepulto, Bricius in cathedram suam regressus est, septem postea feliciter vivens annos. Cui post quadragesimo septimo episcopatus anno defuncto sanctus Eustochius successit magnificae sanctitatis

I (2). Post haec Wandali a loco suo degressi, cum Gunderico regi in Gallias ruunt. Quibus valde vastatis, Hispanias appetunt. Hos secuti Suebi, id est Alamanni, Galliciam adpraehendunt. Nec multo post scandalum inter utrumque oritur populum, quoniam propinqui sibi erant.

Cumque ad bellum armati procederent ac iamiamque in conflicto parati essent, ait Alamannorum rex : « Quousque bellum super cunctum populum commovetur? Ne pereant, quaeso, populi utriusque falange, sed procedant duo de nostris in campum cum armis bellicis, et ipse inter se confligant. Tunc ille, cuius puer vicerit, regione sine certamine obtinebit. » Ad haec cunctus consensit populos, ne universa multitudo in ore gladii rueret. His ergo diebus Gundericus rex obierat, in cuius loco Trasamundus obtenuerat regnum. Confligentibus vero pueris, pars Wandalorum victa succubuit; interfectumque puerum, placitum egrediendi Trasamundus spondit, (Fol. 14 v°.) || ut scilicet, praeparatis itineris necessariis, se a finibus Hispaniae removeret.

Per idem vero tempus persecutionem in Christianos (Col. 45.) Trasamundus exercuit ac totam Hispaniam, ut perfidiam || Arrianae ritae consentiret, tormentis ac diversis mortibus inpellebat. Unde factum est, ut puella quaedam religiosa, praedives opibus ac secundum saeculi dignitatem nobilitate senaturia florens et, quod his omnibus est nobilius, fide catholica pollens, quae Deo omnipotenti inrepraehensibiliter serviebat, ad hac quaestionem adduceretur. Cumque regis fuisset oblata conspectibus, coepit eam primum ad rebaptizandum blandis sermonibus inlicere. Quae cum venenosum eius iacolum fidei arma propelleret, praecepit rex facultates eius auferri, quae iam mente possedebat regna paradisi, deinde suppliciis adplecatam sine spe praesentis vitae torqueri. Quid plurima? Post multas questiones, post ablatis terrenarum diviciarum thesauros, cum ad hoc frangi non possit, ut beatam scinderet Trinitatem, ad baptizandum invita deducitur. Cumque in illud caenosum lavacrum vi cogeretur inmergi ac proclamaret : « Patrem cum Filio ac Spiritum sanctum unius credo esse substa[n]tiae; » quae dicto, aqua sanguine cuncta infecit, id est fluxu ventris aspersit. Exhinc ad legitimam deducta quaestionem, post aeculeos, post flammas et ungulas, Christo domino capitis deoccisione desecatur. Post haec prosequentibus Alamannis usque Traductam, transito mare, Wandali per totam Africam ac Mauritaniam sunt dispersi.

[3]. Sed quoniam eorum tempore persequutio in Christianis invaluit, sicut superius mentio facta est, videtur et aliqua ex his quae circa Dei eclesias intulerunt, vel quemadmodum de regno expulsi sint, memorare. Defuncto igitur Trasamundo post scelera quae in sanctis Dei exercuit, Honericus mente crudelior Africanum occupat regnum atque ex electione Wandalorum ipsis praeponitur. Cuius sub tempore qua[n]ti Christianorum populi pro ipso Christi sacratissimo nomen caesi sint, ab hominibus non potest conpraehendi. Testes est tamen Africa, quae misit, et Christi dextera, quae gemmis in||marciscibilibus coronavit. Col. 46.
|| Legimus tamen quorundam ex ipsis martyrum passiones, Fol. 15.
ex quibus quaedam republicanda sunt, ut ad ea quae spondimus veniamus.

II. Igitur Cyrolo, falso vocatus episcopus, hereticorum tunc maximus habebatur assertor. Cumque ad persequendum Christianos rex per diversa transmitteret, sanctum Eugenium episcopum, virum inenarrabile sanctitate, qui tunc ferebatur magnae prudentiae esse, in suburbano civitatis suae repperit persequutor. Quem ita violenter rapuit, ut nec cohortandum gregem christicolum abire permitteret. Ille vero cum se vi viderit abduci, epistolam civibus pro custodiendam fidem catholicam hoc mod[o] transmisit :

Dilectissimis et in Christi amore dulcissimis filiis et filiabus ecclesiae mihi a Deo commissae Eugenius episcopus. Regalis emanavit auctoritas, pro exercenda fide catholica edicto nos ad Cartaginem venire praecepit. Et ideo ne abiens a vobis ecclesiam Dei in ambiguo, hoc est in suspenso, dimitterem, aut oves Christi non ut verus pastor silentio reliquissem, necessarium duxi has pro me vicarias vestrae dirigere sanctitati, in quibus non sine lacrimis peto, ortor et moneo, et satis abundeque obtestor per Dei maiestatem et per tremendum iudicii diem atque adventum Christi terribilem claritatem, ut fixius teneatis catholicam fidem, adserentes Filium, Patrem et Spiritum sanctum eandem habere cum Patrem et Filio deitatem. Servate itaque unici baptismatis gratiam, custodientes crismatis unctionem. Nemo post aquam revertatur ad aquam, renatus ex aqua. Nutu enim Dei sal in aqua conficitur, sed si in aqua redactum fuerit, omnis species eius confestim evacuatur. Unde non inmerito Dominus in euangelio ait : « Si sal infatuatum fuerit, in quo salietur ? [1] » Et utique hoc est infatuari velle secundo condiri, cum semel factum sufficiat. Non audistis Christum dicentem : « Qui semel lotus est, non habet ne||cessitatem iterum Col. 47.
lavandi ? » [2] Ideoque fratres et filii filiaeque meae in Domino, non vos contristet absentia mea, quia, si catholicae disciplinae adhaereatis, ego vos nec longin-

1. Matth. 5, 13. — 2. Ioan. 13, 10.

quitate aliqua obliviscor, nec morte a vobis divellor. Scitote, quia, quocumque me fecerint dividi agones, mecum est palma : si ad exilium abiero, beati Iohannis euangelistae exemplum habeo, si ad mortis exitium, « vivere mihi Christus est, et mori lucrum [1]. » *Si rediero, fratres, inplebit Deus desiderium vestrum. Attamen sufficit vobis, quod modo non tacui; monui, instruxi, quomodo potui, inmunis sum a sanguine omnium pereuntium, et scio, quia adversus eos leguntur litterae istae ante tribunal Christi, cum venerit reddere unicuique secundum opera sua. Si reversus fuero, fratres, videbo vos in hac vita, et si non reversus fuero, videbo vos in futuro. Dico vobis : valete, orate pro nobis et ieiunate, quia ieiunium et elemosina semper ad misericordiam deflexerunt. Mementote scriptum in euangelio : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; timete autem eum, qui postquam occiderit, habet potestatem et animam et corpus perdere et mittere in gehennam* [2]. »

Ductus itaque sanctus Eugenius ad regem, cum illo Arrianorum episcopo pro fide catholica decertavit. Cumque eum de sanctae Trinitatis mysterium [3] potentissime devicissit et insuper multas per eum virtutes Christus ostenderet, in maiore insania idem episcopus inflammante succenditur. Erant enim tunc temporis cum sancto Eugenio viri prudentissimi atque sanctissimi Vindimialis et Longinus episcopi, pares gradu et virtute non inpares. Nam sanctus Vindimialis eo tempore ferebatur mortuum suscitasse; Longinus autem multis infirmis salutem tribuit. Eugenius quoque non solum visibilium oculorum caecitatem, sed etiam mentium depellebat. Quod cernens ille nequam Arrianorum episcopus, vocatum ad se quendam hominem ab illo quo
Col. 48. ipsi vivebat errore, || ait : « Non patior, quod hii episcopi multa in populos signa depromunt, illosque cuncti, me neglecto, sequuntur. Adquiesce nunc his quae praecipio, et acceptis quinquaginta aureis, sede in platea, per qua nobis est transitus, et manum super clausos oculos ponens, me praetereunte cum reliquis, exclama in magna virtute, dicens : « Ad te, beatissime Cyrola, nostrae religionis antestis, dipraecor, ut respiciens manifestis gloriam ac virtutem tuam, ut oculos meos aperiens merear lucem videre quam perdidi. » Qui iussa complens resedensque in platea, transeunti heretico cum sanctis Dei, isti qui Deum inridere cogitabat exclamat in magna virtute, dicens : « Audi me, beatissime Cyrola, audi me, sancte sacerdos Dei, respice caecitatem meam! Experiar ego medicamenta,

1. Phil. 1, 21. — 2. Matth. 10, 28. — 3. *Corr.* mysteriu.

quae caeci reliqui ante meruerunt, quae laeprosi experti sunt, quae ipse mortui praesenserunt. Adiuro te || per ipsam Fol. 15 v°. virtutem quam habes, ut mihi desideratam restituas lucem, quia grave sum caecitate percussus. » Veritatem enim nesciens, verum dicebat, quia caecaverat eum cupiditas, et virtutem Dei omnipotentis inridere per pecuniam aestimabat. Tunc hereticorum episcopus paulolum se divertit, quasi in virtute triumphaturus, elatus vanitate atque superbia, posuit manum super oculos eius et dicens : « Secundum fidem nostram, qua recte Deum credimus, aperiantur oculi tui. » Et mox ut hunc nefas erupit, risus mutatur in planctum, et dolus episcopi patefactus in publico.

Nam tantus dolor oculos miseri illius invasit, ut eos digitis vi comprimeret, ne creparent. Denique clamare coepit miser ac dicere : « Vae mihi misero, quia seductus sum ab inimico legis divinae! Vae mihi, quia Deum per pecuniam inridere volui et quinquaginta aureos accepi, ut hoc facinus perpetrarem! » Ad episcopum autem aiebat : « Ecce aurum tuum, redde lumen meum, quod dolo tuo perdidi! Vos quoque rogo, gloriosissimi Christiani, ne despiciatis miserum, sed velociter occurrite pereunti! Vere enim cognovi, quia Col. 49. Deus || non inridetur. »

Tunc sancti Dei, misericordia moti, inquiunt : « Credis, omnia possibilia sunt credenti[1]. » At illi clamabat voce magna : « Qui non crediderit Christum Flium Dei et Spiritum sanctum aequalem habere substantiam atque deitatem cum Patri, hodie quae ego perfero patiatur. » Et adiecit : « Credo Deum Patrem omnipotentem, credo Filium Dei Christum Iesum aequalem Patri, credo Spiritum sanctum Patri et Filio consubstantialem atque coaeternum. » Haec ille audientes et se invicem honore mutuo praevenientes, oritur inter eos sancta contentio, quis oculis eius signum beatae crucis inponeret. Vindimialis vero ac Longinus Eugenium, ille autem eos exorat, ut manos inponerent caeco. Quod cum fecissent et manus suas super capud eius tenerent, sanctus Eugenius crucem Christi super oculos caeci faciens, ait : « In nomine Patris et Fili et Spiritus sancti, veri Dei, quem trinum in unam aequalitatem atque omnipotentiam confitemur, aperiantur oculi tui. » Et statim ablato dolore, ad pristinam rediit sanitatem. Manifestissime

1. Marc. 9, 22.

autem patuit per huius caecitatem, qualiter hereticorum episcopus oculos cordium misero assertionis suae velabat amictu, ne veram lucem liceret fidei oculis contemplare. O miserum, qui non ingressus per ianuam, id est per Christum, qui est ianua vera, lupus magis gregi quam custus effectus est et faciem [1] fidei, quam in credentium cordibus debuerat accendere, in pravitate cordis sui conabatur extinguire! Sancti vero Dei alia signa in populis multa fecerunt, et erat vox una populi dicentis : « Verus Deus Pater, verus Deus Filius, verus Deus Spiritus sanctus, una fide colendus, uno timore metuendus, eodem honore venerandus; nam quae Cyrola asserit falsa esse cunctis est manifestum. »

Fol. 16. Videns autem Honoricus rex, assertiones suas per sanctorum fidem gloriosam taliter denutari, nec erigi sectam Col. 50. erroris, sed potius distrui [2] fa||mamque pontefecis sui in hoc scelere fuisse detectam, sanctos Dei post multa tormenta, post eculeos, post flammas, post ungulas, iussit interfeci; beatum vero Eugenium decollari iussit, sub ea specie, ut, si in ea hora qua ensis super cervicem eius incumbebat, non reverteretur ad hereticorum sectam, non occideretur, ne eum pro martyrem excolerent Christiani, sed exilio damnaretur. Quod ita factum esse manifestum est. Nam cum imminente morte interrogatus fuisset, si mori pro fide catholica distinaret, respondit: « Haec enim est sempiterna vita, pro iusticia mori. » Tunc, suspenso gladio, apud Albigensem Galliarum urbem exilio deputatus est; ibi et finem vitae praesentis fecit. Ad cuius nunc sepulchrum multae virtutes et creberrimae ostenduntur. Sanctum vero Vindimialem gladio percuti praecepit; quod ita impletum est. In hoc certamine et Octavianus archidiaconus et multa milia virorum ac mulierum hanc fidem asserentes interempta atque debilitata sunt. Sed pro amore gloriae nihil erant haec supplicia confessoribus sanctis, qui in paucis vexati, in multis bene se noverant disponendos

1. *Corr.* facem. — 2. *Corr.* destrui.

iuxta illud apostoli : *Quia non sunt condignae passiones huius temporis ad futuram gloriam, quae revelatur in sanctis*[1]. Multi tunc errantes a fide, accipientes divicias, inseruerunt se doloribus multis, sicut infilex ille episcopus nomine Revocatus est revocatus a fide catholica. Tunc et sol ter apparuit obscuratus, ita ut vix ab eo pars vel tercia luceret; credo pro tantis sceleribus et effusione sanguinis innocentis. Honoricus vero post tantum facinus arreptus a daemone, qui diu de sanctorum sanguine pastus fuerat, propriis se morsibus laniabat, in quo cruciato vitam indignam iusta morte finivit. Huic Childericus successit; quo defuncto, Gelesimeris regnum suscepit. Ipsi quoque a re publica superatus, vitam principatumque finivit. Et sic regnum decidit Wandalorum.

III (4). Multae enim hereses eo tempore Dei ecclesias Fol. 16 v°. Col. 51.
inpugnabant, de quibus plerumque ultio divina data est. Nam et Athanaricus Gothorum rex magnam excitavit persecutionem; qui multos Christianorum diversis poenis adfectos gladio detruncabat. Unde factum est, ut, imminenti iudicio Dei, pro effusione sanguinis iusti a regno depelleretur et essit exul a patria, qui Dei ecclesias inpugnabat. Sed ad superiora redeamus.

IIII (5). Igitur romor erat, Chonos in Galliis velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungrus[2] oppidum Aravatius[3] eximiae sanctitatis episcopus, qui vigiliis ac ieiuniis vacans, crebro lacrimarum imbre perfusus, Dei misericordiam praecabatur, ne umquam gentem hanc incredolam sibique semper indignam in Galliis venire permitteret. Sed sentiens per spiritum, pro delictis populi sibi hoc non fuisse concessum, consilium habuit expetendi urbem Romanam, scilicet ut, adiunctam sibi apostolicae virtutis patrocinia, quae humiliter ad Dei misericordiam flagitabat, mereretur facilius obtenere. Accedens ergo ad beati apostoli tumolum, depraecabatur auxilium bonitatis

---

1. Rom. 8, 18. — 2. *Corr.* Tungrense. — 3. *Corr.* Rervatius.

eius, in multa abstinentia, maximae inaedia se consumens, ita ut bidui triduique sine ullo cibo potoque [1] maneret, nec esset intervallum aliquod, ab oratione cessaret. Cumque ibidem per multorum dierum spacia in tali afflictione moraretur, fertur hoc a beato apostolo accepisse responsum : Col. 52. « Quid me, vir sanctissime, || inquietas? Ecce enim apud Domini deliberationem prorsus sanccitum est, Chunos in Gallias advenire, easque maxima tempestate debere depulare. Nunc igitur sume consilium meum, adcelerare velociter, ordina domum tuam, sepulturam conpone, requaere lentiamina munda! Ecce enim migraberis a corpore, nec videbunt oculi tui mala, quae facturi sunt [Chuni] in Galliis, sicut locutus est dominus Deus noster. » Hoc a sancto apostolo pontifex responso suscepto, iter accelerat Galliasque velociter repetit, veniensque ad urbem Tungrorum, quae erant necessaria sepulturae secum citius levat, valedicensque clericis ac reliquis civibus urbis, denunciat cum fletu et lamentatione, quia non visuri essent ultra faciem Fol. 17. illius. || At illi cum ululato magno et lacrimis prosequentes supplecabant humili praece, dicentes : « Ne derelinquas nos, pater sancte, ne obliviscaris nostri, pastor boni [2]! » Sed cum eum fletibus revocare non possint, accepta benedictione cum oscolis, redierunt. Hic vero ad Treiectensem urbem accedens, modica pulsatus febre, recessit a corpore, ablutusque a fidelibus, iuxta ipsum aggerem publicum est sepultus. Cuius beatum corpus qualiter post multorum temporum spacia sit translatum, in libro Miraculorum scripsimus.

V (6). Igitur Chuni a Pannoniis egressi, ut quidam ferunt, in ipsa sanctae paschae vigilia ad Mettensen urbem reliqua depopulando pervenerunt, tradentes urbem incendio, populo in ore gladii trucidantes ipsosque sacerdotes Domini ante Col. 53 sacro||sancta altaria perimentes. Nec remansit in ea locus inustus praeter oraturium beati Stefani primi martyris ac levitae. De quo oraturio quae a quibusdam audivi narrare

1. *Corr.* potu. — 2. *Corr.* bone.

non distuli. Aiunt enim, quia, priusquam hii hostes venirent, vidisse virum fidelem in visu quasi conferentem cum sanctis apostolis Petro ac Paulo beatum levitam Stefanum de hoc excidio hac dicentem : « Oro, domini mei, ut non permittatis, obtento vestro Mettensem urbem ab inimicis exuri, quia locus in ea est, in quo parvetatis meae pignora continentur; sed potius sentiant se populi, aliquid me posse cum Domino. Quod si facinus populi supercrevit, ut aliud fieri non possit, nisi civitas tradatur incendio, saltim vel hoc oraturium non cremetur. » Cui ille aiunt : « Vade in pace, dilectissimi [1] frater, oraturium tantum tuum non carebit [2] incendium ! Pro urbe vero non obtinebimus, quia dominicae sanctionis super eam sententia iam processit. Invaluit enim peccatum populi, et clamor maliciae eorum ascendit coram Deo; ideo civitas haec cremabitur incendio. » Unde procul dubium est, quod horum obtentu, urbe vastata, oraturium permansit inlesum.

[7]. Attela vero Chunorum rex egrediens, cum multas Galliarum civitates obpraemeret, Aurilianis adgreditur eamque maximo arietum inpulsu nititur expugnare. Erat autem eo tempore beatissimus || Anianus in supradicta Fol. 17 v°. urbe episcopus, vir eximiae prudentiae ac laudabilis sanctitate, cuius virtutum gesta nobiscum fideliter retenentur. Cumque inclusi populi suo pontefeci, quid agerent, adclamarent, ille fidus in || Deo, monet omnes in oratione pro- Col. 54. sterni et cum lacrimis praesentem semper in necessitatibus Domini auxilium inplorare. Denique his ut praeciperat depraecantibus, ait sacerdos : « Aspicite de muro civitatis, si Dei miseratio iam succurrat. » Suspicabatur enim per Dei misericordia Aetium advenire, ad quem et Arelate abierat prius suspectus futuri. Aspicientes autem de muro, neminem viderunt. Et ille : « Orate, inquit, fideliter, Dominus enim liberabit vos hodie! » Orantibus autem illis, ait : « Aspicite iterum! » Et cum aspexissent, neminem viderunt qui ferret auxilium. Ait eis tertio : « Si fideliter

1. *Corr.* dilectissime. — 2. *Corr.* cremabit.

petitis, Dominus velociter adest. » At ille cum fletu et heiulato magno Domini misericordiam inplorabant. Exacta quoque oratione, tertio iuxta senis imperium aspicientes de muro, viderunt a longe quasi nebolam de terra consurgere. Quod renunciantes, ait sacerdos : « Domini auxilium est. » Interea iam trementibus ab impetum arietum muris iamque ruituris, ecce Aetius venit et Theodorus Gothorum rex ac Thursemodus, filius eius, cum exercitibus suis ad civitatem adcurrunt adversumque hostem eiciunt repelluntque. Itaque liberatam obtentu beati antestitis civitatem, Attelanem fugant. Qui Mauriacum campum adiens, se praecingit ad bellum. Quod hii audientes, se contra eum viriliter praeparant.

VI. His diebus Romam sonus adiit, Aetium in maximo discrimine inter falangas hostium laborare. Quo audito uxor eius anxia atque maesta, assiduae basilicas sanctorum apo-
Col. 55. stulorum adiebat atque, ut virum suum de hac via re||ciperet sospitem, praecabatur. Quae cum die nuctuque haec ageret, quadam nocte homo paupercolus, crapolatus a vino, in angulo basilicae beati Petri apostoli obdormivit. Clausis autem ex more osteis a custodibus, non est nanctus. De
Fol. 18. nocte vero consurgens, relucentibus per tota || aedis spacia lychinis, pavore territus, aditum, per fores ut evaderet, quaerit. Verum ubi primi atque alterius ostei claustra pulsat et obserata cuncta cognoscit, solo decubuit, trepidus praestolans locum, ut, convenientibus ad matutinis hymnis populis, hic liber abscederet. Interea vidit duas personas se invicem venerabiliter salutantes sollicitosque de suis esse prosperitatibus. Tunc qui erat senior ita exorsus est : « Uxoris Aetii lacrimas diutius sustinere non patior. Petit enim assiduae, ut virum suum de Galliis reducam incolomem, cum aliud exinde fuisset apud divinum iudicium praefinitum, sed tamen obtenui inmensam pietatem pro vita illius. Et ecce nunc illum propero viventem exinde reducturus! Verumtamen obtestor, ut qui haec audierit sileat archanumque divulgare non audeat, ne pereat velociter a terra. » Ille autem haec audiens, silire no[n] potuit;

sed mox inluciscenti caelo omnia quae audierat matri familiae pandit, expletisque sermonibus, lumen caruit oculorum.

Igitur Aetius cum Gothis Francisque coniunctis adversus Attelanem confligit. At ille ad internicionem vastari suum cernens exercitum, fuga delabitur. Theodor vero Gothorum rex huic certamini subcubuit. Nam nullus ambigat, Chunorum exercitum obtentu memorati antestitis fuisse fugatum. Verum tamen Aetius patricius cum Thursimodo victuriam obtenuit hostesque delevit. Expletoque bello, ait Aetius Thursimodo : « Festina velociter redire in patriam, ne insistenti germano patris regno priveris. » Haec ille audiens, cum velocitate discessit, quasi || antecipaturus fratrem et prior patris cathe- Col. 56. dram adepturus. Simile et Francorum regem dolo fugavit. Illis autem recedentibus, Aetius, spoliato campo, victor in patriam cum grande est reversus spolia. Attila vero cum paucis reversus est, nec multo post Aquileia a Chunis capta, incensa atque diruta, Italia pervagata atque subversa est. Thursimodus, cui supra meminimus, Alanos bello edomuit, ipse deinceps post multas lites || et bella a fratri- Fol. 18 v°. bus obpraessus ac iugulatus interiit.

VII (8). Igitur his ita degestis ac per ordinem expletis, quid de Aetio supra memorato Renati Frigeridi narret historia, tacere nefas putavi. Nam cum in duodecimo libro referat, post divi Honorii excessum Valentinianum puerolum, uno tanto lustro peracto, a consubrino Theodosio imperatorem fuisse creatum et apud urbem Romam tyrannum Iohannem imperium surrexisse, legatusque[1] eius a caesare fuisse dispectos, adiecit : *Dum haec ita gererentur, legati ad tyrannum reversi sunt, mandata atrociora portantes. Quibus permotus Iohannis Aetium, id temporis curam palatii, cum ingenti auri pondere ad Chunos transmittit, notos sibi obsedatus sui tempore et familiare amititia adiunctos, cum mandatis huiusmodi : cum primum partes adversae Italiam ingressae forent, ipsi vero adoriretur, se ad fronte venturum. Et quia de hoc consequenter plura*

1. *Corr.* legatosque.

memoranda sint, genus moresque ordiri placet. Gaudentius pater, Scitiae provinciae primoris loci, a domesticatu exorsus miliciam, usque ad magisterii equitum culmen provectus. Mater Itala, nobilis ac locuples femina. Aetius filius a puero praeturianus, tribus annis Alarici obsessus, dehinc Chunorum; post haec Carpilionis gener, ex comite domesti- Col. 57. *corum et Iohannis curapalatii.* || *Medii corporis, virilis habitudinis, decenter formatus, quod neque infirmitudine esset neque oneri, animo lacer, membris vegitus, aequiis*[1] *prumptissimus, sagittarum iactu peritus, contu inpiger, bellis aptissimus, plagis artibus celebres, nullius avariciae, minime cupiditatis, bonis animi praeditus, nec inpulsoribus quidem pravis ab instituto suo devians, iniuriarum patientissimus, labores adpetens, inpavidus periculorum, famis, sitis, vigiliarum tolerantissimus. Cui ab ineu[n]te aetate praedictum liquet, quantae paenitentiae fatis distenaretur, temporibus suis locisque caelebrandus.* Haec supradictus historiografus de Fol. 19. Aetio narrat. Adultus autem || Valentinianus imperator, metuens, ne se per tyrannidem Aetius oppremeret, eum nullis causis extantibus interemit. Ipsi postmodum augustus dum in campo Martio pro tribunali resedens concionaretur ad populum, Occila, buccellarius Aetii, adversum veniens, eum gladio perfodit. Talis utrisque extitit finis.

VIII (9). De Francorum vero regibus, quis fuerit primus, a multis ignoratur. Nam cum multa de eis Sulpicii Alexandri narret historia, non tamen regem primum eorum Valentinus nominat, sed duces eos habuisse dicit. Quae tamen de eisdem referat, memorare videtur. Nam cum dicit, Maximum intra Aquileiam, amissam omnem spem imperii, quasi mentem resedere, adiungit : *Eo tempore Genobaude, Marcomere et Sunnone ducibus Franci in Germaniam prorumpere, ac pluribus mortalium limite inrupto caesis, fertiles maxime pagos depopulati, Agripenensi etiam Coloniae metum incusserunt. Quod ubi Treverus perlatum est, Nanninus et Quintinus militaris magistri, quibus infantia filii et defensionem Galliarum Maximus commiserat, collectu exercitu, apud Agripinam convenerunt. Sed onusti praeda hostes,*

1. *Corr.* equiis.

provinciarum opima depopulati, Rhenum transierunt, pluribus suorum in || Romano relictis solo, ad repetendam depopulationem Col. 58. *paratis, cum quibus ingressus Romanis adcomodus fuit, multis Francorum apud Carbonariam ferro peremptis. Cumque consultarentur succensu, an in Francia transire deberent, Nanninus abnuit, quia non inparatus et in locis suis indubiae fortiores futuros sciebat. Quod cum Quintino et reliquis viris militaribus displicuisset, Nannino Mogonciacum reverso, Quintinus cum exercitu circa Nivisium castellum Rhenum transgressus, secundis a fluvio castris, casas habitatoribus vacuas atque ingentis vicos distitutos offendit. Franci enim simulatu metu se in remotiores saltos reciperant, concidibus per extrema silvarum procaratis. Itaque universis domibus exustis, in quas saevire soleditas ignava victoriae consummationem reponebat, nocte sollicita milites sub armorum onera duxerant. Ac primo dilucolo Quintino proelii duce ingressi saltus, in medium fere diem inplicantes se erroribus viarum, toto pervagati sunt. || Tandem* Fol. 19 v°. *cum ingentibus septis omnia a solido clausa offendissent, in palustres campos, qui silvis iungebantur, prorumpere molientibus, hostium rare apparuere, qui coniuncti arborum truncis vel concidibus superstantes, veluti e fastigiis turrium sagittas tormentorum ritu effundere inlitas herbarum venenis, ut summi cutis neque loetalibus inflicta locis vulnera haut dubiae mortis sequerentur. Dehinc maiore multitudine hostium circumfusus exercitus, in aperta camporum, quae libera Franci reliquerant, avidae effusus est. Ac primi equites voraginibus inmersi, permixtis hominum iumentorumque corporibus, ruinam invicem suorum oppraessi sunt. Pedites etiam, quos nulla onera equorum calcaverant, inplecati limo aegrae explecantes gressum, rursus se, qui paulo ante vix emerserant, silvis trepidantes occulebant. Perturbatis ergo ordinibus, caese legionis. Heraclio Iovinianum ||* Col. 59. *tribuno ac paene omnibus qui militibus praeerant extinctis, paucis effugium tutum nox et latibula silvarum praestiterunt.* Haec in tercio Historiae libro narravit.

In quarto vero libro, cum de interfectione Victoris, fili

Maximi tyranni, narraret, ait : *Eo tempore Carietto et Sirus in loco Nanneni subrogati, in Germania cum exercitu opposito Francis diversabantur.* Et post pauca, cum Franci de Germania praedas tulissent, adiecit : *Nihil Arbogastis differre volens, commonet caesarem poenas debitas a Francis exigendas, nisi universa, quae superiore anno caesis legionibus diripuerant, confestim restituerent actoresque belli traderent, in quos violatae pacis perfidia poneretur.* Haec acta, cum duces essent, rettulit; et deinceps ait : *Post dies pauculos, Marcomere et Sunnone Francorum regalibus, transacto cursim conloquio imperatorisque ex more obsedibus, ad hiemandum Treverus concessit.* Cum autem eos regales vocet, utrum reges fuerint, an in vices tenuerunt regum[1]. Idem tamen scriptor, cum necessitas Valentiniani augusti commemorat, haec adiungit : *Dum diversa in Oriente per*
Fol. 20. *Tharcias*[2] *geruntur,* || *in Gallia status publicus perturbatur. Clauso apud Viennam palatii aedibus principe Valentiniano paene infra brivati modum reductu, militaris rei cura*
Col. 60. *Francis satellitibus tradita, civilia* || *quoque officia transgressa in coniurationem Arbogastis; nullusque ex omnibus sacramentis militiae obstrictis repperiebatur, qui familiari principis sermoni aut iussis obsequi auderet.* Dehinc refert : *Eodem anno Arbogastis Sunnonem et Marcomerem subregulos Francorum gentilibus odiis insectans, Agripinam regente maxime hieme petiit, narus toto omnes Franciae recessos penetrandus*[3] *urendosque, cum decursis foliis nudae atque arentes silvae insidiantes occulere non possint. Collecto ergo exercitu, transgressus Rhenum, Brictoris ripae proximum, pagum etiam quem Chamavi incolunt depopulatus est, nullo umquam occursante, nisi quod pauci ex Ampsivariis et Chatthis Marcomere duce in ulterioribus collium iugis apparuere.* Iterum hic, relictis tam ducibus quam regalibus, aperte Francos regem habere designat, huiusque nomen praetermissum, ait : *Dehinc Eugenius tyrannus, suscepto expetitionale procincto, Rheni limitem petit, ut, cum Alamannorum et Francorum regibus vetustis foederibus ex more*

1. *Corr.* regnum. — 2. *Corr.* Thracias. — 3. *Corr.* penetrandos.

initis, inmensum ea tempestate exercitum gentibus feriis ostentaret. Haec suprascriptus historiograffus de Francis exseruit.

Renatus Profuturus Frigeridus cui iam supra meminimus, cum Romam refert a Gothis captam atque subver||sam, Col. 61. ait : *Interea Respendial rex Alamannorum, Goare ad Romanos transgressu, de Rheno agmen suorum convertit, Wandalis Francorum bello laborantibus, Godegisilo rege absumpto, aciae viginti ferme milibus ferro peremptis, cunctis Wandalorum ad internicionem delendis, nisi Alanorum vis in tempore subvenisset.* Movet nos haec causa, quod cum aliarum gentium reges nominat, et Francorum, tamen cum ait, quod Constantinus, adsumpta tyrannide, Constantium filium ad se de Hispaniis venire iussisset, ita disseruit : || *Accito Constantinus tyrannus de Hispaniis Constante filio* Fol. 20 v°. *itemque tyranno, quoque summo rerum consultarent praesentes; quo factum est, ut Constans, instrumento aulae et coniugi sua Caesaraugustae demissis, Gerontio intra Hispanias omnibus creditis, ad patrem continuato itenere decurreret. Qui ubi in unum venire, interiectis diebus plurimis, nullus ex Italia metu, Constantinus gulae et ventre deditus redire ad Hispaniam filium monet. Qui, praemissis agminibus, dum cum patri resederet, ab Hispania nuncii conmeant, a Gerontio Maximum unum e clientibus suis imperio praeditum atque in suo comitatu gentium barbararum accinctum parari. Quo exterriti, Edobecco ad Germanias gentes praemisso, Constans et praefectus iam Decimus Rusticus ex officiorum magistrorum petunt Gallias, cum Francis et Alamannis omnique militum manu ad Constantinum iam iamque reditur.* Item cum Constantinum obsedere scribit, ita dicit : *Vix dum quartus obsidionis Constantini mensis agebatur, cum repenti ex ulteriore Gallia nuncii veniunt, Iovinum adsumpsisse ornatos regios et cum Burgundio||nibus,* Col. 62. *Alamannis, Francis, Alanis omnique exercitu inminiri obsidentibus. Ita adcelaratis moris* [1], *reserata urbe, Constantinus egreditur. Confestimque ad Italiam directus, missis*

1. *Corr.* muris.

a principe obviam percussoribus, supra Mincium flumine capite truncatus est. Et post pauca idem refert : *Isdem diebus praefectus tyrannorum Decimus Rusticus, Agroaetius*[1] *ex primitivorum notariorum Iovini multique nobiles apud Arvernus capti a ducibus Honorian[i]s, crudeliter interempti sunt. Treverorum civitas a Francis direpta incensaque est secunda inruptione.* Cum autem Asterius codicillis imperialibus patriciatum sortitus fuisset, haec adiungit : *Eodem tempore Castinus domesticorum comis, expetitionem in Franços suscepta, ad Gallias mittitur.* Haec hic de Francis dixere. Horosius autem et ipsi historiograffus in septimo operis sui libro commemorat : *Stilico, congregatis gentibus, Francos proteret, Rhenum transit, Gallias pervagatur et ad Pyrineus usque perlabitur.*

Hanc nobis noticiam de Francis memora[n]t historici reliquere[2], regibus non nominatis. Tradunt enim multi, eosdem de Pannonia fuisse degressos, et primum quidem ||
Fol. 21. litora Rheni omnes incoluisse, dehinc, transacto Rheno, Thoringiam transmeasse, ibique iuxta pagos vel civitates reges crinitos super se creavisse de prima et, ut ita dicam, nobiliore suorum familia. Quod postea probatum Chlodovechi victoriae tradiderunt, itaque in sequente diregimus. Nam et in Consolaribus legimus Theodomerem regem Francorum, filium Richemeris quondam, et Ascylam, matrem eius, gladio interfectos. Ferunt etiam, tunc Chlogionem
Col. 63. utilem ac nobilissimum in gente sua regem fuisse || Francorum, qui apud Dispargum castrum habitabat, quod est in termino Thoringorum. In his autem partibus, id est ad meridianam plagam, habitabant Romani usque Ligerem fluvium. Ultra Ligerem vero Gothi dominabantur. Burgundiones quoque, Arrianorum secta sequentes, habitabant trans Rodanum, quod adiecit civitate Lugdunensi. Chlogio autem, missis exploratoribus ad urbem Camaracum, perlustrata omnia, ipse secutus, Romanos proteret, civitatem adpraehendit, in qua paucum tempus resedens, usque Sumenam fluvium occupavit.

1. *Corr.* Agroetius. — 2. *Corr.* reliqui.

De huius stirpe quidam Merovechum regem fuisse asserunt, cuius fuit filius Childericus.

VIIII (10). Sed haec generatio fanaticis semper cultibus visa est obsequium praebuisse, nec prorsus agnovere Deum, sibique silvarum atque aquarum, avium bestiarumque et aliorum quoque elimentorum fincxere formas; ipsasque ut Deum colere eiusque sacrificium delibare consueti. O! si eorum fibras cordium vox illa terribelis attigisset, qui pro Moysi populo locuta est, dicens : *Non sint tibi dii alii praeter me. Non facies tibi sculptile neque adorabis omnem similitudinem quae in caelo sunt et quae in terra et quae versantur in aquis; non facies et non coles ea* [1]. Et illud : *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies ac per nomen eius iurabis* [2]. Quid si intellegere potuissent, quae pro vituli conflatilis veneratione Israheliticum populum ultio subsecuta conpraesserit, cum post epolum et cantica, post luxorias atque saltationes cum ore inmundo proferrent de eodem sculptile : *Hii* || *sunt dii tui, Israhel, qui te eduxerunt de* Col. 64. *terra Aegypti?* [3] Ceciderunt ex eis viginti et quattuor milia hominum. Quid de his qui iniciati Belphegor cum Moabitibus || scorto commixti, a proximis caesi, prostrati sunt? In Fol. 21 v°. qua plaga Finees sacerdos, interemptis alteris, sedavit furorem Dei, et *repotatum est illi ad iustitiam* [4]. Quid, si et illa eorum auribus inlata fuisset, quod Dominus per David intonat, dicens : *Quia omnes dii gentium daemonia, Dominus autem caelos fecit* [5]? Et : *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Similis illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* [6]. Vel illud : *Confundantur omnes qui adorant sculptile, qui gloriantur in simulacris suis* [7]. Et iterum quod Abbacuc profeta testatur, dicens : *Quid prodest sculptile quod sculpserunt illud? Fincxerunt illud conflatile, fantasma mendum est. Hoc autem productio argenti et auri, et omnes spiritus non est in eis Dominus autem in templo sancto suo : timeat autem a facie eius universa*

1. Exod. 20, 3—5. — 2. Deuter. 6, 13. — 3. Exod. 32, 4. — 4. Ps. 105, 31.
5. Ps. 95, 5. — 6. Ps. 134, 15, 18. — 7. Ps. 96, 7.

terra[1]. Sed et alius profeta dicit : *Dii, qui caelum et terra non fecerunt, pereant a terra et de his qùae sub caelo sunt*[2]. Item illic : *Haec dicit Dominus, creans caelos, ipse Deus formans terram et quae in ea sunt; ipse plastis eius, non in vanum fundavit eam, ut habitaretur creavit eam*[3]. *Ego Dominus, hoc mihi nomen est, gloriam meam alteri non dabo neque virtutem meam sculptilibus, qui ab initio transierunt*[4]. Et alibi : *Numquit sunt sculptilibus gentium qui pluant*[5]? Et per Esaiam iterum dicit : *Ego primus et novissimus, et absque me non est deus et formator, quem ego non noverim. Plastae idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non* Col. 65. *proderunt eis. Ipse sunt testes eorum quia* || *non vident neque intellegent, et confundentur in eis. Ecce omnes participes eius confundentur, fabri enim sunt ex hominibus. In prunis et malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suae. Similiter et artifex lignarius in circino turnavit illud et fecit imaginem viri quasi speciosi hominis habitantis in domo. Succidit lignum operatus est, et fecit sculptile et adoravit ut deum, clavis et malleis conpaginavit, ut non dissolvantur. Portata tollentur, quia incedere non valent; reliquum vero ligni factus est hominibus in focum, et calefacti sunt. Ex aliud vero deum fecit et sculptile sibi. Curvatur ante illud et adoravit illud et obsecrat, dicens : « Libera me quia deus meus es tu. Medietatem eius igne conbussi et coxi* Fol. 22. *super carbones eius panes; coxi carnes et comedi,* || *et de reliquum eius idolum faciam. Ante truncum ligni adorabo; pars eius cinis est. » Cor insipiens adoravit illud et non liberavit animam suam. Neque dicit : Forte mendacium est in dextera mea*[6]. Haec autem generatio Francorum non intellexit primum; intellexit autem postea, sicut sequens historia narrat.

X (11). Avitus enim unus ex senatoribus et, valde manifestum est, cives Arvernus, cum Romanum ambisset imperium, luxoriosae agere volens, a senatoribus proiectus,

1. Habac. 2, 18—20. — 2 Ier. 10, 11. — 3. Isai. 45, 18. — 4. Isai. 42, 8. — 5. Ier. 14, 22. — 6. Isai. 44, 6—20.

apud Placentiam urbem episcopus ordinatur. Conperto autem, quod adhuc indignans senatus vita eum privare vellit, basilica sancti Iuliani Arverni martyris cum multis muneribus expetivit. Sed impleto in itenere vitae cursu, obiit, delatusque ad Brivatensem vicum, ad pedes antedicti martyris est sepultus. Cui Martianus successit. In Galliis autem Egidius ex Romanis magister militum datus est.

XI (12). Childericus cum esset nimia in luxoria dissolutus et regnaret super Francorum gentem, coepit filias eorum stuprose trahere. || Illi quoque ob hoc indignantes, de regno Col. 66.
eum eiciunt. Conperto autem, quod eum etiam interfecere vellent, Thoringiam petiit, relinquens ibi hominem sibi carum, qui virorum furentium animos verbis lenibus mollire possit; dans etiam signum, quando redire possit in patriam; id est diviserunt simul unum aureum, et unam quidem partem secum detulit Childericus, aliam vero partem amicus eius retenuit, dicens : « Quando quidem hanc partem tibi misero, partesque coniunctae unum efficerint soledum, tunc tu securo animo in patriam repetebis. » Abiens ergo in Thoringiam, apud regem Bisinum uxoremque eius Basinam latuit. Denique Franci, hunc eiectum Egidium sibi, quem superius magistrum militum a re publica missum diximus, unianimiter regem adsciscunt. Qui cum octavo anno super eos regnaret, amicus ille fidelis, pacatis occultae Francis, nuncios ad Childericum cum parte illa divisi soledi quam retenuerat misit. Ille vero certa cognoscens indicia, quod a Francis desideraretur, ipsis etiam rogantibus, a Thoringia regressus, in regno suo est restitutus. His ergo regnantibus, simul Basina illa quam supra memoravimus, relicto viro suo, ad Childericum venit. Qui cum sollicite interrogaret, qua de causa || ad eum tanta regione Fol. 22 v°
venisset, respondisse fertur : « Novi, inquit, utilitatem tuam, quod sis valde strenuus, ideoque veni, ut habitem tecum. Nam noveris, si in transmarinis partibus aliquem cognovissem utiliorem tibi, expetissem utique cohabitationem eius. » At ille gaudens eam sibi in coniugio copolavit.

Quae concipiens, peperit filium vocavitque nomen eius Chlodovechum. Hic fuit magnus et pugnator egregius.

XII (13). Apud Arvernus vero post transitum sancti Artemii Venerandus ex senatoribus episcopus ordinatur. Qualis autem fuerit pontefex, testatur Paulinus dicens : *Si*
Col. 67. *enim hodie videas dignos Domino sacerdotes, vel Exsu*||*perium Tolosae, vel Simplicium Viennae, vel Amando Burdegale, vel Diogenianum Albigae, vel Dinamium Ecolisnae, vel Venerandum Arvernus, vel Alithium Cadurcis, vel nunc Pegasium Petrocorius utcumque se habent saeculi mala, videbis profecto dignissimos totius fidei relegionisque custodes.* Hic in ipsa dominici natalis vigilia transisse refertur. Mane autem facto, processio sollemnitatis funeris eius obsequium fuit. Post cuius obitum foeda apud cives pro episcopato intentio vertebatur. Cumque partes inter se divisae alium aliumque egredere vellent, magna conlisio erat populis. Resedentibus tamen episcopis die domineca, mulier quaedam velata atque devota Deo audenter ad eos ingreditur, qui ait : « Audite me, sacerdotes Domini! Scitote enim, quod non in his bene placitum est Deo, quos hii ad sacerdotium elegerunt. Ecce enim Dominus hodie ipse sibi providebit anstestitem. Itaque nolite conturbare neque conlidere populum, sed patientes estote parumper! Dominus enim nunc diriget, qui regat eclesiam hanc. » His itaque mirantibus haec verba, subito Rusticus nomine, qui erat ex ipsa urbis Arvernae diocise presbiter, advenit. Ipse enim iam muliere per visionem fuerat indicatus. Quo visu, ait : « En ipsum quem elegit Dominus! Ecce qualem vobis pontefecem distinavit! Hic ordinetur episcopus! » Haec ea loquente, omnes populos, cuncta intentione postposita, clamavit, dignum ac iustum esse. Qui in cathedra positus,
Col. 68. septimus in eodem loco pontifeca||tus honore, populo gaudente, suscepit.

14. Apud urbem vero Turonicam, defuncto Eustochio episcopo septimo decimo sacerdotii sui anno, quintus post beatum Martinum Perpetuus ordinatur. Qui cum virtutes assiduas ad sepulcrum eius fieri cerneret, cellulam, quae super eum fabricata fuerat, videns parvulam, indignam talibus miraculis iudicavit. Qua submota, magnam ibi basilicam, quae usque hodie per-

manet, fabricavit, quae habetur a civitate passus 550. Habet in longum pedes 160, in lato 60, habet in alto usque ad cameram pedes 45; fenestras in altario 32, in capso 20; columnas 41; in toto aedificio fenestras 52; columnas 120; ostia 8, tria in altario, quinque in capso. Sollempnitas enim ipsius basilicae triplici virtute pollet: id est dedicatione templi, translatione corporis sancti vel ordinatione eius episcopati. Hanc enim 4. Nonas Iulias observabis; depositionem vero eius 3. Idus Novembris esse cognoscas. Quod si fideliter celebraveris, et in praesenti saeculo et in futuro patrocinia beati antistitis promereberis Et quoniam camera cellulae illius prioris eleganti opere fuerat fabricata, indignum duxit sacerdos, ut opera eius deperirent, sed in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli aliam construxit basilicam, in qua cameram illam adfixit. Multas et alias basilicas aedificavit,|| quae usque hodie in Christi nomine constant. Col. 69.

15. Eo tempore et basilica beati Simphoriani Agustidunensis martiris ab Eufronio presbitero aedificata est. Et ipse Eufronius huius deinceps urbis episcopatum sortitus est. Hic enim marmorem, qui super sanctum sepulcrum beati Martini habetur, cum grandi devotione transmisit.

16. Sanctus vero Namatius post obitum Rustici episcopi apud Arvernus in diebus illis octavus erat episcopus. Hic ecclesiam, qui nunc constat et senior intra murus civitatis habetur, suo studio fabricavit, habentem in longo pedes 150, in lato pedes 60, id est infra capso, in alto usque cameram pedes 50, inante absidam rotundam habens, ab utroque latere ascellas eleganti constructas opere; totumque aedificium in modum crucis habetur expositum. Habet fenestras 42, columpnas 70, ostia 8. Terror namque ibidem Dei et claritas magna conspicitur, et vere plerumque inibi odor suavissimus aromatum quasi advenire a religiosis sentitur. Parietes ad altarium opere sarsurio ex multa marmorum genera exornatos habet. Exactum ergo in duodecimo anno beatus pontifex edificium, Bononiae civitatem Italiae sacerdotes dirigit, ut ei reliquias sanctorum Agricolae et Vitalis exhibeant, quos pro nomine Christi dei nostri manifestissime crucifixos esse cognovimus.

17. Cuius coniux basilicam sancti Stephani suburbano murorum aedificavit. Col. 70. Quam cum fucis colorum adornare velit, tenebat librum in sinum suum, legens historias actionis antiquas, pictoribus indicans, quae in parietibus fingere deberent. Factum est autem quadam die, ut, sedente ea in basilica ac legente, adveniret quidam pauper ad orationem, et adspiciens eam in veste nigra, senio iam provecta, putavit esse unam de egentibus protulitque quadram panis et posuit in sinu eius et abscessit. Illa vero non dedignans munus pauperis, qui personam eius non intellexit, accepit et gratias egit reposuitque, hanc suis epulis anteponens et benedictionem ex ea singulis diebus sumens, donec expensa est.

XIII (18). Igitur Childericus Aurilianis pugnas egit, Adovacrius vero cum Saxonibus Andecavo venit. || Magna tunc Fol. 23. lues populum devastat. Mortuus est autem Egidius et reliquit filium Syagrium nomine. Quo defuncto, Adovacrius de Andecavo vel aliis locis obsides accepit. Brittani de Bitoricas a Gothis expulsi sunt, multis apud Dolensem vicum peremptis. Paulus vero comis cum Romanis ac Francis Gothis bella intulit et praedas egit. Venienti vero Adovacrio Andecavus, Childericus rex sequente die advenit, inter-

emptoque Paulo comite, civitatem obtenuit. Magnum ea die incendium domus ecclesiae concremata est.

XIIII (19). His ita gestis, inter Saxones atque Romanos Col. 71. bellum ge||stum est; sed Saxones terga vertentes, multos de suis, Romanis insequentibus, gladio reliquerunt; insulae eorum cum multo populo interempto a Francis captae atque subversae sunt. Eo anno mensi nono terra tremuit. Odovacrius cum Childerico foedus iniit, Alamannosque, qui partem Italiae pervaserant, subiugaverunt.

XV (20). Eoricus autem Gothorum rex Victorium ducem super septem civitates praeposuit anno quarto decimo regni sui. Qui protenus Arvernus adveniens, civitatem addere voluit, unde et scriptae illae usque hodie perstant. Ad basilecam sancti Iuliani colomnas, quae sunt in aede positae, exhibere iussit. Basilecam sancti Laurenti et sancti Germani Licaniacensis vici iussit aedifecare. Fuit autem Arvernus annis novem. Super Euchirium vero senatorem calumpnias devolvit; quem in carcere positum nocte extrahi iussit, legatumque iuxta parietem antiquum, ipsum parietem super eum elidi iussit. Ipsi vero dum nimium esset in amore mulierum luxoriosus et ab Arvernos vereretur interfeci, Ro[m]am aufugit, ibique similem temptans exercere luxoriam, lapidibus est obrutus. Post cuius excessum regnavit Euricus anno quattuor; obiit autem anno vicinsimo septimo regni sui. Fuit etiam et tunc terrae motus magnus.

21. Defuncto autem apud Arvernus Namatio episcopo, Eparchius successit, vir sanctissimus atque religiosus. Et quia eo tempore ecclesia parvam posses- Col. 72. sionem infra muros urbis habebat, ipsi sacerdoti in ipso, || quod modo salutatorium dicitur, mansio erat, atque ad gratias Deo tempore nocturno reddendas ad altarium ecclesiae consurgebat. Factum est autem, ut nocte quadam ingrediens, plenam ecclesiam a demonibus repperiret ipsumque principem in modum ornatae mulieris in throni illius cathedra resedentem. Cui ait pontifex : « O meretrix execranda, non sufficit tibi loca cuncta variis pollutionibus infecire, adhuc et cathedram a Domino consecratam foetida sessionis tuae accessione coinquinas ? Abscede a domo Dei, ne a te amplius polluatur. » Cui ait : « Et quia mihi meretricis nomen imponis, multas tibi parabo insidias ob desideria mulierum. » Et haec dicens, sicut fumus evanuit. Verumtamen sacerdos temptatus est per commotionem corporis a concupiscentia ; sed signo crucis sanctae munitus, nihil ei inimicus nocere potuit. Ferunt etiam, ipsum in arce Cantobennici montis monasterium collocasse, ubi nunc oratorium est, et ibi se diebus quadragesimae sanctae recludere ; die autem coenae dominicae cum magno psallentio, comitantibus clericis civibusque, ad ecclesiam suam

revertebatur. Quo migrante, Sidonius ex praefecto substituetur, vir secundum saeculi dignitatem nobilissimus et de primis Galliarum senatoribus, ita ut filiam sibi Aviti imperatoris in matrimonio sociaret. Huius tempore, cum adhuc apud urbem Arvernam Victorius, cui supra meminimus, moraretur, fuit in monasterio beati Quirici urbis ipsius abbas Abraham nomine, qui fide || Col. 73. atque operibus Abrahae illius prioris gratia refulgebat, sicut in libro vitae eius scripsimus.

22. Sanctus vero Sidonius tantae facundiae erat, ut plerumque ex improviso luculentissime quae voluisset, nulla obsistente mora, componeret. Contigit autem quadam die, ut ad festivitatem basilicae monasterii, cui supra meminimus, invitatus accederet, ablatoque sibi nequiter libello, per quem sacrosancta sollemnia agere consueverat, ita paratus a tempore cunctum festivitatis opus explicuit, ut ab omnibus miraretur, nec putaretur ab adstantibus, ibidem hominem locutum fuisse, sed angelum. Quod in praefatione libri, quem de missis ab eo compositis coniunximus, plenius declaravimus. Cum autem esset magnificae sanctitatis atque, ut diximus, ex senatoribus primis, plerumque nesciente coniuge vasa argentea auferebat a domo et pauperibus erogabat. Quod illa cum cognosceret, scandalizabatur in eum, sed tamen, dato egenis pretio, species domi restituebat.

23. Cumque ad officium dominicum fuisset mancipatum et sanctam ageret in saeculo vitam, surrexerunt contra eum duo presbiteri, et ablatam ei omnem potestatem a rebus ecclesiae, artum ei victum et tenuem relinquentes, ad summam eum contumeliam redigerunt. Sed non longi temporis spatio inultam eius iniuriam divina voluit sustinere clementia. Nam unus ex his nequissimis et indignum dici presbiteris, cum ante nocte minatus fuisset eum de ecclesia velle extrahere, signum ad matutinis audiens fuisset commotum, fervens felle contra sanctum Dei surrexit, hoc iniquo corde explere cogitans, quod die praecedente tractaverat. Ingressus autem in secessum suum, dum ventrem purgare nititur, spiritum exhalavit. Exspectat tum eum puer a foris cum cereo dominum egres||surum. Iamque advenerat lux, et satelles eius, id Col. 74. est alius presbiter, mittit nuntium, dicens : « Veni, ne tarderis, ut quae nobis die hesterna convenit pariter expleamus. » Sed cum responsa dare differret exanimis, elevato puer velo ostii repperit dominum super sellula secessi defunctum. Unde indubitatum est, non minoris criminis hunc reum esse, quam Arrium illum, cui similiter in secessum fuerunt interna deposita per partis inferioris egestum, quia nec istud sine haeresi potest accipi, ut in ecclesiam non obaudiatur sacerdos Dei, cui ad pascendum oves commissae sunt, et ille se ingerat potestati, cui neque a Deo neque ab hominibus aliquid est commissum. Dehinc beatus sacerdos, uno adhuc manente nihilominus inimico, suae restituetur potestati. Factum est autem post haec, ut accedente febre aegrotare coepisset. Qui rogat suos, ut eum in ecclesiam ferrent. Cumque illuc inlatus fuisset, conveniebant ad eum multitudo virorum ac mulierum simulque etiam et infantium plangentium atque dicentium : « Cur nos deseres, pastor bone, vel cui nos quasi orphanos derelinquis? Numquid erit nobis post transitum tuum vita? Numquid erit postmodum qui nos sapientiae sale condiat, aut ad dominici nominis timorem talem prudentiae ratione redarguat? » Haec et his similia populis cum magno fletu dicentibus, tandem sacerdos, Spiritu in se sancto influente, respondit : « Nolite timere, o populi, ecce frater meus Aprunculus vivit, et ipse erit sacerdos vester. » Qui non intelligentes, putabant, eum loqui aliquid in extasi.

Quo migrante, presbiter ille nequam, alter ex duobus qui remanserat, protinus omnem facultatem ecclesiae, tamquam si iam episcopus esset, inhians cupiditate, praeoccupat, dicens : « Tandem respexit in me Deus, cognoscens, me iustiorem esse Sidonio largi||tusque est mihi hanc potestatem. » Cumque Col. 75. per totam urbem superbus fertur, adveniente die dominico, qui imminebat post transitum sancti viri, praeparato epulo, iussit cunctos cives in domo ecclesiae invitari, dispectisque senioribus, primus recumbit in toro. Cui obla-

tum pincerna poculum, ait : « Domine mi, vidi somnium, quem, si permittis, edicam : Videbam hac nocte dominica, et ecce erat domus magna, et in domo erat thronus positus, in quo quasi iudex residebat cunctis potestate praestantior, cui adsistebant multi sacerdotum in albis vestibus, sed et promiscuae populorum turbae valde innumerabiles. Verum cum haec trepidus contemplarer, conspicio eminus inter eos beatum adstare Sidonium, et cum presbitero illo tibi carissimo, qui ante hos paucos annos de hoc mundo migravit, adtente litigantem. Quo devicto, iubet rex, ut in himis carceris angustiis retrudatur; ablatoque isto, contra te iterum suggeret, dicens, te in eo scelere, propter quod prior ille damnatus fuerat, fuisse participem. Verum ubi iudex, quem ad te transmitteret, sollicite coepit inquirere, ego me inter reliquos occolere coepi et a tergo steti, tractans apud memet ipsum, ne forte ego, qui notus sum homini, mittar. Dum haec mecum tacitus volverem, amotis omnibus, remansi solus in publico vocatusque a iudice propius accedo. Cuius virtutem atque splendorem contuens, coepi ebes effectus titubare prae metu. Et ille : « Ne timeas, puer, inquid, sed vade, dic presbitero illi : Veni ad respondendam causam, quia Sidonius te accersiri deprecatus est. Tu vero ne moram facias ad eundum, quia sub grandi testificatione mihi praecepit rex ille haec loqui, dicens : Si tacueris, morte pessima morieris. » Haec eo loquente, exterritus presbiter, elapsum de manu calicem, reddidit spiritum; ac de recubitu ablatus mortuus sepulturae mandatus est, possessurus infernum ||
Col. 76. cum satellite suo. Tale iudicium super contumaces clericos Dominus in hunc mundum praetulit, ut unus Arrii sortiretur mortem, alius tamquam Simon Magus apostoli sancti oratione ab excelsa arce superbiae praeceps allideretur. Qui non ambiguntur pariter possidere tartarum, qui simul egerunt nequiter contra sanctum episcopum suum.

Interea cum iam terror Francorum resonaret in his partibus, et omnes eos amore desiderabili cupirent regnare, sanctus Abrunculus Lingonicae civitatis episcopus apud Burgondiones coepit haberi suspectus. Cumque odium de die in diem cresceret, iussum est, ut clam gladio feriretur. Quo ad eum perlato nuntio, nocte a castro Divionensi per murum demissus, Arvernus advenit, ibique iuxta verbum Domini, quod posuit in ore sancti Sidonii, undecimus datur episcopus.

XVI (24). Tempore Sidonii episcopi magna Burgundiam famis obpraessit. Cumque populi per diversas regiones dispergerentur, nec esset ullus qui pauperibus alimoniam largiretur, Ecdicius quidam ex senatoribus, huius propinquus, magnam tunc rem in Deo confisus fecisse perhibetur. Nam invaliscente fame, misit pueros suos cum equitibus et plaustris per vicinas sibi civitates, ut eos qui hac inopia vexabantur sibi adducerent. At illi euntes, cunctos pauperes, quotquod
Fol. 23 v°. invenire potuerunt, || adduxerunt ad domos eius, ibique eos per omnem tempus sterilitatis pascens, ab interitu famis eximit. Fueruntque, ut multi aiunt, amplius quam quattuor milia promiscui sexus. Adveniente autem ubertate, ordinata iterum evectione, unumquemque in loco suo restituit. Post quorum discessum vox ad eum e caelis lapsa pervenit, dicens : « Ecdici, Ecdici, quia fecisti rem hanc, tibi et semine tuo panis non deerit in sempiternum; eo quod obaudieris verbis meis et famem meam refectionem paupe-

rum satiaberis. » Quem Ecdicium mire velocitatis fuis||se, multi commemorant. Nam quadam vice multitudinem Gothorum cum decim viris fugasse perscribitur. Sed et sanctus Patiens Lugdunensis episcopus simile huic in ipsa fame populis pristetisse perhibetur beneficium. Extat exinde hodie apud nos beati Sidonii epistola, in qua eum declamaturiae conlaudavit. Col. 77.

XVII (25). Huius tempore et Euatrix rex Gothorum, excedens Hispanum limitem, gravem in Galliis super Christianos intulit persecutionem. Truncabat passim perversitati suae non consentientes, clericos carceribus subaegebat, sacerdotes vero alios dabat exilio, alios gladio trucidabat. Nam et ipsos sacrorum templorum aditos spinis iusserat obserare, scilicet ut raritas ingrediendi oblivionem faceret fidei. Maxime tunc Novempolane[1] geminaeque Germaniae urbes ab hac tempestate depopulatae sunt. Extat hodieque et pro hac causa ad Basilium episcopum nobili Sidonii ipsius epistola, quae haec ita loquitur. Sed persecutor non post multum tempus ultione divina percussus interiit.

26. Post haec beatus Perpetuus Turonicae civitatis episcopus, impletis triginta in episcopatu annis, in pace quievit. In cuius loco Volusianus, unus ex senatoribus, subrogatus est. Sed a Gothis suspectus habitus, episcopatus sui anno septimo in Hispaniis est quasi captivus adductus, sed protinus vitam finivit. In cuius loco Virus succedens, septimus post beatum Martinum || ordinatur episcopus. Col. 78.

XVIII (27). His ita gestis, mortuo Childerico, regnavit Chlodovechus, filius eius, pro eo. Anno autem quinto regni eius Siagrius Romanorum rex, Egidii filius, apud civitatem Sexonas[2], quam quondam supra memoratus Egidius tenuerat, sedem habebat. Super quem Chlodovechus cum Ragnario, parenti suo, quia et ipsi tenebat, veniens, campum pugnae praeparare deposcit. Sed nec isti distulit ac resistere metuit. Itaque inter se utrisque pugnantibus, Siagrius elisum cernens exercitum, terga vertit et ad Alaricum regem Tholosa cursu veloci perlabitur. Chlodovechus vero ad

1. *Corr.* Novempopulane. — 2. *Corr.* Suessionas.

Fol. 24. Alarico mittit, ut eum redderet, || alioquin noveret, sibi bellum ob eius retentionem inferre. At ille metuens, ne propter eum iram Francorum incurreret, ut Gothorum pavere mos est, vinctum legatis tradidit. Quem Chlodovechus receptum custodie mancipare praecepit; regnoque eius acceptum, eum gladio clam ferire mandavit. Eo tempore multae ecclesiae a Chlodovecho exercitu depraedatae sunt, quia erat ille adhuc fanaticis erroribus involutus. Igitur de quadam eclesia urceum mirae magnitudinis ac pulchritudinis hostes abstulerant, cum reliqua ecclesiastici ministeria ornamenta. Episcopus autem ecclesiae illius missos ad regem diriget, poscens, ut si aliud de sacris vasis recepere non meretur, saltim vel urceum ecclesia sua receperet. Haec Col. 79. audiens rex, || ait nuncio : « Sequere nos usque Sexonas, quia ibi cuncta quae adquisita sunt dividenda erunt. Cumque mihi vas illud sors dederit, quae papa poscit, adimpleam. » Dehinc adveniens Sexonas, cunctum munus praedae in medio positum, ait rex : « Rogo vos, o fortissimi praeliatores, ut saltim mihi vas istud, hoc est de urceo supra memorato dicebat, extra partem concedere non abnuatis. » Haec regi dicenti, illi quorum mens sanior erat aiunt : « Omnia, gloriosae rex, quae cernimus, tua sunt, sed et nos ipsi tuo sumus dominio subiugati. Nunc quod tibi bene placitum videtur facito; nullus enim potestate tuae resistere valet. » Cum haec ita dixissent, unus levis, invidus ac facilis, cum voce magna elevatam bipinnem urceo inpulit, dicens : « Nihil hinc accipies, nisi quae tibi sors vera largitur. » Ad haec obstupefactis omnibus, rex iniuriam suam patientiae lenitate coercuit, acceptumque urceum nuncio ecclesiastico reddidit, servans abditum sub pectore vulnus. Transacto vero anno, iussit, omnem cum armorum apparatu advenire falangam, ostensuram in campo Martio horum armorum nitorem. Verum ubi cunctos circuire deliberat, venit ad urcei percussorem; cui ait : « Nullus tam incultam ut tu detulit arma; nam neque tibi hasta neque gladius neque securis est utilis. » Et adpraehensam securem eius terrae deiecit. At illi cum paulolum inclinatus fuisset ad collegendum, rex, elevatis manibus, securem

suam capite eius defixit. « Sic, inquit, tu Sexonas in urceo illo fecisti. » Quo mortuo || reliquos abscedere iubet, ma- Fol. 24 v°. gnum sibi per hanc causam timorem statuens. Multa bella victuriasque fecit. Nam decimo regni sui anno Thoringis bellum intulit eosdemque suis dicionibus subiugavit.

XVIIII (28). Fuit igitur et Gundeuchus rex Burgundionum Col. 80. ex genere Athanarici regis persecutoris, cui supra meminimus. Huic fuerunt quattuor filii : Gundobadus, Godegiselus, Chilpericus et Godomarus. Igitur Gundobadus Chilpericum fratrem suum interfecit gladio uxoremque eius, legatum ad collum lapidem, aquis inmersit. Huius duas filias exilio condemnavit; quarum senior mutata veste veste Crona, iunior Chrotchildis vocabatur. Porro Chlodovechus, dum legationem in Burgundiam saepius mittit, Chrotchildis puella repperitur a legatis eius. Qui cum ea vidissent elegantem atque sapientem et cognovissent, quod de regio esset genere, nunciaverunt haec Chlodovecho regi. Nec moratus ille ad Gundobadum legationem diriget, eam sibi in matrimonio petens. Quod illi recusare metuens, tradidit eam viris; illique accipientes puellam, regi velocius repraesentant. Qua visa, rex valde gavisus, suo eam coniugio sociavit, habens iamde concubinam[1] filium nomine Theodoricum.

XX (29). Igitur ex Chrotchilde regina habuit filium primogenitum. Quem cum mulier baptismo consecrare vellet, praedicabat assiduae viro, dicens : « Nihil sunt dii quos colitis, qui neque sibi neque aliis poterunt subvenire. Sunt enim aut ex lapide aut ex ligno aut ex metallo aliquo sculpti. Nomina vero quae eis indidistis homines fuere non dii, ut Saturnus, quia filio, ne a regno depelleretur, per fugam elapsus adseritur, ut ipse Iovis omnium stuprorum spurcissimus perpetrator, incestator virorum, propinquarum derisor, qui nec ab ipsius sororis propriae potuit abstenere concubitu, ut ipsa ait : *Iovisque et soror et coniux*. Quid Mars Mercurius||que potuere? Qui potius sunt magicis Col. 81. artibus praediti, quam divini nominis potentiam habere.

1. *Corr.* concubina.

Sed ille magis coli debet, qui caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt verbo ex non stantibus procreavit, Fol. 25. qui solem lucere fecit et caelum stellis ornavit, || qui aquas reptilibus, terras animantibus, aera volantibus adimplevit, cuius nutu terra frugibus, pomis arbores, uvis viniae decorantur, cuius manu genus humanum creatum est, cuius largitione ipsa illa creatura omnis homine suo, quem creavit, et obsequio et beneficio famulatur. » Sed cum haec regina diceret, nullatenus ad credendum regis animus movebatur, sed dicebat : « Deorum nostrorum iussione cuncta creantur ac prodeunt, Deus vero vester nihil posse manifestatur, et quod magis est, nec de deorum genere esse probatur. » Interea regina fidelis filium ad baptismum exhibet, adornare ecclesiam velis praecepit atque curtinis, quo facilius vel hoc misterio provocaretur ad credendum, qui flecti praedicatione non poterat. Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat, albis obiit. Qua de causa commotus felle rex, non segniter increpabat regina, dicens : « Si in nomine deorum meorum puer fuisset decatus, vixisset utique; nunc autem, quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere omnino non potuit. » Ad haec regina : « Deo, inquit, omnipotenti, creatori omnium gratias ago, qui me non usquequaque iudicavit indignam, ut de utero meo genito regno suo dignaretur adscire. Mihi autem dolore huius causae animus non attingitur, quia scio, in albis ab hoc mundo vocatus Dei obtutibus nutriendus. » Post hunc vero genuit alium filium, quem baptizatum Chlodomerem vocavit; et hic cum aegrotare coepisset, dicebat rex : « Non potest alliud, nisi et de hoc Col. 82. sicut et de fratre eius contingat, ut baptizatus in || nomine Christi vestri protenus moriatur. » Sed orante matre, Domino iubente convaluit.

XXI (30). Regina vero non cessabat praedicare, ut Deum verum cognosceret et idola neglegeret. Sed nullo modo ad haec credenda poterat commoveri, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos commoveretur, in quo conpulsus est confiteri necessitate, quod prius volontate negaverat.

Factum est autem, ut confligenti utroque exercitu vehementer cederentur, atque exercitus Chlodovechi valde ad internicionem ruere coepit. Quod ille videns, elevatis ad caelum oculis, conpunctus corde, commotus in lacrimis, ait: « Iesu Christe, quem Chrotchildis praedicat esse filium Dei vivi, qui dare || auxilium laborantibus victuriamque in te Fol. 25 v°. sperantibus tribuere dignaris, tuae opis gloriam devotus efflagito, ut, si mihi victuriam super hos hostes indulseris, et expertus fuero illam virtutem, quam de te populos tuo nomine dicatus probasse praedicat, credam tibi et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos, sed, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo; unde credo, eos nullius esse potestatis praeditos, qui sibi oboedientibus non occurrunt Te nunc invoco, tibi credere desidero, tantum ut eruar ab adversariis meis. » Cumque haec diceret, Alamanni terga vertentes, in fugam labi coeperunt. Cumque regem suum cernerent interemptum, Chlodovechi se diccionibus subdunt, dicentes : « Ne amplius, quaesomus, pereat populus, iam tui sumus. » At ille, prohibito bello, cohortato populo cum pace regressus, narravit reginae, qualiter per invocationem nominis Christi victuriam meruit obtenere. Actum anno quinto decimo regni sui.

XXII (31). Tunc regina arcessire clam sanctum Remigium Remensis urbis episcopum iubet, et dipraecans, ut regi verbum salutis insinuaret. Quem sacerdos arcessitum secretius coepit || ei insinuare, ut Deum verum, factorem caeli ac Col. 83. terrae crederet, idola neglegeret, quae neque sibi neque aliis prodesse possunt. At ille ait : « Libenter te, sanctissime pater, audiebam; sed restat unum, quod populus, qui me sequitur, non patitur relinquere deos suos; sed vado et loquar eis iuxta verbum tuum. » Conveniens autem cum suis, priusquam ille loqueretur, praecurrente potentia Dei, omnis populus pariter adclamavit : « Mortales deos abigemus, pie rex, et Deum quem Remigius praedicat inmortalem sequi parati sumus. » Nunciantur haec antestite, qui gaudio magno repletus, iusssit lavacrum praeparare. Velis depictis adumbrantur plateae, ecclesiae curtinis albentibus

emptoque Paulo comite, civitatem obtenuit. Magnum ea die incendium domus ecclesiae concremata est.

XIIII (19). His ita gestis, inter Saxones atque Romanos Col. 71. bellum ge||stum est; sed Saxones terga vertentes, multos de suis, Romanis insequentibus, gladio reliquerunt; insulae eorum cum multo populo interempto a Francis captae atque subversae sunt. Eo anno mensi nono terra tremuit. Odovacrius cum Childerico foedus iniit, Alamannosque, qui partem Italiae pervaserant, subiugaverunt.

XV (20). Eoricus autem Gothorum rex Victorium ducem super septem civitates praeposuit anno quarto decimo regni sui. Qui protenus Arvernus adveniens, civitatem addere voluit, unde et scriptae illae usque hodie perstant. Ad basilecam sancti Iuliani colomnas, quae sunt in aede positae, exhibere iussit. Basilecam sancti Laurenti et sancti Germani Licaniacensis vici iussit aedifecare. Fuit autem Arvernus annis novem. Super Euchirium vero senatorem calumpnias devolvit; quem in carcere positum nocte extrahi iussit, legatumque iuxta parietem antiquum, ipsum parietem super eum elidi iussit. Ipsi vero dum nimium esset in amore mulierum luxoriosus et ab Arvernos vereretur interfeci, Ro[m]am aufugit, ibique similem temptans exercere luxoriam, lapidibus est obrutus. Post cuius excessum regnavit Euricus anno quattuor; obiit autem anno vicinsimo septimo regni sui. Fuit etiam et tunc terrae motus magnus.

21. Defuncto autem apud Arvernus Namatio episcopo, Eparchius successit, vir sanctissimus atque religiosus. Et quia eo tempore ecclesia parvam posses- Col. 72. sionem infra muros urbis habebat, ipsi sacerdoti in ipso, || quod modo salutatorium dicitur, mansio erat, atque ad gratias Deo tempore nocturno reddendas ad altarium ecclesiae consurgebat. Factum est autem, ut nocte quadam ingrediens, plenam ecclesiam a demonibus repperiret ipsumque principem in modum ornatae mulieris in throni illius cathedra resedentem. Cui ait pontifex : « O meretrix execranda, non sufficit tibi loca cuncta variis pollutionibus infecire, adhuc et cathedram a Domino consecratam foetida sessionis tuae accessione coinquinas ? Abscede a domo Dei, ne a te amplius polluatur. » Cui ait : « Et quia mihi meretricis nomen imponis, multas tibi parabo insidias ob desideria mulierum. » Et haec dicens, sicut fumus evanuit. Verumtamen sacerdos temptatus est per commotionem corporis a concupiscentia ; sed signo crucis sanctae munitus, nihil ei inimicus nocere potuit. Ferunt etiam, ipsum in arce Cantobennici montis monasterium collocasse, ubi nunc oratorium est, et ibi se diebus quadragesimae sanctae recludere ; die autem coenae dominicae cum magno psallentio, comitantibus clericis civibusque, ad ecclesiam suam

revertebatur. Quo migrante, Sidonius ex praefecto substituetur, vir secundum saeculi dignitatem nobilissimus et de primis Galliarum senatoribus, ita ut filiam sibi Aviti imperatoris in matrimonio sociaret. Huius tempore, cum adhuc apud urbem Arvernam Victorius, cui supra meminimus, moraretur, fuit in monasterio beati Quirici urbis ipsius abbas Abraham nomine, qui fide || Col. 73. atque operibus Abrahae illius prioris gratia refulgebat, sicut in libro vitae eius scripsimus.

22. Sanctus vero Sidonius tantae facundiae erat, ut plerumque ex improviso luculentissime quae voluisset, nulla obsistente mora, componeret. Contigit autem quadam die, ut ad festivitatem basilicae monasterii, cui supra meminimus, invitatus accederet, ablatoque sibi nequiter libello, per quem sacrosancta sollemnia agere consueverat, ita paratus a tempore cunctum festivitatis opus explicuit, ut ab omnibus miraretur, nec putaretur ab adstantibus, ibidem hominem locutum fuisse, sed angelum. Quod in praefatione libri, quem de missis ab eo compositis coniunximus, plenius declaravimus. Cum autem esset magnificae sanctitatis atque, ut diximus, ex senatoribus primis, plerumque nesciente coniuge vasa argentea auferebat a domo et pauperibus erogabat. Quod illa cum cognosceret, scandalizabatur in eum, sed tamen, dato egenis pretio, species domi restituebat.

23. Cumque ad officium dominicum fuisset mancipatum et sanctam ageret in saeculo vitam, surrexerunt contra eum duo presbiteri, et ablatam ei omnem potestatem a rebus ecclesiae, artum ei victum et tenuem relinquentes, ad summam eum contumeliam redigerunt. Sed non longi temporis spatio inultam eius iniuriam divina voluit sustinere clementia. Nam unus ex his nequissimis et indignum dici presbiteris, cum ante nocte minatus fuisset eum de ecclesia velle extrahere, signum ad matutinis audiens fuisset commotum, fervens felle contra sanctum Dei surrexit, hoc iniquo corde explere cogitans, quod die praecedente tractaverat. Ingressus autem in secessum suum, dum ventrem purgare nititur, spiritum exhalavit. Exspectat tum eum puer a foris cum cereo dominum egres||surum. Col. 74. Iamque advenerat lux, et satelles eius, id est alius presbiter, mittit nuntium, dicens : « Veni, ne tarderis, ut quae nobis die hesterna convenit pariter expleamus. » Sed cum responsa dare differret exanimis, elevato puer velo ostii repperit dominum super sellula secessi defunctum. Unde indubitatum est, non minoris criminis hunc reum esse, quam Arrium illum, cui similiter in secessum fuerunt interna deposita per partis inferioris egestum, quia nec istud sine haeresi potest accipi, ut in ecclesiam non obaudiatur sacerdos Dei, cui ad pascendum oves commissae sunt, et ille se ingerat potestati, cui neque a Deo neque ab hominibus aliquid est commissum. Dehinc beatus sacerdos, uno adhuc manente nihilominus inimico, suae restituetur potestati. Factum est autem post haec, ut accedente febre aegrotare coepisset. Qui rogat suos, ut eum in ecclesiam ferrent. Cumque illuc inlatus fuisset, conveniebant ad eum multitudo virorum ac mulierum simulque etiam et infantium plangentium atque dicentium : « Cur nos deseres, pastor bone, vel cui nos quasi orphanos derelinquis? Numquid erit nobis post transitum tuum vita? Numquid erit postmodum qui nos sapientiae sale condiat, aut ad dominici nominis timorem talem prudentiae ratione redarguat? » Haec et his similia populis cum magno fletu dicentibus, tandem sacerdos, Spiritu in se sancto influente, respondit : « Nolite timere, o populi, ecce frater meus Aprunculus vivit, et ipse erit sacerdos vester. » Qui non intelligentes, putabant, eum loqui aliquid in extasi.

Quo migrante, presbiter ille nequam, alter ex duobus qui remanserat, protinus omnem facultatem ecclesiae, tamquam si iam episcopus esset, inhians cupiditate, praeoccupat, dicens : « Tandem respexit in me Deus, cognoscens, me iustiorem esse Sidonio largi||tusque est mihi hanc potestatem. » Col. 75. Cumque per totam urbem superbus fertur, adveniente die dominico, qui imminebat post transitum sancti viri, praeparato epulo, iussit cunctos cives in domo ecclesiae invitari, dispectisque senioribus, primus recumbit in toro. Cui obla-

ait : « Ecce! ego humilis tuus, piisssime rex, ad tuam potentiam venio, relinquens illum miserrimum Gundobadum. Quod si me pietas tua respicere dignatur, integrum in me famolum atque fidelem et tu et posteri tui habebitis. » Quem ille prumptissime colligens, secum retenuit. Erat enim iocundus in fabolis, strenuus in consiliis, iustus in iudiciis et in commisso fidelis. Denique Chlodovecho cum Col. 87. omni exercitu circa murus urbis resedenti, || ait Aridius : « Si dignanter, o rex, gloria celsitudinis tuae paucos humi- Fol. 27. litatis || meae sermones vellit accepere, consilium liceat non egeatis, tamen fide integra ministrabam; idemque vel tibi congruum vel civitatibus erat, per quas transire deliberas. « Cur, inquit, retines exercitum, cum loco firmissimo tuus resedeat inimicus? Depopularis agros, prata depascis, vineas dissecas, oliveta succides omnesque regionis fructos evertis; interim et illi nihil nocere praevalis. Mitte potius legationem et tributum, quod tibi annis singulis dissolvat, inpone, ut et regio salva sit, et tu tributa dissolventi perpetuo domineris. Quod si noluerit, tunc quod libuerit facies. » Quo consilio rex accepto, hostem redire iubet ad propria. Tunc missa legatione ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa inposita reddere debeat, iubet. At ille de praesenti solvit et deinceps solviturum se esse promittit.

XXIIII (33). Post haec resumptis viribus, iam dispiciens regi Chlodovecho tributa promissa dissolvere, contra Godegiselum fratrem suum exercitum commovet eumque apud Viennam civitatem inclusum obsedit. Verum ubi minore populo alimenta defecere coeperunt, timens Godegiselus, ne ad se usque fames extenderetur, iussit expelli minori populo ab urbe. Quo facto, expulsus est inter ceteros artifex ille, cui de aquaeducto cura manebat. Ille vero indignans, cur fuerit eiectus ab urbe cum ceteris, ad Gundobadum furibundus vadit, indicans, qualiter civitatem inrumpens ultionem exerceret in fratre. Illo quoque duce exercitum per aquaeducto directum, multis cum ferreis vectibus praecidentibus, erat autem spiracolum illius lapide magno conclusum; quo cum vectibu sillius per magisterium

artefecis repulso, civitatem introeunt, || illisque de muro Col. 88. sagittantibus, hii terga praeveniunt. Datum autem de medio civitatis sonum bucinae, obsidentes portas capiunt apertisque pariter ingrediuntur. Cumque inter duas has acies populos pupulis urbis ab utroque exercitu cederetur, Godegiselus ad eclesiam hereticorum confugit, ibique cum episcopo Arriano interfectus est. Denique Franci, qui apud Godegiselo erant, in unam se turrem congregant. Gundobadus autem iussit, ne unus quidem ex ipsis aliquid noceretur; sed adpraehensos eos Tholosae in exilium ad Alaricum regem transmisit, interfectis senatoribus Burgundionibus, || qui Godegiselo consenserant. Ipse vero regionem Fol. 27 v°. omnem, quod nunc Burgundia dicitur, in suo dominio restauravit. Burgundionibus leges mitiores instituit, ne Romanis obpraemerent.

XXV (34). Cum autem cognovisset, assertiones hereticorum nihil esse, a sancto episcopo Viennense, Christum, filium Dei, et Spiritum sanctum aequales Patri confessus, clam ut chrismaretur expetiit. Cui ait sacerdos : « Si vere credis hoc, quod nobis ipse Dominus edocuit, debes exsequere. Ait autem : *Si quis me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patri meo, qui est in caelis; qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patri meo, qui est in caelis* [1]. Sic et ipsis sanctis ac dilectis suis beatis apostolis, cum de futuris temptationibus doceret, insinuavit, dicens : *Adtendite vobis ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis et in sinagogis suis flagellabunt vos, et ante reges et praesides stabitis propter me in testimonium illis et omnibus gentibus* [2]. Tu vero cum sis rex et a nullo adpraehendi formidas, seditionem paviscis populi, ne Creatorem omnium in publico fatearis. Relinque hanc stulticiam, et quod corde te dicis || credere, Col. 89. ore profer in plebe. Sic enim et beatus apostolus ait : *Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit in salutem* [3].

1. Matth. 10, 32-33. — 2. Matth. 10, 17-18. — 3. Rom. 10, 10.

Sic et profeta ait : *Confitebor tibi, Domine, in ecclesia magna, in populo grave laudabo te* [1]. Et iterum : *Confitebor tibi in populis, Domine, psalmum dicam nomine tuo inter gentes* [2]. Metuens enim populum, o rex, ignorans, quia satius est, ut populos sequatur fidem tuam, quam tu infirmitatem faveas populari? Tu enim es caput populi, non populus caput tuum. Si enim ad bellum proficiscaris, tu praecedis catervas hostium, et ille quo abieris subsequuntur. Unde} melius est, ut te praecedente cognoscant veritatem, quam pereunte permaneant in errorem. Nam « Deus non inriditur » [3], nec enim dilegit illum qui propter terrenum regnum eum non confitetur in saeculum. » Ista ille ratione confusus, usque ad exitum vitae suae in hac insania perduravit, nec publice aequalitatem Trinitatis voluit confiteri. Magnae enim facundiae erat tunc temporis beatus Avitus; namque insurgente heresim apud urbem Constantinopolitanam tam illam qua Fol. 28. Euticis quamquae Sabellius docuit, || id est nihil divinitatis habuisse dominum nostrum Iesum Christum, rogante Gundobado rege, ipse contra eas scripsit. Extant exinde nunc apud nos epistolae admirabiles, quae sicut tunc heresim oppresserunt, ita nunc eclesiam Dei aedificant. Scripsit enim omiliarum librum unum, de mundi principio et diversis aliis condicionibus libros sex versu conpaginatos, epistolaquae libros novem, inter quas supradictae continentur epistolae. Refert enim in quadam omelia, quam de rogationibus scripsit, has ipsas rogationes, quas ante ascensionis dominicae triumphum caelebramus, a Mamerto ipsius Vien-|| Col. 90. nensis urbis episcopo, cui et hic eo tempore praeerat, institutas fuisse, dum urbis illa multis terreretur prodigiis. Nam terrae motu frequenti quatiebatur, sed et cervorum atque loporum feritas portas ingressa, per totam, ut scripsit, urbem nihil metuens oberrabat. Cumque haec per anni circolum gererentur, advenientibus paschalis sollempnitatis diebus, expectabat misericordiam Dei plebs tota devotae, ut vel hic magnae sollemnitatis dies huic terrori terminum darent. Sed in ipsa gloriosae noctis vigilia, dum missarum

---

1. Ps. 34, 18. — 2. Ps. 56, 10. — 3. Gal. 6, 7.

celebrarentur sollemnia. subito ... neum divino igne succenditur. ... et ecclesiam egressis, credentibus ... urbs tota consumeretur. aut certe ... sanctus sacerdos prostratus ante ... lacrimis Domini misericordiam ... Paenetravit excelsa populi oratio ... tinxitque domus incendium ... Cumque haec agerentur, ... iam diximus, maiestatis dom... nium, instituit orandi modum ... hilarem dispensationem. Cessat... ribus, per cunctas provincias ... sacerdotes imitare commonu... Quae usque nunc in Dei ... conpunctione cordis et contr...

XXVI (35). Igitur Alaricus ... Chlodovechum regem genti... eum diriget, dicens: « Si frater ... ut nos Deo propicio pariter ... chus non respuens, ad eum ... Ligeris, quae erat iuxta vicu... urbis Toronicae, simul ... bibentes, promissa sibi a... Multi iam tunc ex Galliis ... desiderio cupiebant.

36. Unde factum est, ut Quint... urbe depelleretur. Dicebant enim ... rum dominatio possideat terram ... et cives scandalum, Gothos, q... exprobrantibus civibus, quod ve... silioque accepto, cogitaverunt ... nuntiatum fuisset, de nocte co... urbe Rutena egrediens, Arvern... qui quondam Aprunculo Divion... gitisque ei tam domibus quam ... ficit huius facultas ecclesiae, ... beatus praedicat apostolus, per ... nensis episcopus largitus est ... Arverno habebat. Reliqua ver... lit quam illa quae per eum ... libro Vitae eius.

Sed ille magis coli debet, qui caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt verbo ex non stantibus procreavit, Fol. 25. qui solem lucere fecit et caelum stellis ornavit, || qui aquas reptilibus, terras animantibus, aera volantibus adimplevit, cuius nutu terra frugibus, pomis arbores, uvis viniae decorantur, cuius manu genus humanum creatum est, cuius largitione ipsa illa creatura omnis homine suo, quem creavit, et obsequio et beneficio famulatur. » Sed cum haec regina diceret, nullatenus ad credendum regis animus movebatur, sed dicebat : « Deorum nostrorum iussione cuncta creantur ac prodeunt, Deus vero vester nihil posse manifestatur, et quod magis est, nec de deorum genere esse probatur. » Interea regina fidelis filium ad baptismum exhibet, adornare ecclesiam velis praecepit atque curtinis, quo facilius vel hoc misterio provocaretur ad credendum, qui flecti praedicatione non poterat. Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat, albis obiit. Qua de causa commotus felle rex, non segniter increpabat regina, dicens : « Si in nomine deorum meorum puer fuisset decatus, vixisset utique; nunc autem, quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere omnino non potuit. » Ad haec regina : « Deo, inquit, omnipotenti, creatori omnium gratias ago, qui me non usquequaque iudicavit indignam, ut de utero meo genito regno suo dignaretur adscire. Mihi autem dolore huius causae animus non attingitur, quia scio, in albis ab hoc mundo vocatus Dei obtutibus nutriendus. » Post hunc vero genuit alium filium, quem baptizatum Chlodomerem vocavit; et hic cum aegrotare coepisset, dicebat rex : « Non potest alliud, nisi et de hoc Col. 82. sicut et de fratre eius contingat, ut baptizatus in || nomine Christi vestri protenus moriatur. » Sed orante matre, Domino iubente convaluit.

XXI (30). Regina vero non cessabat praedicare, ut Deum verum cognosceret et idola neglegeret. Sed nullo modo ad haec credenda poterat commoveri, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos commoveretur, in quo conpulsus est confiteri necessitate, quod prius volontate negaverat.

Factum est autem, ut confligenti utroque exercitu vehementer cederentur, atque exercitus Chlodovechi valde ad internicionem ruere coepit. Quod ille videns, elevatis ad caelum oculis, conpunctus corde, commotus in lacrimis, ait : « Iesu Christe, quem Chrotchildis praedicat esse filium Dei vivi, qui dare || auxilium laborantibus victuriamque in te Fol. 25 v°. sperantibus tribuere dignaris, tuae opis gloriam devotus efflagito, ut, si mihi victuriam super hos hostes indulseris, et expertus fuero illam virtutem, quam de te populos tuo nomine dicatus probasse praedicat, credam tibi et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos, sed, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo; unde credo, eos nullius esse potestatis praeditos, qui sibi oboedientibus non occurrunt Te nunc invoco, tibi credere desidero, tantum ut eruar ab adversariis meis. » Cumque haec diceret, Alamanni terga vertentes, in fugam labi coeperunt. Cumque regem suum cernerent interemptum, Chlodovechi se diccionibus subdunt, dicentes : « Ne amplius, quaesomus, pereat populus, iam tui sumus. » At ille, prohibito bello, cohortato populo cum pace regressus, narravit reginae, qualiter per invocationem nominis Christi victuriam meruit obtenere. Actum anno quinto decimo regni sui.

XXII (31). Tunc regina arcessire clam sanctum Remigium Remensis urbis episcopum iubet, et dipraecans, ut regi verbum salutis insinuaret. Quem sacerdos arcessitum secretius coepit || ei insinuare, ut Deum verum, factorem caeli ac Col. 83. terrae crederet, idola neglegeret, quae neque sibi neque aliis prodesse possunt. At ille ait : « Libenter te, sanctissime pater, audiebam; sed restat unum, quod populus, qui me sequitur, non patitur relinquere deos suos; sed vado et loquar eis iuxta verbum tuum. » Conveniens autem cum suis, priusquam ille loqueretur, praecurrente potentia Dei, omnis populus pariter adclamavit : « Mortales deos abigemus, pie rex, et Deum quem Remigius praedicat inmortalem sequi parati sumus. » Nunciantur haec antestite, qui gaudio magno repletus, iusssit lavacrum praeparare. Velis depictis adumbrantur plateae, ecclesiae curtinis albentibus

adornantur, baptisterium conponitur, balsama difunduntur, micant flagrantes odore cerei, totumque templum baptisterii divino respergitur ab odore, talemque sibi gratiam adstantibus Dominus tribuit, ut aestimarent se paradysi odoribus collocari. Rex ergo prior poposcit, se a pontefeci Fol. 26. baptizare. || Procedit novus Constantinus ad lavacrum, Col. 84. deleturus leprae veteris morbum sordentesque ma||culas gestas antiquitus recenti latice deleturus. Cui ingresso ad baptismum sanctus Dei sic infert ore facundo : « Mitis depone colla, Sigamber; adora quod incendisti, incende quod adorasti. » Erat autem sanctus Remigius episcopus egregiae scientiae et rethoricis adprimum inbutus studiis, sed et sanctitate ita praelatus, ut sancti Silvestri virtutibus aequaretur. Est enim nunc liber vitae eius, qui eum narrat mortuum suscitasse. Igitur rex omnipotentem Deum in Trinitatem confessus, baptizatus in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti delibutusque sacro crismatae cum signaculo crucis Christi. De exercitu vero eius baptizati sunt amplius tria milia. Baptizata est et soror eius Albofledis, quae non post multum tempus migravit ad Dominum. Pro qua cum rex contristaretur, sanctus Remigius consolaturiam misit epistolam, quae hoc modo sumpsit exordium : *Anget me et satis me anget vestrae causa tristitiae, quod bonae memoriae germana vestra transiit Albofledis. Sed consolare possumus, quia tales de hoc mundo migravit, ut suspici magis* Col. 85. *debeat quam* || *lugere*. Conversa est enim et alia soror eius Lanthechildis nomine, quae in heresim Arrianorum dilapsa fuerat, quae confessa aequalem Filium Patri et Spiritum sanctum, chrismata est.

XXIII (32). Tunc Gundobadus et Godegiselus fratres regnum circa Rhodanum aut Ararem cum Massiliensem provinciam retenebant. Erant autem tam illi quam populi eorum Arrianae sectae subiecti. Cumqne se invicem inpugnarent, auditas Godegiselus Chlodovechi regis victurias misit ad eum legationem occultae, dicens : « Si mihi ad persequendum fratrem meum praebueris solacium, ut eum bello interfecere aut de regione eiecere possim, tributum

tibi, quale tu ipsi vellis iniungere, annis singulis dissolvam. » Quod ille libenter accipiens, auxilium ei, ubicumque necessitas poscerit, repromisit. Et statuto tempore contra Gundobadum exercitum commovet. Quo auditu, Gundobadus ignorans dolum fratris, misit ad eum, dicens : « Veni in adiutorium meum, quia Franci se commovent contra nos et regionem || nostram adeunt, ut eam capiant. Ideoque simus Fol. 26 v°.
unianimes adversus gentem inimicam nobis, ne separati invicem quod aliae gentes passi sunt perferamus. » At ille : « Vadam, inquit, cum exercitu meo et tibi auxilio praebeam. » Moventesque simul hii tres exercitum, id est Chlodovechus contra Gundobadum et Godegiselum, cum omni instrumento belli ad castrum cui Divione nomen est pervenerunt. Confligentesque super Oscaram fluvium, Godegiselus Chlodovecho coniungitur, ac uterque exercitus Gundobadi populum adteret. Et ille dolum fratris, quem non suspicabatur, advertens, terga vertit fugamque iniit, Rhodanitidesque ri||pas percurrens, Avennionem urbem Col. 86
ingreditur. Godegiselus vero, obtenta victoria, promissam Chlodovechi aliquam partem regni sui, cum pace discessit Viennam triumphans, tamquam si iam totum possederet regnum, ingreditur. Auctis adhuc Chlodovechus rex vires post Gundobadum abiit, ut eum de civitate extractum interimeret. Quod ille audiens, pavore perterritus, metuebat, ne ei mors repentina succederet. Habebat tamen secum virum inlustrem Aridium, strenuum atque sapientem, quem ad se arcessitum, ait : « Vallant me undique angustiae, et quid faciam ignoro, quia venerunt hii barbari super nos, ut, nobis interemptis, regionem totam evertant. » Ad haec Aridius ait : « Oportit te lenire feritatem hominis huius, ne pereas. Nunc ergo, si placet in oculis tuis, ego a te fugire et ad eum transire consimulo, cumque ad eum accessero, ego faciam, ut neque te neque hanc noceant regionem. Tantum ut quod tibi per meum consilium demandaverit implere studeas, donec causam tuam Dominus prosperam facere sua pietate dignetur. » Et ille : « Faciam, inquit, quaecumque mandaveris. » Haec eo dicenti, valedicens Aridius discessit, et Chlodovechum regem abiens,

ait : « Ecce! ego humilis tuus, piisssime rex, ad tuam potentiam venio, relinquens illum miserrimum Gundobadum. Quod si me pietas tua respicere dignatur, integrum in me famolum atque fidelem et tu et posteri tui habebitis. » Quem ille prumptissime colligens, secum retenuit. Erat enim iocundus in fabolis, strenuus in consiliis, iustus in iudiciis et in commisso fidelis. Denique Chlodovecho cum Col. 87. omni exercitu circa murus urbis resedenti, || ait Aridius : « Si dignanter, o rex, gloria celsitudinis tuae paucos humi- Fol. 27. litatis || meae sermones vellit accepere, consilium liceat non egeatis, tamen fide integra ministrabam; idemque vel tibi congruum vel civitatibus erat, per quas transire deliberas. « Cur, inquit, retines exercitum, cum loco firmissimo tuus resedeat inimicus? Depopularis agros, prata depascis, vineas dissecas, oliveta succides omnesque regionis fructos evertis; interim et illi nihil nocere praevalis. Mitte potius legationem et tributum, quod tibi annis singulis dissolvat, inpone, ut et regio salva sit, et tu tributa dissolventi perpetuo domineris. Quod si noluerit, tunc quod libuerit facies. » Quo consilio rex accepto, hostem redire iubet ad propria. Tunc missa legatione ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa inposita reddere debeat, iubet. At illi de praesenti solvit et deinceps solviturum se esse promittit.

XXIIII (33). Post haec resumptis viribus, iam dispiciens regi Chlodovecho tributa promissa dissolvere, contra Godegiselum fratrem suum exercitum commovet eumque apud Viennam civitatem inclusum obsedit. Verum ubi minore populo alimenta defecere coeperunt, timens Godegiselus, ne ad se usque fames extenderetur, iussit expelli minori populo ab urbe. Quo facto, expulsus est inter ceteros artifex ille, cui de aquaeducto cura manebat. Ille vero indignans, cur fuerit eiectus ab urbe cum ceteris, ad Gundobadum furibundus vadit, indicans, qualiter civitatem inrumpens ultionem exercerct in fratre. Illo quoque duce exercitum per aquaeducto directum, multis cum ferreis vectibus praecidentibus, erat autem spiracolum illius lapide magno conclusum; quo cum vectibu sillius per magisterium

artefecis repulso, civitatem introeunt, || Col. 88. illisque de muro sagittantibus, hii terga praeveniunt. Datum autem de medio civitatis sonum bucinae, obsidentes portas capiunt apertisque pariter ingrediuntur. Cumque inter duas has acies populos pupulis urbis ab utroque exercitu cederetur, Godegiselus ad eclesiam hereticorum confugit, ibique cum episcopo Arriano interfectus est. Denique Franci, qui apud Godegiselo erant, in unam se turrem congregant. Gundobadus autem iussit, ne unus quidem ex ipsis aliquid noceretur; sed adpraehensos eos Tholosae in exilium ad Alaricum regem transmisit, interfectis senatoribus Burgundionibus, || Fol. 27 v°. qui Godegiselo consenserant. Ipse vero regionem omnem, quod nunc Burgundia dicitur, in suo dominio restauravit. Burgundionibus leges mitiores instituit, ne Romanis obpraemerent.

XXV (34). Cum autem cognovisset, assertiones hereticorum nihil esse, a sancto episcopo Viennense, Christum, filium Dei, et Spiritum sanctum aequales Patri confessus, clam ut chrismaretur expetiit. Cui ait sacerdos : « Si vere credis hoc, quod nobis ipse Dominus edocuit, debes exsequere. Ait autem : *Si quis me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patri meo, qui est in caelis; qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patri meo, qui est in caelis* [1]. Sic et ipsis sanctis ac dilectis suis beatis apostolis, cum de futuris temptationibus doceret, insinuavit, dicens : *Adtendite vobis ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis et in sinagogis suis flagellabunt vos, et ante reges et praesides stabitis propter me in testimonium illis et omnibus gentibus* [2]. Tu vero cum sis rex et a nullo adpraehendi formidas, seditionem paviscis populi, ne Creatorem omnium in publico fatearis. Relinque hanc stulticiam, et quod corde te dicis || Col. 89. credere, ore profer in plebe. Sic enim et beatus apostolus ait : *Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit in salutem* [3].

1. Matth. 10, 32-33. — 2. Matth. 10, 17-18. — 3. Rom. 10, 10.

Sic et profeta ait : *Confitebor tibi, Domine, in ecclesia magna, in populo grave laudabo te*[1]. Et iterum : *Confitebor tibi in populis, Domine, psalmum dicam nomine tuo inter gentes*[2]. Metuens enim populum, o rex, ignorans, quia satius est, ut populos sequatur fidem tuam, quam tu infirmitatem faveas populari? Tu enim es caput populi, non populus caput tuum. Si enim ad bellum proficiscaris, tu praecedis catervas hostium, et ille quo abieris subsequuntur. Unde] melius est, ut te praecedente cognoscant veritatem, quam pereunte permaneant in errorem. Nam « Deus non inriditur »[3], nec enim dilegit illum qui propter terrenum regnum eum non confitetur in saeculum. » Ista ille ratione confusus, usque ad exitum vitae suae in hac insania perduravit, nec publice aequalitatem Trinitatis voluit confiteri. Magnae enim facundiae erat tunc temporis beatus Avitus; namque insurgente heresim apud urbem Constantinopolitanam tam illam qua
Fol. 28. Euticis quamquae Sabellius docuit, || id est nihil divinitatis habuisse dominum nostrum Iesum Christum, rogante Gundobado rege, ipse contra eas scripsit. Extant exinde nunc apud nos epistolae admirabiles, quae sicut tunc heresim oppresserunt, ita nunc eclesiam Dei aedificant. Scripsit enim omiliarum librum unum, de mundi principio et diversis aliis condicionibus libros sex versu conpaginatos, epistolaquae libros novem, inter quas supradictae continentur epistolae. Refert enim in quadam omelia, quam de rogationibus scripsit, has ipsas rogationes, quas ante ascensionis dominicae triumphum caelebramus, a Mamerto ipsius Vien-||
Col. 90. nensis urbis episcopo, cui et hic eo tempore praeerat, institutas fuisse, dum urbis illa multis terreretur prodigiis. Nam terrae motu frequenti quatiebatur, sed et cervorum atque loporum feritas portas ingressa, per totam, ut scripsit, urbem nihil metuens oberrabat. Cumque haec per anni circolum gererentur, advenientibus paschalis sollempnitatis diebus, expectabat misericordiam Dei plebs tota devotae, ut vel hic magnae sollemnitatis dies huic terrori terminum darent. Sed in ipsa gloriosae noctis vigilia, dum missarum

1. Ps. 34, 18. — 2. Ps. 56, 10. — 3. Gal. 6, 7.

celebrarentur sollemnia, subito palatium regale intramuraneum divino igne succenditur. Pavore omnibus perterritis et ecclesiam egressis, credentibus, ne aut hoc incendio urbs tota consumeretur, aut certe disrupta tellore degisceret, sanctus sacerdos prostratus ante altare, cum gemitu et lacrimis Domini misericordiam inpraecatur. Quid plura? Paeneträvit excelsa populi oratio pontefecis incleti, restinxitque domus incendium flumen profluentium lacrimarum. Cumque haec agerentur, adpropinquante ascensione, ut iam diximus, maiestatis dominicae, indixit populis ieiunium, instituit orandi modum, aedendi seriem, erogandi hilarem dispensationem. Cessantibus quoque exinde terroribus, per cunctas provincias dispersa facti fama, cunctos sacerdotes imitare commonuit, quod sacerdos fecit ex fide. Quae usque nunc in Dei nomine per omnes ecclesias in conpunctione cordis et contritione spiritus caelebratur.

XXVI (35). Igitur Alaricus rex Gothorum cum, videret Chlodovechum regem gentes assiduae debellare, legatos ad eum diriget, dicens : « Si frater meus velit, insiderat animo, ut nos Deo propicio pariter viderimus. » || Quod Chlodove- Col. 91. chus non respuens, ad eum venit. Coniunctique in insula Ligeris, quae erat iuxta vicum Ambaciensim || territurium Fol. 28 v° urbis Toronicae, simul locuti, comedentes pariter ac bibentes, promissa sibi amicicia, pacifeci discesserunt. Multi iam tunc ex Galliis habere Francos dominos summo desiderio cupiebant.

36. Unde factum est, ut Quintianus Rutenorum episcopus per hoc odium ab urbe depelleretur. Dicebant enim ei : « Quia disiderium tuum est, ut Francorum dominatio possideat terram hanc. » Post dies autem paucos, orto inter eum et cives scandalum, Gothos, qui in hac urbe morabantur, suspitio attigit, exprobrantibus civibus, quod velit se Francorum ditionibus subiugare; consilioque accepto, cogitaverunt eum perfodere gladio. Quod cum viro Dei nuntiatum fuisset, de nocte consurgens, cum fidelissimis ministris suis ab urbe Rutena egrediens, Arvernus advenit. Ibique a sancto Eufrasio episcopo, qui quondam Aprunculo Divionensi successerat, benigne susceptus est, largitisque ei tam domibus quam agris et vineis, secum retenuit, dicens : « Sufficit huius facultas ecclesiae, ut utrumque susteneat; tantum caritas, quam beatus praedicat apostolus, permaneat inter sacerdotes Dei. » Sed et Lugdunensis episcopus largitus est ei aliqua possessionis ecclesiae suae, quam in Arverno habebat. Reliqua vero de sancto Quintiano, tam insidiae quas pertulit quam illa quae per eum Dominus operare dignatus est, scripta sunt in libro Vitae eius.

Col. 92. XXVII (37). Igitur Chlodove||chus rex ait suis : « Valde molestum fero, quod hii Arriani partem teneant Galliarum. Eamus cum Dei adiutorium [1], et superatis redigamus terram in dicione nostra. » Cumque placuisset omnibus hic sermo, commoto exercitu, Pectavus diregit. Ibi tunc Alaricus commorabatur. Sed quoniam pars hostium per territurium Toronicum transiebat, pro reverentia beati Martini dedit edictum, ut nullus de regione illa aliud, quam herbarum alimenta aquamque praesumeret. Quidam autem de exercitu, invento cuiusdam pauperis fenum, ait : « Nonne rex herba tantum praesumi mandavit, nihil aliud? Et hoc, inquit, herba est. Non enim erimus transgressores praecepti eius, si eam praesumimus. » Cumque vim faciens pauperi faenum virtute tulisset, factum pervenit ad regem. Quem dicto citius gladio peremptum, ait : « Et ubi erit spes victuriae, si beato Martino offendimus? Satisque fuit exercitu nihil ulterius ab hac regione praesumere. Ipse vero rex direxit nuntios ad beati basilecam, dicens : « Ite et forsitan aliquod victuriae auspicium ab aede sancta suscipites. » Tunc datis muneribus, quod loco sancto exhiberent, ait : « Si tu, Domine, adiutor mihi es et gentem hanc incredulam semperque aemulam tibi meis manibus tradere decrevisti, in ingressu basileci sancti Martini dignare propicius revelare, ut cognoscam, quia propicius dignaberis esse famulo tuo. » Iterantibus autem pueris et ad locum accedentibus iuxta imperium regis, dum sanctam ingrederentur basilecam, hanc antefanam ex inprovisu primicirius, qui erat,
Col. 93. inposuit : *Praecincxisti me*, || *Domine, virtutem ad bellum, subplantasti insurgentes in me subtus me et inimicorum meorum dedisti mihi dorsum et odientes me disperdedisti* [2]. Quod psallentium audientes Domino gratias agentes et voto beato confessore promittentes, laeti nunciaverunt regi. Porro ille cum ad fluvium Vincennam cum exercitu advenisset, in quo loco eum transire deberet, paenitus ignorabat. Intumuerat enim ab inundatione pluviarum. Cumque illa nocte Dominum dipraecatus fuisset, ut ei vadum quo transire

---

1. *Corr.* adiutoriu. — 2. Ps. 17, 40-41.

VI. Chrodechildis regina Chlodomerem vel reliquos filios
suos adloquitur, dicens : « Non me paeniteat, carissimi, vos
dulciter enutrisse; indignate, quaeso, iniuriam meam et
patris matrisque meae mortem sacaci studio vindicate. »
Haec illi audientes, Burgundias petunt et contra || Sygi- Col. 109.
mundum vel fratrem eius Godomarum dirigunt. Devinc-
tumque exercitum eorum, Godomarus terga vertit. Sygi-
mundus vero, dum ad sanctos Agaunos fugire nititur, a
Chlodomere captus cum uxore et filiis captivus abducitur,
atque infra terminum Aurilianensim urbem in custodia
positus, detenetur. Discedentibusque his regibus, Godo-
marus, resumptis viribus, Burgundiones collegit regnumque
recipit. Contra quem Chlodomeris iterum ire disponens,
Sygimundum interficere destinans. Cui a beato Avito abbati,
magno tunc temporis sacerdote, dictum est : « Si, inquid,
respiceres Deum, emendaveris consilium tuum, ut hos
homines interfici non patiaris, erit Deus tecum, et abiens
victoriam obtinebis; si vero eos occideris, tu ipse in manus
inimicorum traditus, simile sorte peribis; fietque tibi uxo-
rique et filiis tuis, quod feceris Sygimundo et coniugi ac
liberis eius. » Quod ille abscultare dispiciens consilium
eius, ait : || « Stultum consilium esse puto, ut, inimicos Fol. 33 v°.
domui relictos, contra reliquos eam, eosque a tergo, hunc
a fronte surgente, inter duos hostium cuneos ruam. Satius
enim et facilius victoria patrabitur, si unus ab alio separe-
tur; quo interfecto, facile et alios morti poterit destinare.
Statimque interfecto Sygimundo cum uxore et filiis, apud
Columnam Aurilianensis urbem vicum in puteum iactare
praecipiens, Burgundias petiit, vocans in solacium Theo-||
doricum regem. Ille autem iniuriam soceri sui vindecare Col. 110.
nolens, ire promisit. Cumque pariter apud Virontiam
locum urbis Viennensis coniuncti fuissent, cum Godomaro
confligunt. Cumque Godomarus cum exercitu terga vertis-
set, et Chlodomeris insequeretur ac de suis non modico
spatio elongatus esset, adsimilantes illi signum eius, dant
ad eum voces, dicentes : « Huc, huc convertere! Tui enim
sumus. » At ille credens, abiit inruitque in medio inimi-
corum. Cuius amputatum capud et contu defixum elevant

colum claudicabat. Porro rex, cum, fugatis Gothis, Alaricum regem interfecisset, duo ex adverso subito evenientes, cum contis utraque ei latera feriunt. Sed auxilio tam loricae quam velocis equi, ne periret, exemptus est. Maximus ibi tunc Arvernorum populus, qui cum Apollinare venerant, et primi qui erant ex senatoribus corruerunt. De hac pugna Amalaricus, filius Alarici, in Hispaniam fugit regnumque
Col. 95. patris sagaciter occupavit Chlodove||chus vero filium suum Theodericum per Albigensim ac Rutinam civitatem ad Arvernus diregit. Qui abiens, urbes illas a finibus Gothorum usque Burgundionum terminum patris sui dicionibus subiugavit. Regnavit autem Alaricus annis duodecim. Chlodove-
Fol. 29 v°. chus vero apud Burdegalensim urbem hieme agens, || cunctos thesauros Alarici a Tholosa auferens, Ecolismam venit. Cui tantam Dominus gratiam tribuit, ut in eius contemplatione muri sponte corruerent. Tunc, exclusis Gothis, urbem suo dominio subiugavit. Post haec, peracta victoria, Toronus est regressus, multa sanctae basilicae sancti Martini munera offerens.

XXVIII (38). Igitur Chlodovechus ab Anastasio imperatore codecillos de consolatu accepit, et in basileca beati Martini tonica blattea indutus et clamide, inponens vertice diademam. Tunc ascenso equite, aurum argentumque in itenere illud, quod inter portam atrii ecclesiam civitatis est, praesentibus populis manu propria spargens, volontate benignissima erogavit, et ab ea die tamquam consul aut augustus est vocitatus. Egressus autem a Toronus Parisius venit ibique cathedram regni constituit. Ibi et Theodericus ad eum venit.

39. Denique migrante Eustochio Turonorum episcopum, octavus post sanctum Martinum Licinius Turonicis episcopus ordinatur. Huius tempore bellum
Col. 96. superius || scriptum gestum est. Et huius tempore Chlodovechus rex Turonus venit. Hic fertur in Oriente fuisse ac loca visitasse sanctorum ipsamque adisse Hierusolimam et loca passionis ac resurrectionis dominicae, quae in euangeliis legimus, saepe vidisse.

XXVIIII (40). Cum autem Chlodovechus rex apud Parisius moraretur, misit clam ad filium Sigiberti, dicens : « Ecce pater tuus senuit et pede debile claudicat. Si ille, inquit, moreretur, recte tibi cum amicicia nostra regnum illius

reddebatur. » Qua ille cupiditate seductus, patrem molitur occidere. Cumque ille egressus de Colonia civitate, transacto Rheno, per Buconiam silvam ambulare disponeret, meridie in tenturia sua obdormiens, inmissis super eum filius percussoribus eum ibidem interfecit, tamquam regnum illius possessurus. Sed iudicio Dei in foveam, quam patri hostiliter fodit, incessit. Misit igitur nuncius ad Chlodovechum regem de patris obitu nunciantes atque dicentes : « Pater meus mortuus est, et ego thesauros cum regno eius penes me habeo. Dirigite vos ad me, ut ea quae tibi de thesauris illius placent bona volontate transmittam. » Et ille : « Gratias, inquit, tuae volontate ago et rogo, ut venientibus nostris patefacias, cuncta ipse possessurus. » Quibus venientibus iste patri thesauros pandit. Qui dum diversa respicerent, ait : « In hanc arcellulam solitus erat pater meus numismata auri congerere. » — « Inmitte, inquiunt illi, manum tuam usque ad fundum et cuncta reperias. » || Quod cum fecisset et esset valde declinus, unus elevata manu Col. 97. bipinnem caerebrum eius inlisit, et sic quod in patrem egerat indignus incurrit. Quod audiens Chlodovechus, quod scilicet interfectus esset Sigibertus vel filius eius, in eodem loco adveniens, || convocat omnem populum, dicens : Fol. 30. « Audite, quid contigerit. Dum ego, inquit, per Scaldem fluvium navigarem, Chlodericus, filius parentis mei, patrem suum insequebatur, verbo ferens, quod ego eum interfecere vellim. Cumque ille per Bugoniam silvam fugiret, inmissis super eum latruncolis, morti tradidit et occidit. Ipsi quoque dum thesauros eius aperit, a nescio quo percussus interiit. Sed in his ego nequaquam conscius sum. Nec enim possum sanguinem parentum meorum effundere, quod fieri nefas est. Sed quia haec evenerunt, consilium vobis praebeo, si videtur acceptum : convertimini ad me, ut sub meam sitis defensionem. » At ille ista audientes, plaudentes tam parmis quam vocibus, eum clepeo evectum super se regem constituunt. Regnumque Sigiberti acceptum cum thesauris, ipsos quoque suae dicioni adscivit. Prosternebat enim cotidie Deus hostes eius sub manu ipsius et augebat regnum eius, eo quod

ambularet recto corde coram eo et faceret quae placita erant in oculis eius.

XXX (41). Post haec ad Chararicum diriget. Quando autem cum Siagrio pugnavit, hic Chararicus evocatus ad solacium Chlodovechi, eminus stetit, neutraque adiuvans parte; sed eventum rei expectans, ut cui eveniret victuria, cum illo et hic amiciciam conlegaret. Ob hanc causam Chlodovechus indignans contra eum abiit. Quem circumventum dolis coepit cum filio vinctosque totondit; et Chararicum quidem presbiterum, filio vero eius diaconum ordinare iubet. Col. 98. Cum||que Chararicus de humilitate sua conquireret et fleret, filius eius dixisse fertur : « In viride, inquit, ligno heae frondes occisae sunt, nec omnino arescunt, sed velociter emergent, ut crescere quaeant; utinam tam velociter qui haec fecit intereat! » Quod verbum sonuit in aures Chlodovechi, quod scilicet minarentur sibi caesariem ad crescendum laxare ipsumque interfecere. At ille iussit eos pariter capite plecti. Quibus mortuis, regnum eorum cum thesauris et populo adquaesivit.

XXXI (42). Erat autem tunc Ragnacharius rex apud Camaracum tam effrenis in luxoria, ut vix vel propinquis quidem parentibus indulgeret. Is habebat Farronem consiliarium simile spurcicia lutolentum, de quo fertur, cum aliquid aut cibi aut muneris vel cuiuslibet rei regi adlatum fuisset, dicere solitum, hoc sibi suoque Farrone suffecere. Fol. 30 v°. Pro qua re Franci maxima indignatione tumebant. || Unde factum est, ut, datis aureis sive armillis vel baltheis, Chlodovechus, sed totum adsimilatum auro — erat enim aereum deauratum sub dolo factum — haec dedit leudibus eius, ut super eum invitaretur. Porro cum exercito contra eum commovissent, et ille speculatores plerumque ad cognoscendum transmitteret, reversis nuntiis, interrogat, quam valida haec foret manus. Qui responderunt : « Tibi tuoque Farroni est maximum supplimentum. » Veniens autem Chlodovechus, bellum contra eum instruit. At ille devictum cernens exercitum suum, fuga labi parat, sed ab exercitu

conpraehensus ac legatis postergum manibus in conspectu Chlodovechi una cum Ricchario fratri suo perducitur. Cui ille : « Cur, inquit, humiliasti genus nostrum, ut te vincere permitteres? Melius enim tibi fuerat mori. » Et elevatam securem capite eius defixit, conversusque ad || fratrem eius, Col. 99. ait : « Si tu solacium fratri praebuisses, allegatus utique non fuisset; » similiter et hunc secure percussum interfecit. Post quorum mortem cognoscent proditores eorum, aurum, quod a regi acceperant, esse adulterum. Quod cum regi dixissent, ille respondisse fertur : « Merito, inquit, tale auro accepit, qui domino suo ad mortem propria volontate deducit; » hoc illis quod viverent debere suffecere, ne male proditionem dominorum suorum lugituri inter tormenta defecerent. Quod illi audientes, optabant gratiam adipisci, illud sibi asserentes suffecere, si vivere mererentur. Fuerunt autem supradicti regis propinqui huius, quorum frater Rignomeris nomine apud Cenomannis civitatem ex iusso Chlodovechi est interfectus. Quibus mortuis, omnem regnum eorum et thesauros Chlodovechus accepit. Interfectisque et aliis multis regibus vel parentibus suis primis, de quibus zelum habebat, ne ei regnum auferrent, regnum suum per totas Gallias dilatavit. Tamen, congregatis suis quadam vice, dixisse fertur de paren||tibus, quas ipse perdiderat : « Vae Col. 100. mihi, qui tamquam peregrinus inter extraneos remansi et non habeo de parentibus meis, qui mihi, si venerit adversitas, possit aliquid adiuvare. » Sed hoc non de morte horum condolens, sed dolo dicebat, si forte potuisset adhuc aliquem repperire, ut interfeceret.

XXXII (43). His ita transactis, apud Parisius obiit, sepultusque in basilecam sanctorum apostolorum, quam cum Chrodechilde regina ipse construxerat. || Migravit autem Fol. 31. post Vogladensem bellum anno quinto. Fueruntque omnes dies regni eius triginta anni. A transitu vero sancti Martini usque ad transitum Chlodovechi regis, qui fuit undecimo anno episcopatus Licini Toronici sacerdotis, suppotantur anni centum duodecim. Chrotchildis autem regina post mortem viri sui Toronus venit, ibique ad basilicam beati

Martini deserviens, cum summa pudititia atque benignitate in loco commorata est omnibus diebus vitae suae, raro Parisius visitans.

EXPLICIT LIBER II.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI TERTII.

EXPLICIT CAPITOLATIO.

INCIPIT LIBER TERTIUS.

Vellim, si placet, parumper conferre, quae Christianis Col. 103. beatam confitentibus Trinitatem pruspera successerint et quae hereticis eandem scindentibus fuerint in ruinam. Omittamus autem, qualiter illam Abraham veneratur ad ilicem, Iacob praedicat in benedictionem, Moyses cognoscit in sentem, populum sequitur in nubem eandemque paviscet in montem, vel qualiter eam Aaron portat in logium, aut David vaticinatur in psalmum, orans innovare per spiritum rectum, nec sibi auferre spiritum sanctum, atque se confirmare per spiritum principalem. Magno et hic ego cerno mysterio, quod scilicet, quem heretici minorem asserunt, principalem vox prophetica nunciavit. Sed haec, ut diximus, omissa, ad nostra tempora revertamur. Arrius enim, qui huius iniquae sectae primus in[i]quosque inventor fuit, interiora in secessum deposita, infernalibus ignibus subditur, Hilarius vero beatus individuae Trinitatis defensor prop||ter Col. 104. hanc in exilium deditus, et patriae et paradiso restauratur. Hanc Chlodovechus rex confessus, ipsos hereticos ad adiutorium eius oppressit regnumque suum per totas Gallias dilatavit; Alaricus hanc denegans a regno et populo atque ab ipsa, quod magis est, vita multatur aeterna. Dominus autem se vere credentibus, etsi insidiante inimico aliqua perdant, hic centuplecata restituit, heretici vero nec adquaerunt melius, sed quod videntur habere, aufertur ab eis. Probavit hoc Godegisili, Gundobadi atque Godomari interitus, qui et patriam simul et animas perdiderunt. Nos vero unum atque invisibilem et inmensum, inconpraehensibilem, incletum, perennem atque perpetuum Deum confitemur, unum in Trinitate propter personarum numerum, id est Patris et Fili et Spiritus sancti; confitemur et trinum in unitate propter personarum numerum, id est Patris et Fili et Spiritus sancti; confitemur, et trinum in unitate propter aequalitatem substantiae, deitatis, omnipotentiae vel virtutis, qui

est unus summus atque omnipotens Deus in sempiterna saecula regnans.

Col. 105. Fol. 32. I. Defuncto igitur Chlodovecho regi, quattuor || filii eius, id est Theudericus, Chlodomeris, Childebertus atque Chlotcharius, regnum eius accipiunt et inter se aequa la[n]ce[1] dividunt. Habebat iam tunc Theodericus filium nomine Theodebertum, elegantem atque utilem. Cumque magna virtute pollerent, et eis de exercitu robor cupiosus inesset, Amalaricus, filius Alarici, rex Hispaniae sororem eorum in matrimunio postulat, quod illi clementer indulgent et eam ipsi in regione Hispaniae cum magnorum ornamentorum mole transmittunt.

II. Liceno autem urbis Toronice defuncto episcopo, Dinifius cathedram pontefecalem ascendit. Apud Arvernus vero post obitum beati Abruncoli sanctus Eufrasius duodecimus episcopus habebatur. Hic quattuor annos post Chlodovechi obitum vixit, vicensimo quinto episcopatus sui anno transiens. Cumque populus sanctum Quintianum, qui de Rutino eiectus fuerat, elegisset, Alchima et Placidana, uxor sororque Apollonaris, ad sanctum Quintianum venientes, dicunt: « Sufficiat, domine sancte, senectute tuae, quod es episcopus ordinatus. Permittat, inquiunt, pietas tua servo tuo Apollonari locum huius honoris adipisci. Ille vero cum ad hunc apicem ascenderit, sicut tibi placitum fuerit obsequitur; tu quoque imperabis, et ille tuae parebit in omnibus iussionem; tantum ut humili suggestioni nostrae aurem benignitatis acommodis. » Qui ille : « Quid ego, inquit, prestabo, cuius potestati nihil est subditum? Sufficit enim, ut oratione vacans cotidianum mihi victum praestet eccle-
Col. 106. sia. » Illae autem haec audientes, Apol||lonarem ad regem diregunt. Qui abiens, oblatis multis muneribus, in episcopatu successit; quod quattuor abutens mensibus, migravit a saeculo. Cum autem hoc Theuderico nunciatum fuisset, iussit, ibi sanctum Quintianum constitui et omnem ei potestatem tradi eclesiae, dicens : « Hic ob nostri amoris zelo ab urbe sua eiectus est. » Et statim directi nuncii, convocatis

1. *Corr.* lance.

pontefecibus et populo, eum in cathedra Arvernae eclesiae locaverunt, qui quartus decimus eclesiae illi praepositus est. Reliqua vero quae gessit, tam virtutes quam tempus migrationis eius, scripta sunt in libro, quem de eius vita conposuimus.

III. His ita gestis, Dani cum regi suo nomine Chlochilaico evecto navale per mare Gallias appetunt. Egressique ad terras, pagum unum || de regno Theoderici devastant Fol. 32 v°. atque captivant, oneratisque navibus tam de captivis quam de reliquis spoliis, reverti ad patriam cupiunt; sed rex eorum in litus resedebat, donec naves alto mare conpraehenderent, ipse deinceps secuturus. Quod cum Theoderico nuntiatum fuisset, quod scilicet regio eius fuerit ab extraneis devastata, Theodoberto[1], filium s̄uum, in illis partibus cum valido exercito ac magno armorum apparato[2] direxit. Qui interfecto regi, hostibus navali proelio superatis opprimet omnemque rapinam terrae restituit.

IIII. Porro tunc apud Thoringos tres fratres regnum gentis illius retinebant, id est Badericus, Hermenefredus atque Bertecharius. Denique Hermenefredus Bertharium, fratrem suum, vi opprimens, interficit. Hi[s] moriens, Radegundae filiam orfanam dereliquit; reliquit enim et alios filios, de quibus in sequente scribimus. || Hermenefredo vero uxor Col. 107. iniqua atque crudelis Amalaberga nomine inter hos fratres bellum civile disseminat. Nam veniens quadam die ad convivium vir eius, mensam mediam opertam repperit. Cumque uxori, quid sibi hoc vellit, interrogaret, respondit : « Qui, inquid, a medio regno spoliatur, decet eum mensae medium habere nudatum. » Talibus et his similibus ille permotus, contra fratrem insurgit ac per occultis nuntiis Theodoricum regem ad eum persequendum invitat, dicens : « Si hunc interfices, regionem hanc pari sorte dividimus. » Ille autem gavisus, haec audiens, cum exercitu ad eum diregit. Coniunctique simul fidem sibi invicem dantes, egressi sunt ad bellum. Confligentesque cum Baderico, exercitum eius adterunt ipsumque obtruncant gladio, et obtenta victoria,

1. *Corr.* Theodobertum. — *Corr.* apparatu.

Theodoricus ad propriam est reversus. Protinus Hermenefredus oblitus fidei suae, quod regi Theodorico indulgere pollicitus est, implere dispexit, hortaque est inter eos grandis inimicitia.

V. Igitur mortuo Gundobado, regnum eius Sygismundus filius obtenuit, monasteriumque Agaunensim sollerti curam[1] cum domibus basilicisque aedificavit; qui perditam priorem coniugem, filiam Theodorici regis Italici, de qua filium habebat nomine Sygiricum, aliam duxit uxorem, quae valide contra filium eius, sicut novercarum mos est, malignare ac scandalizare coepit. Unde factum est, ut una sollempnitatum die, cum puer super eam vestimenta matris agnusceret, commotus felle diceret ad eam: « Non enim eras digna, ut
Col. 108. haec indumenta tua terga contege||rent, quae dominae
Fol. 33. tuae || id est matris meae, fuisse noscuntur. » At illa furore succensa, instigat verbis dolosis virum suum, dicens : « Hic iniquus regnum tuum possidere desiderat, teque interfecto, eum usque Italiam dilatare disponet, scilicet ut regnum, quod avus eius Theodoricus Italiae tenuit, et iste possedeat. Scit enim, quod te vivente haec non potest adimplere; et nisi tu cadas ille non surgat. » His et huiuscemodi ille incitatus verbis, uxoris iniquae consilium utens, iniquus extitit parricida. Nam sopitum vino dormire post meridiem filium iubet; cui dormiente, orarium sub collo positum ac sub mento legatum, trahentibus ad se invicem duobus pueris, sugillatus est. Quo facto pater sero iam paenitens, super cadaver exanimae ruens, flere coepit amarissimae. Ad quem senex quidam se dixisse fertur : « Te, inquid, plange amodo, quia per consilium nequam factus es parricida saevissimus; nam hunc, qui innocens est iugulatus, necessarium non est plangi. » Nihilhomenus ille ad sanctos Agaunes abiens, per multos dies in fletu et ieiuniis durans, veniam praecabatur. Psallentium ibi adsiduum instituens, Lugduno regresssus est, ultione divina de vestigio prosequente. Huius filiam rex Theodoricus accepit.

1. *Corr.* cura.

VI. Chrodechildis regina Chlodomerem vel reliquos filios suos adloquitur, dicens : « Non me paeniteat, carissimi, vos dulciter enutrisse; indignate, quaeso, iniuriam meam et patris matrisque meae mortem sacaci studio vindicate. » Haec illi audientes, Burgundias petunt et contra || Sygimundum [Col. 109.] vel fratrem eius Godomarum dirigunt. Devinctumque exercitum eorum, Godomarus terga vertit. Sygimundus vero, dum ad sanctos Agaunos fugire nititur, a Chlodomere captus cum uxore et filiis captivus abducitur, atque infra terminum Aurilianensim urbem in custodia positus, detenetur. Discedentibusque his regibus, Godomarus, resumptis viribus, Burgundiones collegit regnumque recipit. Contra quem Chlodomeris iterum ire disponens, Sygimundum interficere destinans. Cui a beato Avito abbati, magno tunc temporis sacerdote, dictum est : « Si, inquid, respiceres Deum, emendaveris consilium tuum, ut hos homines interfici non patiaris, erit Deus tecum, et abiens victoriam obtinebis; si vero eos occideris, tu ipse in manus inimicorum traditus, simile sorte peribis; fietque tibi uxorique et filiis tuis, quod feceris Sygimundo et coniugi ac liberis eius. » Quod ille abscultare dispiciens consilium eius, ait : || « Stultum consilium esse puto, ut, inimicos [Fol. 33 v°.] domui relictos, contra reliquos eam, eosque a tergo, hunc a fronte surgente, inter duos hostium cuneos ruam. Satius enim et facilius victoria patrabitur, si unus ab alio separetur; quo interfecto, facile et alios morti poterit destinare. Statimque interfecto Sygimundo cum uxore et filiis, apud Columnam Aurilianensis urbem vicum in puteum iactare praecipiens, Burgundias petiit, vocans in solacium Theo-|| doricum regem. Ille autem iniuriam soceri sui vindecare [Col. 110.] nolens, ire promisit. Cumque pariter apud Virontiam locum urbis Viennensis coniuncti fuissent, cum Godomaro confligunt. Cumque Godomarus cum exercitu terga vertisset, et Chlodomeris insequeretur ac de suis non modico spatio elongatus esset, adsimilantes illi signum eius, dant ad eum voces, dicentes : « Huc, huc convertere! Tui enim sumus. » At ille credens, abiit inruitque in medio inimicorum. Cuius amputatum capud et contu defixum elevant

in sublimi. Quod Franci cernentes atque cognuscentes Chlodomerem interfectum, reparatis viribus, Godomarum fugant, Burgundiones opprimunt patriamque in suam redigunt potestatem. Nec mora Chlothacharius uxorem germani sui Guntheugam nomine sibi in matrimonio sociavit. Filios quoque eius Chrodechildis regina, exactis diebus luctus, secum recipit ac tenuit; quorum unus Theodovaldus, alter Guntharius, tercius Chlodovaldus vocabatur. Godomarus iterum regnum recepit.

VII. Post Theudoricus non inmemor iniurias Hermenefredi regis Thoringorum Chlothacharium fratrem suum in solacio suo vocat et adversum eum ire disponit, promittens regi Chlothachario partem praedae, si eisdem munus victoriae deveniret conferretur. Convocatis igitur Francis, dicit Col. 111. ad eos : « Indignamini, quaeso, tam || meam iniuriam quam parentum vestrorum interitum, ac recolite, Thoringos quondam super parentes nostros violenter advenisse ac multa intulisse illis mala. Qui, datis obsidibus, pacem cum his inire voluerunt, sed ille[1] obsides ipsos diversis mortibus perimerunt et inruerunt super parentes nostros, omnem substantiam abstulerunt, pueros per nervos faemorum ad arbores adpendentes, puellas amplius ducentas crudeli nece interficerunt, ita ut, legatis brachiis super equorum cervicibus, ipsique acerrimo moti stimulo per diversa Fol. 34. patentes, || diversis in partes faeminas diviserunt. Aliis vero super urbitas viarum extensis, sudibusque in terra confixis, plaustra desuper honerata transire fecerunt, confracti[s]que ossibus, canibus avibusque eas in cybaria dederunt. Nunc autem Hermenefredus quod mihi pollicitus est fefellit et omnino haec adimplere dissimulat. Ecce verbum directum habemus : Eamus cum Dei adiutorium contra eos ! » Quod illi audientes et de tanto scelere indignantes, uno animo eademque sententiam Thoringiam petierunt. Theodoricus autem, Chlothacharium fratrem et Theodobertum filium in solatio suo adsumptos, cum exercitu abiit. Thoringi vero venientibus Francis dolos praeparant. In campum enim, quo certamen agi debebant, fossas effodiunt,

1. *Corr.* illi.

quarum ora operta denso cispite planum adsimilant campum. In his ergo foveis cum pugnare coepissent, multi Francorum equites corruerunt, et fuit eis valde inpedimentum; sed cognitum hunc dolum, observare coeperunt. Denique cum se Thoringi caedi vehementer viderent, fugato Hermenefredo regi ipsorum, terga vertunt et ad Onestrudem fluvium usque perveniunt. Ibique tanta caedis ex Thoringis facta est, ut alveus fluminis a cadaverum congeriae repleretur, et Franci tamquam per pontem aliquod super eos in litus ulteriore transierunt. Patratam ergo victoriam, regionem illam ca||pessunt et in suam redigunt Col. 112. potestatem. Chlothacharius vero rediens, Radegundem, filiam Bertharii regis, secum captivam abduxit sibique eam in matrimonio sociavit; cuius fratrem postea iniuste per homines iniquos occidit. Illa quoque ad Deum conversa, mutata veste, monasterium sibi intra Pectavensem urbem construxit. Quae orationibus, vigiliis atque aelymosinis praedita, in tantum emicuit, ut magna in populis haberetur. Cum autem adhuc supradicti reges in Thoringiam essent, Theodoricus fratrem suum Chlothacharium occidere voluit, et praeparatis occultae cum arma viris, eum ad se vocat, quasi secretius cum eo aliquid tractaturus, expansamque in parte domus illius tentorium de uno pariete in altero, armatos post eum stare iubet. Cumque tentorium illud esset brevior, pedes armatorum apparuere detecti. Quod cognuscens Chlothacharius, cum suis armatus ingressus est domum. Theodoricus vero intellegens hunc haec cognovisse, fabulam fingit et alia ex aliis loquitur. Denique nesciens qualiter dolum suum deliniret, discum ei magnum argenteum pro gratia dedit. || Chlothacharius autem vale- Fol. 34 v°. dicens et pro munere gratias agens, ad metatum regressus est. Theodoricus vero quaeritur a suos, nullam extantem causam suum perdedisse catinum, et ad filium suum Theodobertum ait : « Vade ad patruum tuum et roga, ut munus, quod ei dedi, tibi sua voluntate concedat. » Qui abiens, quod petiit inpetravit. In talibus enim dolis Theodoricus multum callidus erat.

VIII. Idem vero regressus ad propriam Hermenefredum ad se data fide securum praecipit venire, quem et honorificis ditavit muneribus. Factum est autem, dum quadam die per murus civitatis Tulbiacensis confabularentur, a nescio quo inpulso, de altitudine muri ad terram conruit ibique spiritum exalavit. Sed qui eum exinde deiceret, ignoramus; Col. 113. multi ad||serunt Theodorici in hoc dolum manifestissime patuisse.

VIIII. Cum autem Theodoricus in Thoringiam esset, Arvernus sonuit eum interfectum fuisse. Arcadius quoque, unus ex senatoribus Arvernus, Childebertum invitat, ut regionem illam deberet accepere. Ille quoque nec moratus Arvernus vadit. Tantaque in illa die condensa fuit nebula, ut nihil super duabus iugeri partibus discernere possit. Dicere enim solitus erat rex : « Vellim umquam Arvernam Lemanaem[1], quae tantae iocunditatis gratia refulgere dicitur, oculis cernere. Sed non ei a Deo concessum est. Cumque portae civitatis obseratae essent, et unde ingrederetur pervium patulum non haberet, incisam Arcadius serram unius portae eum civitati intromisit. Dum haec agerentur, nuntiatur Theodoricum vivum de Thoringiam fuisse regressum.

X. Quod certissime Childebertus cognuscens, ab Arverno rediit et Hispaniam propter sororem suam Chlotchildem dirigit. Haec vero multas insidias ab Amalarico viro suo propter fidem catholicam patiebatur. Nam plerumque procedente illa ad sanctam eclesiam, stercora et diversos faetores super eam proici imperabat, extremum autem tanta eum crudelitate dicitur caecidisse, ut infectum de proprio sanguine sudarium fratri transmitteret, unde ille maxime commotus, Hispanias appetivit. Amalaricus vero haec audiens, naves ad fugiendum parat. Porro inminente Childeberto, cum Alaricus navem deberet ascendere, ei in mentem venit, multitudinem se praetiosorum lapidum in suo Fol. 35. thesauro reliquisse. || Cumque ad eosdem petendos in civitatem regrederetur, ab exercitu a porto exclusus est. Videns autem, se non posse evadere, ad eclesiam Christianorum ||

1. *Corr.* Lemanem.

confugire coepit. Sed priusquam limina sancta contingeret, Col. 114. unus emissam manum lanceam eum mortali ictu sauciavit, ibique decedens reddidit spiritum. Tunc Childebertus cum magnis thesauris sororem adsumptam secum adducere cupiebat, quae, nescio quo casu, in via mortua est, et postea Parisius adlata, iuxta patrem suum Chlodovechum sepulta est. Childebertus vero inter reliquos thesauros ministeria eclesiarum praetiosissima detulit. Nam LX calices, XV patenas, XX euangeliorum capsas detulit, omnia ex auro puro et gemmis praetiosis ornatas. Sed non est passus, ea confringi. Cuncta enim eclesiis et basilicis sanctorum dispensavit ac tradidit.

XI. Post haec Chlothacharius et Childebertus Burgundias petere destinant. Convocatusque Theodoricus in solatio eorum, ire noluit. Franci vero, qui ad eum aspiciebant, dixerunt : « Si cum fratribus tuis in Burgundiam ire dispexeris, te relinquimus et illos sequi satius praeoptamus. » At ille infideles sibi exaestimans Arvernus, ait : « Me sequimini, et ego vos inducam in patriam, ubi aurum et argentum accipiatis, quantum vestra potest desiderare cupiditas, de qua pecora, de qua mancipia, de qua vestimenta in habundantiam adsumatis. Tantum hos ne sequamini ! » His promissionibus hii inlecti suam voluntatem facere promittunt. Ille vero illuc transire disponit, promittens iterum atque iterum exercitu cuncta regionis praedam cum hominibus in suis regionibus transferre promittere. Chlothacharius vero et Childebertus in Burgundiam dirigunt, Agustidunumque obsidentes, cunctam, fugato Godomaro, Burgundiam occupaverunt.

XII. Theodoricus vero cum || exercitu Arverno veniens, Col. 115. totam regionem devastat ac proterit. Interea Arcadius sceleris illius auctor, cuius ignavia regio devastata est, Bituricas urbem petiit. Erat autem tunc temporis urbs illa in regno Childeberti regis. Placidina vero, mater eius, et Alchyma, soror patris eius, conpraehensae, apud Cadurcum urbem, rebus ablatis, exilio condemnatae sunt. || Rex Fol. 35 v°.

igitur Theodoricus ad urbem Arvernam usque accedens, in civi illius suburbana castra fixit. Beatus vero Quintianus his diebus erat episcopus. Interea exercitus cunctam circuit regionem illam, cuncta delet, universa debellat. De quibus nonnulli ad basilicam Sancti Iuliani perveniunt, confringunt ostia, serras removent resque pauperum, quae ibidem fuerant adgregatae, diripiunt et multa in hoc loco perpetrant mala. Verumtamen auctores scelerum ab spiritu inmundo correpti, infectis dentibus propriis se morsibus lacerânt, clamantes atque dicentes : « Quur nos, martyr sancte, sic crucias? » Sicut in libro virtutum eius conscripsimus.

XIII. Involautrum castrum hostes expugnant Proculumque presbiterum, qui quondam sanctum Quintianum iniuriam intulerat, ab altarium eclesiae miserabiliter interficiunt. Et credo, ob illius causa fuerit ipsum castrum in manibus traditum iniquorum, qui usque illa die defensatum est. Nam cum hostes expugnare non possint, ad propriam iam redire disponerent, audientes autem haec obsessi, iam laeti atque securi decipiuntur, sicut ait apostolus : *Cum dixerint : « Pax et securitas, » tunc repentinus superveniet interitus*[1]. Denique per ipsius Proculi presbiteri stuprum iam securi
Col. 116. populi traduntur in manus hostium. Cumque || vastato castello ducerentur captivi, inmanis pluvia, quae per triginta dies fuerat abnegata, discendit. Tunc obsessi Meroliacensis castris, ne capti abducerentur, redemptione data, liberantur. Sed haec ignavia eorum efficit; caster enim propria natura munitus erat. Nam centinum aut eo amplius pedum ab exciso vallatur lapides, non murorum structione, in medio autem ingenti stagnum aquae liquore gratissimum, ab alia vero parte fontes uberrimi, ita ut per totam rivus defluat aquae vivae. Sed in tam grande spatio munitio ista distenditur, ut manentes infra murorum septa terram excolant frugesque in habundantiam collegant. Huius munitionis tutamine elati qui obsessi erant, egressi foras, ut, aliquid arreptum praedae, iterum se intra castelli septa reconderent,

1. 1. Thess. 5, 3.

ab hostibus conpraehensi sunt. Erant autem quinquaginta viri. Tunc ante ora parentum, vinctis postergum manibus, oblati, inminente iam gladio, adquiverunt obsessi, sine hii interficerentur, singulos triantes dare in redemptionem suam. Theodoricus autem ab Arverno discedens, Sygivaldum, parentem suum, in ea quasi pro custodia dereliquit. || Erat ibi tunc temporis quidam Lytigius ex monitoribus, qui Fol. 36. magnas sancto Quintiano parabat insidias; et cum se sanctus episcopus pedibus eius prosterneret, numquam, ut se ei subderet, movebatur, itaque ut quadam vice uxori quae sanctus fecerat pro ridiculo indicaret. Quae melioris intellegentiae modo commota, ait : « Si ita est hodie pessumdatus, numquam eregeris. » Die autem tertia advenientes nuntii de praesentia regis, vinctum cum uxori ac liberis pariter abduxerunt. Qui abiens, numquam Arvernum regressus est.

XIIII. Mundericus igitur, qui se parentem regium adse- Col. 117. rebat, elatus superbia, ait : « Quid mihi et Theodorico regi? Sic enim mihi solium regni debitur, ut illi. Egrediar et collegam populum meum atque exigam sacramentum ab eis, ut sciat Theodoricus, quia ego rex sum, sicut et ille. » Et egressus coepit seducere populum, dicens : « Princeps ego sum, sequimini me, et erit vobis bene. » Sequibatur autem eum rustica multitudo, ut plerumque fragilitati humana convenit, dantes sacramentum fidelitatis et honorantes eum ut regem. Quod cum Theodoricus conperisset, mandatum mittens ad eum, dicens : « Accede ad me; et si tibi aliqua de dominatione regni nostri portio debitur, accipe. Dolosae enim haec Theodoricus dicebat, scilicet ut, cum ad eum venisset, interficeretur. Ille vero noluit, dicens : « Ite; renuntiate regi vestro, quia rex sum sicut et ille. » Tunc rex commovere iussit exercitum, quo oppraessus vi puniretur. Quod ille cognuscens et se non praevalens defensare, Victuriaci castri muros expetens, cum rebus omnibus in eo se studet communire, his secum quos seduxerat adgregatis. Igitur commotus exercitus castrum vallat ac per septem dies obsidet. Mundericus autem repugnabat cum

suis, dicens : « Stemus fortes et usque ad mortem pariter demicemus et non subdamur inimicis. » Cumque exercitus a circuitu incontra iacula transmitteret nec aliquid praevaleret, nuntiaverunt haec regi. At ille misit quendam de suis Aregyselum nomine dixitque ei : « Vides, inquid, quod praevaleat hic perfidus in contumacia sua; vade et redde ei sacramentum, ut securus egrediatur. Cum autem egressus fuerit, interfice eum et dele memoriam eius a regno nostro. » Qui habiens, fecit iuxta quod ei praeceptum fuerat. Dederat tamen prius signum populo, dicens : « Cum ego haec et haec locutus fuero, statim inruentes interficite eum. » Ingressus autem Aregyselus, ait Munderico : « Quousque Col. 118. hic resedis tamquam unus ex insipientibus? Numquid pote-|| Fol. 36 v°. ris diu regi resistere? || Ecce ablatum tibi cybum! Cum te famis oppraesserit, ultro egredieris et traderis in manus inimicorum et morieris quasi unus ex canibus. Audi potius consilium meum et subde te regi, ut vivere possis tu et filii tui. » Tunc ille his mollitus sermonibus, ait: « Si egredior, conpraehensus a rege interficior et ego et filii mei vel omnes amici, qui mecum sunt adgregati. » Cui Haregyselus ait : « Noli timere, sed, si vis egredi, accipe sacramentum de hac culpa et sta securus coram rege. Ne timeas, sed eris coram eo, sicut prius fuisti. » Ad haec Mundericus respondit : « Utinam securus sim, quod non interficiar! » Tunc Aregyselus, positis super altarium sanctum manibus, iuravit ei, ut securus egrederetur. Data igitur sacramenta, egrediebatur Mundericus de porta castelli, tenens manum Aregyseli, populus autem spectabat a longe aspiciens eum. Tunc pro signo ait Aregyselus : « Quid aspicitis tam intento, populi? An numquid non vidistis prius Mundericum? » Et statim inruit populus in eum. At ille intellegens, ait : « Evidentissime cognusco, quod feceris per hoc verbum signum populis ad me interficiendum, verumtamen dico tibi, qui periuriis me decipisti, te vivum ultra nullus aspiciet. » Et emissa lancea in scapulis eius, perfodit eum, caeciditque et mortuus est. Evaginatumque deinceps Mundericus gladium, cum suis magnam stragem de populo illo fecit, et usquequo spiritu exalavit, quemcumque adsequi

potuisset non distitit. Quo interfecto, res eius fisco conlatae sunt.

XV. Theodoricus vero et Childebertus foedus inierunt, et dato sibi sacramento, ut nullus contra alium moveritur, obsides ab invicem acceperunt, quo facilius firmarentur, quae fuerant dicta. Multi tunc senatorum filii in hac obsidione dati sunt, sed orto iterum inter reges scandalum, ad servicium publicum sunt addicti, et quicumque eos ad custudiendum accepit. Multi tamen ex eis per fugam lapsi, in pa||triam redierunt, nonnulli in servicium sunt retenti. Col. 119. Inter quos Attalus, nepus beati Gregorii Lingonaci episcopi, ad publicum servicium mancipatus est custusque aequorum distinatus. Erat enim intra Treverici terreturio cuidam barbaro serviens. Denique beatus Gregorius ad inquirendum eum pueros distinavit, qui inventum, obtulerunt homine munera, || sed respuet ea, dicens : « Hic tale generacione Fol. 37. decim auri libras redimi debet. » Quibus redeuntibus, Leo quidam ex coquina domini sui ait : « Utinam me permitteris, et forsitam ego poteram eum reducere ex captivitate. » Gaviso autem domino, directus venit ad locum voluitque puerum clam abstrahere, sed non potuet. Tunc locatum secum hominem quendam, ait : « Veni mecum et venunda me in domu barbari illius, sitque tibi lucrum pra[e]cium meum, tantum liberiorem aditum habeam faciendi id quod decrivi. » Accepita vero sacramenta, homo ille habiit, et venditum duodecim aureis, discessit. Sciscitatus autem emptor rudi famulo, quid opere sciret, respondit : « In omnibus, quae manducare debent in mensis dominorum, valde scitus sum operare, nec metuo, quod repperire possit similis mei in hac scientia. Verum enim dico tibi, quia, etiam si regi epulo cupias praeparare, fercula regalia conponere possum, nec quisquam a me melius. » At ille : « Ecce enim dies solis adest — sic enim barbaries vocitare diem dominecum consueta est —, in hac diae vicini ac parentes mei invitabuntur in domu mea. Rogo, ut facias mihi prandium, quod admirentur, et dicant, quia in domu regis melius non aspeximus. » Et ille : « Iubeat dominus meus, inquid,

pullorum gallinaciorum multitudinem, et faciam quae praecepis. » Praeparatis ergo quae dixerat puer, inluxit domineca dies, fecitque aepulum magnum diliciisque refertum. Aepulantibus autem omnibus et laudantibus prandium, parentes illius discesserunt. Dominus enim dedit gratia huic puero, et accepit potestatem super omnia quae habebat dominus suus in prumptu, diligebatque eum valde, et Col. 120. om||nibus qui cum eo erant ipse dispensabat cybaria et pulmenta. Post anni vero curricolum, cum iam securus esset dominus illius de eo, abiit in pratum, qui erat domi proximus, cum Attalo puero, custodi equorum ; et decubans in terra cum eo a longe, aversis dorsis, ut non cognuscerentur simul, dicit puero : « Tempus est enim, ut iam cogitari de patria debeamus. Ideoque moneo te, ut hac nocte, cum equos ad claudendum adduxeris, sopore non deprimaris, sed, cum primo te vocitavero, adsis et ambulemus. » Vocaverat enim barbarus ille multos parentum suorum ad aepulum, inter quos erat et gener eius, qui acceperat filiam illius. Media autem nocte a convivio surgentibus et quieti dantes, prosecutus est Leo generum domini sui cum potu || Fol. 37 v°. porrigensque ei bibere in metatum eius. Ait ad eum homo : « Dic tu, o creditor soceri mei, si valeas, quando enim voluntate adhibebis, ut, adsumptis equitibus eius, eas in patriam tuam? » Hoc quasi ioco delectans dixit. Similiter et ille iocolariter respondens veritate, ait : « Hac nocte delibero, si Dei voluntas fuerit. » Et ille : « Utinam, inquid, custodiant me famuli mei, ne aliquid de rebus meis adsumas ! » Et ridentes discesserunt. Dormientibus autem cunctis, vocavit Leo Attalum, stratisque equitibus, interrogat, « si haberet gladio. » Respondit : « Non est mihi necesse, nisi tantum lancea parvola. » At ille ingressus mansionem domini sui, adpraehendit scytum eius ac frameam. Quod interrogante, quis esset aut quid sibi vellit, respondit : « Ego sum Leo servus tuus, et suscito Attalo, ut surgat velocius et deducat equos ad pastum ; detinetur enim sopore quasi ebrius. » Qui[1] ait : « Fac ut libet. » Et haec dicens, obdormivit. Ille vero egressus foris, munivit puerum arma, invenitque ianuas atrii divinitus reseratas, quas in initio

1. Et *corr.* Qui.

noctis cum cuneis malleo percussis obseraverat pro custodia caballorum; et gratias agens Deo, sumptis reliquis equitibus secum, discesserunt, unum etiam voluclum vestimenti tollentes. Venientes autem ad Musellam flu||vium, Col. 121. ut transirent, cum detenerentur a quibusdam, relictis equitibus et vestimentis, natantes super parma positi amnem, in ulteriorem egressi sunt ripam, et inter obscura noctis silvas latuerunt. Tercia enim nox advenerat, quod nullum cybum gustantes iter terebant. Tunc nutu Dei repertam arborem plenam pomis, qua vulgo pruna vocant, comedunt, parumper sustentati, ingressi sunt iter Campaniae. Quibus pergentibus, audiunt pedibulum equitum currentium dixeruntque : « Prosternamus terrae, ne appareamus hominibus venientibus. » Et ecce ex inproviso sterps nubi[1] magnus adfuit, post quem transeuntes, proiecerunt se terrae cum evaginatis gladiis, scilicet ut, se adverterentur, confestim se quasi ab inprobis defensarent. Verumtamen cum venissent in loco illo, coram stirpe spineo restiterunt; dixitque unus, dum equi urinam proiecerint : « Vae mihi, quia fugiunt hii detestabiles nec repperire possunt; verum dico per salutem meam, quia, si invenirentur, unum patibulum condemnari et alium gladiorum ictibus in frustra[2]|| discerpi iubebam. » Erat enim Fol. 38. barbarus ille, qui haec aiebat, dominus eorum, de Remense urbe veniens, hos inquirens, et repperisset utique in via, si nox obstaculum non praebuisset. Tunc motis equitibus, discesserunt. Hii autem nocte ipsa adtigerunt ad urbem, ingressique invenerunt hominem, quem suscitati, ubinam esset domus Paulelli presbiteri, indecavit eis. Qui dum per plateam praeterirent, signum ad matutinus motum est — erat enim dies dominica —, pulsantesque ianuam presbiteri, ingressi sunt, exposuitque puer de domino suo. Cui ait presbiter : « Vera est enim visio mea. Nam videbam duas in hac nocte columbas advolare et consedere in manu mea, ex quibus || una alba, alia autem nigra erat. » Dixitque puer Col. 122. presbitero : « Indulgeat Dominus pro die sua sancta. Nam nos rogamus, ut aliquid victu praebeas; quarta enim inlu-

---

1. *Corr.* rubi. — 2. *Corr.* frusta.

cescit dies, quod nihil panis pulmentique gustavimus. » Occultatis autem pueris, praebuit eis infusum cum vino et panem et abiit ad matutinus. Secutusque est barbarus, iterum inquirens pueros; sed inlusus a presbitero, regressus est. Presbiter enim amicitiam cum beato Gregorio antiquam habebat. Tunc resumptis pueri aepulo viribus, per duos dies in domo presbiteri conmorantes, abscesserunt, et sic usque ad sanctum Gregorium perlati sunt. Gavisus autem pontifex visis pueris, flevit super collum Attali, nepotis sui; Leonem autem a iugo servitutis absolvens cum omni generatione sua, dedit ei terram propriam, in qua cum uxore ac liberis liber vixit omnibus diebus vitae suae.

XVI. Sigivaldus autem cum in Arverno habitaret, multa mala in ea faciebat. Nam et res diversorum pervadebat, et servi eius non desistebant a furtis, homicidiis ac superventis diversis sceleribus, nec ullus muttire ausus erat coram eis. Unde factum est, ut ipse villam Bulgiatensim, quam quondam benedictus Tetradius episcopus basilicae sancti Iuliani reliquerat, temerario ausu pervaderet. Sed cum ingressus domo illa fuisset, statim amens effectus, lecto decubuit. Tunc mulier admonita per sacerdotem, elevatum in basterna et in aliam villam transtulit, sanum recipit. Et accedens, exposuit ei omnia, quae pertulerat. Quod ille audiens, vota beato martyre vovit, quae semplum abstulerat duplicata restituit. Meminimus huius virtutes in libro Miraculorum sancti Iuliani.

Fol. 38 v°. Col. 123. XVII. Igitur Dynifio episcopo apud Toronus decedente, Ommatius tribus annis praefuit. Hic enim ex iusso Chlodomeris, cui supra meminimus, ordinatus est. Illo quoque migrante, Leo septem mensibus ministravit. Hic fuit vir strenuus atque utilis in fabrica operis lignarii. Quo defuncto, Theodorus et Proculus episcopi, qui de partibus Burgundiae advenerant, ordinante Chrodechyldae regina, tribus annis Toronicam rexerunt eclesiam. Quibus defunctis, Francilio ex senatoribus substituitur. Anno igitur tertio episcopatus sui, cum dominici natalis nox alma populis

effulsisset, idem pontifex, priusquam ad vigiliis descenderet, iussit sibi poculum ministrari. Adveniens autem puer, sine mora porrexit. Quo haustum, mox spiritum fudit. Unde indubitatum est, veneno eum fuisse negatum. Quo decedente, Iniuriosus unus e civibus quintus decimus post beatum Martinum cathedram pontificalem sortitus est.

XVIII. Dum autem Chrodechildis regina Parisius moraretur, videns Childebertus quod mater sua filios Chlodomeris, quos supra memoravimus, unico affectu diligeret, invidia ductus ac metuens, ne favente regina admitterentur in regno, misit clam ad fratrem suum Chlothacharium regem, dicens : « Mater nostra filios fratris nostri secum retinet et vult eis regno dare; debes velociter Parisius adesse, et habito communi consilio, pertractare oportit, quid de his fieri debiat, utrum incisa caesariae ut reliqua plebs habeantur, an certe his interfectis regnum germani nostri inter nosmet ipsos aequalitate habita dividamur. » De quibus ille verbis valde gavisus, Parisius venit. Iactaverat enim Chyldebertus verbum in populo, ob hoc hos coniungere || reges, quasi parvulos elevaturos in regno. Coniunctis Col. 124. autem miserunt ad reginam, quae tunc in ipsa urbe morabatur, dicentes : « Dirige parvulos ad nos, ut sublimentur in regno. » At illa gavisa, nesciens dolum illorum, dato pueris aesu potuque, dicens : « Non me puto amisisse filium, si vos videam in eius regno substitui. » Qui abeuntes, adpraehensi sunt statim, ac separati a pueris et nutritoribus suis, || custodiebantur utrique, seursum pueri et seursum Fol. 39. hii parvuli. Tunc Chyldobertus atque Chlothacharius miserunt Arcadium, cui supra meminimus, ad reginam cum forcipe evaginatoque gladio. Qui veniens, ostendit reginae utraque, dicens : « Voluntatem tuam, o gloriosissima regina, filii tui domini nostri expetunt, quid de pueris agendum censeas, utrum incisis crinibus eos vivere iubeas, an utrumque iugulare. » At illa exterrita nuntio et nimium felle commota, praecipue cum gladio cerneret evaginatum ac forcipem, amaritudine praeventa, ignorans in ipso dolore quid diceret, ait simpliciter : « Satius mihi enim est, si ad

regnum non eriguntur, mortuos eos videre quam tunsos. » At ille parum admirans dolorem eius, nec scrutans, quid deinceps plenius pertractaret, venit celeriter, nuntians ac dicens : « Favente regina opus coeptum perficite; ipsa enim vult explere consilium vestrum. » Nec mora, adpraehensum Chlothacharius puerum seniorem brachio elisit in terra, defixumque cultrum in ascella, crudeliter interficit. Quo vociferante, frater eius ad pedes Chyldeberti prosternitur, adpraehensaque eius genua, aiebat : « Succurre, piissime pater, ne et ego perear sicut frater meus. » Tunc Col. 125. Chyldebertus, lacrimis respersa facie, ait : || « Rogo, dulcissime frater, ut huius mihi vita tua largitate concedas, et quae iusseris pro eius animam [1] conferam, tantum ne interficiatur. » At ille convitiis actum ait : « Aut eiece eum a te, aut certe pro eo morieris. Tu, inquid, es incestator huius causae, et tam velociter de fide risillis? » Haec ille audiens, repulsum a se puerum proiecit ad eum; ipse vero excipiens, transfixum cultro in latere, sicut prius fratre fecerat, iugulavit; deinde pueros cum nutriciis perimerunt. Quibus interfectis, Chlothacharius, ascensis equitibus, abscessit, parvi pendens de interfectione nepotum; sed et Chyldebertus in suburbana consessit. Regina vero, conpositis corpusculis feretro, cum magno psallentio inmensuque luctu usque basilica sancti Petri prosecuta, utrumque pariter Fol. 39 v°. tumulavit. || Quorum unus decem annorum, alius vero septuannis erat. Tercium vero Chlodoaldum conpraehendere non potuerunt, quia per auxilium virorum fortium liberatus est. Postpositum regnum terrenum, ad Dominum transiit, et sibi manu propria capillos incidens, clericus factus est, bonis operibus insistens, presbiter ab hoc mundo migravit. Hii quoque regnum Chlodomeris inter se aequa lance diviserunt. Chrodechyldis vero regina talemque se exhibuit, ut ab omnibus honoraretur; assidua in elymosinis, pernocte in vigiliis, in castitate atque honestate puram se semper exhibuit; praedia eclesiis, monasteriis vel quibuscumque locis sanctis necessaria praevidit, larga ac prona voluntate

1. *Corr.* anima.

distribuit, ut putaretur eo tempore non regina, sed propria Dei ancilla ipse sedulo deservire, || quam non regnum filio- Col. 126. rum, non ambitio saeculi nec facultas extulit ad ruinam, sed humilitas evexit ad gratiam.

XVIIII. Erat enim tunc et beatus Gregorius apud orbem Lingonicam magnus Dei sacerdos, signis et virtutibus clarus. Sed quia huius pontificis meminimus, gratum arbitratus sum situm loci Divionensis, in quo maxime erat assiduus, huic inseram lectioni. Est autem castrum firmissimis muris in media planitiae et satis iocunda conpositum, terras valde fertiles atque fecundas, ita ut, arvis semel scissis vomere, semina iaceantur et magna fructuum opolentia subsequatur. A meridie habet Oscara fluvium piscibus valde praedivitem, ab aquilone vero alius fluviolus venit, qui per portam ingrediens ac sub pontem decurrens, per aliam rursum portam egreditur, totum monitionis locum placida unda circumfluens, ante portam autem molinas mira velocitate divertit. Quattuor portae a quattuor plagis mundi sunt positae, totumque aedificium xxxiii turres exornant, murus vero illius de quadris lapidibus usque in viginti pedes desuper a minuto lapide aedificatum habetur, habens in altum pedes xxx, in latum pedes xv. Qui cur civitas dicta non sit, ignoro. Habet enim in circuitu || praetiosos Fol. 40. fontes; a parte autem occidente montes sunt uberrimi vineisque repleti, qui tam nobile incolis falernum porrigunt, ut respuant Cabillonum. Nam veteres ferunt ab Auriliano hoc imperatorem fuisse aedificatum.

XX. Theodoricus autem filio || suo Theodoberto Wisi- Col. 127. gardem, cuiusdam regis filiam, disponsaverat.

XXI. Gothi vero cum post Chlodovechi mortem multa de id quae ille adquisierat pervasissent, Theodoricus Theodobertum, Chlothacharius vero Guntharium, seniorem filium suum, ad haec requirenda transmittunt. Sed Gunthecharius usque Rotinus accedens, nescio qua faciente causa regressus est; Theodobertus vero usque ad Bitturensim civitatem

abiens, Deas castrum obtinuit atque in praedam deripuit. Deinde alium castrum nomine Caprariam ligatos mittit, dicens, nisi se illi subdant, omne locum illud incendio concremandum, eosque qui ibidem resedent captivandos.

XXII. Erat autem ibidem tunc matrona Deoteria nomine utilis valde atque sapiens, cuius vir apud Biterris urbem concesserat. Quae mittens nuntios ad regem, dicens : « Nullus tibi, domine piissime, resistere potest. Cognuscimus dominum nostrum; vene et quod bene placitum fuerit in oculis tuis facito. » Theodobertus autem ad castrum veniens, cum pace ingressus est, subditumque sibi cernens populum, nihil sibi[1] male gessit. Deoteria vero ad occursum eius venit; at ille speciosam eam cernens, amore eius capitur, suoque eam copolavit stratu.

XXXIII. In illis diebus Theodoricus parentem suum Sygivaldum occidit gladio, mittens occulte ad Theodobertum, ut et ille Sygivaldi, filium neci daret, quem tunc secum habebat. Sed quia eum de sacro fonte exciperat, perdere noluit. Litteras vero, quas ei pater transmiserat, Col. 128. ipsi ad || legendum dedit, dicens : « Fuge hinc, quia patris mei praeceptum accipi, ut te interficiam; si vero ille defunctus fuerit, et me regnare audieris, tunc securus ad me reverteris. » Quod audiens, gratias agens et vale dicens, abscessit. Arelatensim enim urbem tunc Gothi pervaserant, Fol. 40 v°. de qua Theodobertus obside retenebat; || ad eam Sigyvaldus confugit. Sed parum se ibidem cernens munitum, Italiam petiit, ibique et latuit. Dum haec agerentur, nuntiatur Theodoberto, patrem suum graviter egrotare, et ad quem nisi velocius properaret, ut eum inveniret vivum, a patruis suis excluderetur et ultra illuc non rediret. At ille haec audiens, cuncta postposita, illuc dirigit, Deoteria cum filia sua Arverno relictam. Cumque abisset, Theodoricus non post multos dies obiit vicinsimo tercio regni sui anno. Consurgentes autem Childobertus et Chlothacharius contra

1. *Corr.* ibi.

Theodobertum, regnum eius auferre voluerunt, sed ille muneribus placatis a leudibus suis defensatus est et in regnum stabilitus. Mittens postea Arvernum, Deoteriam exinde arcessivit eamque sibi in matrimonio sociavit.

XXIIII. Videns autem Childebertus, quod ei praevalere non potuisset, legationem ad eum misit et ad se venire praecipit, dicens : « Filios non habeo, te tamquam filium habere desidero. » Quo veniente, tantis eum muneribus ditavit, ut ab omnibus miraretur. Nam de rebus bonis, tam de armis quam de vestibus vel reliquis ornamentis, quod regem habere decet, terna ei paria condonavit, similiter et de equitibus atque catinis. Haec audiens Sigivaldus, quod scilicet Theo||dobertus regnum patris obtinuisset, ad eum Col. 129. de Italia rediit. Quem ille gaudens ac deosculans, terciam partem ei de muneribus, quae a patruo acciperat, est largitus; et omnia, quae in fisco suo pater suus posuerat de rebus Sigivaldi, patri eius, ipsi reddi praecipit.

XXV. At ille in regno firmatus, magnum se atque in omni bonitate praecipuum reddidit. Erat enim regnum cum iustitia regens, sacerdotes venerans, eclesias munerans, pauperes relevans et multa multis beneficia pia ac dulcissima accomodans voluntate. Omni tributo, quod fisco suo ad eclesiis in Arverno sitis reddebebatur, clementer indulsit.

XXVI. Deoteria vero cernens filiam suam valde adultam esse, timens, ne eam concupiscens rex sibi adsumeret, in basterna posita, indomitis bubus coniunctis, eam de ponte praecipitavit; quae in ipso flumine spiritum reddidit. || Hoc Fol. 41. apud Viredunum civitatem actum est.

XXVII. Cum iam septimus annus esset, quod Wisigardem disponsatam haberet, et eam propter Deoteriam accipere nollet, coniuncti Franci contra eum valde scandalizabantur, quare sponsam suam relinqueret. Tunc commotus, Deoteria relicta, de qua parvulum filium habebat Theodobaldum nomine, Wysigardem duxit uxorem. Quam nec

multo tempore habens, defuncta illa, aliam accepit. Verumtamen Deoteriam ultra non habuit.

XXVIII. Childebertus autem et Theodobertus commoventes exercitum, contra Chlothacharium ire disponunt. Ille autem haec audiens, aestimans, horum exercitum non sustinere, in silva confugit et concides magnas in silva fecit, totamque spem suam in Dei pietate transfundens. Sed et Chrodechyldis regina haec audiens, beati Martini sepulchrum adiit, ibique in oratione prosternitur et tota nocte Col. 130. vigilat, orans, ne || inter filios suos bellum civile consurgeret. Cumque hii venientes cum exercitibus suis eum obsiderent, tractantes illum die sequenti interficere, mane facto, in locum quo erant congregati, orta tempestas tentoria disiecit, res diripit et cuncta subvertit; inmixtaque fulgora cum tonitruis ac lapidibus super eos discendunt. Ipsi quoque super infectam grandine humum in facie proruunt et a lapidibus dec[ed]entibus graviter verberantur, — nullum enim eis tegumen remanserat nisi parmae tantum, — hoc maxime timentes, ne ab ignibus caelestibus cremarentur. Sed et equites eorum ita dispersi sunt, ut vix in vicensimo quoque repperirentur stadio; multi enim ex eis prorsus non sunt inventi. Tunc illi a lapidibus, ut diximus, caesi et humo prostrati, paenitentiam agebant ac veniam praecabantur Deo, quod ista contra sanguinem suum agere voluissent. Super Chlothacharium vero neque una quidem pluviae gutta decidit, aut aliquis sonitus tonitrui est auditus, sed nec a nullo ullius venti in illo loco senserunt. Hii quoque mittentes nuntios ad eum, pacem et concordiam petierunt. Qua data, ad propria sunt regressi. Quod nullus ambigat, hanc per obtentum reginae beati Martini fuisse virtutem.

XXVIIII. Post Childebertus rex in Hispaniis abiit. Qui ingressus cum Chlothachario, Caesaragustanam civitatem Fol. 41 v°. cum exercitu vallant atque obsident. || At illi in tanta humilitate ad Deum conversi sunt, ut induti ciliciis, abstinentia cybis et poculis, cum tonica beati Vincenti martyris muros civitatis psallendo circuirent; mulieres quoque amictae nigris

palleis, dissoluta caesariae, superposito cinere, ut eas putares virorum funeribus deservire, plangendo sequebantur. Et ita totam spem locus ille ad Dominum misericordiam retulit, ut diceretur ibidem Nenivitarum ieiunium celebrare, nec aestimaretur aliud posse fieri, || nisi eorum Col. 131. praecibus divina misericordia flectiretur. Hii autem qui obsidebant, nescientes quid obsessi agerent, cum viderent sic murum circuire, putabant eos aliquid agere maleficii. Tunc adpraehensum unum de civitate rusticum, ipsi interrogant, quid hoc esset quod agerent. Qui ait : « Tonicam beati Vincenti deportant et cum ipsa, ut eis Dominus misereatur, exorant. » Quod illi timentes, se ab ea civitate removerunt. Tamen adquisitam maximam Hispaniae partem, cum magnis spoliis in Galliis redierunt.

XXX. Post Amalaricum vero Theoda rex ordinatus est in Hispaniis. Quem interfectum, Theodegyselum levaverunt regem. Is dum ad caenam cum amicis suis aepularet et esset valde laetus, cum subito extinctis in recubitu luminaribus ab inimicis gladio percussus, interiit. Post quem Agyla regnum accipit. Sumpserant enim Gothi hanc detestabilem consuetudinem, ut, si quis eis de regibus non placuisset, gladio eum adpeterent, et qui libuisset animo, hunc sibi statuerunt regem.

XXXI. Et quia Theodoricus Italiae Chlodovechi regis sororem in matrimonio habuit, mortuus parvolam filiam cum uxore reliquit. Haec autem cum adulta facta esset, per levitatem amici sui relicto matris consilio, quae ei regis filium providebat, servum suum Traguillanem nomine accepit et cum eo ad civitatem, qua defensare possit, aufugit. Cumque || mater eius contra eam valde frenderet peteretque ab ea, Col. 132. ne humiliaret diutius nobile genus, sed, demisso servo, similem sibi de genere regio, quem mater providerat, deberet accipere, nullatenus voluit adquiescere. Tunc mater eius contra eam frendens, exercitum commovit. || At illi Fol. 42. venientes super eos, Traguillanem interfecerunt gladio, ipsam quoque caedentes, in domu matris duxerunt. Erant

autem sub Arriana secta viventes, et quia consuetudo eorum est, ut ad altarium venientes de alio calice reges accedant et ex alio populus minor, venenum in calice illo posuit, de quo mater cummunicatura erat. Quod illa hausto, protinus mortua est. Non enim dubium est tale maleficium esse de parte diabuli. Quid contra haec miseri heretici respondebunt, ut in sanctam eorum locum habeat inimicus? Nos vero Trinitatem in una aequalitate pariter et omnipotentia confitentes, etiam si mortiferum bibamus, in nomine Patris et Fili et Spiritus sancti, veri atque incorruptibilis Dei, nihil nos nocebit. Indignantes vero Itali contra hanc mulierem, Theodatum regem Tusciae invitantes, super se regem statuunt. Hic vero cum dedicisset quae meretrix ista conmiserat, qualiter propter servum, quem acciperat, in matrem extiterit parricida, succensum vehementer balneum, in eodem cum una puella includi praecipit. Quae nec mora
Col. 133. inter arduos vapores ingressa, in pavimento || conruens, mortua atque consumpta est. Quod cognuscentes hii reges Childebertus et Chlothacharius, consobrini eius, necnon et Theudobertus, quod scilicet tam turpi fuerat interfecta supplicio, ad Theodadum legationem dirigunt, exprobrantes de morte eius atque dicentes : « Si haec quae egisti nobiscum non conposueris, regnum tuum auferimus et simile te poena damnabimus. Tunc ille timens, quinquagena eis milia aureorum transmisit. Childebertus autem, ut erat semper contra Chlothacharium regem invidus atque versutus, cum Theodoberto, nepote suo, coniunctis, divisum inter se hoc aurum, nihil exinde dare regi Chlothachario voluerunt. At ille super thesauros Chlodomeris adgressus, multum illis amplius, quam hii infraudaverant, abstulit.

XXXII. Theodobertus vero in Italiam abiit et exinde multum adquisivit. Sed quia loca illa, ut fertur, morbida sunt, exercitus eius in diversis febribus conruens vexabatur; multi enim ex his in illis locis mortui sunt. Quod videns
Fol. 42 v°. Theodobertus, ex ea reversus est, || multa secum spolia ipse vel sui deferentes. Dicitur tamen tunc temporis usque Tycinum accessisse civitatem, in qua Buccelenum rursum

derixit. Qui, minorem illam Italiam captam atque in dicionibus regis antedicti redactam, maiorem petiit; in qua contra Belsuarium multis vicibus pugnans, victoriam obtenuit. Cumque imperator vidisset, quod Belsuarius crebrius vinceretur, amoto eo, Narsitem in eius loco statuit; Belsuarium vero comitem stabuli quasi pro humilitate, quod prius fuerat, posuit. Buccelenus vero contra Narsitem magna certami||na gessit. Captam omnem Italiam, usque in mare Col. 134. terminum dilatavit; thesauros vero magnos ad Theodobertum de Italia derixit. Quod cum Narsis imperatori posuisset in notitiam, imperator, conductis praetio gentibus, Narsiti solatium mittit, confligensque postea, victus abscessit. Deinceps vero Buccelenus Sicyliam occupavit; de qua etiam tributa exigens, regi transmisit. Magna enim ei felicitas in his conditionibus fuit.

XXXIII. Asteriolus tunc et Secundinus magni cum regi habebantur; erat autem uterque sapiens et rethoricis inbutus litteris. Sed Secundinus plerumque legationem imperatori a regi missus intulit, et ob hoc iactantia sumpserat ac nonnulla contra rationem exercebat. Qua de causa factum est, ut inter illum atque Asteriolum litis saeva consurgeret, quae usque ad hoc proficit, ut, oblitis verborum obiectionibus, propriis se manibus lacerarent. Cumque haec per regem pacificata fuissent, et Secundinus adhuc de sua caede tumeret, nata est inter eos rursum intentio; rex suscipiens Secundini causam, Asteriolum in eius potestatem dedit. Qui valde humilitatus est et ab honore depositus; sed per Wisigardem reginam iterum est restitutus. Mortua autem illa, consurgens iterum Secundinus, eum interficit. Nam hic moriens filium dereliquit. Qui cum crevisset et esset adultus, coepit patris sui velle iniuriam vindicare. Tunc Secundinus timore perterritus, dum de villa in villam ante eum fugiret, cum se iam videret eo inminente non posse evadere, ne in manus inimici corruerit, || veneno se, ut Col. 135. dicitur, interficit.

XXXIIII. Desideratus Viredunensis episcopus, cui Theo- Fol. 43.

doricus rex multas inrogavit iniurias, post multa exitia ac damna atque erumnas ad libertatem propriam, Domino iubente, redisset et episcopatum, ut diximus, apud Viredunensim urbem potiretur, videns habitatores eius valde pauperes atque distitutos, dolebat super eos; et cum ipse per Theodoricum de rebus suis remansisset extraneus nec haberet de proprio, qualiter eos consolaretur, bonitatem et clementiam circa omnes Theodoberti regis cernens, misit ad eum legationem, dicens : « Fama bonitatis tuae in universa terra vulgatur, cum tanta sit tua largitas, ut etiam non petentibus opem praestes. Rogo, si pietas tua habet aliquid de pecunia, nobis commodes, qua cives nostros relevare valeamus; cumque hii negotium exercentes responsum in civitate nostra, sicut reliquae habent, praestiterint, pecuniam tuam cum usuris legitimis reddimus. » Tunc ille pietate commotus, septem milia aureorum praestitit, qua ille accipiens per cives suos erogavit. At illi negotia exercentes divites per hoc effecti sunt et usque hodie magni habentur. Cumque antedictus episcopus debitam pecuniam obtulisset regi, respondit rex : « Non habeo necessarium hoc recipere; illud mihi sufficit, si dispensatione tua pauperes, qui oppraemebantur inopia, per tuam suggestionem vel per meam largitatem sunt relevati. » Et nihil exigens, antedictus cives divites fecit.

XXXV. Defuncto autem apud orbem supradictam memoratum antestitem, Agyricus quidam e civibus in eius cathedram subrogatus est. Syagrius autem, filius eius, reminiscens iniurias patris, qualiter a Syrivaldo regi Theodoricum incusatus, non solum spoliatus, verum etiam suppliciis adfectus fuisse, oppraessum cum armata manu Syrivaldum taliter interficit. Mane facto, cum nebula esset condensa ||
Col. 136. et vix, adhuc disrumpentibus tenebris, aliquid possit discernere, venit ad villam eius in Divionensi territurio cui nomen est Floriacum; egressuque domum uno amicorum, putantes, ipsum Syrivaldum esse, interfecerunt eum, et revertentibus, quasi victoriam obtenuissent de inimico, indecat eis unus ex familia, non eos dominum interfecisse,

sed subditum. || At illi regressi, requirentes eum, cellulam, Fol. 43 v°. in qua dormire solitus erat, repertam adgrediuntur. Ad cuius ostium diutissime pugnantes, nihil ei poterant praevalere. Dehinc erutum ab uno latere parietem, ingredientes, gladio eum interfecerunt. Post mortem enim Theodorici hic interfectus est.

XXXVI. His denique gestis, Theodobertus rex aegrotare coepit. Ad quem medici multa studia inpenderunt; sed nihil valuit, quia eum iam Dominus vocare iubebat. Ergo cum diutissime egrotasset, ab ipsa infirmitate deficiens, reddidit spiritum. Franci vero cum Parthenium in odio magno haberent, pro eo quod eis tributa antedicti regis tempore inflixit, eum persequi coeperunt. Ille vero in periculum se positum cernens, confugium ab urbe facit ac duobus episcopis suppliciter exorat, ut eum ad urbem Trevericam deducentes, populi saevientes seditionem sua praedicatione conpraemerent. Quibus euntibus, nocte, dum in stratu suo decumberet, subito per somnium vocem magnam emittit, dicens : « Heu! heu! Succurrite qui adestis et auxilium ferte pereunte. » A quo clamore expergifacti qui aderant, interrogant, quid hoc esset. Respondit ille : « Ausanius amicus meus cum Papianilla coniuge, quos olim interfici, ad iudicium me arcessibant, dicentes : « Vene ad respondendum, quia causaturus es nobiscum coram Domino. » Zelo enim ductus, ante aliquos annos coniugem innocentem amicumque perimerat. Igitur accedentibus episcopis ad antedictam urbem, cum strepentis populi seditionem ferre non pos||sint, Col. 137. eum in eclesia abdire voluerunt, scilicet ponentes eum in arca et desuper sternentes vestimenta, quae erant ad usum eclesiae. Populus autem ingressus perscrutatosque universos eclesiae angulos, cum nihil repperissent, frendens egrediebantur[1]. Tunc unus ex suspitione locutus, ait : « En arcam, in qua non est inquisitus adversarius noster. » Dicentibus vero costodibus, nihil in ea aliud nisi ornamenta eclesiae contenere, illi clavem postolant, aientes : « Nisi reserave-

1. *Corr.* egrediebatur.

ritis velocius, ipsam sponte confringemus. » Denique, reserata arca, amotis lentiaminibus, inventum extrahunt, plaudentes atque dicentes : « Tradidit Deus inimicum nostrum in manibus nostris. » Tunc caedentes eum pugnis sputisque perurguentes, vinctis postergum manibus, ad Fol. 44. colum||nam lapidibus obruerunt. Fuit autem in cybis || Col. 138. valde vorax, sed quae sumebat, quo caelerius ad manducandum commoveretur, sumpto aloe, velociter digerebat; sed strepitus ventris absque ulla auditorum reverentia in publico emittebat. Hoc ergo exitum consummatus interiit.

XXXVII. Gravem eo anno et solito asperiorem hiemem fecit, ita ut torrentes concatinati gelu pervium populis tamquam reliqua humus praeberent. Aves quoque rigore adfectae vel fame, absque ullo hominum dolo, cum magnae essent nives, manu capiebantur.

A transitum igitur Chlodovechi usque in transitum Theodoberthi conputantur anni XXXVII. Mortuo ergo Theodoberto quarto decimo regni sui anno, regnavit Theodovaldus filius eius pro eo.

EXPLICIT LIBER III.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTI.

I. De obitu Chrodechyldis reginae.

II. Quod Chlothacharius rex terciam partem eclesiis auferre voluit.

III. De uxoribus ac filiis eius.

IIII. De Brittanorum comitibus.

5. De sancto Gallo episcopo.

6. De Catone presbytero.

7. De episcopatu Cautini.

V (8). De Hispanorum regibus.

VI (9). De obitu Theodovaldi regis.

VII (10). De bellione Saxinum.

11. Quod Catonem ex iussu regis ad episcopatum Turonici petierunt.

12. De Anastasio presbytero.

VIII (13). De levitate ac malitia Chramni, et de Cautino ac Firmino.

VIIII (14). Quod Chlothacharius contra Saxones abiit iterata vice.

15. De episcopatu sancti Eufronii.

X (16). De Chramno et satellitibus eius et malis quae gessit, vel qualis Divione advenit. C. 139-40.

XI (17). Quod Chramnus ad Childebertum transiit.

XII (18). De Austrapio duce.

19. De obitu sancti Medardi episcopi.

XIII (20). De obitu Childeberti et interitu Chramni.

XIIII (21). De obitu Chlothachari regis.

XV (22). Divisio regni inter filios eius.

XVI (23). Quod Sygibertus contra Chunus abiit, et Chylpericus civitates eius pervasit.

XVII (24). De patriciato Caelsi.

XVIII (25). De uxoribus Gunthramni.

XVIIII (26). De uxoribus Chariberthi.

XX (27). Quod Sygibertus Brunechyldem accepit.

Fol. 44 v°. XXI (28). De uxoribus Chylperici.

XXII (29). De secundo Sygiberthi contra Chunos bellum.

XXIII (30). Quod Arverni ad capiendam Arelatensem urbem ex iusso Sygiberthi regis abierunt.

XXIIII (31). De Taureduno castro et aliis signis.

32. De Iuliano monacho.

33. De Sunniulfo abbate.

34. De Burdigalense monacho.

35. De episcopatu Abiti Arverni.

36. De sancto Nicetio Lugdunense.

37. De sancto Fiardo recluso.

XXV (38). De regibus Hispanorum.

XXVI (39). De interitu Palladi Arverni.

XXVII (40). De imperatori Iustini. ||

XXVIII (41). Quod Alboenus cum Langobardis Italiam occupavit.

XXVIIII (42). De bellis Mummuli cum eisdem.

43. De archidiacono Massiliense.

XXX (44). De Langobardis et Mummulo.

XXXI (45). Quod Mummulus Toronus venit.

XXXII (46). De interitu Andarci.

XXXIII (47). Quod Theodobertus civitates pervasit.

48. De Latta monasterio.

XXXIIII (47). Quod Sygibertus Parisius venit.

XXXV (50). Quod Chilpericus cum Gunthramno foedus iniit, et de obitu Theodoberti, fili eius.

XXXVI (51). De obitu Sygiberthi regis.

EXPLICIT CAPITULATIO.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

I. Igitur Chrodechildis regina, plena dierum bonisque Col. 141. operibus praedita, apud urbem Toronicam obiit tempore Iniuriosi episcopi. Quae Parisius cum magno psallentio deportata, in sacrario basilicae sancti Petri ad latus Chlodovechi regis sepulta est a filiis suis, Chyldeberto atque Chlothachario regibus. Nam basilicam illam ipsa construxerat; in qua et Genuvefa[1] beatissima est sepulta.

II. Denique Chlothacharius rex indixerat, ut omnes eclesiae regni sui tertiam partem fructuum fisco dissolverent. Quod, licet inviti, cum omnes episcopi consensissent atque subscripsissent, viriliter hoc beatus Iniuriosus respuens, subscribere dedignatus est, dicens : « Si volueris res Dei tollere, Dominus regnum tuum velociter aufert, quia iniquum est, ut pauperes, quos tuo debes alere horreo, ab eorum stipe tua || repleantur. » Et iratus contra regem nec Col. 142. valedicens abscessit. Tunc commotus rex, timens etiam virtutem beati Martini, misit post eum cum muneribus, veniam praecans et hoc quod fecerat dampnans, simulque et rogans, ut pro se virtutem beati Martini antestitis exoraret.

III. Denique ipse rex de diversis mulieribus septem filios habuit, id est de Ingundae Guntharium, Childericum, Charibertum, Gunthramnum, Sygibertum et Chlothsindam filiam; de Aregundae vero, sororem Ingundis, Chilpericum; de Chunsinam habuit Chramnum. Quae autem causa fuerit, ut uxoris suae sororem acciperit dicamus. Cum iam Ingundem in coniugio accipisset et eam unico amore diligeret, suggestionem ab ea accipit, dicens : || « Fecit dominus meus Fol. 45. de ancilla sua quod libuit et suum stratui adscivit. Nunc ad conplendam mercedem, quid famula tua sug||gerat, audiat Col. 143. dominus meus rex. Praecor ut sorori meae, servae vestrae, utilem atque habentem virum ordinare dignimini, unde non

1. *Corr.* Genovefa.

humilier, sed potius exaltata servire fidelius possem. » Quod ille audiens, cum esset nimium luxoriosus, in amore Aregundis incedit et ad villam, in qua ipsa resedebat, dirigit, eamque sibi in matrimonio sociavit. Quae accepta, ad Ingundem rediens, ait : « Tractavi mercedem illam implere, quam me tua dulcido expetiit. Et requirens virum divitem atque sapientem, quem tuae sorori deberem adiungere, nihil melius quam me ipsum inveni. Itaque noveris, quia eam coniugem accepi, quod tibi displicere non credo. » At illa : « Quod bonum, inquid, videtur in oculis domini mei, faciat; tantum ancilla tua cum gratia regis vivat. » Guntharius vero, Chramnus atque Childericus vivente patre mortui sunt. Exitum vero Chramni in posterum scribimus. Alboenus quoque rex Langobardorum Chlothsindam, filiam regis, accepit. Obiit autem Iniuriosus episcopus urbis Toronicae decimo et septimo episcopatus sui anno; cui Baudinus ex domestico Chlothachari regis successit, decimus et sextus post obitum beati Martini.

IIII. Chanao quoque Brittanorum comes tres fratres suos interfecit. Volens autem adhuc Macliavum interfecere, conpraehensum atque catenis oneratum in carcere retinebat. Qui per Felicem Namneticum episcopum a morte liberatus est. Post haec iuravit fratri suo, ut ei fidelis esset; sed nescio quo casu sacramentum inrumpere voluit. Quod Chanao sentiens, iterum eum persequebatur. At ille, cum se evadere non posse videret, post alium comitem regionis illius
Col. 144. fugit, nomine || Chonomorem. Is cum sentiret persecutores eius adpropinquare, sub terra eum in loculo abscondit, conponens desuper ex more tumolum parvumque ei spiracolum reservans, unde halitu resumere possit. Advenientibus autem persecutoribus eius, dixerunt : « Ecce hic Macliavus mortuus atque sepultus iacet. » Quod illi audien-
Fol. 45 v°. tes atque gaudentes et super tumolum illum bibentes, || renuntiaverunt fratri eum mortuum esse. Ille audiens, regnum eius integrum accepit. Nam semper Brittani sub Francorum potestatem post obitum regis Chlodovechi fuerunt, et comites, non reges appellati sunt. Macliavus autem desub terra

consurgens, Veneticam urbem expetiit, ibique tonsoratus et episcopus ordinatus est. Mortuo autem Chonoone, hic apostatavit, et demissis capillis, uxorem, quam post clericatum reliquerat, cum regno fratris simul accepit, sed ab episcopis excommunicatus est. Cui qualis fuerit interitus, sequenter scribimus. Obiit autem Baudinus episcopus anno sexto episcopatus sui. In cuius loco Guntharius abba subrogatur, decimus septemus post transitum sancti Martini.

5. Denique cum beatus Quintianus, sicut supra diximus, ab hoc mundo migravit, sanctus Gallus in eius cathedram, rege opitulante, substitutus est. Huius tempore cum lues illa quam inguinariam vocant per diversas regiones desaeviret, et maxime tunc Arelatensim provinciam depopularet, sanctus Gallus non tantum pro se quantum pro populo suo trepidus erat. Cumque die noctuque Dominum deprecaretur, ut vivens plebem suam vastari non cerneret, per visum noctis apparuit ei angelus Domini, qui tam caesariem quam ves||tem in similitudinem nivis candidam efferebat, et ait ad eum : Col. 145. « Bene enim facis, o sacerdos, quod sic Dominum pro populo tuo supplicas. Exaudita est enim oratio tua; et ecce eris cum populo tuo ab hac infirmitate liberatus, nullusque te vivente in regione ista ab hac strage deperiet. Nunc autem ne timeas; post octo vero annos time. » Unde manifestum fuit, transactis his annis eum a saeculo discessisse. Expergefactus autem et Deo gratias pro hac consolatione agens, quod eum per caelestem nuntium confortare dignatus est, rogationes illas instituit, ut media quadragesima psallendo ad basilicam beati Iuliani martyris itinere pedestri venirent. Sunt autem in hoc itinere quasi stadia 360. Tunc etiam in subita contemplatione parietes vel domorum vel ecclesiarum signari videbantur, unde a rusticis hic scriptos Tau vocabatur. Cum autem regiones alias, ut diximus, lues illa consumeret, ad civitatem Arvernam, sancti Galli intercedente oratione, non attigit. Unde ego non parvam censeo gratiam, qui hoc meruit, ut pastor positus oves suas devorari defendente Domino non videret. Cum autem ab hoc mundo migrasset et ablutus in ecclesia deportatus fuisset, Cato presbiter continuo a clericis de episcopatu laudes accepit; et omnem rem ecclesiae, tamquam si iam esset episcopus, in sua redegit potestate, ordinatores removet, ministros respuit, cuncta per se ordinat.

6. Episcopi tamen qui advenerant ad sanctum Gallum sepeliendum, postquam eum sepelierant, dixerunt Catoni presbitero : « Videmus, quia te valde elegit pars maxima populorum; veni, consenti nobis, et benedicentes consecremus te ad episcopatum. Rex vero parvulus est, et si qua tibi adscribitur culpa, nos suscipientes te sub defensione nostra, cum proceribus et primis regni Theodovaldi regis agemus, ne tibi ulla excitetur iniuria. Nobis quoque in tantum fideliter crede, ut spondeamus pro te omnia, etiamsi dampni aliquid supervenerit, de no||stris propriis facultatibus id reddituros. » Ad haec Col. 146. ille coturno vanae conflatus gloriae, ait : « Nostis enim fama currente, me ab initio aetatis meae semper religiose vixisse, vacasse ieiuniis, elemosinis delectatum fuisse, continuatas saepius exercuisse vigilias, psallentio vero iugi crebra perstitisse statione nocturna. Nec me dominus Deus meus patitur hac ordinatione privari, cui tantum famulatum exibui. Nam et ipsos clericati grados canonica sum semper institutione sortitus. Lector decim annis fui, subdiaconatus officium quinque annis ministravi; diaconatui vero quindecim annis mancipatus fui, presbiterii, inquam, honorem viginti annis potior. Quid enim mihi nunc restat, nisi ut episcopatum, quem fidelis servitus promeretur accipiam? Vos igitur revertimini ad civitates vestras, et si quid utilitati vestrae competit, exercete; nam ego canonice adsumturus sum hunc honorem. » Haec audientes episcopi et in eum vanam gloriam exsecrantes, discesserunt.

7. Igitur cum consensu clericorum ad episcopatum electus, cum adhuc non ordinatus cunctis ipse praeesset, Cautino archidiacono diversas minas intendere coepit, dicens : « Ego te removebo, ego te humiliabo, ego tibi multas neces impendi praecipiam. » Cui ille : « Gratiam, inquit, tuam, domne piissime, habere desidero; quam si mereor, unum tibi beneficium praestabo. Sine ullo enim labore tuo et absque ullo dolo ego ad regem pergam et episcopatum tibi obtineam, nihil petens, nisi promerear gratiam tuam. » At ille suspicans, eum sibi velle inludere, haec valde despexit. Hic vero cum se cerneret humiliari atque calumniae subieci, languore simulato, et per noctem civitatem egrediens, Theodovaldum regem petiit, adnuntians transitum sancti Galli. Quod ille audiens, vel qui cum eo erant, convocatis sacerdotibus apud Metensem civitatem, Cautinus archidiaconus episcopus ordinatur. Cum autem venissent nuntii Catonis presbiteri, hic iam episcopus erat. Tunc ex Col. 147. iussu regis || traditis ei clericis et omnia, quae hi de rebus ecclesiae exhibuerant; ordinatisque qui cum eodem pergere deberent episcopis et camerariis, Arverno eum direxerunt. Qui a clericis et civibus libenter exceptus, episcopus Arvernis est datus. Grandis postea inter ipsum et Catonem presbiterum inimicitiae ortae sunt, quia nullus umquam potuit flectere Catonem, ut episcopo suo subditus esset. Nam divisio clericorum facta est, et alii Cautino episcopo erant subditi, alii Catoni presbitero; quod eis fuit maximum detrimentum. Cautinus autem episcopus videns eum nulla ratione posse flecti, ut sibi esset subditus, tam ei quam amicis eius vel quicumque ei consentiebant, omnes res ecclesiae abstulit reliquitque eos inanes ac vacuos. Quicumque tamen ex ipsis ad eum convertebantur, iterum quod perdiderant recipiebant.

V (8). Regnante vero Agylane apud Hispaniam, cum populo gravissimo dominationis suae iugo attereret, exercitus imperatoris Hispanias est ingressus et civitates aliquas pervasit. Interfecto autem Agylane, Athanagildus regnum eius accepit. Qui multa bella contra ipsum exercitum postea egit et eos plerumque devicit, civitatesque, quas male pervaserant, ex parte auferens de potestate eorum.

VI (9). Theodovaldus vero cum iam adultus esset, Valdethradam duxit uxorem. Hunc Theodovaldum ferunt mali fuisse ingenii, ita ut iratus cuidam, quem suspectum de rebus suis habebat, fabulam fingeret, dicens : « Serpens ampullam vino plenam repperit. Per huius enim os ingres-Col. 148. sus, quod intus habebatur avidus hausit. A quo infla||tus vino, exire per aditum, quo ingressus fuerat, non valebat. Veniens vero vini dominus, cum ille exire niteretur nec possit, ait ad serpentem : « Evome prius quod ingluttisti, et tunc poteris abscidere liber. » Quae fabula magnum ei timorem et odium praeparavit. Sub eo enim et Buccelenus, cum totam Italiam in Francorum regno redigisset, a Narsite interfectus est, Italia ad partem imperatoris capta, nec fuit qui eam ultra reciperet. Sub huius tempore uvas in arbore quam sauucum vocamus absque vitis coniunctione natas

vidimus, et flores ipsorum arborum, quae nostis ut nigra grana proferre solitae sunt, racimorum grana dederunt. Tunc in circolum lunae quinta stilla ex adverso veniens introisse visa est. Credo, hoc signa mortem ipsius regis adnuntiasse. Ipse vero valde infirmatus, a cinctura deorsum se iudicare non poterat. Qui paulatim incedens, || septimo Fol. 46. regni sui anno mortuus est, regnumque eius Chlothacharius rex accepit, copolans Valdetradam, uxorem eius, stratui suo. Sed increpitus a sacerdotibus, reliquit eam, dans ei Garivaldum ducem, diregensque Arvernus Chramnum, filium suum.

VII (10). Eo anno rebellantibus Saxonibus, Chlothacharius rex, commoto contra eos exercitu, maximam eorum partem delevit, pervagans totam Thoringiam ac devastans, pro eo quod Saxonibus solatium praebuissent.

11. Decedente vero apud urbem Turonicam Guntharium episcopum, per emissionem, ut ferunt, Cautini episcopi, Cato presbiter ad gubernandam Turonicae urbis ecclesiam petebatur. || Unde factum est, ut coniuncti clerici Col. 149. cum Leubaste martyrario et abbate cum magno apparatu Arvernum properarent. Cumque Catoni regis voluntatem patefecissent, suspendit eos a responso paucis diebus. Hi vero regredi cupientes, dicunt : « Pande nobis voluntatem tuam, ut sciamus, quid debeamus sequi; alioquin revertimur ad propriam. Non enim nostra te voluntate expetivimus, sed regis praeceptione. » At ille, ut erat vanae gloriae cupidus, adunata pauperum caterva, clamorem dari praecepit his verbis : « Cur nos deseris, bone pater, filios, quos usque nunc edocasti ? Quis nos cibo potuque reficiet, si tu abieris ? Rogamus, ne nos relinquas, quos alere consuesti. » Tunc ille conversus ad clerum Turonicum, ait : « Videtis nunc, fratres dilectissimi, qualiter me haec multitudo pauperum diligit; non possum eos relinquere et ire vobiscum. » Istud hi responsum accipientes, regressi sunt Turonus. Cato autem amicitias cum Chramno nexuerat, promissionem ab eo accipiens, ut, si contigerit in articulo temporis illius regem mori Chlotharium, statim eiecto Cautino ab episcopatu, iste praeponeretur ecclesiae. Sed qui cathedram beati Martini contemptui habuit, quam voluit non accepit; impletumque est in eo quod David cecinit, dicens : *Noluit benedictionem, et prolongabitur ab eo* [1]. Erat enim vanitatis coturno elatus, nullum sibi putans in sanctitate haberi praestantiorem. Nam quadam vice conductam pecuniam mulierem clamare fecit in ecclesia quasi per inergiam et se sanctum magnum Deoque carum confiteri, Cautinum autem episcopum omnibus sceleribus criminosum indignumque, qui sacerdotium debuisset adipisci.

12. Denique Cautinus, adsumpto episcopatu, talem se reddidit, ut ab omnibus execraretur, vino ultra modum deditus. Nam plerumque in tantum infundebatur potu, ut de con||vivio vix a quattuor portaretur. Unde factum Col. 150. est, ut epylenticus fieret in sequenti. Quod saepius populis manifestatum est. Erat enim et avaritiae in tantum incumbens, ut, cuiuscumque possessiones

1. Ps. 108, 18.

fines eius termino adhaesissent, interitum sibi putaret, si ab eisdem aliquid non minuisset. Et a maioribus quidem cum rixa et scandalo auferebat, a minoribus autem violenter diripiebat. Quibus et a quibus, ut Sollius noster ait, nec dabat pretia contemnens nec accipiebat instrumenta desperans.

Erat enim tunc temporis Anastasius presbiter, ingenuus genere, qui per chartas gloriosae memoriae Chrodichildis reginae proprietatem aliquam possidebat. Quem plerumque conventum episcopus rogat suppliciter, ut ei chartas supradictae reginae daret sibique possessionem hanc subderet. Sed ille cum voluntatem sacerdotis sui implere differret, eumque episcopus nunc blanditiis provocaret, nunc minis terreret; ad ultimum invitum urbi exhiberi praecepit, ibique impudenter teneri et, nisi instrumenta daret, iniuriis adfici et fame negari iussit. Sed ille virili repugnans spiritu, numquam praebuit instrumenta, dicens, satius sibi esse ad tempus inedia tabescere quam sobolem in posterum miseram derelinqui. Tunc ex iussu episcopi traditur custodibus, ut, nisi has cartulas proderet, fame necaretur. Erat enim ad basilicam sancti Cassii martyris cripta antiquissima abditissimaque, ubi erat sepulcrum magnum ex marmore Phario, in quo grandaevi cuiusdam hominis corpus positum videbatur. In hoc sepulcro super sepultum vivens presbiter sepelitur operiturque lapide, quo prius sarcofagum fuit obtectum, datis ante ostium custodibus. Sed custodes fidi, quod lapide premeretur, cum esset
Col. 151. hiemps, accenso igne, vino sopiti calido, obdormierunt. At presbiter, tamquam novus Ionas [1], velut de || ventre inferi, ita de conclusione tumuli Domini misericordiam flagitabat. Et quia spatiosum, ut diximus, erat sarcofagum, etsi se integrum vertere non poterat, manus tamen in parte qua voluisset libere extendebat. Manabat enim ex ossibus mortui, ut ipse referre erat solitus, foetor letalis, qui non solum externa, verum etiam interna viscerum quatiebat. Cumque pallium aditus narium obseraret, quamdiu flatum continere poterat, nihil pessimum sentiebat, ubi autem se quasi suffocari potabat, remoto paululum ab ore pallio, non modo per os aut nares, verum etiam per ipsas, ut ita dicam, aures odorem pestiferum hauriebat. Quid plura? Quando Divinitati, ut credo, condoluit, manum dexteram ad spondam sarcofagi tendit, reperitque vectem, qui decedente opertorio, inter ipsum ac labium sepulcri remanserat. Quem paulatim commovens, sensit cooperante Dei adiutorio, lapidem amoveri. Verum ubi ita remotum fuit, ut presbiter caput foris educeret, maiorem quo totus egreditur aditum liberius patefecit. Interea operientibus nocturnis tenebris diem, nec adhuc usquequaque diffusis, ad alium criptae ostium petit. Erat enim seris fortissimis clavisque firmissimis obseratum, verumtamen non erat ita levigatum, ut inter tabulas aspicere homo non possit. Ad hos aditus presbiter caput reclinat advertitque hominem viam praetereuntem. Hunc, licet voce tenui, vocat. Exaudit ille; nec mora securem manu tenens, sudes ligneos, quibus serae continebantur, incidit aditumque presbitero patefecit. At ille de nocte praeteriens, ad domum pergit, satis virum obsecrans, ne de hoc cuiquam aliqua narraret. Domum igitur suam ingressus, inquisitis cartis, quas ei memorata regina tradiderat, ad
Col. 152. Chlotharium regem defert, indicans, qualiter || ab episcopo suo vivens sepulturae fuerat mancipatus, stupescentibus autem omnibus et dicentibus, numquam vel Neronem vel Herodem tale facinus perpetrasse, ut homo vivens sepulcro reconderetur. Advenit autem ad Chlotharium regem Cautinus episcopus, sed accusante presbitero, victus confususque discessit. Presbiter autem, acceptis a rege praeceptionibus, res suas ut libuit defensavit posseditque ac suis posteris dereliquit. In Cautino autem nihil sancti, nihil pensi fuit. De omnibus enim scripturis, tam ecclesiasticis quam saecularibus, adplene immunis fuit. Iudaeis valde carus ac subditus erat, non pro salute, ut pastoris cura debet esse sollicita, sed pro comparandis speciebus, quas cum hic blandiretur, et illi se adulatores manifestissime declararent, maiori quam constabant pretio venundabant.

VIII (13). Chramnus vero his diebus apud Arvernum rese-

---

1. Cf. Ionas 2, 3.

debat. Multae enim causae tunc per eum inrationabiliter gerebantur, et ob hoc adcaeleratus est de mundo; multum enim maledicebatur a populo. Nullum autem hominem diligebat, a quo consilium bonum utilemque possit accepere, nisi collectis vilibus personis aetate iuvenale fluctuantibus, eosdem tantummodo diligebat, eorumque consilium audiens, ita ut filias senatorum, datis praeceptionibus, eisdem vi detrahi iuberet. Firminum a comitatum urbis graviter iniuriatum abegit et Salustium, Euvodi filium, subrogavit. Sed Firminus cum socra sua eclesiam petiit. Erant autem quadragensimae dies, et Cautinus episcopus Brivatensim diocesim psallendo adire disposuerat iuxta institutione sancti Galli, sicut supra scripsimus. Egressus est igitur episcopus ab urbe cum magno fletu, metuens, ne aliquid in itenere adversi || perferret. Intendebat enim et ipse rex Col. 153. Chramnus menas. Qui dum iter ageret, misit rex Imnacharium et Scaptharium primus de latere suo, dicens : « Ite et vi abstrahite Firminum Caesariamque, socrum eius, de eclesia. » Discedente vero episcopo cum psallentio, sicut supra memoravimus, hii qui missi a Chramno fuerant ingrediuntur eclesiam ac Firminum Caesariamque variis conlocutionum dolis mulcere temptant. Verum ubi diutissime alia ex aliis deambulantes per eclesiam conlocuntur, et in hoc qui confugerant intenderent ex animo quae dicebantur, ad reias aedis sacrae, quae tunc reseratae fuerant, adpropinquant. Tunc Imnacharius Firminum, Scaptharius Caesariam adpraehensis inter brachia ab eclesia eieciunt, paratis pueris, qui susceperent. Quos statim in exilio derixerunt. || Sed die altera depraessis somno custodibus, ipsi se liberos Fol. 46 v°. sentientes, ad beati Iuliani basilica confugiunt, et sic ab exilio liberantur. Res tamen eorum fisco conlatae sunt. Cautinus autem episcopus, cum suspectus esset, quod et ipse iniuriaretur, ac memoratum iter terens, equum haberet stratum, vidit postergum homines venientes cum caballis, qui ad occursum eius veniebant, et ait : « Vae mihi, quia hii sunt quos Chramnus direxit ad me conpraehendendum. » Et ascenso equite, relicto psallentio, solus usque in porticum basilicae sancti Iuliani, ambis urguens calcaneis corni-

pedem, paene exanimis percurrit. Sed nos haec narrantes, Salustii sententiam, quam in detractoribus historiograpphorum [protulit], memoramus. Ait enim : *Arduum videtur res gestas scribere : primum quod facta dictis exaequanda sunt; deinde quia plerique quae delicta repraehenderis malevolentia et invidia dicta putant*[1]. Sed coepta sequamur.

VIIII (14). Igitur Chlothacharius post mortem Theodovaldi Col. 154. cum reg||no Franciae suscipisset atque eum circuiret, audivit a suis in iterata insania efferviscere Saxones sibique esse rebelles, et quod tributa, quae annis singulis consueverant ministrare, contemnerent reddere. His incitatus verbis, ad eos diregit. Cumque iam prope terminum illorum esset, Saxones legatos ad eum mittunt, dicentes : « Non enim sumus contemptores tui, et ea quae fratribus ac nepotibus reddere consuevimus non negamus, et maiora adhuc, si quaesieris, reddimus. Unum tantum exposcimus, ut sit pax ne tuus exercitus et noster populus conlidatur. » Haec audiens Chlothacharius rex, ait suis : « Bene locuntur hii homines. Non incedamus super eos, ne forte peccemus in Deum. » At illi dixerunt : « Scimus enim eos esse mendaces nec omnino quod promiserunt impleturos. Eamus super eos. » Rursum Saxones obtulerunt medietatem facultatis suae, pacem petentes. Et Chlotharius ait suis : « Desistite, quaeso, ab his hominibus, ne super nos Dei ira concitetur. » Quod illi non adquieverunt. Rursum Saxones obtulerunt vestimenta, paecora vel omni corpus facultatis suae, dicentes : « Haec omnia tollite cum medietatem terrae nostrae, tantum uxoris et parvolos nostros relinquite liberos, et bellum inter nos non conmittatur. » Franci autem nec hoc adquiescere voluerunt. Quibus ait Chlothacharius rex : « Desistite, Fol. 47. quaeso, desistite || ab hac intentione. Verbum enim derictum non habemus; nolite ad bellum ire, in quo disperdamini. Tamen si abire volueretis spontanea voluntate, ego non sequar. » Tunc illi ira commuti contra Chlotharium, super

1. Sallustii Catil., c. 3.

eum inruunt, et scindentes tentorium eius, ipsumque convitiis exasperantes ac vi detrahentes, interficere voluerunt, si cum illis abire deferret. Haec videns Chlotharius, invitus abiit cum eis. At illi, inito certamine, maxima ab adversariis inter||nitione caeduntur, tantaque ab utroque Col. 155. exercitu multitudo cecidit, ut nec aestimare nec numerare paenitus possit. Tunc Chlotharius valde confusus pacem petiit, dicens, se non sua voluntate super eos venisse. Qua obtenta, ad propriam rediit.

15. Turonici autem audientes regressum fuisse regem de caede Saxonum, facto consensu in Eufronio presbitero, ad eum pergunt. Data quoque suggestione, respondit rex : « Praeciperam enim, ut Cato presbiter illic ordinaretur; et cur est spreta iussio nostra? » Responderuntque : « Petivimus enim eum, sed venire noluit. » Haec illis dicentibus, advenit subito Cato presbiter, depraecans regem, ut, eiecto Cautino, ipsum Arverno iuberet institui. Quod rege inridente, petiit iterum, ut Turonus ordinaretur, quod ante despexerat. Cui rex ait : « Ego primum praecipi, ut Turonus te ad episcopatum consecrarent, sed quantum audio, despectui habuisti ecclesiam illam; ideoque elongaberis a dominatione eius. » Et sic confusus abscessit. De sancto vero Eufronio interrogans, dixerunt eum nepotem esse beati Gregorii, cui supra meminimus. Respondit rex : « Prima haec est et magna generatio. Fiat voluntas Dei et beati Martini, electio compleatur. » Et data praeceptione, octavos decimus post beatum Martinum sanctus Eufronius ordinatur episcopus.

X (16). Chramnus vero apud Arvernus diversa, ut diximus, exercebat mala, semper adversus Cautinum episcopum invidiam tenens. Eo tempore graviter egrotavit ita ut capilli eius a nimia febre deciderunt. Habebat autem tunc secum virum magnificum et omnibus perspicuum civem Arvernum Ascovindum nomine, qui eum vi ab hac malitia quaerebat avertere, sed non poterat. Habebat enim et Leonem Pectavensem ad omnia mala perpetrandam gravem sti||mulum, Col. 156. qui nominis sui tamquam leo erat in omni cupiditate saevissimus. Hic fertur quadam vice dixisse, quod Martinus et Martialis confessores Domini nihil fisci viribus utile reliquissent. Sed statim percussus a virtute confessorum, surdus et mutus effectus, amens est mortuus. Venit miser ad basilica sancti Martini Toronus celebravitque vigilias, dedit munera, sed non eum respexit virtus consueta. Cum ipsa enim qua venerat infirmitate regressus est. Chramnus ab Arverno regressus, Pectavus civitatem venit. Ubi cum magna potentia resederet, seductus per malorum consilium

ad Chyldebertum patruum suum transire cupit, patri insidias parare disponens. Ille vero et dolose quidem, sed suscipere eum promittit, quem monere spiritaliter debuerat, ne patre exsisteret inimicus. Tunc per occultos nuntios inter se coniurati, contra Chlotharium unanimiter conspirant. Sed nec memor fuit Chyldebertus, quod, quotienscumque adversus fratrem suum egit, semper confusus abscessit. || Fol. 47 v°. Chramnus vero, hoc foedere inito, Lemovicino rediit et illud, quod prius ambulaverat in regno patris sui, in sua dominatione redegit. Tunc Arvernus populus infra murus tenebatur inclusus, et diversis infirmitatibus oppraessus, graviter interibat. Porro Chlotharius rex duos filios suos, id est Charibertum et Gunthramnum, ad eum diregit. Qui per Arvernum venientes audientesque, quod in Lemovecino esset, usque ad montem quem Nigrum nomen dicunt accedunt eumque repperiunt, figentesque tentoria, contra se resederunt, mittentes legationem, ut res paternas, quas male pervaserat, reddere deberet; sin autem aliud, campum praepararet ad bellum. Cumque ille patre subditum se esse Col. 157. confingeret diceretque : « Omne quod circuivi laxare || non potero, sed sub mea hoc potestate cum gratia patris mei cupio retinere. » Illi, ut proelium inter ipsos diiudicaret, postolant. Cumque motu utrique exercitu cum magno armorum apparatu ad bellum convenissent, subito exhorta tempestas cum grave choruscatione atque tonitro, eos, ne pugnarent, prohibuit. Redeuntes autem ad castra, Chramnus dolose per extraneam personam patris mortem fratribus pronuntiat. Eo enim tempore bellum contra Saxones, quod supra diximus, gerebatur. At illi timentes, cum summa velocitate Burgundiam redierunt. Chramnus vero cum exercitu post eos dirigens, usque civitatem Cabillonensim venit eamque obsidens adquisivit. Exinde usque Divionensem castrum pertendit, ibique cum die dominico advenisset, quod gestum fuerit, dicamus. Erat ibi tunc sanctus Tetricus episcopus, cui in superiore libellum memoriam fecimus. Positis clereci tribus libris super altarium, id est prophetiae, apostoli atque euangeliorum, oraverunt ad Dominum, ut Chramnum quid eveniret ostenderet; aut, si ei felicitas

succederet aut certe si regnare possit, divina potentia declararet; simulque unam habentes conhibentiam, ut unusquisque in libro quod primum aperiebat hoc ad missas et legeret. Aperto ergo primo omnium prophetarum libro, repperiunt : *Auferam macheriam eius, et erit in dissolationem; pro eo quod debuit facere uvam, fecit labruscam*[1]. Reseratumque apostoli librum, inveniunt : *Ipsi enim diligenter scitis, fratres,* || *quia dies Domini sicut fur in nocte* Fol. 48. *veniet. Cum dixerint : Pax et securitas, tunc repentinus superveniet illis interitus,* || *sicut dolores parturientes et non* Col. 158. *effugient*[2]. Dominus autem per euangelium ait : *Qui non audit verba mea, adsimilabitur viro stulto, qui aedificavit domum suam super harenam; discendit pluvia, advenerunt flumina, flaverunt venti et inruerunt in domum illam, et cecidit, et facta est ruina eius magna*[3]. Chramnus vero ad basilicas ab antedicto sacerdote susceptus est, ibique panem comedens, ad Childebertum pertendit. Infra muros tamen Divionensis non est permissus intrare. Fortiter tunc rex Chlotharius contra Saxones decertabat. Saxones enim, ut audierunt, per Childebertum conmoti atque indignantes contra Francos superiore anno, exeuntesque de regione sua in Francia venerunt et usque Divitiam civitatem praedas egerunt nimium grave scaelus perpetrati sunt.

XI (17). Tunc Chramnus, iam accepta Wilicharii filiam, Parisius accedens, secum Childebertum regem constringit in fide atque caritate, iurans, se certissimum patri esse inimicum. Childebertus autem rex, dum Chlotharius contra Saxones decertaret, in campaniam Remensem accedit, et usque Remus civitatem properans, cuncta praedas atque incendio devastavit. Audierat enim fratrem suum a Saxonibus fuisse perimptum, et regno suo cuncta subici aestimans, quae adire potuit universa pervasit.

XII (18). Tunc et Austrapius dux Chramnum metuens, in basilica sancti Martini confugit. Cui tali in tribulatione

1. Isai. 5, 5-4. — 2. 1. Thess. 5, 2-3. — 3. Matth. 7, 26-27.

posito non defuit divinum auxilium. Nam cum Chramnus ita Col. 159. eum constringi iussit, ut nullus illi || alimenta praebere praesumeret, et ita artius custodiretur, ut nec aqua quidem ei haurire liceret, quo facilius conpulsus inaedia ipse sponte sua de basilicam sanctam periturus exiret, accedens quidam vasculum illi cum aqua simevivo detulit ad potandum. Quo accepto, velociter iudex loci advolavit ereptumque de manu eius terrae diffudit. Quod velox Dei ultio et beati antestitis virtus est subsecuta. Eam namque die iudex qua ista gesserat correptus a febrae, nocte media expiravit, nec pervenit in crastinum ad illam horam, qua in basilica || Fol. 48 v°. sancti poculum de manu excusserat fugitivi. Post istud miraculum omnes ei opulentissime quae erant necessaria detulerunt. Redeunte autem in regno suo regi Chlothario, magnus cum eo est habitus. Tempore vero eius ad clericatum accedens, apud Sellensem castrum, quod in Pectava habetur diocesis, episcopus ordinatur; futurum, ut, decedente Pientio antestite, qui tunc Pectavam regebat eclesiam, ipse succederet. Sed rex Charibertus in aliud vertit sententiam. Denique cum Pientius episcopus ab hac luce migrasset, apud Parisius civitatem Pascentius, qui tunc abba erat basilicae sancti Helari, ei succedit ex iusso regis Chariberthi, clamante Austrapio, sibi hunc redebere locum. Sed parum ei iactati profuere sermones. Ipse quoque regressus ad castrum suum, mota super se Theifalorum Col. 160. seditione, quos saepe gravaverat, lancea sauciatus || crudeliter vitam finivit. Dioceses vero suas eclesia Pectava recipit.

19. Tempore quoque Chlotharii regis sanctus Dei Medardus episcopus, consummato boni operis cursu et plenus dierum, sanctitate praecipuus, diem obiit. Quem Chlotharius rex cum summo honore apud Sessionas civitatem sepelevit et basilicam super eum fabricare coepit, quam postea Sigibertus, filius eius, explevit atque composuit. Ad cuius beatum sepulchrum vidimus vinctorum compedes atque catenas disruptas confractasque iacere; quae usque hodie in testimonium virtutis eius ad ipsum beati sepulchrum reservantur. Sed ad superiora redeamus.

XIII (20). Childebertus igitur rex aegrotare coepit, et cum diutissime apud Parisius lectulo decubasset, obiit; ad basilicam beati Vincenti, quam ipse construxerat, est sepultus. Cuius regnum et thesauros Chlotharius rex acce-

pit; Vulthrogotham vero et filias eius duas in exilium posuit. Chramnus autem patri praesentatur, sed postea infidelis extitit. Cumque se cerneret evadere non posse, Brittania petiit, ibique cum Chonoo Brittanorum comite ipse vel uxor eius ac filiae latuerunt. Wilicharius autem sacerdos ad basilica sancti Martini confugit. Tunc sancta basilica a peccatis populi ac ludibria, quae in ea fiebant, per Wilicharium coniugemque eius succensa est; quod non || sine gravi suspirio memora- Col. 161.
mus. Sed et civitas Toronica ante annum iam igne consumpta fuerat, et tot eclesiae in eadem constructae desertae sunt. Protinus beati Martini basilica, ordinante Chlothario rege, a stagno cooperta est et in illa ut prius fuerat elegantia reparata. Tunc duae acies locustarum apparuerunt, quae per Arvernum atque Lemovecinum transeuntes, ut ferunt, Romanicum campum venerunt, in quo, proelium inter se actum, maxime sunt conlisae. Chlotharius autem rex contra Chramnum frendens, cum exercitu adversus eum in Brittanias dirigit. Sed nec ille contra patrem egredi timuit. Cumque in unum campum conglobatus uterque resederet exercitus, et Chramnus cum Brittanis contra patrem aciem instruxisset, || incumbente nocte a bello cessatum est. Ea Fol. 49.
quoque nocte Chonoo Brittanorum comes dicit ad Chramnum : « Iniustum censeo, te contra patrem tuum debere egredi. Permitte me hac nocte, ut inruam super eum ipsumque cum toto exercitu prosternam. » Quod Chramnus, ut credo virtute Dei praeventus, fieri non permisit. Mane autem facto, uterque, commoto exercitu ad bellum contra se properant. Ibatque Chlotharius rex tamquam novus David contra Abissalonem[1] filium pugnaturus, plangens atque dicens : « Respice, Domine, de caelo et iudica causam meam, quia iniuste a filio iniurias patior. Respice, Domine, et iudica iuste, illudque inpone iudicium, quod quondam inter Abessalonem et patrem eius posuisti. » Confligentes etenim pariter, Brittanorum comes terga vertit ibique cecidit. Denique Chramnus fugam iniit, naves

1. Cf. 2. Reg. 13.

in mare paratas habens; sed dum uxore vel filias liberare voluit, ab exercitu patris oppraessus, captus atque legatus est. Quod cum Chlothario regi nuntiatum fuisset, iussit Col. 162. eum cum uxore et filiabus || igni consumi. Inclusitque tugorium cuiusdam pauperculi, Chramnus super scamnum extensus orario sugillatus est; et sic postea super eos incensa casula [1], cum uxore et filiabus interiit.

XIIII (21). Rex vero Chlotharius anno quinquagensimo I [2] regni sui cum multis muneribus limina beati Martini expetiit, et adveniens Turonus ad sepulchrum antediete antestitis, cunctas ctiones, aquas fortasse neglegenter egerat, replicans et orans cum grande gemitu, ut pro suis culpis beatus confessor Domini misericordiam exoraret et ea quae inrationabiliter conmiserat suo obtentu dilueret. Exin regressus, quinquagensimo primo regni sui anno, dum in Cotiam silvam venationem exerceret, a febre corripitur, et exinde Conpendio villa rediit. In qua cum graviter vexaretur a febre, aiebat : « Wa! Quid putatis, qualis est ille rex caelestis, qui sic tam magnos reges interfecit? » In hoc enim taedio positus, spiritum exalavit. Quem quattuor filii sui cum magno honore Suessionas deferentes, in basilica beati Medardi sepelierunt. Obiit autem post unum decurrentis anni diem, quod Chramnus fuerat interfectus.

XV (22). Chilpericus vero post patris funera thesauros, || Fol. 49 v°. quae in villa Brinnacum erant congregati, accepit et ad Francos utiliores petiit ipsosque muneribus mollitus sibi subdidit. Et mox Parisius ingreditur sedemque Childeberthi regis occupat; sed non diu ei hoc licuit possidere; nam coniuncti fratres eius eum exinde repulerunt, et sic inter se hii quattuor, id est Charibertus, Gunthramnus, Chylpericus atque Sygibertus, divisionem legitimam fecerunt. Deditque sors Charibertum regnum Childeberti sedemque habere Parisius, Gunthramnum vero regnum Chlodomeris ac tenere sedem Aurilianensem, Chilperico vero regnum Chlothari,

1. *Corr.* casola. — 2. *Add.* I.

patris eius, ca||thedramque Suessionas habere, Sygiberto Col. 163. quoque regnum Theodorici sedemque habere Remensem.

XVI (23). Nam post mortem Chlothari regis Chuni Gallias appetunt, contra quos Sygibertus exercitum dirigit, et gestum contra eos bellum, vicit atque fugavit. Sed postea rex eorum amicitias cum eodem per legatos meruit. Cum autem cum eis esset, turbatus est Sygibertus. Chilpericus, frater eius, Remus pervadit et alias civitates, quae ad eum pertenebant, abstulit. Ex hoc enim inter eos, quod peius est, bellum civile surrexit. Rediens autem Sigibertus victus a Chunis, Suessionas civitatem occupat, ibique inventum Theodobertum, Chilperici regis filium, adpraehendit et in exilio transmittit. Accedens autem contra Chylpericum, bellum commovet; quo victo atque fugato, civitates suas in sua dominatione restituit. Theodobertum vero, filium eius, aput Ponticonem villam custodire iussit per annum integrum; quem postea, ut erat clemens, muneribus ditatum patri reddidit sanum; data tamen sibi sacramenta, ne umquam contra eum agere deberet. Quod postea, peccatis facientibus, est inruptum.

XVII (24). Cum autem Gunthramnus rex regnum partem, sicut fratres sui obtinuisset, amoto Agricola patricio, Caelsum patriciatus honore donavit, virum procerum statu, in sca||pulis validum, lacerto rubustum, in verbis tumidum, in Col. 164. responsis oportunum, iuris lectione peritum; cui tanta deinceps habendi cupiditas extitit, ut saepius eclesiarum res auferens suis ditionibus subiugaret. Nam cum audisset quadam vice Esaiae prophetae lectionem in eclesia legere, in qua ait : *Vae his qui coniungunt domum ad domum et agrum ad agrum copulant usque ad terminum loci* [1], exclamasse fertur : « Incongrue hoc ; vae mihi et filiis meis ! » Sed reliquit filium, qui absque liberis || functus, maximam Fol. 50. partem facultatis eclesiis, quas pater expoliaverat dereliquit.

1. Isai. 5, 8.

XVIII (25). Gunthramnus autem rex bonus primo Venerandam, cuiusdam suorum ancillam, pro concubina toro subiunxit; de qua Gundobadum filium suscepit. Postea vero Marcatrude, filiam Magnarii, in matrimonium accepit. Gundobadum vero filium suum Aurilianis transmisit. Aemula autem Marcatrudis post habitum filium in huius morte crassatur; transmissum, ut aiunt, venenum in potum occidit. Quo mortuo, ipsa iudicio Dei filium, quem habebat, perdidit et odium regis incurrit, demissaque ab eodem, ne multo post tempore mortua est. Post quam Austrechildem cognomento Bobilam accepit, de qua iterum duos filios habuit, quorum senior Chlotharius, iunior Chlodomeris dicebatur.

Col. 165. XVIIII (26). Porro Sigibertus rex Ingobergam accepit uxorem, de qua filiam habuit, quae postea in Ganthia virum accipiens est deducta. Habebat tunc temporis Ingoberga in servitium suum duas puellas pauperis cuiusdam filias, quorum prima vocabatur Marchovefa, relegiosa veste habens, alia vero Merofledis; in quarum amore rex valde detenebatur. Erat enim, ut diximus, artificis lanariae filia. Aemula ex hoc Ingoberga, quod a rege diligerentur, patrem secretius operare fecit, futurum, ut, dum haec rex cerneret, odio filias eius haberet. Quo operante, vocavit regem. Ille autem sperans aliquid novi videre, aspicit hunc eminus lanas regias conponentem. Quod videns, commotus in ira, reliquit Ingobergam et Merofledem accepit. Habuit et aliam puellam opilionis, id est pastoris ovium, filiam, nomine Theudechildem, de qua filium fertur habuisse, qui ut processit ex alvo, protinus delatus est ad sepulchrum. Huius regis tempore apud orbem Sanctonicam Leontius, congregatis provintiae suae episcopis, Emerium ab episcopatu depulit, adserens, non canonice eum fuisse huic honore donatum. Decretum enim Chlotharii habuerat, ut absque consilio metropholis benediceretur, quia non erat praesens. Quo eiecto, consensum fecere in Heraclium tunc Burdegalensis orbis presbiterum; quod regi Chariberto subscribtum propriis manibus per nuncopatum presbiterum transmise-

runt. Qui veniens Toronus, rem gestam beato Eofronio pandit, dipraecans, ut hoc consensum subscribere dignaretur; || quod vir Dei manifeste res||puit. Igitur postquam Fol. 50 v°. Col. 166. presbiter Parisiaci urbis portas ingressus regis praesentiam adiit, haec effatus est : « Salve, rex gloriose. Sedis enim apostolica eminentiae tuae salutem mittit uberrimam. » Cui ille : « Numquid, ait, tu Romanam adisti orbem, ut papae illius nobis salutem deferens? Patris, inquid presbiter, tui Leontius cum provincialibus suis tibi salutem mittit, indicans Cymulum, — sic enim vocitare consueverant Emerium in infantia sua — eiectum ab episcopato, pro eo quod, praetermissa canonum sanctione, urbis Sanctonicae episcopatum ambivit. Ideoque consensum ad te derixerunt, ut alius in loco eius substituatur; quo fiat, ut, dum transgressores canonum regulariter arguuntur, regni vestri potentia aevis prolixioribus propagetur. » Haec eo dicente, frendens rex, eum a suis conspectibus extrahi iussit, et plaustro spinis oppleto inponi desuper et in exilium trudi praecipit, dicens : « Putasne, quia non est super quisquam de filiis Chlothari regis, qui patris facta custodiat, quod hi episcopum, quem eius voluntas elegit, absque nostro iudicio proiecerunt? » Et statim directis viris relegiosis, episcopum in loco restituit, dirigens etiam quosdam de camarariis suis, qui, exactis Leontio episcopo mille aureis, reliquos iuxta possibilitatem condemnavit episcopos. Et sic principis est tulta iniuria. Post haec Marcovefa, Merofledis scilicet sororem, coniugio copolavit. Pro qua causa a sancto Germano episcopo excommunicatus uterque. Sed cum ea rex relinquere nollit, percausa iudicio Dei obiit. Ne multo post et || ipse rex post eam decessit. Cuius post obitum Col. 167. Theodechildis, una reginarum eius, nuntios ad Gunthramnum regem dirigit, se ultro offerens matrimonio eius. Quibus rex hoc reddidit in responsis : « Accedere ad me ei non pigeat cum thesauris suis. Ego enim accepiam eam faciamque magnam in populis, ut scilicet maiorem mecum honorem quam cum germano meo, qui nuper defunctus est, potiatur. » At illa gavisa, collectis omnibus, ad eum profecta est. Quod cernens rex, ait : « Rectius est enim, ut hii

thesauri paenes me habeantur, quam post hanc, quae indignae germani mei torum adivit. » Tunc, ablatis multis, paucis relictis, Arelatensi eam monasterio destinavit. Haec vero aegre adquiescens ieiuniis ac vigiliis adfici, per occul- Fol. 51. tos nuntios Gothum quendam adivit, || promittens, si se in Spaniis deductam coniugio copularet, cum thesauris suis de monasterio egrediens, libenti eum animo sequeretur. Quod ille, nihil dubitans, repromisit. Cumque haec, collectis rebus factisque voluclis, a caenobio pararet egredi, antecipavit voluntatem eius industria abbatissae, depraehensamque fraudem, eam graviter caesam custodiae mancipare praecipit; in qua usque ad exitum vitae praesentis, non mediocribus attrita passionibus, perduravit.

XX (27). Porro Sigiberthus rex cum videret, quod fratres eius indignas sibimet uxores acciperent et per vilitatem suam etiam ancillas in matrimonium sociarent, legationem in Hispaniam mittit et cum multis muneribus Brunechildem, Athanagilde regis filiam, petiit. Erat enim puella elegans Col. 168. opere, || venusta aspectu, honesta moribus atque decora, prudens consilio et blanda conloquio. Quam pater eius non denegans, cum magnis thesauris antedicto regi transmisit. Ille vero, congregatos senioribus secum, praeparatis aepulis, cum inmensa laetitia atque iocunditatem[1] eam accepit uxorem. Et quia Arrianae legis subiecta erat, per praedicationem sacerdotum atque ipsius regis commonitionem conversa, beatam in unitate confessa Trinitatem credidit atque chrismata est. Quae in nomine Christi catholica persiverat.

XXI (28). Quod videns Chilpericus rex, cum iam plures haberet uxores, sororem eius Galsuendam expetiit, promittens per legatos se alias relicturum, tantum condignam sibi regis prolem mereretur accepere. Pater vero eius has promissiones accipiens, filiam suam, similiter sicut anteriorem, ipsi cum magnis opibus destinavit. Nam Galsuenda aetate senior a Brunechilde erat. Quem cum ad Chilpericum regem venisset, cum grande honore suscepta eiusque est sociata coniugio; a quo etiam magno amore diligebatur.

1. *Corr.* iocunditate.

Detulerat enim secum magnos thesauros. Sed per amorem Fredegundis, quam prius habuerat, ortum est inter eos grande scandalum. Iam enim in lege catholica conversa fuerat et chrismata. Cumque se regi quaereretur assidue iniurias perferre, diceretque nullam se dignitatem cum eodem habere, petiit ut, || relictis thesauris quos secum Fol. 51 v°. detulerat, libera redire permitteritur ad patriam. Quod ille per ingenia dissimulans, verbis eam lenibus demulsit. Ad extremum enim suggillare || iussit a puero, mortuamque Col. 169. repperit in stratum. Post cuius obitum Deus virtutem magnam ostendit. Lignus[1] enim ille, qui fune suspensus coram sepulchrum eius ardebat, nullo tangente, disrupto fune, in pavimentum conruit, et fugientem ante eum duriciam pavimenti, tamquam in aliquod molle aelimentum discendit, atque medius est suffussus nec omnino contritus. Quod non sine grande miraculum videntibus fuit. Rex autem cum eam mortuam deflisset, post paucos dies Fredegundem recipit in matrimonio. Post quod factum reputantes ei fratres, quod sua emissione antedicta regina fuerit interfecta, eum de regno eiciunt. Habebat autem tunc Chilpericus tres filios de Audovera priore regina sua, id est Theodobertum, cuius supra meminimus, Merovechum atque Chlodovechum. Sed ad cepta redeamus.

XXII (29). Chuni vero iterum in Gallias venire conabantur. Adversum quos Sygibertus cum exercitu dirigit, habens secum magnam multitudinem virorum fortium. Cumque confligere deberent, isti magicis artibus instructi, diversas eis fantasias ostendunt et eos valde superant. Fugiente autem exercitu Sygiberti, ipse inclusus a Chunis retenebatur, nisi postea, ut erat elegans et versutus, quos non potuit superare virtute proelii, superavit arte donandi. Nam, datis muneribus, foedus cum rege iniit, ut omnibus diebus vitae suae nulla inter se proelia commoveret; idque ei magis ad laudem quam ad aliquid pertinere opprobrium iuxta ratione pensatur. Sed et rex Chunorum multa munera regi Sigi-

1. *Corr.* Lichinus.

berto dedit. Vocabatur enim Gaganus. Omnes enim reges gentis illius hoc appellantur nomine.

XXIII (30). Sigibertus vero rex Arelatensim urbem capere Col. 170. cupiens, Arvernos commovere praecipit. Erat || enim tunc Firminus comes urbis illius, qui cum ipsis in capite abiit. Sed et de alia parte Audovarius cum exercitu advenit. Ingressique urbem Arelatensim, sacramenta pro parte Sigiberti regis exegerunt. Quod cum Gunthramnus rex conperisset, Caelsum patricium cum exercitu illuc dirigit. Qui abiens, Avennicam urbem abstulit. Accedens Arelate et vallans eam, inpugnare regis exercitum Sigiberti, qui Fol. 52. infra muros continebantur, coepit. || Tunc Sabaudus episcopus dixit ad eos : « Egredimini foris et inite certamen, quia non poteritis sub murorum conclusione degentes neque nos neque urbis istius subiecta defendere. Quod si vos Deo propitio illos devincitis, nos fidem, quam promisimus, custodimus; si vero illi contra vos invaluerint, ecce reseratas repperietis portas! Ingrediemini, ne pereatis. » Hoc illi dolo delusi, egressi foris, bellum parant. Sed superati ab exercitu Caelsi, fugam ineunt, venientesque ad urbem, portas repperiunt obseratas. Cumque exercitus a tergo iaculis feriretur operireturque lapidibus ab urbanis, ad amnem Rhodanum dirigunt, ibique parmis superpositi, ulteriorem ripam expetunt. Sed multos ex his violentia amnis direptos enegavit, fecitque Rodanus tunc Arvernis, quod fecisse quondam Semoes legitur de Troianis :

Correpta sub undis
Scuta virorum galeasque et fortia corpora volvit.
Apparent rari natantes in gurgite vasto [1].

Que vix natandi, ut diximus, inpulsu, parmarumque adiuti amminiculo, litoris alterius plana contingere potuerunt. Qui nudati a rebus, ab equitibus destituti, non sine grande contumelia patriae restituti sunt. Firmino tamen et Audovario discedendi via indulta est. Magni ibi tunc viri ex Arvernis non solum torrentis impetu rapti, verum etiam

1. Vergil. Aen., I, 100, 101, 118.

gladiorum ictibus sunt prostrati. || Ac sic Gunthramnus rex, Col. 171. recepta urbe illa, iuxta consuetudinem bonitatis suae Avennicam ditionibus fratris sui restituit.

XXIIII (31). Igitur in Galliis magnum prodigium de Taureduno castro apparuit. Super Rodanum fluvium collocatum erat. Qui cum per dies amplius LX nescio quem mugitum daret, tandem scissus atque separatus mons ille ab alio monte sibi propinquo, cum hominibus, eclesiis opibusque ac domibus in fluvium ruit, exclusaque amnis illius litora, aqua retrorsum petiit. Locus etenim ille ab utraque parte a montibus consitus erat, inter quorum angustias torrens defluit. Inundans ergo superiorem partem, quae ripae insidebant operuit atque delevit. Accomula enim aqua erumpens deursum, inopinatos repperiens homines, ut desuper fecerat, ipsos enegavit, domos evertit, iumenta delevit et cuncta quae litoribus illis insedebant usque ad Ienuvam civitatem violenta atque subita inundatione deripuit atque subvertit. Traditur a multis, tantam || congeriem Fol. 52 v°. inibi aquae fuisse, ut in antedictam civitatem super muros ingrederetur. Quod dubium non est, quia, ut diximus, Rodanus in locis illius inter angustias montium defluit nec habuit in latere, cum fuit exclusus, quo se deverteret. Commotumque montem, qui descenderat, adsemel erupit et sic cuncta delevit. Quod cum factum fuisset, XXX monachi, unde caster ruerat, advenerunt, et terram illam, quae monte deruente remanserat, fodientes, aes sive ferrum repperiunt. Quod dum agerent, mugitum montis, ut prius fuerat, audierunt. Sed dum a saeva cupiditate retenerentur, pars illa quae non derue||rat super eos cecidit, quos operuit atque Col. 172. interfecit, nec ultra inventi sunt. Similiter et ante cladem Arvernam magna regionem illam prodigia terruerunt. Nam plerumque tres et quattuor splendores magni circa solem apparuerunt, quod rustici soles vocabant, dicentes : « Ecce tres vel quattuor soles in caelum! » Quadam tamen vice in kalendis Octubribus ita sol obscuratus apparuit, ut nec quarta quidem pars in eodem lucens remaneret, sed teter atque decolor apparens, quasi saccus videbatur. Nam et

stilla, quam quidam comiten vocant, radium tamquam gladium habens, super regionem illam per annum integrum apparuit, et caelum ardere visum est, et multa alia signa apparuerunt. In eclesia vero Arverna, dum matutinae caelebrarentur vigiliae in quadam festivitate, avis coredallus, quam alaudam vocamus, ingressa, omnia luminaria quae lucebant, alis superpositis, in tanta velocitate extinguit, ut putares, ea in unius hominis manu posita aquae fuisse submersa; in sacrario autem sub velo transiens cicindelum extinguere voluit; sed ab ostiariis prohibita atque occisa est. Similiter et in basilica beati Andraeae de lichynis lucentibus avis alia fecit. Iam vero adveniente ipsa clade, tanta strages de populo per totam regionem illam facta est, ut nec numerare possit, quantae ibidem ceciderint legiones. Nam cum iam sarcofagi aut tabulae deficissent, decem aut eo amplius in unam humi fossam sepeliebantur. Numerati sunt autem quadam dominicam in unam beati Petri basili-
Fol. 53. cam || tricenta defunctorum corpora. Erat enim et ipsa mors subita. Nam nascente in inguine aut in ascella vulnus in
Col. 173. modum serpentis, ita interficiebatur homo ille || a veneno, ut die altera aut tercia spiritum exhalaret. Sed et sensum vis illa veneni auferebat ab homine. Tunc et Cato presbiter mortuus est. Nam cum de hac clade multi fugissent, ille tamen populum sepeliens et missas viriliter dicens, numquam ab eo loco discessit. Hic autem presbiter multae humanitatis et satis dilector pauperum fuit; et credo, haec causa ei, si quid superbiae habuit, medicamentum fuit. Cautinus autem episcopus cum diversa loca, hanc cladem timens, circuisset, ad civitatem regressus est; et haec incurrens, parasciven[1] passionis dominicae obiit. Nam ipsa hora et Thetradius, consubrinus eius, mortuus est. Tunc et Lugdunum, Bitorex, Cabillonum atque Divione ab hac infirmitate valde depopulatae sunt.

32. Erat tunc temporis apud Randanensim monasterium civitatis Arvernae presbiter praeclarae virtutis Iulianus nomine, vir magnae abstinentiae, qui neque vinum neque ullum pulmentum utebatur, cilicio omni tempore sub

---

1. *Corr.* parasceven.

tunicam habens, in vigiliis promtus, in oratione assiduus; cui inerguminos curare, caecos illuminare vel reliquas infirmitates depellere per invocationem dominici nominis et signaculum sanctae crucis facile erat. Idem cum stando pedes ab humore haberet infectos, et ei diceretur, cur contra possibilitatem corporis semper staret, dicere cum ioco spirituali erat solitus : « Faciunt opus meum, dum et vita comis est, nec me eorum sustentatio, Domino iubente, relinquid. » Nam videmus eum quadam vice in basilica beati Iuliani martyris inerguminum verbo tantum curasse. Quartanariis et aliis febribus saepe per orationem remedia conferebat. Qui sub hoc tempore lues dierum atque virtutum plenus ex hoc mundo est adsumptus in requie.

33. Transiet tunc et abba monasterii ipsius, cui Sunniulfus successit, vir Col. 174. totius simplicitatis et caritatis. Nam plerumque hospitum pedes ipse abluebat manibusque ipse tergebat : unum tantum, quod gregem commissum non timore, sed supplicatione regebat. Ipse quoque referre erat solitus, ductum se per visum ad quoddam flumen igneum, in quo ab una parte litoris concurrentes populi ceu apes ad alvearia mergebantur; et erant alii usque ad cingulum, alii vero usque ascellas, nonnulli usque mentum, clamantes cum fletu se vehementer aduri. Erat enim et pons super fluvium positus ita angustus, ut vix unius vestigii latitudinem recipere possit. Apparebat autem et in alia parte litoris domus magna extrinsecus dealbata. Tunc his qui cum eo erant, quid sibi haec velint, interrogat. At illi dixerunt : « De hoc enim ponte praecipitabitur, qui ad distringendum commissum gregem fuerit repertus ignavus; qui vero strenuus fuerit, sine periculo transit et inducitur laetus in domum quam conspicis ultra. » Haec audiens, a somno excutitur, multo deinceps monachis severior apparens.

34. Quid etiam apud quendam monasterium eo tempore actum sit, pandam; nomen autem monachi, quia superest, nominare nolo, ne, cum haec scripta ad eum pervenerit, vanam incurrens gloriam reviliscat. Quidam iuvenis ad monasterium veniens, abbati se commendavit, ut in Dei servitium degeret. Cui ille cum multa obiceret, dicens durum esse servitium illius loci, nec omnino tanta possit implere, quanta ei iungebantur : se omnia impleturum, invocato nomine Domini, pollicetur. Sicque collectus est ab abbate. Factum est autem post paucos dies, dum in humilitate atque sanctitate se in omnibus exiberet, ut expellentes monachi || de horrea anonas quasi choros tres ad Col. 175. solem siccare ponerent, quas huic custodire praecipiunt. Dum autem, reficientibus aliis, hic ad custodiam resideret anonae subito nubilatum est caelum, et ecce imber validus cum rumore venti festinus ad anonae congeriem propinquabat! Quod cernens monachus, quid ageret, quid faceret, nesciebat. Tractans autem, quod, si ceteros vocaret, prae multitudine hoc recondire ante pluviam in horrea non valerent, cuncta postposita, ad orationem convertitur, Dominum deprecans, ne super triticum illud imbris illius gutta descenderet. Quod cum se terrae deiciens exoraret, divisa est nubis, et circa anonam pluvia valde diffusa est, nullum granum tritici, si dici fas est, humectans. Cumque reliqui monachi cum abbate haec consentientes, velociter ut anonam collegerent advenissent, cernunt hoc miraculum, requirentesque custodem, inveniunt haut procul harene deiectum orantem. Quod videns abbas, se post eum posternit, et pertranseunte pluvia, consumata oratione, vocat, ut surgeret; quem apprehensum verberibus agi praecepit, dicens : « Oportet enim te, fili, in timore et servitio Dei humiliter crescere, non prodigiis atque virtutibus gloriari. » Reclusumque in cellulam septem dies eum sicut culpabilem ieiunare praecepit, quo ab eo vanam gloriam, ne ei aliquid impedimentum generaret, averteret. Nunc autem idem monachus, ut a fidelibus viris cognovimus, in tanta abstinentia est devotus, ut in diebus quadragesimae nullum alimentum panis accipiat, nisi tantum die tertia plenum calicem thisinae hauriat. Quem Dominus, orantibus vobis, usque vitae consumationem, ut sibi placeat, custodire dignetur.

35. Defuncto igitur, ut diximus, apud Arvernum Cautino episcopo, plerique intendebant propter episcopatum, offerentes multa, plu||rima promittentes. Col. 176.

Nam Eufrasius presbiter, filius quondam senatoris Euvodi, susceptas a Iudaeis species magnas, regi per cognatum suum Beregisilum misit, ut scilicet, quod meritis optinere non poterat, praemiis optineret. Erat quidem elegans in conversatione, sed non erat castus in opere, et plerumque inebriabat barbaros, sed rare reficiebat egenos. Et credo, haec causa obstitit, ut non optineret, quia non per Deum, sed per homines adipisci voluit hos honores. Sed nec illud potuit immutari, quod Dominus per os sancti Quintiani locutus est, quia : « Non surgit de stirpe Hortinsi, qui regat ecclesiam Dei. » Congregatos igitur Abitus archidiaconus clericis in ecclesia Arverna nulla quidem promisit, sed tamen accepto consensu ad regem petiit; voluitque ei tunc Firminus, qui in hac civitate comitatum potitus fuerat, impedire; sed ipse non abiit. Amici autem eius, qui in hac causa directi fuerant, rogabant regem, ut saltim una dominica praeteriret, ut hic non benediceretur; quod si propalaretur, mille aureos regi darent; sed rex his non adnuit. Factum est ergo, ut, congregatis in unum civibus Arvernis, beatus Abitus, qui tunc temporis, ut diximus, erat archidiaconus, a clero et populo electus cathedram pontificatus acciperet; quem rex in tanto honore dilexit, ut parumper rigorem canonicum praeteriens, in sua eum praesentia benedici iuberet, dicens : « Merear de manu eius eulogias accipere. » Haec enim gratia fecit, ut apud Metensim urbem benediceretur. Idem, accepto episcopatu, magnum se in omnibus praebuit, iustitiam populis tribuens, pauperibus opem, viduis solacium pupillisque maximum adiumentum. Iam si peregrinus ad eum advenerit, ita diligitur, ut in eodem se habere et patrem recognoscat et patriam; qui
Col. 177. cum magnis virtutibus floreat et omnia quae Deo sunt placita || ex toto corde custodiat, iniquam in omnibus extirpans luxuriam, iustam Dei inserit castitatem.

36. Decedente vero apud Parisios post sinodum illam quae Saffaracum expulit Sacerdote Lugdunense episcopo, sanctus Nicetius ab ipso, sicut in libro vitae eius scripsimus, electus suscepit episcopatum, vir totius sanctitatis egregius, castae conversationis. Caritatem vero, quam apostolus cum omnibus, si possibile esset, observare praecepit, hic possibiliter ita in cunctis exercuit, ut in eius pectore ipse Dominus, qui est vera caritas, cerneretur. Nam si et commotus contra aliquem pro neglegentia fuit, ita protinus emendatum recepit, tanquam si non fuisset offensus. Erat enim castigator delinquentium poenitentumque remissor, elemosinarius atque strenuus in labore; ecclesias erigere, domos componere, serere agros, vineas pastinare diligentissime studebat. Sed non eum hae res ab oratione turbabant. Hic, 22 annis sacerdotio ministrato, migravit ad Dominum; qui nunc magna miracula ad suum tumulum exorantibus praestat. Nam de oleo cicindelis, qui ad ipsum sepulcrum cotidie accenditur, caecorum oculis lumen reddit, daemones de obsessis corporibus fugat, contractis membris restituit sanitatem et omnibus infirmis magnum in hoc tempore habetur praesidium. Igitur Priscus episcopus, qui ei successerat, cum coniuge sua Susanna coepit persequi ac interficere multos de his quos vir Dei familiares habuerat, non culpa aliqua victos, non in crimine comprobatos, non furto deprehensos, tantum inflammante malitia, invidus, cur ei fideles fuissent. Declamabat multa blasphemia ipse cum coniuge de sancto Dei; et cum diu multoque tempore observatum fuisset ab anterioribus pontificibus, ut mulier domum non ingrederetur ecclesiae, haec cum puellis etiam in cellula, in qua vir beatus quieverat, introibat. Sed pro his commota tandem divina maiestas ulta est in familia Prisci episcopi. Nam coniux eius daemone arrepta, dimissis crinibus per totam urbem insana
Col. 178. vexabatur, et san||ctum Dei, quem sana negaverat, amicum Christi confessa, ut sibi parceret, declamabat. Episcopus ille a tipo quartano correptus, tremorem incurrit. Nam cum tipus ille recessisset, hic semper tremens habebatur ac stupidus. Filius quoque omnisque familia decolor esse videbatur ac stupida, ut nulli sit dubium, eos a sancti viri virtute percussos. Semper enim Priscus episcopus eiusque familia contra sanctum Dei nefariis vocibus oblatrabant, ipsumque sibi amicum esse dicentes, quicumque de eo improperia evomuisset. Iusserat enim in primordio episcopatus sui aedificium domus ecclesiasticae exaltari; et diaconus, quem saepe pro facinus adulterii sanctus Dei, dum esset in corpore, non solum a communione removerat, sed etiam saepius

caedi praeceperat, et numquam eum ad emendationem reducere potuit, hic ascendens super tectum domus illius, cum detegere coepisset, ait: « Gratias tibi ago, Iesu Christe, quod post mortem iniquissimi Nicetii super hunc tectum calcare promerui. » Adhuc verba in ore pendebant, et statim subductus a pedibus eius rubor in quo stabat, cecidit ad terram crepuitque et mortuus est. Cum autem episcopus vel coniux eius multa contra rationem agerent, apparuit cuidam sanctus per somnium, dicens : « Vade et dic Prisco, ut emendetur ab operibus malis, et fiant opera eius bona. Martino quoque presbitero dicis : « Quia consentis his operibus, castigandus eris, et si emendare perversitatem tuam nolueris, morieris. » At ille evigilans, locutus est diacono cuidam, dicens . « Vade, quaeso, eo quod sis amicus in domo episcopi, et haec loquere sive episcopo sive Martino presbitero. » Promisit se diaconus locuturum, sed retractans, noluit ea fari. Nocte autem cum se sopori dedisset, apparuit ei sanctus, dicens : « Cur non dixisti quae tibi abba locutus est? » Et clausis pugnis coepit guttur eius caedere. Mane autem facto, inflatis faucibus cum magno dolore, accessit ad viros et omnia quae audierat intimavit. At illi parvi pendentes ea quae audierant, fantasiam somniorum esse dixerunt. Martinus vero presbiter statim inruit a febre et aegrotans convaluit; sed cum || semper adolatorie episcopo loqueretur et consentiret in malis actibus Col. 179. ac blasphemiis, quae in sanctum evomebant, iterum in febre redactus, spiritum exalavit.

37. Sanctus vero Friardus hoc nichilominus tempore quo sanctus Nicetius obiit plenus dierum, sanctitate egregius, actione sublimis, vita nobilis; de cuius miraculis quaedam in libro, quem de vita eius scripsimus, memoravimus. In cuius transitu, adveniente Felice episcopo, cellula tota contremuit. Unde non ambigo aliquid ibidem fuisse angelicum, quod sic locus ille ipso transeunte tremuerit. Quem episcopus abluens atque dignis vestimentis involvens, sepulturae mandavit.

XXV (38). Ergo, ut ad historiam recurramus, mortuo aput Hispaniam Athanieldo, Levieldo fratre[1] regnum accepit. Defuncto igitur Levane, Levieldus, frater eius, totum regnum occupavit. Qui, uxore mortua, Gunthsuentam, Brunechildis matrem, accepit, duos filios de prima uxore habens, quorum unus Sygiberthi, alius Chilperici filiam disponsavit. Ille quoque inter eos regnum aequaliter divisit, interficiens omnes illos qui reges interemere consueverant, non relinquens ex eis mingentem ad parietem.

XXVI (39). Palladius autem, Bri||tani quondam comitis Col. 181 ac Caesariae filius, comitatum in urbe Gabalitana, Sygiberto regi inpertiente, promeruit, sed orta intentio inter ipsum Parthemiumque episcopum valde populum conliderat. Nam plerumque convitiis ac diversis obprobriis criminibusque obruebat episcopum, pervadens res eclesiae spoliansque homines eius. Unde factum est, ut, hac intentione crescente, cum ad praesentiam iam dicti principis properassent et diversa sibi invicem oblectarent, mollem episcopum, effe-

1. *Corr.* Levieldos frater.

minatum Palladius vocitaret : « Ubi sunt mariti tui, cum quibus stuprose ac turpiter vivis? » Sed haec in sacerdote verba prolato divina confestim ultio subsequens abolevit. Nam anno sequenti remotus a comitatu Palladius, Arvernum regressus est; Romanus vero comitatum ambivit. || Fol. 53 v°. Factum est autem, ut quadam die in urbe Arverna uterque coniungerent; et altercantibus inter se pro hac actione comitatus, audivit Palladius se a Sygiberto regi debere interfeci. Sed falsa haec et maxime a Romano emissa depraehensa sunt. Tunc ille timore perterritus, ita in angustia gravi redactus est, ut minaretur se propria dextra perimere. Cumque a matre vel a cognato suo Firmino intente adtenderetur, ne perficeret quod mente amara conceperat, per intervalla horarum elapsus a matris aspectu, ingressus cubiculum, accepto spatio solitudinis, evaginato gladium, cornuaqu[e] ensis pedibus calcans, acumen ad pectus erexit, ingressusque desuper gladius, ab una ingressus mammilla, in spatulam dorsi egressus est, erectusque iterum, similiter in aliam mammillam perfossus, cecidit mortuus. Quod non sine diabuli opere scelus perfectum mirati Col. 182. sumus; nam pri||ma eum plaga interfecere potuit, si non diabulus sustentaculum praebuisset, quod hac nefanda perageret. Currit mater exanimis et supra filii corpuscolum orbata conlabitur, atque omnis familia vocis planctus [emittit]. Verumtamen ad monasterium Chrononensim delatus, sepulturae mundatus, sed non iuxta Christianorum cadavera positus, sed missarum solemnia non meruit; quod non ab alia nisi ob iniuriam episcopi haec ei evenisse probantur.

XXVII (40). Defuncto igitur aput urbem Constantinopolitanam Iustiniano imperatori, Iustinus ambivit imperium, vir in omni avaritia deditus, contemptor pauperum, senatorum expoliator; cui tanta fuit cupiditas, ut arcas iuberet fieri ferreas, in quibus numismata auri talenta congereret. Quem etiam ferunt in heresi Pelagiana dilapsum. Nam non post multum tempus exsensu effectus, Tyberium caesarem Col. 180. sibi adscivit ad defen||sandas provintias suas, hominem iustum elymosinarium, aequitatem discernentem obtinen-

temque victorias; et, quod omnibus supereminet bonis, esse verissimum christianum. Denique Sigybertus rex legatos ad Iustinum imperatorem misit, pacem petens, id est Warmarium Francum et Firminum Arvernum. Qui euntes evectu navale, Constantinopolitanam sunt urbem ingressi, || locutique tamen cum imperatore, quae petierunt obtinuerunt. In alium annum in Galliis sunt regressi. Post haec autem Anthiocia Ægypti et Apamiae Syriae maximae civitates a Persis captae sunt, et populus captivus abductus. Basilica tunc sancti Iuliani Antiocensis martyris gravi incendio concremata est. Ad Iustinum autem imperatorem Persiani cum magno syrici intexti pondere venerunt, petentes amicitias eius atque narrantes, se imperatori Persarum esse infensus. Venerant enim legati eius ad eos, dicentes : « Sollicitudo imperialis sciscitatur, si foedus initum cum eo custodiatis intactum. » Respondentibus illis, omnia ab his pollicita inlibata servari, dixerunt legati : « In hoc apparebit, vos eius amicitias custodire, si ignem, ut ille veneratur, adoraveritis. » Respondente populo nequaquam se hoc facturum, ait episcopus, qui coram erat : « Quae est deitas, ut venerare queat? Quem Deus ad usos hominum procreavit qui fomentis accenditur, aqua restinguitur, adhibitus urit, neglectus tepiscit. » Haec et his similia episcopo prosequente, legati furore succensi, actum convitiis fustibus cedunt. Cernens autem populus sacerdotem suum sanguine cruentatum, super legatos inruunt, manos iniciunt interemuntque et, sicut diximus, huius imperatoris amicitias petierunt. Fol. 54.

XXVIII (41). Alboenus vero Langobardorum rex, qui Chlodosindam, regis Chlothari filiam, habebat, relicta regione sua, in Italiam cum omni illa Langobardorum gente petiit. Nam commotu exercitu, cum uxoribus et liberis abierunt, illuc conmanere deliberantes. Quam regionem ingressi, maxime per annos septem pervagantes, spoliatis eclesiis, sacerdotibus interfectis, in suam redigunt potestatem. Mortua autem Chlodosindam uxore Alboeni, aliam duxit coniugem, cuius patrem ante paucum tempus interfecerat. Qua de causa mulier [in odio] semper virum habens,

locum opperiebat, in quo possit iniurias patris ulcisci; unde factum est, ut unum ex famulis concupiscens, virum venenum aedificaret. Quo defuncto, cum famulo iit, sed adpraehensi, pariter interfecti sunt. Langobardi deinceps alium super se regem statuunt.

Fol. 54 v°. XXVIIII (42). Eunius quoque cognomento Mummolus a rege Guntchramno patriciatum promeruit. De cuius militia origine altius quaedam repetenda putavi. Hic etenim a Peonio patre ortus, Authisioderensis urbis incola fuit. Peonius vero huius municipii cometatum regebat. Cumque ad renovandam Col. 183. actionem munera regi per filium || transmisisset, ille, datis rebus paternis, comitatum patris ambivit supplantavitque genitorem, quem sublevare debuerat. Ex hoc vero gradatim proficiens, ad maius culmen evectus est. Igitur prorumpentibus Langobardis in Galliis, Amatus patricius, qui nuper Celsi successor extiterat, contra eos abiit, conmissumque bellum, terga vertit ceciditque ibi. Tantumque tunc stragem Langobardi feruntur fecisse de Burgundionibus, ut non possit collegi numerus occisorum; oneratique praeda, discesserunt iterum in Italiam. Quibus discedentibus, Eunius, qui et Mummolus, arcessitus a rege, patriciatus culmine meruit. Inruentibus iterum Langobardis in Gallias et usque Musticas Calmes accedentes, quod adiacit civitatem Ebredunensem, Mummolus exercitum movit et cum Burgundionibus illuc proficiscetur. Circumdatisque Langobardis cum exercitu, factis etiam concidibus, per divia silvarum inruit super eos, multos interfecit, nonnullos coepit et regi derixit. Quos ille per loca dispersos custodire praecipit, paucis quodadmodum per fugam lapsis, qui patriae nuntiarent. Fueruntque in hoc proelio Salonius et Sagittarius fratres atque episcopi, qui non cruci caelesti muniti, sed galea ac lorica saecularia armati, multos manibus propriis, quod peius est, interfecisse referuntur. Haec prima Mummuli in certamine victoria fuit. Post haec Saxones, qui cum Langobardis in Italiam venerunt, iterum prorumpunt in Galliis et infra territurium Regensem, id est apud Stablonem villam, castra ponunt, discurrentes per villas urbium vicinarum,

diripientes praedas, captivos abducentes vel etiam cuncta vastantes. Quod cum Mummolus conperisset, exercitum movit, inruensque super eos, multa his similia interficit et usque || ad vesperum caedere non distitit, donec nox finem Col. 184. faceret. Ignaros enim reperirat homines et nihil de his quae accesserunt autumantes. Mane autem facto, statuunt Saxones exercitum, praeparantes se ad bellum; sed, intercurrentibus nuntiis, pacem fecerunt, datisque muneribus Mummolo, relicta universa regionis praeda cum captivis, || discesserunt, iurantes prius, quod ad subiectionem regum Fol. 55. solatiumque Francorum redire deberent in Galliis. Igitur regressi Saxones in Italiam, adsumptis secum uxoribus atque parvulis vel omni suppelectile facultatis, redire in Galliis destinantes, scilicet ut a Sygiberto rege collecti, in loco unde egressi fuerant stabilirentur. Feceruntque ex se duos, ut aiunt, cuneos; et unius quidem per Niceam urbem, et alius vero per Ebredunensim venit, illam re vera tenentes viam, quam anno superiore tenuerant; coniunctique sunt in Avennico territorio. Erat enim tunc tempus messium, et locus ille maxime fructos terrae sub divo habebat, nec quicquam ex his domi incolae reconderant. Denique accedentes his, aegentes inter se dividunt; collegentesque ac triturantes frumenta comedebant, nihil ex his eis qui laboraverant relinquentes. Verum postquam, expensis fructibus, ad litus Rodani amnis accesserunt, ut, transacto torrente, regno se regi Sygiberti conferrent, occurrit eis Mummolus dicens : « Non transibitis torrentem hunc. Ecce regionem domini mei regis depopulati estis, collegistis segetes, pecora devastastis, tradidistis domos incendiis, oliveta ac vinita succidistis! Non ascenditis, nisi satisfaciatis prius his quos exiguos reliquistis; alioquin non effugitis manus meas, nisi ponam gladium super vos et uxores ac parvulos vestros et ulciscar iniuriam domini mei Guntchramni regis. » Tunc illi timentes valde, || dantes multa numismata auri Col. 185. milia pro redemptione sua, transire permissi sunt; et sic Arverno pervenerunt. Erat tunc vernum tempus. Proferebant ibi regulas aeris incisas pro auro; quas quisquis videns, non dubitabat aliud, nisi quod aurum probatum atque

examinatum esset; sic enim coloratum ingenio nescio quod fuit. Unde nonnulli hoc dolo se divitiarum dantes et aes accipientes, pauperes facti sunt. Hii vero ad Sygibertum regem transeuntes, in loco, unde prius egressi fuerant, stabiliti sunt.

43. In regno autem Sigiberti regis, remoto ab honore Iovino rectore Provinciae, Albinus in loco eius subrogatur. Magnam enim inter eos inimicitiam haec causa congessit. Igitur advenientibus ad cataplum Massiliensim navibus transmarinis, Vigilii archidiaconi homines septuaginta vasa quas vulgo orcas vocant olei liquaminisque furati sunt, nesciente domino. Negotiator autem cum cognovisset, sibi rem furto ablatam fuisse, inquirere diligenter coepit, quo furtum in loco fuisset reconditum. Haec inquirens, audit a quodam, quia hoc homines Vigilii archidiaconis perpetrassent. Perveniunt haec ad archidiaconem, qui inquirens et inveniens, nequaquam publicare, sed excusare suos coepit, dicens : « Numquam egressus est de domo mea, qui talia auderet admittere. » Taliter denique excusante archidiacono, negotiator ad Albinum pergit; causam exerit et archidiaconem in crimine fraudis huius mixtum accusat. Die autem sancto natalis dominicae episcopo in ecclesia adveniente,
Col. 186. archidiaconus indutus albam adest, episcopum, || ut mos est, invitans ad altare debere procedere ac solemnitate diei sancti oportuno debere tempore celebrare. Nec mora, Albinus de sede exiliens, adprehensum archidiaconem detrahit, pugnis calcibusque caedit et custodia carcerali coartat. Pro quo numquam obtinere potuerunt nec episcopus nec cives, non nullus maior natu nec ipsa vox totius populi adclamantes, ut datis fideiussoribus diem sanctum archidiacono liceat cum reliquis celebrare, atque accusatio causae in posterum deberet audiri. Sed nec de ipsa sacrosancta solemnia motum habuit, ut ministrum dominici altaris tali in die non audiret adripere. Quid plura? Quatuor milia solidorum archidiaconem condemnavit; quod in praesentia regis Sigiberti veniens, quadrupla satisfactione, insequente Iovino, conposuit.

XXX (44). Post haec tres Langobardorum duces, id est Amo, Zaban ac Rodanus, Gallias inruperunt. Et Amo quidem Ebredunensem carpens viam, usque Macho villam Avennici territurii, quam Mummolus munere meruerat regio, accessit; ibique fixit tentoria. Zaban vero per Virdunensem ||
Fol. 55 v°. discendens urbem, usque Valentiam venit, ibique et castra posuit. Rhodanus enim Gratianopolitanam urbem adgressus est, ibique papiliones extendit. Et Amo quoque Arelatensim debellavit provinciam cum urbibus qui circumsitae sunt, usque ipsum Lapideum campum, quod adiacit urbem Massiliensem, accedens, tam de pecoribus quam de hominibus denudavit. Aquensibus autem obsidionem paravit, de quibus
Col. 187. viginti duabus libris argenti acceptis, || abscessit. Sicque Rodanus ac Zaban in locis quibus accesserant fecerunt. Qui cum Mummulo perlata fuissent, exercitum movit et Rodano, qui Gratianopolitanam urbem debellabat, occurrit. Sed cum

Iseram fluvium exercitus laboriose transiret, nutu Dei animal amnem ingreditur, vadum ostendit; et sic populus liber in ulteriorem ripam egreditur. Quod videntes Langobardi, nec morati, evaginantes[1] gladiis hos adpetunt. Conmissoque bello, tantum caesi sunt, ut Rodanus sauciatus lancea ad montium excelsa confugiret. Exinde cum quingentis viris, qui ei remanserant, per divia silvarum prorumpens, ad Zabanem pervenit, qui tunc urbem Valentiam obsidebat; narravitque omnia quae acta fuerant. Tunc datis pariter cunctis in praeda, ad Ebredunensem urbem regressi sunt; ibique eis cum innumero exercitu Mummolus in faciem venit. Conmissoque proelio, Langobardorum phalangae usque ad internitionem caesae, cum paucis duces in Italiam sunt regressi. Cumque usque Sigusium urbem perlati fuissent, et eos incolae loci durae susciperent, praesertim cum Sisinnius magister militum a patre imperatoris in hac urbe resediret, simulatus Mummoli puer in conspectu Zabanis Sisinnio litteras protulit salutemque ex nomine Mummoli dedit, dicens : « En ipsum in proximo! » Quod audiens Zaban cursu veloci ab urbe ipsa degressus, praeteriit. His auditis, Amo, collecta omni praeda in itenere, proficiscitur; sed resistentibus nivibus, relicta praeda, vix cum paucis erumpere potuit. Exterriti enim erant virtutem Mummoli.

XXXI (45). Multa enim Mummulus bella gessit, in quibus victor extitit. || Nam post mortem Chariberti, cum Chilpe- Fol. 56.
ricus Turonus ac Pectavis pervasisset, quae Sigyberto regi per pactum in partem venerant, coniunctus rex || ipse cum Col. 188.
Guntchramno fratri suo, Mummolum elegunt, qui has urbes ad eorum dominium revocare deberet. Qui Toronus veniens, fugato exinde Chlodovecho, Chylperici filio, exacta populo ad partem regis Sygiberti sacramenta, Pectavum accessit. Sed Basilius ac Sigharius Pectavi cives, collecta multitudine, resistere voluerunt; quos de diversis partibus circumdatos oppraessit, obruit, interimit; et sic Pectavum accedens, sacramenta exigit. Haec interim de Mummulo dicta sufficiant.

1. *Corr.* evaginates.

XXXII (46). De Andarci vero interitu locuturus, prius genus ordire placet et patriam. Hic igitur, ut adserunt, Felicis senatoris servus fuit; qui ad obsequium domini deputatus, ad studia litterarum cum eo positus, bene institutus emicuit. Nam de operibus Virgilii, legis Theodosiani libris artemque calcoli adplenum eruditus est. Hac igitur scientiam tumens, dispicere dominos coepit et se patrocinio Lupi ducis, cum ad urbem Massiliensem ex iusso regis Sygiberti accederet, commendavit. De qua regressus, hunc secum habere praecipit insinuavitque eum diligenter Sygiberto regi atque ad serviendum tradedit. Quem ille per loca diversa dirigens, locum praebuit militandi. Ex hoc quasi honoratus habitus, Arvernum venit; ibique cum Urso, civi orbis, amicitias inligat. Interim, ut erat acris ingenii, filiam eius disponsare desiderans, loricam, ut ferunt, in libellare, quo arte abdi soliti sunt, recondit, dicens mulieri, coniugi utique Ursi : « Quia multitudinem aureorum meorum amplius quam sedecim milia in hoc libellare conditam tibi commendo, quod tuum esse poterit, si mihi filiam tuam praestiteris disponsare. » Sed

Qui mortalia pectora cogis,
Aurae sacra famis? [1]

Col. 189. Promisit mulier haec simpliciter credens, absente viro, huic disponsare puellam. At ille regressus ad regem, praeceptionem ad iudicem loci exhibuit, ut puellam hanc suo matrimonio sociaret, dicens : « Quia dedi arram in disponsationem eius. » Negavit autem vir ille, dicens : « Quia neque te novi, unde sis, neque aliquid de rebus tuis habeo. » Qua intentione pullulante ac vehementius insistente, Andarchius expetiit
Fol. 56 v°. Ursum regis praesentiam arcessire. || Cumque venisset apud villam Brinnacum, requiret hominem alium Ursum nomine, quem ad altarium clam abductum iurare ac dicere fecit : « Per hoc locum sanctum et reliquias beatorum, quia, si filiam meam tibi in matrimonium non tradidero, sidecem milia solidorum tibi satisfacere non morabor. » Stabant enim testes in sacrario, abscultantes occultae verba loquen-

1. Verg. Aen., 3, 56-57.

tis, sed personam qui loquibatur paenitus non videntes. Tunc Andarchius demulsit verbis lenibus Ursum, fecitque eum sine regis praesentiam reverti ad patriam. Factoque ex hoc iuramento, breve sacramentorum regi illo protulit, dicens : « Haec et haec mihi Ursus scripsit; et ideo gloriae vestrae praeceptionem deposco, ut filiam suam mihi tradat in matrimonio. Alioquin liceat mihi res eius possidere, donec sidecem milibus solidorum acceptis, me ab hac causa removeam. » Tunc adeptis praeceptionibus, Arvernum redit, ostendit iudicium iussionem regis. Ursus autem se in Vellavo territurio contulit. Cumque res eius huic consignarentur, et hic in Vellavo accessisset. Ingressusque unam Ursi domum, caenam sibi praecipit praeparare atque aquas quibus ablueretur calefieri iubet. Sed cum servi domus domini rudi domino apparerent, alios fustibus, alios virgis caedit, nonnullos capita percutiens sanguinem elicuit. Turbata ergo familia, praepara||tur caena, abluetur hic aquis calidis, Col. 190. inebriatur vino et se collocat super stratum. Erant autem cum eo septem pueri tantum. Cumque non minus somno quam vino sepulti altius obdormissent, congregata familia, ostia domus, quae erant ex ligneis fabricata tabulis, claudit; acceptisque clavibus, metas annonae, quae aderant, elidit ac circa domum et supra domum adgregat acervos annonae, quae tunc in manipulis erat, ita ut operta ex his domus cerneretur omnino. Tunc inmisso per partes diversas igne, cum iam super hos infelices materia aedificii exusta diruerent, excitantur voces, sed non fuit qui exaudiret, donec, totam domum adustam, ipsos pariter ignis absorberet. Ursus vero metuens basilicam sancti Iuliani expetiit; datisque regi muneribus, res suas in soliditate recipit.

XXXIII (47). Chlodovechus vero, Chilperici filius, de Fol. 57. Toronico eiectus, Burdigala abiit. Denique cum apud Burdegalensim civitatem, nullum prorsus inquietantem, resediret, Sigulfus quidam a parte Sygiberti se super eum obiecit. Quem fugiente cum tubis et bucinis quasi labentem cervum fugans, insequibatur. Qui vix ad patrem regredi liberum habuit aditum. Tamen per Andecavum regressus, ad eum

rediit. Cum autem intentio inter Guntchramnum et Sygibertum reges verteretur, Guntchramnus rex apud Parisius omnes episcopos regni sui congregat, ut inter utrosque quid veritas haberet edicerent. Sed, ut bellum civile in maiore pernicitate cresceret, eos audire, peccatis facientibus, distulerunt. Chilpericus autem in ira commotus, per Theudobertum filium suum seniorem, qui a Sygiberto aliquando adpraehensus sacramentum dederat, ut ei fidelis esset, civitates eius pervadit, id est Toronus, Pectavis vel reliquas cytra Legerem sitas. Qui Pectavus veniens, Col. 191. contra Gundo||aldum ducem pugnavit. Terga autem vertenti exercitum partis Gundoaldi, magna ibi stragem de populo fecit. Sed et de Toronicam regionem maximam partem incendit, et, nisi ad tempus manos dedissent, totam continuo debellasset. Commoto autem exercitu, Lemovecinum, Cadurcinum vel reliquas illarum propinquas pervadit, vastat, evertit; eclesias incendit, ministeria detrahit, clericos interficit, monasteria virorum deicit, puellarum deludit et cuncta devastat. Fuitque tempore illo peior in eclesiis gemitus quam tempore persecutionis Diocleciani.

48. Et adhuc obstupiscimus et admiramur, cur tantae super eos plagae inruerint. Sed recurramus ad illud quod parentes eorum egerunt et isti perpetrant. Illi post praedicationem sacerdotum de fanis ad ecclesias sunt conversi; isti cotidie de ecclesiis praedas detrahunt. Illi sacerdotes Domini ex toto corde venerati sunt et audierunt; isti non solum non audiunt, sed etiam persecuntur. Illi monasteria et ecclesias ditaverunt; isti eas diruunt ac subvertunt. Quid de Latta monasterio referam, in quo beati Martini habentur reliquiae? Cum ad eum unus cuneus hostium adventaret et fluvium, qui propinquus est, transire disponeret, ut monasterium spoliaret, clamaverunt monachi dicentes: « Nolite, o barbari, nolite huc transire; beati enim Martini istud est monasterium. » Haec audientes multi, conpuncti a Dei timore, regressi sunt. Viginti tamen ex ipsis, qui non metuebant Deum neque beatum confessorem honorabant, ascendentes navem, illuc transgrediuntur et, inimico stimulante, monachos caedunt, monasterium evertunt resque diripiunt; Col. 192. de quibus || facientes sarcinas, navi inponunt. Ingressique fluvium, protinus vibrante carina, huc illucque feruntur. Cumque amisso solatio remorum, hastilia lancearum in fundum alvei defixa, remeare conarentur, navis sub pedibus eorum dehiscit, et uniuscuiusque ferrum, quod contra se tenebat, pectori defigitur, transverberatique cuncti a propriis iaculis interimuntur. Unus tantum ex ipsis, qui eos increpabat ne ista committerent, remansit inlaesus. Quod si hoc quis fortuitu evenisse iudicat, cernat unum insontem plurimis evasisse de noxiis. Quibus interfectis, monachi ipsos et res suas ex alveo detrahentes, illos sepelientes, res domi restituunt.

XXXIIII (49). Dum haec ageretur, Sigibertus rex gentes illas quae ultra Renum habentur commovit, et bellum civile

ordiens, contra fratrem suum Chilpericum ire destinat. Quod audiens Chilpericus, ad fratrem suum Gunthchramnum legatos mittit. Qui coniuncti pariter foedus ineunt, ut nullus fratrem suum perire sineret. Sed cum Sigibertus gentes illas adducens venisset, et Chilpericus de alia parte cum suo exercitu resederet, nec haberet rex Sigibertus super fratrem suum iturus, ubi Sequanam fluvium transmearet, fratrem suum Guntchramnum mandatum mittit, dicens : « Nisi me permiseris per tuam sortem hunc fluvium transire, cum omni || exercitu meo super te pergam. » Quod ille timens, Fol. 57 v°. foedus cum eo iniit eumque transire permisit. Denique sentiens Chilpericus, quod scilicet Guntchramnus, relicto eo, ad Sigibertum transisset, castra movit et usque Avallocium Carnotinensem vicum abiit. Quem Sygibertus insecutus, campum sibi praeparare petiit. Ille vero timens, ne, consilio || utroque exercitu, etiam regnum eorum conrueret, Col. 193. pacem petiit civitatesque eius, quas Theodobertus male pervaserat, reddidit, depraecans, ut nullo casu culparentur earum habitatores, quos ille iniuste igne ferroque adpraemens adquisierat. Vicos quoque qui circa Parisius erant maxime tunc flamma consumpsit; et tam domos quam res reliquae ab hoste direptae sunt, ut etiam et captivi ducerentur. Obtestabat enim rex, ne haec fierent; sed furorem gentium, quae de ulteriore Rheni amnis parte venerant, superare non poterat; sed omnia patienter ferebat, donec redire possit ad patriam. Tunc ex gentibus illis contra eum quidam murmoraverunt, quur se a certamine subtraxissent. Sed ille, ut erat intrepidus, ascenso equo, ad eos dirigit eosque verbis lenibus demulsit, multos ex eis postea lapidibus obrui praecipiens. Sed nec hoc sine beati Martini fuisse virtute ambigitur, ut hii sine bello pacificarentur; nam ipsa die, qua hii pacem fecerunt, tres paralitici ad beati basilicam sunt directi. Quod in sequentibus libris, Domino iubente, disseruimus.

XXXV (50). Dolorem enim ingerit animo ista civilia bella referre. Nam post annum iterum Chilpericus ad Guntchramnum fratrem suum legatos mittit, dicens : « Veniat frater

meus, et videamus nos et pacificati persequamur Sigibertum inimicum nostrum. » Quod cum fuisset factum, seque vidissent ac muneribus honorassent, commoto Chilpericus exercitu usque Remus accessit, cuncta incendens atque debellans. Quod audiens Sygibertus, iterum convocatis gentibus illis, quarum supra memoriam fecimus, Parisius venit et contra fratrem suum ire disponit, mittens nuntios Dunensibus vel Toronicis, ut contra Theudoberthum ire deberent. Quod illi dissimulantes, rex Godegyselum et Col. 194. Gunt||chramnum duces in capite derigit. Qui commoventes exercitum, ad eum pergunt. At ille derelictus a suis,|| Fol. 58. cum paucis remansit, sed tamen ad bellum exire non dubitat. Ineuntes autem proelium, Theodobertus evictus in campo prosternitur, et ab hostibus exanime corpus, quod dici dolor est, spoliatur. Tunc ab Aunulfo quodam collectus ablutusque ac dignis vestibus est indutus et ad Colosinensem civitatem sepultus. Chilpericus vero cognuscens, quod iterum se Guntchramnus cum Sygiberto pacificasset, se infra Thornacensis muros cum uxore et filiis communivit.

XXXVI (51). In eo anno fulgor per caelum discurrisse visus est, sicut quondam ante mortem Chlotharii factum vidimus. Sygibertus vero, obtentis civitatibus illis, quae citra Parisius sunt positae, usque Rotomagensim urbem accessit, volens easdem urbes hostibus caedere. Quod ne faceret, a suis prohibitus. Egressus inde, Parisius est ingressus; ibique ad eum Brunechildis cum filiis venit. Tunc Franci, qui quondam ad Childebertum aspexerant seniorem, ad Sygibertum legationem mittunt, ut ad eos veniens, derelicto Chilperico, super se ipsum regem stabilirent. Ille vero haec audiens, misitque qui fratrem suum in supra memorata civitate obsiderent, ipse illuc properare deliberans. Cui sanctus Germanus episcopus dixit : « Si abieris et fratrem tuum interficere nolueris, vivus et victor redis; sin autem aliud cogitaveris, morieris. Sic enim Dominus per Salomonem dixit : *Foveam quae fratri tuo parabis, in ea conrues*[1]. Quod ille, peccatis facientibus, audire

1. Prov. 26, 27 ; Eccls. 10, 8.

neglexit. Veniente autem illo ad villam cui nomen est Victuriacus, collectus est ad eum omnis exercitus, inpositumque super clipeum sibi regem statuunt. Tunc duo pueri cum cultris validis, quos vulgo scrama||saxos vocant, infec- Col. 195. tis veneno, malificati a Fredegundae regina, cum aliam causam suggerere simularent, utraque ei latera feriunt. At ille vociferans atque conruens, non post multo spatio emisit spiritum. Ibique et Charegyselus cubicolarius eius conruit; ibi et Sygila, qui quondam ex Gotia venerat, multum laceratus est; et postea ab Chilperico regi conpraehensus, incensis cum cauteriis scandentibus omnibus iuncturis ac membratim separatis, crudeliter vitam finivit. || Fuit autem Fol. 58 v°. Charegyselus ille tam levis opere quam gravis cupiditate. De minimis consurgens, magnus per adolationem cum rege effectus est; conpetitor rerum alienarum testamentorumque effractor; cui talis fuit vitae exitus, ut non mereretur voluntatem propriam mortem inminente conplere, qui aliorum voluntates sepae distruxerat. Chilpericus autem in ancipiti casu defixus, in dubium habebat, an evaderet an periret, donec ad eum missi veniunt de fratris obitu nuntiantes. Tunc egressus a Thornaco cum uxore et filiis, eum vestitum apud Lambrus vicum sepelivit. Unde postea Suessionas in basilicam sancti Medardi, quam ipse aedificaverat, translatus, secus Chlotharium patrem suum sepultus est. Obiit autem XIIII regni sui anno, aetate quadra||ginaria. Col. 196. A transitu ergo Theodoberti senioris usque ad exitum Sigiberti suppotantur anni XXVIII[1]. Inter exitum vero eius et nepotis sui Theodoberti fuere dies XVIII. Mortuo autem Sigiberto, regnavit Childebertus, filius eius, pro eo.

A principium usque ad diluvium anni IICCXLII. A diluvio autem usque ad Abraham anni DCCCCXLII. Ab Abraham vero usque ad egressum[2] filiorum Israhel ex Aegiptu anni CCCCLXII. Ab egressu filiorum Israhel ex Aegiptu usque ad aedificationem templi Salomonis anni CCCCLXXX. Ab aedificationem ergo templi usque ad dissolationem eius et transmigratione in Babillonia anni CCCLXL. A transmigra-

1. *Corr.* XXVIIII. — 2. *Corr.* egressu.

tione igitur usque ad passionem Domini anni DCXLVIII. A passione Domini usque ad transitum sancti Martini anni CCCCXII. A transitum sancti Martini usque ad transitum Chlodovechi regis anni CXII. A transitum Chlodovechi regis usque ad transitum Theodoberti anni XXXVII. A transitum Theodoberti usque ad exitum Sygiberti anni XXXVIIII[1]. Quod sunt simul anni V. DCCLXXIIII.

Col. 336. XXXVII (VII, 7). Quibus discedentibus, legati iterum Fol. 59. Childeberti ad antedictum regem veniunt, || Fredegundem reginam requirentes atque dicentes : « Redde homicidam, quae amitam meam suggilavit, quae patrem interficit et patruum, que ipsos quoque consubrinos meos gladio interimit. » At ille : « In placito, inquid, quem habemus, cuncta decernimus, tractantes quid oporteat fieri. » Nam Fridegundae patrocinio suo fovebat, ipsamque saepius ad convivium evocans, promittens, se ei fieri maximum defensorem. Quadam vero die, dum pariter ad mensam epularentur, regina consurgens et valedicens, a rege detenebatur, dicente sibi : « Adhuc aliquid cybi sume. » Cui illa : « Indulge, inquid, depraecor, domini mi, quia iuxta consuetudinem mulierum contigit mihi, ut pro conceptu surgam[2]. » Haec ille audiens, obstipuit, sciens quartum esse mensem, ex quo alium ediderat filium; tamen permisit eam consurgere. Prioribus quoque de regno Chilperici, ut erat Ansoaldus, ad filium eius, qui erat, ut superius, quattuor mensium, se collegerunt, quem Chlotharium vocitaverunt, exigentes sacramenta per civitates quae ad Chilpericum prius aspexerant, ut scilicet fideles esse debiant Guntchramno rege ac nepote suo Chlothario. Guntchramnus vero rex omnia quae fideles regis Theodorici non recte diversis abstulerant, iusticia intercedente, restituit, multa Col. 337. et ipse eclesiis conferens; testamenta quoque || defunctorum, qui eclesias heredes instituerant, et ab Chilperico conpressa fuerant, restauravit; multisque se benignum exhibens ac multa pauperibus tribuens.

1. *Corr.* XXVIIII. — 2. *Corr.* consurgam.

(8). Sed quia non erat fidus ab hominibus inter quos venerat, armis se munivit, nec umquam de eclesia aut de reliqua loca, qua ire delectabat, sine grande pergebat custodia. Unde factum est, ut quadam die dominica, postquam diaconus silentium populis, ut missae abscultarentur, indixit, rex conversus ad populum diceret : « Adiuro vos, o viri cum mulieribus qui adestis, ut mihi fidem inviolatam servare dignemini nec me, ut fratres meos nuper fecistis, interematis, liceatque mihi vel tribus annis nepotes meos, qui mihi adoptivi facti sunt filii, enutrire], ne forte contingat, quod Divinitas aeterna conpatiatur, ut illis parvulis, me defuncto, simul pereatis; cum de genere nostro robustus non fuerit qui defenset. » || Haec eo dicente, omnis populus Fol. 59 v°. orationem pro regi fudit ad Dominum.

EXPLICIT LIBER IIII.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUINTI.

EXPLICIUNT CAPITULA LIBRI V.

Fol. 60. INCIPIT LIBER QUINTUS. FELICITER. AMEN.

Col. 199. Taedit me bellorum civilium diversitatis, que Francorum gentem et regnum valde proterunt, memorare; in quo, quod peius est, tempore illud quod Dominus de dolorum praedixit initium videmus [1] : *Consurgit pater in filium, filius in patrem, frater in fratrem, proximus in propinquum*[2]. Debebant enim eos exempla anteriorum regum terrere, qui, ut divisi, statim ab inimicis sunt interempti. Quotiens et ipsa urbs urbium et totius mundi capud, ingens bella civilia, diruit; quae cessante, rursum quasi ex humo surrexit. Utinam et vos, o reges, in his proelia, in quibus parentes vestri desudaverunt, exercimini, ut gentes vestri paci conterritae, vestris viribus praemerentur! Recordamini, quid capud victoriarum vestrarum Chlodovechus fecerit, qui adversos reges interficit, noxias gentes elisit,
Col. 200 patrias subiugavit, quarum regnum vo||bis integrum inlaesumque reliquit! Et cum hoc faceret, neque aurum neque argentum, sicut nunc est in thesauris vestris, habebat. Quid agitis? Quid quaeritis? Quid non habundantes? In domibus militiae supercrescunt, in prumptuariis vinum, triticum oleumque redundat, in thesauris aurum atque argentum coacervatur. Unum vobis deest, quod pacem non habentes, Dei gratiam indigetis. Quur unus tollet alteri suum? Quur alter concupiscit alienum? Cavete illo, quaeso, apostoli : *Si ab invicem mordetis et comeditis, videte, ne ab invicem consummamini*[3]. Scrutamini diligenter veterum scribta, et videbitis quid civilia bella parturiant. Requirite quid de Chartaginensibus scribat Horosius, qui, cum post septingentos annos subversam dicat civitatem et regionem eorum, addidit : *Quae res eam tamdiu servavit? Concordia. Quae res eam post tanta distruxit tempora? Discordia.*
Col. 201. Cavete discordiam, cavete bella civilia, qua vos popu||lumque

1. Cf. Matth. 24, 8. — 2. Matth. 10, 21. — 3. Gal. 5, 15.

vestrum expugnant. Quid aliud sperandum erit, nisi cum exercitus vester ceciderit, vos sine solatio relicti atque a gentibus adversis oppraessi protinus conruatis? Si tibi, o rex, bellum civile delectat, illud quod apostolus || in homi- Fol. 60 v°. nem agi meminit exerce, ut spiritus concupiscat adversus carnem, et vitia virtutibus caedant; et tu liber capite tuo, id est Christo, servias, qui quondam radicem malorum servieras conpeditos.

I. Igitur interemptu Sigiberto rege apud Victuriacum villam, Brunechildae[1] regina cum filiis [Parisius] resedebat. Quod factum cum ad eam perlatum fuisset, et conturbata dolore ac luctu, quid ageret ignoraret, Gundovaldus rex adpraehensum filium eius Childebertum, parvolum, furtum abstulit ereptumque ab inminente morte, collectisque gentibus super quas pater eius regnum tenuerat, regem instituit, vix lustro aetatis uno iam peracto. Qui die dominici natalis regnare coepit.

Anno igitur primo regni eius Chilpericus rex Parisius venit, adpraehensamque Brunechildem apud Rotomagensem civitatem in exilio trusit thesauresque eius, quod Parisius detulerat, abstulit; filias vero eius Meledus tenere praecipit. Tunc Roccolenus cum Cenomannicis Toronus venit et praedas egit et multa scelera fecit, quod in sequente, qualiter a virtute beati Martini pro tantis malis quae gessit interiit, memoramus.

II. Chilpericus vero filium suum Merovechum cum exercitu Pectavus dirigit. At ille, relictam ordinationem, Turonus venit, ibique et sanctos dies paschae tenuit. Multum enim regionem illam exercitus eius vastavit. Ipse vero simulans ad matrem suam ire velle, Rothomago petiit; et ibi Brunechildae reginae coniungitur ea quoque in matrimonio sociavit. Haec || audiens Chilpericus, quod scilicet con- Col. 202. tra fas legemque canonicam uxorem patrui accepisset, valde amarus dicto citius ad supra memoratum oppidum diregit.

1. *Corr.* Brunechildis.

At illi cum haec cognovissent, quod eosdem separare decerneret, ad basilicam sancti Martini, quae super muros civitatis ligneis tabulis fabricata est, confugium faciunt. Rex vero adveniens, cum in multis ingeniis eos exinde auferre niteretur, et illi dolosae eum putantes facere, non crederent, iuravit eis, dicens : « In quid voluntas Dei fuerit, ipse hos separare conaretur. » Haec illi sacramenta audientes, de basilica egressi sunt; exoscolatisque dignanter acceptis, aepulavit. Post dies vero paucos adsumpto secum Merovecho Suessionas rediit.

Fol. 61. III. Cum autem ibidem conmorarentur[1], collecti aliqui de Campania, Suessionas urbe adgrediuntur fugatamque ex ea Fridegundae regina atque Chlodovechum, filium Chilperici, volebant sibi subdere civitatem. Quod ut Chilpericus rex conperit, cum exercitu illuc direxit, mittens nuntios, ne sibi iniuriam facerent, et excidium de utroque evenerit exercitu. Illi autem haec neglegentes, praeparantur ad bellum; conmissoque proelio, invaluit pars Chilperici atque fugavit partem sibi adversam, multos ex ea strenuos atque utiles viros prosternens; fugatosque reliquos, Suessionas ingreditur. Quae postquam acta sunt, rex propter coniugationem Brunechildis suspectum habere coepit Merovechum, filium suum, dicens, haec proelia eius nequitia surrexisse; expoliatumque ab armis, datis custodibus, libere custodire praecipit, tractans, quid de eo in posterum ordinaret. Godinus autem, qui a sorte Sygiberthi se ad Chilpericum transtulerat et multis ab eo muneribus locupletatus est, capud belli istius fuit; sed in campo victus, primus fuga
Col. 203. dilabitur. Villas vero, quas ei rex a fisco || in territurio Suessioneco indulserat, abstulit et basilicae contulit beati Medardi. Ipse quoque Godinus non post multum tempus repentina morte praeventus, interiit. Cuius coniugem Rauchingus accepit, vir omni vanitate repletus, superbia tumidus, elatione protervus, qui se ita cum subiectis agebat, ut non cognusceret in se aliquid humanitatis habere, sed ultra

1. *Corr.* conmoraretur.

modum [humanae malitiae] atque stultitiae in suos desaeviens, nefanda mala gerebat. Nam si ante eum, ut adsolet, convivio utenti puer caereum tenuisset, nudare eius tibias faciebat atque tamdiu [in his cereum comprimi], donec lumine privaretur; iterum cum inluminatus fuisset, similiter faciebat, usque dum totae tibiae famuli tenentes exurerentur. Quod si vocem emitteret aut de loco movere conatus fuisset, nudus ilico gladius inminebat, fiebatque, ut, hoc flente, ille magna laeticia exultaret. Agebat enim quidam, quod eo tempore duo famuli eius, ut saepe contingit, mutuo amore se dilexisse, verum scilicet || et puella. Cumque haec Fol. 61 v°.
dilectio per duorum annorum aut eo amplius spatio traheretur, coniuncti pariter eclesiam petierunt. Quod cum Rauchingus conperisset, accedit ad sacerdotem loci; rogat sibi protinus reddi suos famulos excusatos. Tunc sacerdos ait ad eum : « Nosti enim, quae veneratio debeat inpendi eclesiis Dei; non enim poteris eos accepere, nisi ut fidem facias de permanente eorum coniunctione; similiter et de omni poena liberi maneant repromittas. » At ille, cum diu ambiguus cogitatione siluisset, tandem conversus ad sacerdotem, posuit manus super altario cum iuramento, dicens : « Quia numquam erunt a me separandi, sed potius ego faciam, ut in hac coniunctione permaneant, quia, quamquam mihi molestum fuerit, quod absque mei consilii coniventia ista || sint gesta, illud tamen libens amplector, quod Col. 204.
nec hic ancillam alterius neque haec extranei servum accepere. » Credidit sacerdos ille simpliciter promissionem hominis callidi reddiditque homines excusatos. Quibus ille acceptis et gratias agens, abscessit ad domum suam. Et statim iussit elidere arborem truncatumque columnam eius per capita cuneos scissam praecipit excavare; effossamque in altitudinem trium aut quattuor peduum humum, deponi vas iubet in foveam. Ibique puellam ut mortuam conponens, puerum desuper iactare praecipit; posuit operturium et fossam humo replevit sepelivitque eos viventes, dicens : « Quia non frustravi iuramentum meum, ut non separentur hii in sempiternum. » Qui cum sacerdote nuntiata fuissent,

cucurrit velociter; increpans hominem, vix obtenuit, ut detegerentur. Verumtamen puerum vivum extraxit, puellam vero repperit suffocatam. In talibus enim operibus quae perversis rebus, unde non inmerito taliter excessit a vita, qui talia gessit, cum frueretur hanc vitam; quod in posterum degesturi sumus.

Syggo quoque referendarius, qui anolum regis Sygiberti Fol. 62. tenuerat et ab Chilperico regi || provocatus erat, ut servitium, quod tempore fratri suo habuerat, obtineret, ad Childebertum regem, Sigiberti filium, relicto Chilperico, transivit, resque eius, quas in Suessioneco hábuerat, Ansoaldus obtenuit. Multi autem et alii de his qui se de regione Sigiberti ad Chilpericum tradiderant recesserunt. Uxor quoque Syggonis non post multum temporis spatio obiit; sed ille aliam rursus accepit.

IIII. His diebus Roccolenus ad Chilperico Toronus advenit cum magna iactantia, et ultra Ligerem castra ponens, nuntios ad nos direxit, ut scilicet Guntchramnum, qui || Col. 205. tunc de morte Theodoberti inpedibatur, a basilica sancta deberemus extrahere. Quod si non feceremus, et civitatem et omnia suburbana eius iuberet incendio concremare. Quo auditu, mittemus ad eum legationem, dicentes, haec ab antiquo facta non fuisse, quae hic fieri deposcebat; sed nec modo permitte posse, ut basilica sancta violaretur; quod si fieret, nec sibi fore prosperum nec rege, qui haec iussa mandasset; metueretquae[1] magis sanctitatem antestitis, cuius virtus hesterna die paralitica membra direxisset. Nihil his ille formidans, cum in domo eclesiae ultra Ligerem resederet, domum ipsam, quae clavis adfixaerat, disfixit. Ipsos quoque clavos Cenomannici, qui tunc cum eodem advenerant, impletis follibus portant, annona evertunt et cuncta devastant. Sed dum haec Roccolenus agit, a Deo percipitur, morboque regio croceus effectus, mandata aspera remittit, dicens : « Nisi hodie proieceretis Guntchramnum ducem de basilica, ita cuncta virentia quae sunt circa urbem

1. *Corr.* metueretque.

atteram, ut dignus fiat asatro locus ille. » Interim advenit dies sanctus ephifaniae; et hic magis ac magis torquere coepit. Tunc accepto a suis consilio, amne transacto, ad civitatem accedit. Denique cum psallentes de eclesiam egressi ad basilicam sanctam properarent, hic post crucem, praecidentibus signis, equo superposito ferebatur. Verum ubi basilicam sanctam introit, mox furor minantis intrepuit; regressusque ab eclesia, || nihil cybi eo die accepere potuit. Fol. 62 v°. Exinde cum valde nullus esset, Pectavo abiit. Erant enim dies sanctae quadragensimae, in qua foetus cunicolorum saepe comedit. Dispositis vero actionibus, quibus kal. Martias cives Pectavus vel adfligeret vel damnaret, || pridie Col. 206. animam reddidit; et sic superbia tumorque quievit.

5. Eo tempore Felix Namneticae urbis episcopus litteras mihi scripsit plenas obprobriis, scribens etiam fratrem meum ob hoc interfectum, eo quod ipse cupidus episcopati episcopum interfecisset. Sed ut haec scriberet, villam ecclesiae concupivit. Quam cum dare nollem, evomit in me, ut dixi, plenus furore obprobria mille. Cui aliquando ego respondi: « Memento dicti prophetici: *Vae his qui iungunt domum ad domum et agrum ad agrum copulant! Nunquid soli inhabitabunt terram?* [1] O si te habuisset Massilia sacerdotem! Numquam naves oleum aut reliquas species detulissent, nisi cartam tantum, quo maiorem opportunitatem scribendi ad bonos infamandos haberes. Sed paupertas cartae finem inponit verbositati. » Inmensae enim erat cupiditatis atque iactantiae. Sed ego ista postponens, ne illi similis appaream, illud explicabo, qualiter germanus meus ab hac luce migraverit, et quam velocem in percussorem eius Dominus praestiterit ultionem. Consenescente [autem] beato Tetrico ecclesiae Lingonicae sacerdote, cum Lampadio diac., quem creditorem habuit, deicisset, et frater meus, dum pauperibus, quos ille male expoliaverat, opitulare cupiens, consensisset in eius humiliationem, odium ex hoc incurrit. Interea beatus Tetricus a sanguine sauciatur. Cui cum nulla medicorum fomenta valerent, conturbati clerici et a pastore utpote destituti, Mondericum expetunt. Qui a rege indultus ac tonsoratus, episcopus ordinatur, sub ea specie, ut, dum beatus Tetricus viveret, hic Ternodorensem castrum ut archipresbiter regerit atque in eo commoraretur, migrante || vero decessore, Col. 207. iste succederet. In quo castro dum habitaret, iram regis incurrit. Adserebatur enim contra eum, quod ipse Sigiberto regi adversus fratrem suum Guntchramnum venienti alimenta et munera praebuisset. Igitur extractus a castro, in exilio super ripam Rhodani in turri quadam arta atque detecta retruditur; in qua per duos fere annos cum grandi exitu commoratus, optinente beato Nicetio episcopo, Lugduno regreditur; habitavitque cum eo per duos menses. Sed cum obtinere non posset a rege, ut in loco, unde deiectus fuerat, restitueretur, nocte per fugam lapsus, ad Sigiberti regnum pertransiit et apud Arisitensim vicum episcopus instituetur, habens sub se plus minus dioceses quindecim, quas primum quidem Gothi tenuerant, nunc vero Dalmatius Rutenensis episcopus iudicat. Quo abeunte, iterum Lingonici Silvestrum, propinquum vel nostrum vel beati Tetrici, episcopum expetunt. Sed ut eum peterent, fratris mei hoc instinctu fecerunt. Interea, transeunte beato Tetrico, hic, tonso capite, presbiter ordinatur, accepta omni potestate de rebus ecclesiae. Qui vero, ut benedictionem episcopalem Lugduno accipiat, iter parat. Quae dum

1. Isai. 5, 8.

aguntur, ipse, quia iam diu epilenticus erat, ab hoc morbo correptus, asperius ex sensu factus, et per dies duos assidue dans mugitum, tertia die spiritum exalavit. Quae peracta, Lampadius, ut superius dictum est, ab honore et facultate privatus, in odio Petri diaconi cum filio Silvestri coniungitur, machinans atque confirmans, patrem suum ab ipso fuisse maleficiis interfec- Col. 208. tum. At ille aetate iuvenis, sensu levis contra eum || commovetur, ipsum impetens publice parricidam. Porro ille haec audiens, facto placito in praesentia sancti Niceti episcopi, avunculi matris meae, Lugduno dirigitur; et ibi, Siagrio episcopo coram astante vel aliis sacerdotibus multis cum saecularium principibus, se sacramento exuit, numquam se in morte Silvestri mixtum fuisse. Post duos vero annos instigatus iterum a Lampadio filius Silvestri, adsecutus in via Petrum diaconem, lancea sauciatum interfecit. Quod cum factum fuisset, de eo loco elevatus et ad Divionensim delatus castrum, secus sanctum Gregorium, proavum nostrum, sepelitur. Iste vero fugam iniens, ad Chilpericum regem transiit, facultatibus suis fisco regis Guntchramni dimissis. Cumque per diversa vagaretur pro commisso scelere, nec ei esset locus firmus ad commorandum, tandem, ut credo, contra eum sanguine insonte ad divinam potentiam proclamante [1], in quodam loco, dum iter ageret, innocentem hominem evaginato gladio interemit. Cuius parentes condolentes propinqui exitum, commota seditione, extractis gladiis, eum in frusta concidunt membratimque dispergunt. Talem iusto iudicio Dei exitum miser accepit, ut qui propinquum innocentem interimerat ipse nocens diutius non maneret. Nam tertio haec ei evenerunt anno.

Denique Silvestri post transitum Lingonici iterum episcopum flagitantes, Pappolum, qui quondam archidiaconus Agustidunensis fuerat, accipiunt. Qui multa, ut asserunt, egit iniqua, quae a nobis praetermittuntur, ne detrac- Col. 209. tores fratrum esse videamur. Tamen, qualem habuerit exitum, non omittam. Anno octavo || episcopatus sui, dum dioceses ac villas ecclesiae circuiret, quadam nocte dormienti apparuit beatus Tetricus vultu minaci. Cui ita dicit : « Quid tu, inquit, hic Pappole? Ut quid sedem meam pollues ? Ut quid ecclesiam pervadis? Ut quid oves mihi creditas sic disperges ? Cede loco, relinque sedem, abscede longius a regione. » Et haec dicens, virgam quam habebat in manu pectori eius cum ictu valido impulit. In quo ille evigilans, dum cogitat, quid hoc esset, ficta in loco illo defigitur ac dolore maximo cruciatur. Abhorret cibum potumque et mortem iam sibi proximam praestolatur. Quid plura ? Tertia die, cum sanguinem ore proicerit, exspiravit; exinde elatus, Lingonas est sepultus. In cuius loco Mummolus abba, quem Bonum cognomento vocant, episcopus substituitur. Quem multi magnis laudibus prosecuntur : esse eum castum, sobrium, moderatum ac in omni bonitate promptissimum, amantem iustitiam, caritatem omni intentione diligentem. Qui, accepto episcopatu, cognoscens, quod Lampadius multum de rebus fraudasset ecclesiae ac de spoliis pauperum agros vineasque vel mancipia congregasset, eum ab omni re nudatum a presentia sua iussit abigi. Qui nunc in maxima paupertate degens, manibus propriis victum quaerit. Haec de his sufficiant.

6. Anno vero quo supra, id est quo, mortuo Sigiberto, Childebertus, filius eius, regnare coepit, multae virtutes ad sepulchrum beati Martini apparuerunt, quas in illis libellis scripsi, quos de ipsis miraculis conponere temptavi. Et licet sermone rustico, tamen celare passus non sum, quae aut ipse vidi aut a fidelibus relata cognovi. Hic tantum, quid neglegentibus evenerit, qui post Col. 210. virtutem caelestim terrena medicamenta quaesierunt, exsolvam, quia, sicut per gratiam || sanitatum, ita et in castigationem stultorum virtus eius ostenditur.

Leonastis Biturigus archidiaconus, decedentibus cataractis, lumen caruit oculorum. Qui cum per multos medicos ambulans, nihil omnino visiones recipere possit, accessit ad basilicam sancti Martini; ubi per duos aut tres menses consistens et ieiunans assidue, lumen ut reciperet flagitabat. Adveniente autem festivitate, clarificatis oculis cernere coepit; regressus quoque domum, vocato quodam Iudaeo, ventosas, quorum beneficio oculis lumen augeret, humeris superponit. Decedente quoque sanguine, rursus in redeviva caecitate

1. Cf. Gen. 4, 10.

redigitur. Quod cum factum fuisset, rursum ad sanctum templum regressus est. Ibique iterum longo spatio commoratus, lumen recipere non meruit. Quod ei ob peccatum non praestitum reor iuxta illud dominicum oraculum : *Qui habet, dabitur ei et habundavit; et qui non habet, ipsum quod habet auferetur ab eo* [1]; et illud : *Ecce sanus factus es, iam noli peccare, ne quid tibi deterius eveniat* [2]. Nam perstiterat hic in sanitate, si Iudaeum non induxisset super divinam virtutem. Talis enim et monet et arguit apostulus, dicens : *Nolite enim iugum ducere cum infidelibus. Quae enim participatio iustitiae cum iniquitate? Aut quae societas luci cum tenebris? Quae autem communicatio Christi cum Belial? Aut quae pars fideli cum infidele? Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos estis enim templum Dei vivi. Propterea exite de medio eorum et separamini ab his, ait Dominus* [3]. Ideo doceat unumquemque christianum haec causa, ut quando caelestem accipere meruerit medicinam, terrena non requirat studia.

7. Sed et illud commemorare libet, qui vel quales viri hoc anno a Domino sunt vocati. Unde magnum eum et Deo acceptabilem ego censeo, qui tales de nostra terra suo paradiso collocavit. Nam Benedictus Senoch presbiter, qui apud Turonus || morabatur, sic migravit a saeculo. Fuit enim genere Theifalus, Col. 211. et in Turonico clericus factus, in cellulam, quam ipse inter parietes antiquos composuerat, se removit; collectisque monachis, oratorium, quod multo tempore dirutum fuerat, reparavit. Idem super infirmos multas virtutes fecit, quas in libro vitae eius scripsimus.

V (8). Eo tempore beatus Germanus Parisiorum episcopus transiit. In cuius exsequiis multis virtutibus, quas in corpore gesserat, hoc miraculum confirmationem fecit. Nam carcararios adclamantes corpus in platea adgravatum est, solutisque eisdem, rursum sine labore levatur. Ipsi quoque qui soluti fuerant in obsequium funeris usque in basilicam, in qua sepultus est, liberati pervenerunt. Ad sepulchrum autem eius multas virtutes, Domino tribuente, credentes experiuntur, ita ut quisque iusta petierit velociter exoptata reportet. Quis tamen strenuus virtutes illius, quas in corpore fecit, sollicite vult inquaerere, librum vitae illius, qui a Fortunato presbitero conpositus est, legens, cuncta repperiet.

9. Eodem quoque anno et Caluppa reclausus obiit. Hic autem ab infantia sua semper religiosus fuit, et apud monasterium Melitensim termini Arverni conversus, in magna se humilitate fratribus praebuit, sicut in libro vitae eius scripsimus.

10. Fuit autem in Biturigo termino reclausus nomine Patroclus, presbiterii honore praeditus, mirae sanctitatis ac religionis, vir magnae abstinentiae, qui plerumque ab inedia diversis incommodis vexabatur. Vinum, sicera vel omne quod inebriare potest non bibebat praeter aquam parumper melle linitam; sed nec pulmentum aliquot utebatur. Cuius victus erat panis in aqua infusus atque sa||le respersus. Huius oculi numquam caligaverunt. Erat enim Col. 212.

1. Matth. 13, 12. — 2. Ioan. 5, 14. — 3. II. Cor. 6, 14-17.

in oratione assiduus, quam si parumper praetermisisset, aut legebat aliquid aut scribebat. Frigoriticis, pustolis laborantibus vel reliquis morbis saepe per orationem remedia conferebat. Sed et alia signa multa fecit, quae per ordinem longum est enarrare. Cilicium semper puro adhibens corporis. Qui octogenaria aetate abscedens a saeculo, migravit ad Christum. Scripsimus et de huius vita libellum.

VI (11). Et quia semper Deus noster sacerdotes suos glorificare dignatur, quid Arverno de Iudaeis hoc anno contigeret pandam. Cum eosdem plerumque beatus Avitus episcopus commoneret, ut relicto velamine legis Moysacae, spiritaliter lecta intellegerent et Christum, filium viventis Dei, propheticae et regali auctoritate promissum, corde purissimo in sacris litteris contemplarent, manebat in pectoribus eorum, iam non dicam, velamen illud, quod facies Moysi obumbrabatur, sed paries[1]. Sacerdos quoque orans, ut, conversi ad Dominum, velamen ab eis litterae erumperetur, quidam ex his ad sancta pascha ut baptizaretur expetiit, renatusque a Deo per baptismi sacramenti, cum albatis reliquis in albis et ipse procedit. Ingredientibus populis portam civitatis, unus Iudaeorum per capud conversi Iudaei oleum foeditum, diabulo instigante, diffudit. Quod cum Fol. 63. horrens populus voluissent eum urguere lapidibus, || pontifex ut fieret non permisit. Die autem beato, quo Dominus ad caelum post redemptum hominem gloriosus ascendit, cum sacerdos de eclesiam ad basilicam psallendo procederet, inruit super sinagogae Iudaeorum multitudo sequen- Col. 213. tium, distructamque a fundamentis campi || planitiae adsimilatur. Alia autem die sacerdos eis legatos mittit, dicens : « Vi ego vos confiteri Dei Filium non conpello[2], sed tamen praedico et salem scientiae vestris pectoribus trado. Pastor sum enim dominicis ovibus[3]; et de vobis ille verus Pastor, qui pro nobis passus est, dixit, habere se alias oves quae non sunt ex ovile suo, quas eum oporteat adducere, ut fiat unus grex et unus pastor. Ideoque si vultis credere ut ego, estote unus grex, custodi me posito; sin vero aliud, abscidite a loco. » Illi autem aestuantes atque dubitantes, tertia die, ut credo, obtentum pontificis coniuncti in unum, ad

1. Cf. Exod. 33, 19, 20, 22. — 2. *Corr.* inpello. — 3. Cf. Ioan. 10, 16.

eum mandata remittunt, dicentes : « Credimus Iesum Christum, filium Dei vivi, nobis prophetarum vocibus repromissum. » Gavisus autem nuntio pontifex, noctem sanctam pentecosten vigilias caelebratas, ad baptisterium foras muraneum egressus, ibique omnis multitudo coram eo prostrata, baptismum flagitavit. At ille prae gaudio lacrimans, cunctos aqua abluens, crismate liniens, in sinu matris eclesiae congregavit. Flagrabant caerei, lampadas refulgebant, albicabat tota civitas de grege candido, donec non minor fuit urbi gaudium, quam quondam, Spiritu sancto discendente super apostolos, Hierusalem videre promeruit. Fuerunt autem qui baptizati sunt amplius quingenti. Hii vero qui baptismum noluerunt discedentes ab urbem illam, Massiliae redditi sunt.

12. Transiit post haec et Brachio abba cellulae Manatensis. Fuit autem genere Thoringus, in servitio Sigivaldi quondam ducis venationem exercens, sicut alibi scripsimus.

VII (13). Ergo ut ad propositum reversus, Chilpericus rex Chlodovechum filium suum Toronus transmisit. Qui, congregato exercitu, in terminum Toronicum et Andecavum usque Sanctonas transiit eamque pervasit. Mummolus vero patricius Guntchramni regis cum magno exercitu usque Lemovicinum transiit et contra Desiderium ducem Chilperici regis bellum gessit. In quo proelio caeciderunt de exercitu eius quinque milia. || Ipse quoque Desiderius vix evasit. Mummolus vero patricius per Arvernum rediit eamque per loca exercitus eius devastavit. Sic in Burgundiam peraccessit. Col. 214. Fol. 63 v°.

(14). Post haec Merovechus dum in custodia patri reteneretur, tunsoratus est, mutataque veste, qua clericis uti mos est, presbiter ordinatus et monasterium Cennomannicum qui vocatur Anni insula dirigitur, ubi sacerdotali erudiretur regula. Haec audiens Boso, qui tunc in basilica sancti Martini, ut diximus, resedebat, misit Rigulfum subdiaconum, ut consilium occulte praeberet expetendi ad basilicam sancti Martini. Qui cum habisset, ab alia parte Gailenus

puer eius advenit. Cumque parvum solatium qui eum ducebant haberent, ab ipso Gaileno in itenere excussus est, opertoque capite indutusque veste saeculari, beati Martini templum expetiit. Nobis missa celebrantibus, in sanctam basilicam, aperta repperiens ostia, ingressus est. Post missa autem petiit, ut ei eulogias dare deberemus. Erat autem tunc nobiscum Ragnemodus Parisiacae sedis episcopus, qui Col. 215. sancto Germano successerat. Quod cum refuta||remus, ipse clamare coepit et dicere, quod non recte eum a communione sine fratrum conibentia suspenderemus. Illo autem haec dicente, cum consensu fratris qui praesens erat, contestatam causam canonicam, eulogias a nobis accepit. Veritus autem sum, ne, dum unum a communione suspendebam, in multos exsisterem homicidam. Minabatur enim aliquos de populo nostro interficere, si communionem nostrorum non meruisset. Multas tamen pro hac causa Toronica regio sustenuit clades. His diebus Nicecius, vir neptis meae, propriam habens causam, ad Chilpericum regem abiit cum diacono nostro, qui regi fuga narraret. Quibus visis, Fredegundis regina ait : « Exploratores et ad sciscitandum quid agat rex advenerunt, ut sciant, quid Merovecho renuntient. » Et statim expoliatis in exilio retrudi praecipit; de quo mense septimo relaxati sunt.

VIII. Igitur Chilpericus nuntios ad nos direxit, dicens : « Eicite apostatam illam de basilica; sin autem aliud, totam regionem illam igne succendam. » Cumque nos rescripsimus, inpossibile esse, quod temporibus hereticorum non Fol. 64. fuerat || christianis nunc temporibus fieri, ipse exercitum commovit et illuc dirigit.

Anno autem secundo Childeberthi regis, cum videret Merovechus patrem in hac deliberatione intentum, adsumpto secum Guntchramnum ducem, ad Brunechildem pergere cogitat, dicens : « Absit, ut propter meam personam basilica domni Martini violentiam perferat, et regio eius per me captivitate subdatur. » Et ingressus basilicam, dum vigilias ageret, res quas secum habebat ad sepulchrum beati Martini exhibuit, orans, ut sibi sanctus occurreret atque ei conce-

deret gratiam suam, ut regnum accepere possit. Leodastis tunc comes cum multas ei in amore Fredegundis insidias tenderet, ad extremum pueros eius, qui in pagum egres||si fue- Col. 216. rant, circumventos dolis, gladio trucidavit, ipsumque interimere cupiens, si repperire loco oportuno potuisset. Sed ille consilio usus Guntchramni et se ulcisci desiderans, redeunte Marileifo arcietro de praesentia regis, conpraehendi praecipit; caesumque gravissime, ablato auro argentoque eius vel reliquis rebus, quas secum exhibebat, nudum reliquit; et interficisset utique, si non inter manos caedentium elapsus eclesiam expetisset. Quem nos postea indutum vestimentis, obtenta vita, Pectavum remisimus. Merovechus vero de patrem atque novercam multa crimena loquebatur; quae cum ex parte vera essent, credo, acceptum non fuisset Deo, ut haec a filium vulgarentur, sicut in sequentibus cognovi. Quaedam enim diem ad convivium eius acciti, dum pariter sederemus, suppliciter petiit aliqua ad instructionem animae legi. Ego vero, reserato Salomonis librum, versiculum qui primus occurrit arripui, qui haec continebat : *Oculum, qui adversus exasperat patrem, effodiant eum corvi de vallibus* [1]. Illo quoque non intellegente, consideravi hunc versiculum a Domino praeparatum. Tunc direxit Guntchramnus puerum ad mulierem quandam, sibi iam cognitam a tempore Chariberthi regis, habentem spiritum phitonis, ut ei quae erant ventu[ra] narraret. Asserebat praeterea, ipsam sibi hoc tempus non solum annum sed etiam et horam, in qua rex Charibertus obiret, denuntiasse. || Quae haec ei per pueros Fol. 64 v°. mandata remisit : « Futurum est enim, ut rex Chilpericus hoc anno deficiat, et Merovechus rex, exclusis fratribus, omni capiat regnum. Tu vero ducatum totius regni eius annis quinque tenebis. Sexto vero anno in una civitate, quae super Ligeris alveum sita est, in dextera eius parte, favente populo, episcopatus gratiam adepiscis ac senis et plenus dierum ab hoc mundo migrabis. » Cumque haec pueri redeuntes domino nuntiassent, statim ille vanitate elatus, tam||quam se iam in cathedram eclesiae Toronicae resederet, Col. 217.

1. Prov. 30, 17.

ad me haec detulit verba. Cuius ego inridens stultitiam, dixi : « A Deo haec possenda sunt; nam credi non debent quae diabulus repromittit. » Illo quoque cum confusione discedente, valde inridebam hominem, qui talia credi putabat. Denique quadam nocte vigilias in basilica sancti antestitis celebratas, dum lectulo decubans obdormissem, vidi angelum per aere volantem. Cumque super sanctam basilicam praeteriret, voce magna ait : « Heu heu! Percussit Deus Chilpericum et omnes filios eius, nec superavit de his qui processerunt ex lumbis eius qui regat regnum illius in aeternum. » Erant ei eo tempore de diversis uxoribus filii quattuor, excepto filiabus. Cum autem haec in posterum impleta fuissent, tunc liquidum cognovi, falsa esse quae promiserant arioli. Igitur commorantibus his apud basilicam sancti Martini, misit ad Guntchramnum Bosonem Fredegundis regina, quaeque etiam pro Theodoberti patricinabatur occulte, dicens : « Si Merovechum eiecere poteris de basilica, ut interficiatur, magnum de me munus accipies. » At ille praesto putans interfectores, ait ad Merovechum : « Ut quid hic quasi signes et timidi resedimus et ut hebetes [cir]ca basilicam occulemur? Veniant equi nostri, et acceptis accepitribus, cum canibus exerceamur venatione expectaculisque patulis iocundemur. » Hoc enim agebat callide, ut eum a sancta basilica separaret. Guntchramnus vero alias sane bonus — nam in periuriis nimium praeparatus erat —, verumtamen nulli amicorum sacramentum dedit, quod non
Fol. 65. protinus obmisisset. || Egressi itaque, ut diximus, de basilica, ad Iocundiacensem domum civitate proximam progressi
Col. 218. sunt; sed || a nimine Merovechus nocitus est. Et quia inpetebatur tunc Guntchramnus de interitu, ut diximus, Theodoberti, misit Chilpericus rex epistolam scribtam ad sepulchrum sancti Martini, quae habebat insertum, ut ei beatus Martinus rescriberet, utrum liceret, extrahi Guntchramnum de basilica eius, an non. Sed Baudegylus diaconus, qui hanc epistolam exhibuit, cartam puram cum eadem quam detulerat ad sanctum tumolum misit. Cumque per triduum expectasset et nihil rescribere coeperit, rediit ad Chilperi-

ricum. Ille vero misit alios, qui sacramenta exigerent Guntchramno, ut sine eius scientiam basilicam relinqueret. Qui ambienter iurans, pallam altaris fideiussorem dedit, numquam se exindė sine iussione rege egressurum. Merovechus vero non credens phitonissae, tres libros super sancti sepulchrum posuit, id est Psalterii, Regum, Euangeliorum, et vigilans tota nocte, petiit, ut sibi beatus confessor quid evenerit ostenderet, et utrum possit regnum accepere, an non, indicante, cognusceret. Post haec continuato triduo in ieiuniis, vigiliis atque orationibus, ad tumolum accedens, revolvit librum, qui erat Regum. Versus autem primus paginae, quam reseravit, hic erat : *Pro eo quod dereliquistis dominum Deum vestrum et ambulastis post deos alienos nec fecistis rectum ante conspectum eius, ideo tradet vos dominus Deus vester in manus inimicorum vestrorum* [1]. Psalterii autem versus hic est inventus : *Verum propter dolositatem posuisti eis mala; deiecisti eos, dum allevarentur. Quomodo facti sunt in desolatione? Subito defecerunt et perierunt propter iniquitates suas* [2]. In Euangeliis autem hoc repertum : *Sciatis, quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis traditur, ut crucifigatur* [3]. In his responsibus ille confusus, flens diu||tissime ad sepulchrum beati Col. 219. antestitis, adsumpto secum Guntchramnum ducem, cum quingentos aut eo amplius || viris discessit. Egressus autem Fol. 65 v°. basilicam sanctam, cum iter ageret per Authisiodorensem territurium, ab Herpone duci Guntchramni regis conpraehensus est. Cumque ab eo deteneretur, casu nescio quo dilapsus, basilica sancti Germani ingressus est. Audiens haec Guntchramnus rex, in ira commotus, Herponem LXX aureis damnat et ab honore removet, dicens : « Retenuisti, ut ait frater meus, inimicum suum. Quod si hoc facere cogitabas, ad me eum debuisti prius adducere; sin autem, nec tangere debueras, quem tenere dissimulabas. » Exercitus autem Chilperici regis usque Toronus accedens, regionem illam in praeda mittit, succendit atque vastat, nec rebus sancti

1. III. Reg. 9, 9. — 2. Ps. 72, 18-19. — 3. Matth. 26, 2.

Martini pepercit, sed quod manum tetigit, sine ullo Dei intuetu aut timorem deripuit. Merovechus prope duos menses ad antedictam basilicam resedens, fugam iniit et ad Brunechildem reginam usque pervenit; sed ab Austrasiis non est collectus. Pater vero eius exercitum contra Campanensis movit, et putans eum ibidem occultare. Sed nihil nocuit nec eum potuit repperire.

VIIII (15). Et quia tempore illo, quod Alboenus in Italia ingressus est et Chlothacharius et Sygibertus Suavos et alias gentes in loco illo posuerunt, hii qui tempore Sigiberti regressi sunt, id est qui cum Alboeno fuerant, contra hos consurgunt, volentes eos a regione illa extrudere ac delere. At illi obtulerunt eis tertiam partem terrae, dicentes : « Simul vivere sine consilio ne possumus. » Sed illi contra eos irati, eo quod ipsi antea hoc tenuissent, nullatenus Col. 220. pacificare voluerunt. Dehinc || obtulerunt eis isti medietatem, post haec duas partes, sibi tertiam relinquentes. Nolentibus autem illis, obtulerunt cum terra omnia pecora, tantum ut a bello cessarent. Sed nec hoc illi adquiescentes, certamen expetiunt. Et inter se certamen, qualiter uxores Suavorum deviderent et quicquam post eorum exitu accepere, tractant, putantes eos iam quasi interfectos habere. Sed Domini miseratio, quae iustitiam facit, in aliam partem voluntatem eorum retorsit. Nam confligentibus illis, erant XXVI milia Saxonum, ex quibus XX milia caeciderunt; Suavorum quoque sex milia quadringenti, LXXX tantum Fol. 66. prostrati sunt; || reliqui vero victoriam obtenuerunt. Illi quoque qui ex Saxonibus remanserant detestati sunt, nullum se eorum barbam neque capillum incisurum, nisi prius se de adversariis ulto irent. Quibus iterum decertantibus, in maiore excidio conruerunt; et sic a bello cessatum est.

X (16). In Brittanis haec acta sunt. Macliavus quondam et Bodicus Brittanorum comites sacramentum inter se dederant, ut quis eis superviveret filius patris alterius tamquam proprius defensaret. Mortuus autem Bodicus reliquit

filium Theodoricum nomine. Quem Macliavus, oblitus sacramenti, expulsum a patria, regnum patris eius accipit. Hic vero multo tempore profugus vaguusque fuit. Cui tantum misertus Deus, collectis a Brittania viris, super Macliavum obiecit eumque cum filio eius Iacob gladio interemit partemque regni, quam condam pater eius tenuerat, in sua potestate restituit; partem vero aliam Warocus, Macliavi filius, vindicavit.

XI (17). Guntchramnus vero rex duos Magnarii quondam fi||lios gladio interemit, pro eo quod in Austrechildem regi- Col. 221. nam eiusque suboles multa detestabilia atque execranda proferrent, facultatesque eorum fisco suo redigit. Ipse quoque duos filios suos subito morbo oppraessos[1] perdidit; de quorum funere valde contristatus est, eo quod orbatus absque liberis remansisset. Eo anno dubietas paschae fuit. In Galliis vero nos cum multis civitatibus XIIII kalendas Maias sanctum paschae celebramus. Alii vero cum Hispanis duodecimo kalendas Aprilis sollemnitatem hanc tenuerunt; tamen, ut ferunt, fontes illae, qui in Hispaniis nutu Dei complentur, in nostrum repleti sunt.

Cainon vero Toronicum vicum, dum ipsum gloriosum resurrectionis dominicae die missae celebrarentur, eclesia contremuit, populusque conterritus a pavore, unam vocem dedit, dicens, quod eclesia caderet, cunctique ab ea, etiam pereffractis osteis, per fugam lapsi sunt. Magna post haec lues populum devastavit.

Post haec Guntchramnus rex ad Childebertum, nepotem suum, legatos mittit, pacem petens || ac depraecans eum Fol. 66 v°. videre. Tunc ille cum proceribus suis ad eum venit; qui ad Pontem quem Petrium vocitant coniuncti sunt, cumque salutantes atque invicem osculantes se. Guntchramnus rex ait : « Evenit inpulso peccatorum meorum, ut absque liberis remanerem, et ideo peto ut hic nepus meus mihi sit filius. » Et inponens eum super cathedram suam, cunctum ei regnum tradidit, dicens : « Una nos parma protegat unaque hasta defendat. Quod si filios habuero, te nihilhomenus tamquam unum ex his reputabo, ut illa cum eis tecumque permaneat

1. *Corr.* oppraessus.

Col. 222. caritas, || quam tibi hodie pollicior, teste Deo. » Proceres vero Childeberti pro eodem similiter polliciti sunt. Et manducantes simul atque bibentes dignisque se muneribus honorantes, pacifici discesserunt, ad Chilpericum regem legationem mittentes, ut redderet quod de eorum regno minuerat; quod si deferret, campum praepararet ad bellum. Quod ille dispiciens, aput Suessionas atque Parisius circos aedificare praecipit, eosque populis spectaculum praebens.

XII (18). His ita gestis, audiens Chilpericus, quod Praetextatus Rhotomagensis episcopus contra utilitatem suam populis munera daret, eum ad se arcessire praecipit. Quem discussum, repperit cum eodem res Brunechildae reginae commendatas; ipsasque ablatas, eum in exilium usque sacerdotalem audientiam retenere praecipit. Coniuncto autem concilio, exhibitus est. Erant episcopi qui advenerant apud Parisius basilica sancti Petri apostoli. Cui rex ait : « Quid tibi visum est, o episcope, ut inimicum meum Merovechum, qui filius esse debuerat, cum amita sua, id est patrui sui uxore, coniungeres? An ignarus eras, quae pro hac causa canonum statuta sanxissent? Etiam non hic solum excessisse probaris, sed etiam cum illo egisti, datis muneribus, ut ego interficerer. Hostem autem filio patri fecisti, seduxisti pecuniam plebem, ut nullus mecum fidem habitam custodiret, voluistique regnum meum in manu alterius tradere. » Haec eo dicente, infremuit multitudo Francorum voluitque ostea basilicae rumpere, quasi ut extractum sacerdotem lapidibus urgueret; sed rex prohibuit
Fol. 67. fieri. || Cumque Praetextatus episcopus ea quae rex dixerat
Col. 223. facta ne||garet, advenerunt falsi testes, qui ostendebant aliquas species, dicentes : « Haec et haec nobis dedisti, ut Merovechum fidem promittere deberemus. » Ad haec ille dicebat : « Verum enim dicitis vos a me saepius muneratos; sed non haec causa extitit, ut rex eiceretur a regno. Nam etiam vos mihi et equos optimos et res alias praebuistis, numquid poteram aliud facere, nisi et ego vos simile sorte remunerarem? » Recedente vero regem ad metatum suum, nos, collectis in unum, sedebamus in secretarium basilicae

beati Petri. Confabulantibusque nobis, subito venit Aetius archydiaconus Parisiacae eclesiae, salutansque nobis, ait : « Audite me, o sacerdotes Domini, qui in unum collecti estis; hoc tempore exaltabitis nomen vestrum et bonae famae gratia refulgebitis, aut certe nullus vos amodo pro Dei sacerdotibus est habiturus, si personas vestras sagaciter non eregitis aut fratrem perire permittetis. » Haec eo dicente, nullus sacerdotum ei quicquam respondit. Timebant enim regem et furorem eius, cuius instinctu haec agebantur. Quibus intentis et ora digito conprimentibus, ego aio : « Adtenti estote, quaeso, sermonibus meis, o sanctissimi sacerdotes Domini, et praesertim vos, qui familiariores esse regi videmini; adhibite ei consilium sanctum atque sacerdotalem, ne exardescens in ministrum Dei pereat ab ira eius et regnum perdat et gloriam. » Haec me dicente, silebant omnes. Illis vero silentibus, adieci : « Mementote, domini mi sacerdotes, verbi prophetici, quo ait : *Si videret speculator iniquitatem hominis et non dixerit, reus erit animae pereuntis*[1]. Ergo nolite siliri, sed praedicate et ponite ante oculos regis peccata eius, ne forte ei aliquid male contingat, et vos rei sitis pro anima eius. An ignoratis, quod novum gestum fuerit tempore? Quomodo adpraehensum Sygismundum Chlodomeris retrusit in carcerem, dixitque ei Avitus Dei sacerdos : « Ne inicias manum in eo, et cum Burgundiam petieris, || victoriam obtinebis. » Ille vero Col. 224. abnuens quae ei a sacerdote dicta fuerant, abiit ipsumque cum uxore et filiis interimit. Petiit itaque Burgundiam, ibique || obpraessus ab exercitu, interemptus est. Quid Fol. 67 v°. Maximus imperator? Cum beatum Germanum inpulisset commonicare cuidam homicide episcopo, et ille, quo facilius addictus morte liberaret, regi impio consensisset, prosequenti Regis aeterni iudicio, ab imperio depulsus Maximus, morte pessima condemnatus est. » Haec me dicente, non respondit ullus quicquam, sed erant omnes intenti stupentes. Duo tamen adolatores ex ipsis — quod de episcopis dici dolendum est — nuntiaverunt regi, dicentes quia nul-

1. Ezech. 33, 6.

lum maiorem inimicum suis causis quam me haberet. Ilico unus ex aulicis cursu raptu ad me repraesentandum diregitur. Cumque venissem, stabat rex iuxta tabernaculum ex ramis factum, et ad dexteram eius Bertechramnus episcopus, ad levam vero Ragnemodus stabat; et erat ante eos scamnum pane desuper plenum cum diversis ferculis. Visoque me, rex ait : « O episcope, iustitiam cunctis largire debis : et ecce ego iustitiam a te non accipio; sed, ut video, consentis iniquitati, et impletur in te proverbium illud, quod corvus oculum corvi non eruit. » Ad haec ego : « Si quis de nobis, o rex, iustitiae tramitem transcendere voluerit, a te corrigi potest; si vero tu excesseris, quis te corripiet? Loquimur enim tibi; sed si volueris audis; si autem nolueris, quis te condemnavit [1], nisi qui se pronuntiavit iustitiam? » Ad haec ille, ut erat ab adolatoribus contra me accensus, ait : « Cum omnibus enim inveni iustitiam et tecum invenire non possum. Sed scio, quid faciam, ut noteris in populis, et iniustum te esse in omnibus perpatescant. Convocabo enim populum Toronicum et dicam eis : « Vociferamini contra Gregorium, quod sit iniustus et nulli hominum iustitiam praestet. » Illis quoque haec clamantibus
Col. 225. respondebo : || « Ego qui rex sum iustitiam cum eodem invenire non possum, et vos qui minores estis invenietis? » Ad haec ego : « Quod sim iniustus, tu nescis. Scit enim ille conscientia mea, cui occulta cordis sunt manifesta. Quod vero falso clamore populos, te insultante, vociferat, nihil est, quia sciunt omnes a te haec missa. Ideoque non ego, sed potius tu in adclamatione notaberis. Sed quid plura? Habes legem et canones; haec te diligenter rimari oportet; et tunc quae praeciperint si non observaberis, noveris, tibi Dei iudicium imminere. » At ille quasi me demulcens, quod dolose faciens putabat me non intellegere, ||
Fol. 68. conversus ad iuscellum, quod coram eo erat positus, ait : « Propter te haec iuscella paravi, in qua nihil aliud praeter volatilia et parumper ciceris continetur. » Ad haec ego, cognuscens adolationis eius, dixi : « Noster cybus esse

1. *Corr.* condemnabit.

debet facere voluntatem Dei et non in his deliciis delectare, ut ea quae praecipit nullo casu praetermittamus. Tu vero, qui alios de iustitia culpas, pollicere prius, quod legem et canones non omittas; et tunc credimus, quod iustitiam prosequaris. » Ille vero, porrectam dexteram, iuravit per omnipotentem Deum, quod ea quae lex et canones edocebant nullo praetermittere pactu. Post haec, accepto pane, hausto etiam vino, discessi. Ea vero nocte, decantatis nocturnalibus hymnis, osteum mansionis nostrae gravibus audio cogi verberibus; missoque puero, nuntios Fredegundis reginae adstare cognusco. Quibus introductis, salutatione reginae suscipio. Deinde praecantur pueri, ut in eius causis contrarius non existam; simulque ducenta argenti promittunt libras, si Praetextatus, me inpugnante, opprimeretur. Dicebant enim : « Iam omnium episcoporum promissionem habemus; tantum tu adversus non incedas. » Quibus ego : « Si mihi mille libras auri argentique donetis, numquid aliud facere possum, nisi quod Dominus agere praecipit? Unum tantum pollicior, quod ea quae ceteri secundum canonum instituta consenserint sequar. » At illi, non || intel- Col. 226. legentes quae dicebam, gratias agentes, discesserunt. Mane autem aliqui de episcopis ad me venerunt, simili mandato ferentes; quibus ego similia respondi.

Convenientibus autem nobis in basilica sancti Petri, mane rex adfuit, dixitque : « Episcopus enim in furtis depraehensus ab episcopali officio ut avellatur, canonum auctoritas sanxit. » Nobis quoque respondentibus, quis ille sacerdos esset, cuius furti crimen inrogaretur, respondit rex : « Vidistis enim species, quas nobis furtu abstulit. » Ostenderat enim nobis ante die tertia rex duo volucla, species et diversis ornamentis referta, quae praetiebantur amplius quam tria milia solidorum; || sed et saccolum cum Fol. 68 v°. nummismati auri pondere, tenentem quasi duo milia. Haec enim dicebat rex sibi ab episcopo fuisse furata. Qui respondit : « Recolere vos credo, discedente a Rothomagense urbe Brunechildae regina, quod veniret ad vos, dixique vobis, quia res eius, id est quinque sarcinas, commendatas habe-

rem, et frequentius advenire pueros eius ad me, ut ea redderem, et nolui sine consilio vestro. Tu autem dixisti mihi, o rex : « Eicere haec a te, et revertantur ad mulierem res eius, ne inimicitia inter me et Childebertum, nepotem meum, pro his rebus debeat pullulare. » Reversus ego ad urbem, unum voluclum tradidi pueros; non enim valebant amplius ferre. Reversi iterum requirebant alios. Iterum consiliatus sum magnificentiam vestram. Tu autem praecipisti, dicens : « Eice haec a te, o sacerdos, ne faciat haec causam. » Iterum tradidi eis duo ex his; duo autem alii remanserunt mecum. Tu autem quid nunc calumniaris et me forte argues, cum haec causa non ad furtum, sed ad custodiam debeat deputare? » Ad haec rex : « Si hoc depositum paenes te habebatur ad custodiendum, quur solvisti unum ex his et lymbum aureis contextum filis in partibus desecasti et dedisti a viros, qui me a regno eicerent? » Praetextatus episcopus respondit : « Iam dixi tibi superius, quia munera Col. 227. eorum || acceperam, ideoque haec, cum non haberem de praesente quod darem, hinc praesumpsi et eis vicissitudinem munerum tribui. Proprium mihi esse videbatur, quod filio Merovecho erat, quem de lavacro regenerationis excipi. » Videns autem rex Chilpericus, quod eum his calumniis superari nequiret, adtonitus valde, a conscientia confusus, discessit a nobis; vocavitque quosdam de adolatoribus suis et ait : « Victum me verbis episcopi fateor et vera esse quod dicit scio; quid nunc faciam, ut reginae voluntas de eo impleatur? » Et ait : « Ite, et accidentes ad eum, dicite, quasi consilium ex vobismetipsis dantes : Fol. 69. « Nosti, quod sit rex Chilpericus pius atque conpunctus || et cito flectatur ad misericordiam; humiliare sub eo et dicito, ab eo abiecta a te perpetrata fuisse. Tunc nos prostrati omnes coram pedibus eius, dare tibi veniam inpetramus. » His seductus Praetextatus episcopus, pollicitus est se ita facturum. Mane autem facto, convenimus ad consuetum locum; adveniensque et rex, ait ad episcopum : « Si munera pro muneribus his hominibus es largitus, quur sacramenta postulasti, ut fidem Merovecho servarent? »

Respondit episcopus : Petii, fateor, amicitias eorum habere cum eo; et non solum hominem, sed, si fas fuisset, angelum de caelo evocaveram, qui esset adiutor eius; filius enim mihi erat, ut saepe dixi, spiritalis ex lavacro. » Cumque altercatio altius tolleretur, Praetextatus episcopus, prostratus solo, ait : « Peccavi in caelo et coram te, o rex misericordissime; ego sum homicida nefandus; ego te interficere volui et filio tuo in solio tuo eregere. » Haec eo dicente, prosternitur rex coram pedibus sacerdotum, dicens : « Audite, o piissimi sacerdotes, reum criminis sacribilem confitentem. » Cumque flentes regem elevassemus a solo, iussit eum basilicam egredi. Ipse vero ad metatum discessit, transmittens librum canonum, in || quo erat quaternio novus Col. 228. adnixus, habens canones quasi apostolicos, continentes haec : *Episcopus in homicidio, in adulterio et periurio depraehensus, a sacerdotio divellatur.* His ita lectis, cum Praetextatus staret stupens Berthramnus episcopus ait : « Audi, o frater et coepiscope, quia regis gratiam non habes; ideoque nec nostram caritatem uti poteris, priusquam regis indulgentiam merearis. » His ita gestis, petiit rex, ut aut tonecam eius scinderetur, aut centisimus octavus psalmus, qui maledictionibus Scharioticas continet, super capud eius recitaretur, aut certe iudicium contra eum scriberetur, ne in perpetuo communicaret. Quibus conditionibus ego restiti, iuxta promissum regis, ut nihil extra canones gereretur. Tunc Praetextatus nostris raptus oculis, in custodia positus est. || De qua fugire temptans nocte, gravissime caesus est; Fol. 69 v°. in insola maris, quod adiacit civitati Constantini, in exilio est detrusus.

Post haec quod Merovechus iterum basilica sancti Martini conaretur expetere; Chilpericus vero basilicam custodire iubet, omnes claudi aditos. Custodes autem unum ostium, per quod clerici ad officium ingrederentur, relinquentes, reliqua ostea clausa tenebant; quod non sine taedio populus fuit. Cum autem aput Parisius moraremur, signa apparuerunt in caelo, id est viginti radia a parte aquilonis, qui ab oriente surgentes, ad occidentem properabant; ex quibus

unus prolixior et alius[1] supereminens, ut est in sublime elevatus, mox defecit; et sic reliqui qui secuti fuerant evanuerunt. Credo interitum Merovechi pronuntiassent. Merovechus vero, dum in Remensem campaniam latitaret nec palam se Austrasiis crederet, et a Rabennensibus circumventus est, dicentibus, quod, relicto patre eius Chilperico, ei se subiugarent, si ad eos accederet. Qui velociter, Col. 229. adsumptis secum viris for||tissimis, ad eos venit. Hii praeparantes detegentes dolos, in villam eum quandam concludunt, et, circumpertum cum armatis, nuntiis patri dirigunt. Quod ille audiens, illuc properare destinat. Sed hic cum suspicio quodam reteneretur, timens, ne ad vindictam inimicorum multas lueret poenas, vocatum ad se Gailenum familiarem suum, ait : « Una nobis usque nunc et anima et consilium fuit; rogo, ne patiaris me in manus[2] inimicorum tradi, sed, accepto gladio, inruas in me. » Quod ille non dubitans, eum cultro confodit. Advenientem autem regem, mortuus est repertus. Extiterunt tunc qui adsererent verba Merovechi, quae superius diximus, a regina fuisse conficta, Merovechus vero eius fuisse iussu clam interemptum. Gailenum vero adpraehensum, abscisis manibus, pedibus, auribus vel narium summitatibus, et aliis multis cruciatibus adfectum, infeliciter negaverunt. Grindionem quoque intextum rotae in sublime sustulerunt; Ciuciolonem, qui quondam palatii Fol. 70. Sygiberti regis fuerat, absciso capite, interfecerunt. || Sed et alios multos, qui cum eo[3] venerant, crudeli nece mortibus adficerunt. Loquebantur tunc homines, in hac circumventionem Egidium episcopum et Guntchramnum Bosonem fuisse maximum capud, eo quod Guntchramnus Fredegundae reginae occultas amicitias potiretur pro interfectione Theodoberthi; Egydius vero, quod et iam longo tempore esset carus.

XIII (19). Cum autem Iustinus imperator, amisso senso, amens effectus esset, et per solam Sophiam augustam eius imperium regeretur, populi, ut in superiore libro iam dixi-

1. *Corr.* aliis. — 2. *Corr.* manibus. — 3. *Corr.* eodem.

mus, Tyberium caesarem elegerunt utilem, strenuum atque sapientem, aelymosinarium inopumque optimum defensorem. Qui cum multa de thesauris, quos || Iustinus adgregavit, Col. 230. pauperibus erogaret, et augusta illa eum frequentius increparet, quod rem publicam redigisset in paupertate, diceretque : « Quod ego multis annis congregavi, infra pauco tempus prodige dispergis, » aiebat ille : « Non deerit fisco nostro ; tantum pauperes aelymosinam accipiant, aut captivi redimantur. Hoc est enim magnum thesaurum, dicente Domino : *Thesaurizate vobis thesauros in caelo, ubi neque erugo neque tinea corrumpit, et ubi fures non effodiunt nec furantur* [1]. Ergo de quod Deus dedit congregemus per pauperes in caelo, ut Dominus nobis augere dignetur in saeculo. » Et quia, ut diximus, magnus et verus christianus erat, dum hilare distributione pauperibus opem praestat, magis ac magis ei Dominus subministrat. Nam deambulantes per palatium, vidit in pavimento domus tabulam marmoream, in qua crux dominica erat sculpta, et ait : « Crucem tuam, Domine, frontem nostram munimus et pectora, et ecce crucem sub pedibus conculcamus ! » Et dicto citius iussit eam auferre defossam, quae ablatam atque erectam, inveniunt supter et aliam hoc signum habentem. Nuntiantesque, et illam iussit auferre, repperiunt et tertiam ; iussumque eius et haec aufertur. Qua ablata, inveniunt magnum thesaurum, habentem supra mille auri centenaria. Sublatumque auro pauperibus adhuc habundantius, ut consueverat, subministrat ; nec ei Dominus aliquid defecere fecit et pro bona voluntate sua. Quid ei in posterum Dominus transmiserit, non omittam. Narsis ille dux Italiae, cum in quadam civitatem domum magnam haberet, || Italiam cum multis thesauris Fol. 70 v°. egressus, ad supra memoratam urbem advenit ; ibique in domo sua occultae cisternam magnam fodit, in qua multa milia centenariorum auri || argentique posuit, ideoque, Col. 231. interfectis consciis, uno senece tantummodo sine per iuramento condita commendavit. Defuncto quoque Narsite, haec sub terra latebant. Cumque supradictus senex huius

1. Matth. 6, 20.

aelymosinam assiduae cerneret, pergit ad eum, dicens : « Si, inquid, mihi aliquid prodest, magna rem tibi, caesarem, dicam. » Cui ille : « Dic quod volueris. Proderit enim tibi, si quiddam nobis profuturum esse narraveris. » « Thesaurum Narsitis reconditum habeo, quod in extremum vitae positus caelare non possum. » Tunc caesar Tyberius gavisus, mittit usque ad locum pueros suos; praecedente vero sene, hii secuntur attoniti. Pervenientesque ad cisternam, deopertamque ingrediuntur, in qua tantum aurum argentumque repperiunt, ut per multos dies vix evacuaretur a deportantibus. Et ex hoc ille amplius hilari erogatione dispensavit egenis.

20. Igitur contra Salunium Sagittariumque episcopos tumultus exoritur. Hi enim a sancto Nicetio Lugdunensi episcopo educati, diaconatus officio sunt sortiti; huiusque tempore Salunius Ebredunensis urbis, Sagittarius autem Vappinsis ecclesiae sacerdotes statuuntur. Sed, adsumto episcopatu, in proprio elati arbitrio, coeperunt in pervasionibus, caedibus, homicidiis, adulteriis diversisque sceleribus insano furore crassari; ita ut quodam tempore, celebrante Victore Tricastinorum episcopo sollemnitatem natalitii sui, emissa cohorte, cum gladiis et sagittis inruerent super eum. Venientesque scinderunt vestimenta eius, ministros caeciderunt, vasa vel omne adparatum prandii auferentes, relinquentes episcopum in grandi contumelia. Quod cum rex
Col. 232. Guntchram||nus comperisset, congregari synodum apud urbem Lugdunensim iussit. Coniunctique episcopi cum patriarcha Nicetio beato, discussis causis, invenerunt eos de his sceleribus quibus accusabantur valde convictos; praeceperuntque, ut qui talia commiserant episcopatus honore privarentur. At illi, cum adhuc propitium sibi regem esse nossent, ad eum accedunt, implorantes se iniuste remotos, sibique tribui licentiam, ut ad papam urbis Romae accedere debeant. Rex vero annuens petitionibus eorum, datis epistolis, eos abire permisit. Qui accedentes coram papa Iohanne, exponunt se nullius rationis exsistentibus causis dimotos. Ille vero ad regem epistolas dirigit, in quibus locis suis eosdem restitui iubet. Quod rex sine mora, castigatos prius verbis multis, implevit. Sed nulla, quod peius est, fuit emendatio subsecuta. Tamen Victoris episcopi pacem petierunt, traditis hominibus quos in seditione direxerant. Sed ille recordatus praecepti dominici, non debere reddi inimicis mala pro malis [1], nihil his mali faciens, liberos abire permisit. Unde in posterum a communione suspensus est, pro eo quod publice accusans, clam inimicis pepercisset absque consilio quibus accusaverat fratrum. Sed per favorem regis iterum in communione revocatus est. Hi vero in maioribus sceleribus cotidie miscebantur; et in proeliis illis, sicut iam supra meminimus, quae Mummolus cum Langobardis gessit, tamquam unus ex laicis, accincti arma, plurimos propriis manibus interfecerunt. In civibus vero suis, nonnullos commoti felle verberantes fustibus, usque ad effusionem sanguinis saeviebant.
Col. 233. Unde factum est, ut cla||mor populi ad regem denuo procederet. Eosdem rex accersiri praecepit. Quibus advenientibus, noluit suis obtutibus praesentari; scilicet ut, prius habita audientia, si idonei inveniebantur, sic regis praesentiam mererentur. Sed Sagittarius felle commotus, hanc rationem dure suscipiens, ut erat levis et vanus et in sermonibus inrationabilibus profluus, declamare plurima de rege coepit ac dicere, quod filii eius regnum capere non possint, eo quod mater eorum ex familia Magnacharii quondam adscita regis

---

1. Cf. Rom. 12, 17.

torum adisset; ignorans, quod, praetermissis nunc generibus feminarum, regis vocitantur liberi, qui de regibus fuerant procreati. His auditis, rex commotus valde, tam equos quam pueros vel quaecumque habere poterant abstulit; ipsosque in monasteriis a se longiori accensu dimotis, in quibus poenitentiam agerent, includi praecepit, non amplius quam singulos eis clericos relinquens; iudices locorum terribiliter commonens, ut ipsos cum armatis custodire debeant, ne cui ad eos visitandos ullus pateat aditus. Superstes enim erant his diebus filii regis, ex quibus senior aegrotare coepit. Accedentes autem ad regem familiares eius, dixerunt : « Si propitius audire dignaretur rex verba servorum suorum, loquebantur in auribus tuis. » Qui ait : « Loquimini quae libet. » Dixeruntque : « Ne forte innocentes hii episcopi exilio condemnati fuissent, et peccatum regis augeatur in aliquo, et ideo filius domini nostri pereat. » Qui ait : « Ite quantocius et laxate eos, deprecantes, ut orent pro parvulis nostris. » Quibus abeuntibus, dimissi sunt. Egressi igitur de monasteriis, coniuncti sunt pariter, et se osculantes, eo quod olim a se visi non fuerant, ad civitates suas regressi sunt, et in tantum compuncti sunt, ut viderentur numquam a psallentio cessare, || celebrare ieiunia, elemosinas Col. 234. exercere, librum Davitici carminis explere per diem noctesque in hymnis ac lectionibus meditando deducere. Sed non diu haec sanctitas inlibata permansit, conversique sunt iterum retrorsum; et ita plerumque noctes epulando atque bibendo ducebant, ut, clericis matutinas in ecclesia celebrantibus, hi pocula poscerent et vina libarent. Nulla prorsus de Deo erat mentio, nullus omnino cursus memoriae habebatur. Redeunte aurora, surgentes a coena, mollibus se indumentis operientes, somno vinoque sepulti, usque ad horam diei tertiam dormiebant. Sed nec mulieres deerant, cum quibus pollueventur. Exsurgentes igitur, abluti balneis, ad convivium discumbebant; de quo vespere surgentes, coenae inhiabant usque ad illud lucis tempus, quo superius diximus. Sic faciebant singulis diebus, donec ira Dei diruit super eos; quod in posterum memoraturi sumus.

XIIII (21). Tunc Winnochus Britto in summa abstinentia a Brittanis venit Toronus, Hierusolimis accedere cupiens, nullum alium vestimentum nisi de pellibus ovium lana privatibus habens; quem nos, quo facilius teneremus, quia nobis relegiosus valde videbatur, praesbiteri gratia honeravimus. Ingytrudis autem relegiosa consuetudinem habebat, aquam de sepulchro sancti Martini collegere. Qua aqua deficiente, rogat, vas cum vino ad beati tumolum deportare. Transacta autem nocte, cum exinde hoc presbitero praesente adsumi mandavit; et ad se delatam, ait presbitero : « Aufer hinc vinum et unam tantum guttam de aqua benedicta, unde parum superest, effunde. » Quod cum fecisset, mirum dictu, vascolum, quod simeplenum erat, ad unius guttae discensum impletum est. Item bis aut ter ita vacuatum, per unam tantum guttam est imple||tum; quod non Col. 235. ambigitur et in hoc beati Martini fuisse virtutem.

XV (22). His ita gestis, Samson, filius Chilperici iunior, a dysenteria et febrae conpraehensus, e rebus humanis

excessit. Hic vero, cum Chilpericus rex Tornacum a fratre obsideretur, natus est filius; quem mater ob metum mortis Fol. 71. a se abiecit || et perdere voluit. Sed cum non potuisset, obiurgata a rege, eum baptizare praecipit. Qui baptizatus et ab ipso episcopo susceptus, lustro uno nec perfuncto, defunctus est. Nam et mater eius Fredegundis in his diebus graviter egrotavit, sed convaluit.

XVI (23). Post haec in nocte, quod erat tertio idus Novembris, apparuit nobis beati Martini vigilias caelebrantibus magnum prodigium; nam in medio lunae stella fulgens visa est elucere et super ac supter lunam aliae stillae propinquae apparuerunt. Sed et circolus ille, qui pluviam plerumque significat, circa eam apparuit. Sed quae figuraverint, ignoramus. Nam et luna hoc anno saepe in nigritudinem versam vidimus, et ante natalem Domini gravia fuere tonitrua. Sed splendores illi circa solem, sicut iam ante cladem Arvernam fuisse commemoravimus, quod rustici soles vocant, apparuerunt. Et mare ultra modum egressum adserunt, et multa alia signa apparuerunt.

XVII (24). Guntchramnus Boso Toronus cum paucis armatis veniens, filias suas, quas in basilica sancta reliquerat, vi abstulit et eas Pectavus civitatem, qui erat Childeberti regis, perduxit. Chilpericus rex Pectavum pervasit, atque nepotis sui homines ab eius sunt hominibus effugati. Ennodium ex comitatu ad regis praesentiam perduxerunt. Quem exilio damnatum, facultates eius fisco subdiderunt. Sed post annum et patriae et facultatibus redditus est. Guntchramnus Boso, relictis filiabus suis in basilica beati Helari, ad Childebertum regem transiit.

Col. 236. XVIII (25). Anno quoque tertio || Childeberti regis, qui erat Chilperici et Guntchramni septemus decimus annus, cum Dacolenus, Dagarici quondam filius, relicto regi Chilperico, huc illucque vagaretur, a Dragoleno duci, qui dicebatur Industrius, fraudolenter adpraehensus est. Quem vinctum ad Chilpericum regem Brinnacum deduxit, data ei

sacramenta, quod vitam illius cum rege obtineret. Sed oblitus sacramenti, egit cum principi, nefarias res adserens, ut moreretur. Ille quoque vinctus deteneretur et cerneret se paenitus non evasurum, ad presbitero, regi nesciente, paenitentiam petiit. Qua accepta, interfectus est. Cum autem idem Dragolenus velociter reverteretur in patriam, his diebus Guntchramnus Boso filias suas || Pectavo auferre cona- Fol. 71 v°. batur. Quod audiens Dragolenus, se super eum obiecit; sed illi, sicut erant parati, resistentes, se defensare nitibantur. Guntchramnus vero misit unum de amicis suis ad eum, dicens : « Vade et dic ei : « Scis enim, quod foedus inter nos initum habemus; rogo, ut te de meis removeas insidiis. Quantumvis de rebus tollere non prohibeo; tantum mihi, etsi nudo, liceat cum filiabus meis accedere, quo voluero. » At ille, ut erat vanus ac levis : « Ecce, inquid, funicolum, in quo alii culpabilis legati ad regem me ducente directi sunt, in quo et hic hodie legandus, illuc educetur vinctus. » Et haec cum dixisset, calcaneorum ictibus urguens equum, at illi veloci cursu dirigit; et casso eum verberans ictu, hastili divisum, ensis ad terram ruit. Guntchramnus vero cum super se mortem cerneret inmineri, invocato nomen Domini et virtutem magnam beati Martini, elevatoque contu, Dragolenum artat in faucibus. Suspensumque de equo sursum unus de amicis suis eum lancea latere verberatum vitam finivit. Fugatisque sociis, ipsumque spoliatum, Guntchramnus cum filiabus liber abscessit. Post haec Siverus, socer eius, a filiis apud regem graviter accusatur. Haec ille audiens, cum magnis muneribus ad regem petiit. || Qui in via adprae- Col. 237. hensus et expoliatus atque in exilium deductus, morte pessima vitam finivit. Sed et duo filii eius Burgolenus et Dolo, ob crimen maiestatis laesi iudicium mortis susceptum, unus ab exercitu vi oppraessus est, alius in fugam adpraehensus, truncatis manibus et pedibus, interimunt; resque omnes tam eorum quam patris fisco conlatae sunt. Erant enim magni thesauri.

XVIIII (26). Dehinc Toronici, Pectavi, Baiocassini, Caenomannici et Andecavi cum aliis multis in Brittaniam ex

iussu Chilperici regis abierunt et contra Warocum, filium quondam Macliavi, ad Vicinoniam fluvium resedent. Sed illi dolose per nocte super Saxones Baiocassinos ruens, maximam exinde partem interficit. Post die autem tertia cum ducibus regis Chilperici pacem faciens et filium suum in obsidatum donans, sacramentum se constrinxit, quod Fol. 72. fidelis || regi Chilperico esse deberet. Venetus quoque civitatem refudit sub ea condicione, ut se mereretur eam per iussionem regis exigere, tributa vel omnia quae exinde debebantur annis singulis, nullo admonente, dissolveret. Quod cum factum fuisset, exercitus ab ea loca remotus est. Post haec Chilpericus rex de pauperibus et iunioribus eclesiae vel basilicae banno iussit exigi, pro eo quod [1] in exercitum non ambulassent. Non enim erat consuetudo, ut hii ullam exsolverent publicam functionem. Post haec Warocus obliviscens promissionis suae, volens inrumpere quod fecerat, Eunium episcopum Veneticae urbis ad Chilpericum Col. 238. dirigit. At ille ira commotus, || obiurgatum eum exilio damnare praecipit.

XX (27). Anno quoque quarto Childeberti, qui fuit XVIII Guntchramni et Chilperici regum, apud Cabillonum civitatem synodus acta est ex iussu principis Guntchramni; discussisque diversis causis, contra Salonium et Sagittarium episcopos iterator illa antiqua calamitas. Obiciuntur eis crimina, et non solum de adulterium, verum etiam de homicidiis accusantur. Sed haec paenitentiam purgare censentes episcopi, illud est additum, quod essent rei maiestatis et patriae proditores. Qua de causa ab episcopato discincti, in basilica beati Marcelli sub custodia detruduntur. Ex qua per fugam lapsi, discesserunt per diversa vagantes, donec in civitatibus eorum aliis obiurgati sunt.

XXI (28). Chilpericus vero rex discribtiones novas et graves in omni regno suo fieri iussit. Qua de causa multi relinquentes civitates illas vel possessiones proprias, alia

---

1. Non *expunct. et add. marg. ante* ambulassent.

regna petierunt, satius ducentes aliis peregrinare quam tali periculo subiacere. Statutum enim fuerat, ut possessor de propria terra una anfora vini per aripennem redderet. Sed et aliae functiones infligebantur multi tam de reliquis terris quam de mancipiis; quod implere non poterat. Lemovecinus quoque populus cum se cerneret tale fasce gravare, congregatos in kal. Martiis, Marcum referendarium, || qui haec Fol. 72 v°. agere iussus fuerat, interficere voluit; et fecisset utique, nisi eum episcopus Ferreolus ab inminente discrimine liberasset. Arreptis quoque libris dis||cribtionibus, incendio Col. 239. multitudo coniuncta cremavit. Unde multum molestus rex, dirigens de latere suo personas, inmensis damnis populum adflixit suppliciisque conteruit, morte multavit. Ferunt etiam, tunc abbates atque presbiteros ad stipites extensos diversis subiacuisse tormentis, calumniantibus regalibus missis, quod in seditione populo ad incendendos libros satellitos adfuissent, acerbioraque deinceps infligentes tributa.

XXII (29). Brittani[1] quoque graviter regionem Redonicam vastaverunt incendio, praeda, captivitate. Qui usque Cornutium vicum debellando progressi sunt. Eunius vero episcopus de exilio reductus, Andecavo ad pascendum delatur nec ad civitatem suam Veneticam sedere permittitur. Beppolenus vero dux contra Brittanos diregitur et loca aliqua Brittaniae[2] ferro incendioque opprimet; quae res maiorem insaniam excitavit.

XXIII (30). Dum haec ageretur in Galliis, Iustinus, impleto imperii octavo decimo anno, amentiam quam incurrerat cum vita finivit. Quo sepulto, Tyberius caesar arripuit iam olim adgressum imperium. Sed cum eum secundum consuetudinem loci ad spectacolum circi praestolaret populum processurum, parare ei cogitans pro parte Iustiniani insidias, qui tunc nepus Iustini habebatur, ille per loca sancta processit. Conpletaque oratione, vocatum ad se urbis papam, cum consolibus ac praefectis palatium est ingressus. Dehinc indutus purpora, dyademate coronatus, throno imperiali inpositus, cum inmensis laudibus imperium confirmavit.

1. *Corr.* Brittanni. — 2. *Corr.* Brittannos — Brittanniae.

Factionarii quoque expectantes ad circum, cum cognovissent quae acta fuerant, pudore confusi, sine effectu regressi sunt, Col. 240. nihilhomenus, qui in Deum spem || posuerat, adversarios non metüit. Transactis igitur paucis diebus, adveniens autem Iustinianus, pedibus se proiecit imperatoris, XV ei centenaria auri deferens ob meritum gratiae. Quem ille secundum Fol. 73. patientiae suae meritum || collegens, in palatium iussit adsistere. Sophia vero augusta inmemor promissionis, quam quondam in Tyberium habuerat, insidias ei temptavit intendere. Procedentem autem eum ad villam, ut iuxta ritum imperialem triginta diebus ad vindimiam iocundaretur, vocato clam Iustiniano, Sophia voluit eum eregere in imperio. Quod conpertum, Tyberius cursu veloci ad Constantinopolitanam civitatem regreditur; adpraehensamque augustam ab omnibus thesauris spoliavit, solum eae victus cotidiani alimentum relinquens. Segregatos pueros eius ab ea, alios posuit cum fidelibus suis, mandans prorsus, ut nullum de anterioribus ad eam haberet accessum. Iustinianum vero obiurgatum tanto in posterum amore dilexit, ut filio eius filiam suam promitteret rursumque filio suo filiam eius expeteret; sed non est res sortita effectum. Exercitus eius Persas debellavit, victorque regressus, tantam molem praedae detulit, ut crederetur cupiditate humanae posse sufficere. Viginti elefanti capti ad imperatorem deducti sunt.

XXIIII (31). Brittani eo anno valde infesti circa urbem fuere Namneticam atque Redonecam. Qui inmensam auferentes praedam, agros pervadunt, vineas a fructibus vacuant et captivos abducunt. Ad quos cum Felix episcopus legationem misisset, emendare promittentes, nihil de promissis implere voluerunt.

32. Apud Parisius autem mulier quaedam ruit in crimine, asserentibus || Col. 241. multis, quasi quod, relicto viro, cum alio misceretur. Igitur parentes illius accesserunt ad patrem, dicentes : « Aut idoneam redde filiam tuam, aut certe moriatur, ne stuprum hoc generi nostro notam infligat. » « Novi, inquit pater, ego filiam meam bene idoneam; nec est verum verbum hoc, quod mali homines proloquuntur. Tamen ne crimen consurgat ulterius, innocentem eam faciam sacramento. » Et illi : « Si, inquiunt, est innoxia, super tumulum hoc beati Dionysii martyris sacramentis adfirma. » « Faciam, inquit pater. » Tunc inito placito ad basilicam martyris sancti conveniunt, elevatisque pater manibus super altarium, iuravitque, filiam non esse culpabilem. E contrario vero

periurasse eum, alii a parte viro pronuntiant. His ergo altercantibus, evaginatis gladiis in se invicem proruunt atque ante ipsum altarium se trucidantur. Erant enim maiores natu et primi apud Chilpericum regem. Sauciantarque multi gladiis, respergitur sancta humano cruore basilica, ostia iaculis fodiuntur et ensibus, atque usque ad ipsum sepulcrum tela iniqua desaeviunt. Quod dum vix mitigatur, locus officium perdidit, donec ista omnia ad regis notitiam pervenirent. Hi vero properantes ad praesentiam principis non recipiuntur in gratia; sed et ad episcopum loci illius remissi, iussum est, ut, si de hoc facinus culpabiles non inveniebantur, convenienter sociarentur communioni. Tunc ab episcopo Ragnimodo, qui Parisiacae ecclesiae praeerat, componentes quae male gesserant, in communione ecclesiastica sunt recepti. Mulier vero non post multis diebus, cum ad iudicium vocaretur, laqueo vitam finivit.

XXV (33). Anno quinto Childeberthi regis Arvernorum regionem diluvia magna praesserunt, ita ut per dies duodecim non cessaret a pluvia; tantaque inundatione Limane est infusum, ut multos, nec sementem iacerent, prohiberet. Flumina quoque Liger || Flavarisque, quem Elacrem vocitant, vel Col. 242. reliqui torrentes decurrentes in eum, ita intumuerunt, ut termino, quos numquam excesserant, praeterirent. Quae grande de pecoribus excidium, de culturis detrimentum, de aedificiis fecere naufragium. Pari modo Rodanus cum Arare coniunctus, ripas excidens, gravi damnum populis intulit, muros Lugdunensis civitatis aliqua ex parte subvertit. Quiescentibus vero pluviis || arbores denuo floruerunt; erat Fol. 73 v°. enim mensis September. In Toronico vero eo anno mane priusquam dies inlucesceret, fulgor per caelum cucurrisse visus est et ad orientis plagam decidisse. Sed et sonitus tamquam diruentes arbores per totam terram illam auditus est; quod ideo non est de arbore aestimandum, quia in quinquagenta aut amplius milia est auditum. Ipso anno graviter urbs Burdegalensis a terrae motu concussa est, moeniaque civitatis in discrimine eversionis extiterunt; atque omnis populus metu mortis exterritus est, ut, si non fugiret, [putaret] se cum urbe dehiscere. Unde et multi ad civitates alias transierunt. Qui timor ad vicinas civitates porrectus et usque Hispaniam adtigit, sed non tam valide. Tamen de Perinensis montibus inmensae lapides sunt commoti, qui pecora hominesque prostraverunt. Nam et vicos Burdegalensis incendio divinitus ortum exusi, ita ut subitu conpraehensi igni, tam domos quam areae cum annonis incendio cremarentur, nullum paenitus incitamentum habens

alieni, forsitan iussione divina. Nam et Aurilianensis civitas grave incendio conflagravit, in tantum ut ditioribus nihil paenitus remaneret; et si aliquis ab igni quicquam eripuit, ab insistentibus furis est direptum. Apud terminum Carnotinum urbis de effractu pane sanguis effluxit. Graviter tunc et Biturica civitas a grandine verberata est.

Col. 243. XXVI (34). Sed haec prodigia gra||vissima lues est subsequuta. Nam et discordantes reges et iterum bellum civile parantibus, dysentericus morbus paene Gallias totas praeoccupavit. Erant enim his qui patiebantur valida cum vomitus febris renumque nimius dolor; capud grave vel cervix. Ea vero quae proiciebantur colore croceo aut certe viridia erant. A multis autem adserebantur venenum occultum esse. Rusticiores vero corales hoc pusculas nominabant; quod non est incredibile, quia missae in scapulis sive cruribus ventosae, procedentibus erumpentibusque virius, decursa saniae, multi liberabantur. Sed et herbae, quae venenis medentur, potui sumptae, plerisque praesidia contulerunt. Et quidem primum haec infirmitas a mensae Agusto iniciata, parvolos aduliscentes arripuit lectoque Fol. 74. subiecit. || Perdidemus dulces et caros nobis infantulos, quos aut gremiis fovimus aut ulnis baiolavimus aut propria manu, ministratis cybis, ipsos studio sagatiore nutrivimus. Sed, abstersis lacrimis, cum beato Iob dicimus : *Dominus dedit, Dominus abstulit; quomodo Domino placuit, ita factum est. Sit nomen eius benedictum in saecula* [1]. Igitur in his diebus Chilpericus rex egrotavit. Quo convalescente, filius eius iunior, necdum aqua et Spiritu sancto renatus, egrotare coepit. Quem in extremis videntes, baptismo abluerunt. Quo parumper melius convaliscens, frater eius senior nomine Chlodobertus ab hoc morbo corripitur; ipsumque in discrimine mortis Fredegundis mater cernens, sero paenitens, ait ad regem : « Diu nos male agentes pietas divina sustentat, nam saepe nos febribus et aliis malis corripuit; et emendatio non successit. Ecce iam perdimus

1. Iob 1, 21.

filios! Ecce iam eos lacrimae pauperum, lamenta viduarum, suspiria orfanorum interimunt! nec spes remanet cui aliquid congregimus. Thesaurizamus, nescientes cui congregamus ea. Ecce thesauri remanent a possessori vacui, rapinis ac maledictionibus pleni! Numquid non exundabant || prumptuaria vino? Numquid non horreae replebantur fru- Col. 244. mento? Numquid non erant thesauri referti auro, argento, lapidibus praetiosis, monilibus vel reliquis imperialibus ornamentis? Ecce quod pulchrius habebamus perdemus! Nunc, si placet, veniet; incendamus omnes discribtiones iniquas, sufficiatque fisco nostro, quod sufficit patri regique Chlothario. » Haec effata regina, pugnis verberans pectus, iussit libros exhibere, qui de civitatibus suis per Marcum venerant; proiectosque in igne, iterum ad regem conversa: « Quid tu, inquid, moraris? Fac quod vides a me fieri, ut, et si dulces natos perdimus, vel poenam perpetuam evadamus. » Tunc rex conpunctus corde, tradidit omnes libros discribtionum igni; conflagratosque, misit qui futuras perhiberent discribtiones. Post haec infantulus iunior, dum nimio labore tabescit, extinguetur. Quem cum maximo maerore deducentes a villa Brinnaco Parisius, ad basilicam sancti Dionisi sepelire mandaverunt. || Chlodobertum vero Fol. 74 v°. conponentes in feretro, Suessionas ad basilicam sancti Medardi duxerunt; proicientesque eum ad sanctum sepulchrum, voverunt vota pro eo ad sanctum sepulchrum; sed media nocte anhelus iam et tenuis spiritum exalavit. Quem in basilica sanctorum Crispini atque Crispiniani martyrum sepelierunt. Magnus quoque hic planctus omni populo fuit; nam viri lugentes mulieresque lucubribus vestimentis indutae, ut solet in coniugum exsequiis fieri, ita hoc funus sunt prosecutae. Multa postea Chilpericus rex eclesiis sive basilicis vel pauperibus est largitus.

XXVII (35). His diebus Austrechildis Guntchramni principis regina ab hoc morbo consumpta est; sed priusquam nequam spiritum exalaret, cernens quod evadere non possit, alta trahens suspiria, voluit lecti sui habere parti-

cipes, agens ut in exsequiis eius aliorum funera plangerentur. Fertur enim Herodiano more regem petisse, Col. 245. dicens : « Adhuc spes vivendi fuerat, || si non inter iniquorum medicorum manus interissem; nam potiones ab illis acceptae mihi vi abstulerunt vitam et fecerunt me hanc lucem velociter perdere. Et ideo, ne inulta mors mea praetereat, quaeso, et cum sacramenti interpositione coniuro, ut, cum ab hac luce discessero, statim ipsi gladio trucidentur; ut, sicut ego amplius vivere non queo, ita nec illi post meum obitum glorientur, sed sit unus dolor nostris pariter ac eorum amicis. » Haec effata, infelicem animam tradidit. Rex vero, peracto ex more exequio, oppraessus iniquae coniugis iuramento, implevit praeceptum iniquitatis. Nam duos medicos, qui ei studium adhibuerant, gladio ferire praecipit; quod non sine peccato factum fuisse multorum censit prudentia.

36. Hac itaque aegritudine et Nanthinus Ecolisnensis comes exinanitus interiit. Sed quae contra sacerdotes vel ecclesias Dei egerit, altius repetenda sunt. Denique Maracharius, avunculus eius, diu in ipsa urbe usus est comitatum. Quo officio completo, ecclesiae sociatur; clericusque factus, ordinatur episcopus. Qui multum vigilanter vel ecclesias vel ecclesiae domos et erigens et componens, septimo sacerdotii anno, iniecto ab inimicis in capite piscis veneno, simpliciter accipiens, crudeliter enecatur. Sed non diu inultam eius mortem pertulit divina clementia; nam Frontonius, cuius consilio hoc scelus est perpetratum, adsumto confestim episcopatu, uno in eo degens anno, praecurrente iudicio Dei, interiit. Cuius post obitum Heraclius Burdigalensis presbiter, qui quondam legatus Childeberti senioris fuerat, episcopus ordinatur. Nanthinus vero ob requirendam avunculi sui mortem comitatum in ipsa urbe expetiit. Quo accepto, multas episcopo iniurias inrogavit. Aiebat enim : Col. 246. « Homicidas illos, qui avunculum meum interfece||runt, tecum retines; sed et presbiteros huic noxae admixtos ad convivium recipes. » Deinde inimicitia increscente, paulatim coepit villas ecclesiae, quas Maracharius testamento scripto reliquerat, violenter invadere, adserens, non debere ecclesiam eius facultatem adipisci, a cuius clericis testator fuerat interfectus. Post ista vero, iam aliquibus ex laicis interfectis, addidit, ut adprehensum presbiterum adligaret ac contu perfoderet. Cui adhuc viventi, retortis post tergum manibus, adpenso ad stipitem, elicere quaerebat, si in hac causa fuisset admixtus. Quod cum ille negaret, profluente cruore de vulnere, reddidit spiritum. Qua de causa commotus episcopus, iussit eum ab ecclesiae foribus prohiberi. Convenientibus autem apud civitatem Sanctonam sacerdotibus, deprecabatur Nanthinus, ut pacem episcopi mereretur, promittens se omnes ecclesiae res, quas sine ratione abstulerat, redditurum atque humilem exhibere se sacerdoti. At ille fratrum iussionibus obaudire procurans, cuncta quae petebantur indulsit; causam tamen presbiteri omnipotenti Deo commendans, comitem in caritate recepit. Qui post ista regressus urbem, domos illas quas male pervaserat spoliat, elidit ac dissicit, dicens : « Et si hoc ab ecclesia recipitur, vel desertum inveniatur. » Qua de causa iterum motus episcopus, eum a communione suspendit. Quae dum aguntur, impletum beatus pontifex vitae cursum migravit ad Dominum. Nanthinus quoque ab aliquibus episcopis, intercedentibus praemiis atque adolationibus, communicatur. Post paucos vero menses

a supradicto morbo corripitur; qui nimia exustus febre, clamabat, dicens : « Heu, heu! Ab Eraclio antistiti exuror, ab illo crucior, ab illo ad iudicium vocor. Cognosco facinus; reminiscor, me iniuste iniurias intulisse pontifici; mortem deprecor, ne diutius crucier hoc tormento. » Haec cum maxima in febre || clamaret, deficiente robore corporis, infelicem animam fudit, indubia relinquens vestigia, hoc ei ad ultionem beati antistitis evenisse. Nam exanimem corpus ita nigredinem duxit, ut putares eum prunis superpositum fuisse combustum. Ergo omnes haec obstupescant, admirentur et metuant, ne inferant iniurias sacerdotibus! quia ultor est Dominus servorum suorum sperantibus in se. Col. 247.

37. Hoc tempore et beatus Martinus Galliciensis episcopus obiit, magnum populo illi faciens planctum. Nam hic Pannoniae ortus fuit; et exinde ad visitandâ loca sancta in Oriente properans, in tantum se litteris imbuit, ut nulli secundus suis temporibus haberetur. Exinde Gallitiam venit, ubi cum beati Martini reliquiae portarentur, episcopus ordinatur. In quo sacerdotio impletis plus minus triginta annis, plenus virtutibus migravit ad Dominum. Versiculos, qui super ostium sunt a parte meridiana in basilica sancti Martini, ipse composuit.

XXVIII (38). Magna eo anno in Hispaniis christianis persecutio fuit, multique exiliis dati, facultatibus privati, fame decocti, carcere mancipati, verberibus adfecti ac diversis suppliciis trucidati sunt. Caput quoque huius sceleris Goisuinta fuit, quam post Athanachilde || regis conubium rex Leuvigildus acceperat; sed quae Dei servis notam humilitatis inflixerat, prosequente ultione divina, ipsa quoque est omnibus populis facta notabilis. Nam unum oculum nubs || alba contegens, lumen, quod mens non habebat, pepulit a palphebris. Erant autem Leuvigildo regi ex alia uxore duo filii, quorum senior Sygiberti, iunior Chilperici regis filiam disponsaverat. Sed Ingundis, Sygiberthi regis filia, cum magno apparatu in Hispaniis directa, ab avia Goisuinta cum gaudio magno suscipitur. Quam nec passa est in relegione catholeca diu commorare; sed ut rebaptizaretur in Arriana heresi, blandis coepit sermonibus inlicere. Sed illa viriliter reluctans, coepit dicere : « Sufficit satis me ab originali peccato baptismo salutare semel abluta fuisse et sanctam Trinitatem in una aequalitate esse confessam. Haec me credere ex corde toto confiteor nec umquam ab hac fide ibo retrorsum. Haec illa audiens, iracundiae furore succensam [1], adpraehensam per comam capitis puellam in terram conlidit, et diu calcibus Fol. 75. Col. 248.

1. *Corr.* succensa.

verberatam ac sanguine cruentatam, iussit expoliare et piscinae inmergi; sed, ut adserunt multi, numquam animum suum a fide nostra reflexit. Leuvigildus autem dedit eis unam de civitatibus, in qua resedentes regnarent. Ad quam cum abissent, coepit Ingundis praedicare viro suo, ut, relicta heresis fallacia, catholicae legis veritatem agnusceret. Quod ille diu refutans, tandem commotus ad eius praedicationem, conversus est ad legem catholicam; ac dum crismaretur, Iohannis est vocitatus. Quod cum Levigildus audisset, coepit causas quaerere, qualiter eum perderet. Ille vero haec intellegens, ad partem se imperatoris Col. 249. iungit, legans cum praefectum || eius amicitias, qui tunc Hispaniam inpugnabat. Leuvigildus autem direxit ad eum nuntios, dicens : « Veni ad me, quia extant causae, quas conferamus simul. » Et ille : « Non ibo, quia infensus est mihi, pro eo quod sim catholicus. » At ille, datis praefecto imperatoris XXX milibus solidorum, ut se ab eius solatio Fol. 75 v°. revocaret, || commotu exercitu, contra eum venit. Hermenegildus vero, vocatis Grecis, contra patrem egreditur, relicta in urbe coniuge sua. Cumque Levigildus ex adverso veniret, relictus a solacio, cum videret nihil se praevalere posse, eclesiam, qui erat propinquam, expetiit, dicens : « Non veniat super me pater meus; nefas est enim, aut patrem a filio aut filium a patre interfici. » Haec audiens Levigildus, misit ad eum fratrem eius; qui, data sacramenta ne humiliaretur, ait : « Tu accede prosternere pedibus patris nostri, et omnia indulget tibi. » At ille poposcit vocare patrem suum; quo ingrediente, prostravit se ad pedes illius. Ille vero adpraehensum osculavit eum et blandis sermonibus delinitum duxit ad castra; oblitusque sacramenti, innuit suis et adpraehensum expoliavit eum ab indumentis suis induitque illum veste vili; regressusque ad urbem Tolidum, ablatis pueris eius, misit eum in exilio cum uno tantum puerolum.

XXVIIII (39). Igitur post mortem filiorum Chilpericus rex mense Octuber in Cociam silvam plenus luctu cum

coniuge resedebat. Tunc Chlodoveum, filium suum, Brinnacum, faciente regina, transmisit, ut scilicet ipse ab hoc interitu deperiret. Graviter ibi his diebus morbus ille, qui fratres interficerat, saeviebat; sed nihil ibidem in||commodi Col. 250. pertulit. Ipse enim rex Calam Parisiacae civitatis villam advenit. Post paucos vero dies Chlodoveum ad se venire praecipit; cui qualis interitus fuerit, dicere non pigebit. Igitur cum in supradictam villam apud patrem habitaret, coepit inmaturae iactare vel dicere : « Ecce, mortuos fratres meos, ad me restitit omnem regnum; mihi universae Galliae subicientur, imperiumque universum mihi fata[1] largita sunt! Ecce inimicis in manu positos inferam quaecumque placuerit! » Sed et de noverca sua Fredegundae regina non condecibilia detractabat. Quae illa audiens, pavore nimio terrebatur. Post dies vero aliquod adveniens quidem ait reginae : « Ut orbata de filiis sedeas, dolum id Chlodovechi est operatum. Nam ipse concupiscens unius ancillarum tuarum filiam, maleficiis tuos per matrem eius filios interfecit; ideoque moneo, ne speres de te melius, cum tibi spes per quam regnare debueras sit ablata. » Tunc regina timore perterrita, furore succensa, || nova orbitate conpuncta, Fol. 76. adpraehensam puellam, in qua oculos iniecerat Chlodovechus, graviter verberatam, incidi comam capitis eius iussit; absciso sude inpositam defigi ante metatum praecipit Chlodovechi. Matrem quoque puellae relegatam et tormentis decruciatam, elicuit ab ea professionem, quae hos sermones veros esse firmaret. Regi exin haec et alia huiuscemodi insinuans, vindictam de Chlodoveum poposcit. Tunc rex in venatione directus, eum praecipit arcessire secretius. Quo adveniente, ex iussu regis adpraehensus in manicis a Desiderio atque Bobone ducibus, nudatur armis et vestibus, ac vili indumento contectus || reginae vinctus adducitur. At Col. 251. illa in custodia eum retinere praecipit, et[2] edicere ab eo cupiens, si haec ita ut audierat se haberent, vel cuius consilium usus fuerat, aut cuius haec instinctu fecisset, vel cum quibus maxime amicitias conlegasset. At ille reliqua

1. Fata *erasum*. — 2. Et *erasum*.

denegans, amicitias multorum detexit. Denique post triduum regina vinctum iussit eum transire Matronam fluvium et in villa cui Nuceto nomen est custodire. In qua custodia cultro percussus interiit, ipso quoque in loco sepultus est. Interea advenerunt nuntii ad regem, qui dicerent, quod ipse se ictu proprio perfodisset; et adhuc ipsum cultrum, de quo se perculit in loco stare vulneris adfirmabant. Quibus rex Chilpericus inlusus, nec flevit, quem ipse, ut ita dicam, morte tradiderat instigante regina. Servientes quoque illius per diversa dispersi sunt. Mater autem eius crudeli morte negata; soror ipsius in monasterio, delusa a pueris reginae, transmititur, in quo nunc, veste mutata, consistit; opesque eorum omnes reginae delatae sunt. Mulier, quae super Chlodovechum locuta fuerat, diiudicatur incendio concremare. Quae cum duceretur, reclamare coepit misera, se mendatio protulisse; sed nihil proficientibus verbis, legatam ad stipitem, vivens exuritur flammis. Thesaurarius Chlodovechi a Chuppani stabuli comite de Biturigo retractus, reginae transmissus est, diversis cruciatibus exponendus; sed eum regina et suppliciis et a vinculis iussit absolvi, liberumque, nobis obtinentibus, a rege abire permisit.

Col. 252. 40. Post haec Elafius Catalaunensis episcopus propter causas || Brunichildis reginae in Hispaniis in legatione directus, correptus a febre nimia, spiritum exalavit; et exinde delatus mortuus, ad civitatem suam sepultus est. Eonius quoque episcopus, quem ligatum Brittanorum supra meminimus, ad civitatem suam regredi non permissus, ut Andecavus pasceretur de publico, a rege praeceptum est. Qui Parisius adveniens, dum die dominica sacrosancta sollemnia celebraret, emissa cum hinnitu vocem, terrae conruit. Erumpente vero ab ore eius et naribus sanguinem, inter manus deportatus est, sed convaluit. Nimio enim vino deditus erat, et plerumque ita deformiter inebriabatur, ut gressum facere non valeret.

Fol. 76 v°. XXX (41). || Mirus rex Galliciensis legatos ad Guntchramnum regem direxit. Cumque per Pectavum termenum praeterirent, quod tunc Chilpericus rex tenebat, nuntiata sunt ei. At ille sub custodia sibi eos exhiberi praecipit et Parisius custodire. Eo tempore apud Pectavensem civitatem lupus ex silvis veniens, per portam ingressus est; clausisque portis, infra murus ipsius urbis oppraessus, occisus est.

Adserebant enim quidam et caelum ardentem se vidisse. Leger fluvius maior ab anno superiore fuit, postquam ei estorens adiunxit. Ventus auster nimium violenter cucurrit, ita ut silvas prosterneret, domos erueret, sepes efferret ipsos quoque homines ad internitionem usque volutaret. Erat enim spatium eius in latitudinem quasi iuga septem, longitudinem autem non potuit aestimare. Nam et galli plausu cantu initium noctis dederunt. Luna contenebricata est, et comites || stella apparuit. Gravis autem lues in populo Col. 253.
subsecuta est. Legati autem Suaevorum, post annum dimissi, ad propria redierunt.

42. Maurilio Cadurcensis urbis episcopus graviter aegrotabat ab humore podagrico; sed super hos dolores, quos ipse humor commovit, magnos sibi cruciatus addebat; nam saepe candentem ferrum tibiis ac pedibus defigebat, quo facilius cruciatum sibi amplius adderit. Sed cum episcopatum eius multi expeterent, ipse Ursicinum, qui quondam referendarius Ultrogotho reginae fuerat, elegit; quem, dum adhuc viveret, benedici deprecans, migravit a saeculo. Fuit autem valde elemosinarius, in scripturis ecclesiasticis valde instructus, ita ut seriem diversarum generationum, quae in libris Veteris Testamenti describitur, quod a multis difficile retinetur, hic plerumque memoriter recensiret. Fuit etiam et in iudiciis iustus ac defendens pauperes ecclesiae suae de manu malorum iudicum iuxta illud Iob : *Conservavi egenum de manu potentis et inopi, cui non erat adiutor, auxiliatus sum. Os viduae benedixit me, cum essem oculus caecorum, pes clodorum et invalidorum pater* [1].

XXXI (43). Levigildus vero rex Agilanem legatum ad Chilpericum mittit, virum nulli ingenii aut dispositionis ratione conperitum, sed tantum voluntatem in catholica lege perversum. Quae cum via Turonus detulisset, lacessire nos de fide et inpugnare eclesiastica dogmata coepit. « Iniqua, inquid, fuit antiquorum episcoporum lata sententia, quae aequalem adseruit Filium Patri; vel qualiter, inquid, poterit esse Patri aequalis in potestate, qui ait : *Pater maior me est* [2]? Non est ergo aequum, ut ei similis aestimetur, cui se minorem dicit, cui tristitia mortis ingemit, cui postremo moriens spiritum, quasi nulla praeditus potestate, commendat. Unde patet, cum et aetate et potestate paterna minorem. » Ad haec ego interrogo, si crediderit, Iesum Christum filium Dei esse, si eundemque esse Dei sapientiam, si lumen, || si veritatem, si vitam, si iustitiam Col. 254.

---

1. Iob 29, 12-13, 15-16. — 2. Ioan. 14, 28.

fateretur. Qui ait : « Credo haec omnia filium Dei. » Et ego : « Dic ergo mihi, quando Pater sine sapientia, quando sine lumine, quando sine vitam, quando sine veritatem, quando sine iustitia fuerit. Sicut enim Pater sine istis esse Fol. 77. non potuit, ita et sine Filio esse non potuit. || Quae maxime ad dominici nominis misterium coaptantur. Sed nec Pater esset utique, si filium non haberet. Quod autem eum dixisse ais : *Pater maior me est*, scias, eum hoc ex adsumptae carnis humilitate dixisse, ut cognuscas, non potestate, sed humilitate fuisse redemptum. Nam tu qui dicis : *Pater maior me est*, oportet te meminere, quod alibi ait : *Ego et Pater unum sumus* [1]. Nam et mortis timor et commendatio spiritus ad infirmitatem corporis est referenda, ut, sicut verus Deus, ita et verus homo credatur. » Et ille : « Cuius quis implet voluntatem, eius et iunior est; semper filius minor est patri, quia ille facit voluntatem patris, nec pater illius voluntatem facere conprobatur. » Ad haec ego : « Intellege, quia Pater in Filio et Filius in patre in una semper Deitate subsistit. Nam ut cognuscas, Patrem Filii facere voluntatem, si in te fides euangelica manet, audi, quid ipse Iesus deus noster, cum ad resuscitandum venit Lazarum, ait : *Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me; et ego sciebam, quia semper me audis. Sed propter turbam, qui circumstat, dixi, ut credant, quia tu me misisti* [2]. Sed cum ad passionem venit, ait : *Pater, clarifica me claritatem quam habui apud temet ipsum, priusquam mundus fieret* [3]. Cui Pater de caelo respondit : *Et clarificavi et iterum clarificabo* [4]. Aequalis est ergo Filius in Deitate, non minor; sed neque aliquid minus habens. Nam si Deum confiteris, necesse est integrum fatearis et nihil egentem; si verum integrum esse negas, Deum esse non credis. » Et ille : « Ex adsumptum hominem coepit Dei filius vocitare; nam erat quando non erat. » Et ego : « Audi David dicentem ex persona Patris : *Ex utero ante lucifero genui te* [5]. Et Iohannis euangelista ait : *In principio erat Verbum et Ver-*

1. Ioan. 10, 30. — 2. Ioan. 11, 41-42. — 3. Ioan. 17, 5. — 4. Ioan. 12, 28. — 5. Ps. 109, 3.

bum || *erat apud Deum, et Deus erat Verbum*[1]. *Hoc erat* Col. 255. *ergo Verbum caro factum est et habitavit in nobis, per quem facta sunt omnia*[2]. Nam vos caecati veneno persuasionis, nihil de Deo sentistis[3]. » Et ille : « Numquid || et Spiritum Fol. 77 v°. sanctum Deum dicitis aut aequalem Patri Filioque decernitis ? » Cui ego : « Una in tribus est voluntas, potestas, operatio; unus Deus in trinitate et trinus in unitate. Tres personae, sed unum regnum, una maiestas, una potentia omnipotentiaque. » Et ille : « Spiritus sanctus, quem aequalem Patri profertis ac Filio, utrisque minor accipitur; quia et a Filio promissus et a Patre legitur missus. Nemo enim promittit, nisi quod suae dominationi subsistit; et nemo mittit, nisi inferiorem sibi, sicut ipse ait in euangelio : *Nisi ego abiero, Paraclitus ille non veniet; si autem abiero, mittam illum ad vos*[4]. » Ad haec ego respondi : « Bene Filius ante passionem ait, quia, nisi ille ad Patrem victor remeaverit ac proprio sanguine redempto mundo ex homine praeparet habitaculum, non potest Spiritus sanctus, idem Deus, in pectore fanatico et originalis criminis labi infectos[5] discendere. *Spiritus enim sanctus*, ait Salomon, *effugiet fictum*[6]. Tu autem, si spem aliquam resurrectionis habes, noli loqui adversus Spiritum sanctum, quia iuste sententia Domini : « *In Spiritu sancto blasphemante non remittitur neque in hoc saeculo neque in futuro*[7]. » Et ille : « Deus est qui mittit, non est Deus qui mittitur. » Ad haec ego interrogo, si crediderit doctrinam Petri Paulique apostolorum. Respondentem autem eo : « Credo, » adieci : « Cum argueret Petrus apostolus Annaniam pro fraude fundi, vide, quid dicat : *Quid tibi visum est mentiri Spiritui sancto? Non es enim mentitus hominibus, sed Deo*[8]. Et Paulus, cum gratiarum spiritalium distingueret grados : *Haec omnia*, inquid, *operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique prout vult*[9]. Qui enim quod voluerit facit, in nullius redigetur potestate. Nam vos, ut superius dixi, nihil recte de Trinitate sancta sentitis, et quam iniqua || sit huius Col. 256.

1. Ioan. 1, 1. — 2. Ioan. 1, 14. — 3. *Corr.* sentitis. — 4. Ioan. 16, 7. — 5. *Corr.* infecto. — 6. Sap. 1, 5. — 7. Matth. 12, 32. — 8. Act. 5, 3-4. — 9. I. Cor. 12, 11.

sectae perversitas, ipsius auctoris vestri, id est Arrii,
expraessit interitus. » Ad haec ille respondit : « Legem,
quam non colis, blasphemare noli; nos vero quae creditis
et non credimus non tamen blasphemamus; quia non depu-
tatur crimine, si et illa et illa colantur. Sic enim vulgato
sermone dicimus, non esse noxium, si inter gentilium aras
et Dei eclesiam quis transiens utraque veneretur. » Cuius
Fol. 78. ego stultitiam cernens, aio: || « Ut video, et gentilium
defensorem et heredicorum adsertorem te esse manifestas,
cum eclesiastica dogmata maculas et paganorum spurcitias
praedicas adorare. Satius, inquio, faciebas, si ea te armaret
fides, quam Abraham ad hilicem, Isac in ariete, Iacob in
lapide, Moyses vidit in sente; quam Aaron portavit in logio,
David exultavit in tympano, Salomon praedicavit in intel-
lectu; quam omnes patriarchae, prophetae sive lex ipsa vel
oraculis caecinit vel sacrificiis figuravit; quam et nunc
praesens suffragatur Martinus noster vel possidit in pectore
vel ostendit in opere, ut et tu conversus crederis insepara-
bilem Trinitatem, et acceptam a nobis benedictionem pur-
gatuque a malo credulitatis veneno pectore, delerentur ini-
quitates tuae. » Et ille furore commotus et nescio quid
quasi insanus frendens, ait : « Ante anima ab huius corporis
vinculis emittet, quam ab ullo relegionis vestrae sacerdote
benedictione accipiam. » Et ego : « Nec nostram Dominus
relegionem sive fidem ita taepescere faciat, ut distribuamus
eius sanctum canibus ac praetiosarum margaritarum sacra
porcis squalentibus exponamus [1]. » At haec ille, relicta
altercatione, surrexit et abiit. Sed post haec, cum in Hispa-
niis reversus fuisset, in infirmitate debilitatus, ad nostram
relegionem, necessitate cogente, conversus est.

XXXII (44). Per idem tempus Chilpericus rex scripsit
indicolum, ut sancta Trinitas non in personarum distinc-
tione, sed tantum Deus nominaretur, adserens indignum
Col. 257. esse, ut Deus persona sicut homo carneus nominare||tur;
adfirmans etiam ipsum esse Patrem, qui est Filius, idem-

1. Cf. Matth. 7, 6.

que ipsum esse Spiritum sanctum, qui Pater et Filius. « Sic, inquid, prophetis ac patriarchis apparuit, sic eum ipsa lex nuntiavit. » Cumque haec mihi recitare iussisset, ait : « Sic, inquid, volo, et tu vel reliqui doctores eclesiarum credatis. » Cui ego respondi : « Hac credulitate relicta, pie rex, hoc te oportet sequi, quod nobis post apostulos alii doctores eclesiae reliquerunt, || quod Hilarius Euse- Fol. 78 v°. biusque docuerunt, quod et in baptismo es confessus. » Tunc iratus rex ait : « Manifestum est mihi in hac causa Hilarium Eusebiumque validos inimicos habere. » Cui ego respondi : « Observare convenit, neque Dominum neque sanctos eius habere offensos. Nam scias, quia in persona aliter Pater, aliter Filius, aliter Spiritus sanctus. Non Pater carnem adsumpsit neque Spiritus sanctus, sed Filius, ut, qui erat Dei filius, ipse ad redemptionem hominis filius haberetur et virginis. Non Pater passus neque Spiritus sanctus, sed Filius, ut, qui carnem adsumpserat in mundo, ipse offereretur pro mundo. De personis vero quod ais non corporaliter, sed spiritaliter, sentiendum est. In his ergo tribus personis una gloria, una aeternitas, una potestas. » At ille commotus ait : « Sapientioribus a te haec pandam, qui mihi consentiant. » Et ego : « Numquam erit sapiens, sed stultus, qui haec quae propones sequi voluerit. » Ad haec ille fren||dens, siluit. Non post multos Col. 258. vero dies adveniens Salvio Albiensis episcopus, haec ei praecipit recensire, dipraecans ut sibi consentaneus fieret. Quod haec ille audiens, ita respuit, ut, si cartham, in qua haec scribta tenebantur, potuisset attingere, in frustra [1] decerperet. Et sic rex ab hac intentione quievit. Scripsit alios libros idem rex versibus, quasi Sidulium secutus; sed versiculi illi nulla paenitus metricae conveniunt ratione. Addit autem et litteras litteris nostris, id est ω, sicut Graeci habent, ae, the, uui, quarum characteres hii sunt : ω, ψ, Z, Δ. Et misit epistolas in universis civitatibus regni sui, ut sic pueri docerentur, ac libri antiquitus scribti, planati pumicae rescriberentur.

7. *Corr.* frusta.

45. Agroecula enim Cabillonnensis episcopus hoc obiit tempore; fuitque homo valde elegans ac prudens, genere senaturio. Multa in civitate illa aedificia fecit, domus composuit, ecclesiam fabricavit, quam colomnis fulcivit, variavit marmore, mosevo depinxit. Magnae autem abstinentiae fuit; nam numquam prandium usus est, nisi tantum cenam, ad quam sic temporive resedebat, ut sole stante consurgeret. Humanitatis exiguae, facundiae vero magnae erat. Obiit autem episcopatus anno quadragisimo octavo, evi autem octogisimo tertio. Cui Flavius, referendarius Gunthramni regis, successit.

Col. 259. 46. Eo tempore et Dal||matius Rutenae civitatis episcopus migravit a saeculo, vir in omni sanctitate praecelsus, abstinens vel a cibis vel a concupiscentiis carnis, valde elymosinarius et cunctis humanus, in oratione et vigiliis satis stabilis. Ecclesiam construxit, sed dum eam ad emendationem saepius distruit, inconpositam dereliquit. Post cuius obitum multi, ut fit, episcopatum petibant. Transobadus vero presbiter, qui quondam archidiaconus eius fuerat, maxime in hoc intendibat, fidus, quod filium suum cum Gogone, qui tunc regis erat nutricius, commendaverat. Condidirat autem episcopus testamentum, in quo regis exenium quid post eius obitum accepiret indecabat, adiurans terribilibus sacramentis, ut in ecclesia illa non ordinaritur extraneus, non cupidus, non coniugali vinculo nexus, sed ab his omnibus expeditus, qui in solis tantum dominicis laudibus degebat, substitueritur. Transobadus autem presbiter epulum in ipsa urbe clericis praeparat. Resedentibus autem illis, uuus praesbiterorum coepit antestitem memoratum inpudicis blasphemare sermonibus; et usque ad hoc crupit, ut eum delerum et fatuum nominaret. Haec eo dicente, pincerna poculum oblaturus advenit. At ille acceptum dum ori proximat, tremire coepit, laxatumque de manu calicem, super alium, qui sibi erat proximus, caput reclinans, reddidit spiritum. Ablatusque ab epulo ad sepulchrum, humo contectus est. Post haec relicto testamento antestitis in praesentia Childeberthi regis ac procerum eius, Theodosius, qui tunc archediaconatum urbis illius potiebatur, episcopus ordinatus est.

47. Audiens autem Chilpericus omnia mala, quae faciebat Leudastis eccle-Col. 260. siis Toronicis vel omni || populo, Ansovaldum illuc dirigit. Qui veniens ad festivitatem sancti Martini, data nobis populo optionem, Eunomius in comitatum erigitur. Denique Leudastis cernens se remotum, ad Chilpericum diregit, dicens: « Usque nunc, o piissime rex, custodivi civitatem Turonicam; nunc autem, me ab actione remoto, vide, qualiter custodiatur. Nam noveris, quia Gregorius episcopus eam ad filium Sygiberthi tradere distinat. » Quod audiens rex, ait: « Nequaquam, sed quia remotus es, ideo haec adponis. » Et ille: « Maiora, inquit, de te ait episcopus; dicit enim, reginam tuam in adulterio cum episcopo Berthramno misceri. » Tunc iratus rex, caesum pugnis et calcibus, oneratum ferro recludi praecepit in carcere.

48. Sed quia liber finem postulat, narrare aliquid de eius actionibus libet; sed prius videtur genus ac patriam moresque ordiri. Gracina Pictavensis insula vocitatur, in qua a fiscalis vinitoris servo Leuchadio nomine nascitur. Exinde ad servitium arcessitus, colinae regiae deputatur. Sed quia lippis erat in adolescentia oculis, quibus fumi acerbitas non congruebat, amotus a pistillo, promovitur ad cophinum. Sed dum inter firmentatas massas se delectari consimulat, servitium fugam iniens dereliquit. Cumque bis aut tertio reductus a fugae lapsu teneri non possit, auris unius incisione multatur. Dehinc cum notam inflictam corpori occulere nulla auctoritate valeret, ad Marcoveifam reginam, quam Charibertus rex nimium diligens in loco sororis toro adsciverat, fugit. Quae libenter eum colligens, provocat equorumque meliorum deputat esse custodem. Hinc iam obsessus vanitate ac superbiae deditus, comitatum ambit stabulorum; quo accepto, cunctos despicit ac Col. 261. postponit; inflatur || vanitate, luxuria dissolvitur, cupiditate succenditur et in causis patronae alumnus proprius huc illucque defertur. Cuius post obitum refertus praedis, locum ipsum cum rege Chariberto, oblatis muneribus, tenere coepit. Post haec, peccatis populi ingruentibus, comes Turonis destinatur; ibique se amplius honoris gloriosi supercilio iactitat, ibique se exhi-

bet rapacem praedis, turgidum rixis, adulteriis lutulentum. Ubi seminando discordias et inferendo calumnias non modicos thesauros adgregavit. Post obitum vero Chariberthi, cum in Sigiberti sorte civitas illa venisset, transeunte eo ad Chilpericum, omnia quae inique adgregaverat a fidelibus nominati regis direpta sunt. Pervadente igitur Chilperico rege per Theodobertum, filium suum, urbem Turonicam, cum iam ego Turonus advenissem, mihi a Theodoberto strenue commendatur, ut scilicet comitatum, quem prius habuerat, potiretur. Multum se nobis humilem subditumque reddebat, iurans saepius super sepulchrum sancti antistitis, numquam se contra rationis ordinem esse venturum seque mihi tam in causis propriis quam in ecclesiae necessitatibus in omnibus esse fidelem. Timebat enim, quod postea evenit, ne urbem illam iterum rex Sigibertus in suo dominio revocaret. Quo defuncto, succedente iterum Chilperico in regno, iste in comitatum accedit. Adveniente autem Turonus Merovecho, omnes res eius usquequaque diripuit. Sed hic, dum Sigibertus duos annos Turonus tenuit, hic in Brittaniis latuit. Qui, adsumto, ut diximus, comitatu, in tali levitate elatus est, ut in domo ecclesiae cum toracibus atque loricis, praecinctus pharetra et contum manu gerens, capite galeato ingrederetur, de nullo securus, quia omnibus erat adversus. Iam si in iudicio cum senioribus vel laicis vel clericis resedisset et vidisset hominem iustitiam prosequentem, protinus agebatur in furias, ructabat convicia in civibus; presbiteros manicis iubebat extrahi, milites fustibus verberari; tantamque utebatur crudelitatem, ut vix referri possit. Dis||cedente autem Col. 262. Merovecho, qui res eius diripuerat nobis calumniator existit, adserens, fallaciter Merovechum nostro usum consilio, ut res eius auferret. Sed post inlata damna iterat iterum sacramenta pallamque sepulchri beati Martini fideiussorem donat, se nobis numquam adversaturum.

49. Sed quia longum est per ordinem prosequi periuria vel reliqua mala eius, veniamus ad illud, qualiter me voluit iniquis ac nefariis calumniis supplantare, vel qualiter in eum ultio divina descendit, ut illud adimpleretur: *Omnis subplantans subplantabitur*[1]; et iterum: *Qui fodit foveam, incidit in ea*[2]. Igitur post multa mala quae in me meisque intulit, post multas direptiones rerum ecclesiasticarum, adiuncto sibi Riculfo presbitero simili malitia perverso, ad hoc erupit, ut diceret, me crimen in Fredegundem reginam dixisse; adserens, si archidiaconus meus Plato aut Galienus amicus noster subdirentur poenae, convincerent me utique haec locutum. Tunc rex iratus, ut supra diximus, iussit eum pugnis calcibusque caesum oneratumque catenis recludi in carcerem. Nam Riculfum clericum se habere dicebat, per quem haec locutus fuisset. Hic vero Riculfus subdiaconus simili levitate perfacilis, ante hoc anno consilio cum Leudaste de hac causa habito, causas offensionis requirit, quibus scilicet me offenso ad Leudastem transiret; nanctisque tandem, ipsum adivit, ac per menses quattuor dolos omnes ac muscipulas praeparatas, ad me cum ipso Leudaste revertitur, deprecans, ut eum debeam recipere excusatum. Feci, fateor, et occultum hostem publice in domo suscepi. Discedente vero Leudaste, ipse se pedibus meis sternit, dicens: « Nisi succurras velociter, periturus sum. Ecce, instigante Leudaste, locutus sum quod loqui non debui! Nunc vero aliis me regnis emitte; quod nisi feceris, a regalibus comprehensus, mortales poenas sum lueturus. » Cui ego aio: « Si quid incongruum rationi effatus es, sermo tuus in caput tuum erit; nam ego al||tero te regno non mittam, ne suspectus habear coram rege. » Post ista Col. 263. Leudastes extitit accusator eius, dicens, sermones iam dictos a Riculfo audisse subdiacono. At ille iterum vinctus, relaxato Leudaste, custodiae deputatur, dicens, Galienum eadem die et Platonem archidiaconem fuisse praesentes, cum haec est episcopus elocutus. Sed Riculfus presbiter, qui iam promissionem de episcopatu a Leudaste habebat, in tantum elatus fuerat, ut magis Simonis superbia aequaretur. Qui tertio aut eo amplius mihi sacramentum super sepulchrum sancti Martini dederat, in die sexta paschae in tantum me conviciis et sputis egit, ut vix manibus temperaret, fidus scilicet doli quem praeparaverat. In crastina autem die, id est sabbati in ipsa pas-

1. Ierem. 9, 4. — 2. Prov. 26, 27.

cha, venit Leudastes in urbe Turonica, adsimilansque aliud negotii agere, adprehensis Platonem archidiaconem et Galienum in vincla conectit, catenatosque ac exutos veste iubet eos ad reginam deduci. Haec ego audiens, dum in domo ecclesiae resederem, mestus turbatusque ingressus oratorium, Davitici carminis sumo librum, ut scilicet apertus aliquem consolationis versiculum daret. In quo ita repertum est: *Eduxit eos in spe, et non timuerunt; et inimicos eorum operuit mare*[1]. Interea ingressi in fluvium super pontem, qui duabus lintribus tenebatur, navis illa, quae Leudastem vehebat, dimergitur; et nisi natandi fuisset amminiculo liberatus, cum sociis forsitan interisset. Navis vero alia quae huic innexa erat, quae et vinctos vehebat, super aquas Dei auxilio elevatur. Igitur deducti ad regem qui vincti fuerant, incusantur instanter, ut capitali sententia finirentur. Sed rex recogitans, absolutos a vinculo libera custodia reservat inlaesos. Ad civitatem vero Turonicam Berulfus dux cum Eunomio comite fabulam fingit, quod Gunthramnus rex capere vellet Turonis civitatem, et iccirco, ne aliqua negli- Col. 264. gentia accederet, || oportere, ait, urbem custodia consignari. Ponunt portis dolose custodes, qui civitatem tueri adsimilantes, me utique custodirent. Mittunt etiam qui mihi consilium ministrarent, ut ad occultum, adsumtis melioribus rebus ecclesiae, Arverno fuga secederem; sed non acquievi. Igitur rex, accersitis regni sui episcopis, causam diligenter iussit exquiri. Cumque Riculfus clericus saepius discuteretur occulte et contra me vel meos multas fallacias promulgaret, Modestus quidam faber lignarius ait ad eum : « O infelix, qui contra episcopum tuum tam contumaciter ista meditaris! Satius tibi erat silere, et, petita venia episcopi, gratiam inpetraris. » Ad haec ille clamare coepit voce magna ac dicere : « En ipse, qui mihi silentium indicit, ne prosequar veritatem! En reginae inimicum, qui causam criminis eius non sinet inquiri! » Nuntiantur protinus haec reginae. Adprehenditur Modestus, torquetur, flagellatur, et in vincula compactus, custodiae deputatur. Cumque inter duos custodes catenis et cippo teneretur vinctus, media nocte, dormientibus custodibus, orationem fudit ad Dominum, ut dignaretur eius potentiam miserum visitare, et qui innocens colligatus fuerat, visitatione Martini praesulis ac Medardi absolveretur. Mox, disruptis vinculis, confracto cippo, reserato ostio, sancti Medardi basilicam, nocte nobis vigilantibus, introiit.

Congregati igitur apud Brinnacum villam episcopi, in unam domum residere iussi sunt. Dehinc adveniente rege, data omnibus salutatione ac benedictione accepta, resedit. Tunc Berthramnus Burdegalensis civitatis episcopus, cui hoc cum regina crimen impactum fuerat, causam proponit meque interpellat, dicens, a me sibi ac reginae crimen obiectum. Negavi ego in veritate haec locutum, et audisse quidem haec alios, me non excogitasse. Nam foris domum rumor in populo magnus erat, dicentium : « Cur haec super Col. 265. sacerdotem Dei obiciuntur? Cur talia rex || prosequitur? Numquid potuit episcopus talia dicere vel de servo? Heu, heu, domine Deus, largire auxilium servo tuo! » Rex autem dicebat : « Crimen uxoris meae meum habetur opprobrium. Si ergo censitis, ut super episcopum testes adhibeantur, ecce adsunt! Certe, si videtur, ut haec non fiant, et in fidem episcopi committantur, dicite; libenter audiam quae iubetis. » Mirati sunt omnes regis prudentiam vel patientiam simul. Tunc cunctis dicentibus : « Non potest persona inferior super sacerdotem credi, » restitit ad hoc causa, ut, dictis missis in tribus altaribus, me de his verbis exuerem sacramento. Et licet canonibus essent contraria, pro causa tamen regis impleta sunt. Sed nec hoc sileo, quod Rigunthis regina, condolens doloribus meis, ieiunium cum omni domo sua celebravit, quousque puer nuntiaret, me omnia sic implesse, ut fuerant instituta. Igitur regressi sacerdotes ad regem, aiunt : « Impleta sunt omnia ab episcopo quae imperata sunt. O rex, quid nunc ad te, nisi ut cum Berthramno accusatore fratris communione priveris? » Et ille : « Non, inquit, ego nisi audita narravi. » Quaerentibus illis, quis hoc dixerit, respondit, se haec a Leudaste audisse. Ille autem secundum infirmitatem vel consilii vel propositionis suae iam fugam inhierat. Tunc placuit omnibus sacerdotibus,

1. Ps. 77, 53.

ut sator scandali, infitiator reginae, accusator episcopi, ab omnibus arceretur ecclesiis eo quod se ab audientia subtraxisset. Unde et epistolam subscriptam aliis episcopis qui non adfuerant transmiserunt. Et sic unusquisque in loco suo regressus est. Leudastis vero haec audiens, basilicam sancti Petri Parisius expetiit. Sed cum audisset edictum regis, ut in suo regno a nullo colligeretur, et praesertim quod filius eius, quem domi reliquerat, obisset, Turonus occulte || veniens, quae melius habuit in Biturico transpo- Col. 266. suit. Prosequentibus vero regalibus pueris, ipse per fugam labitur. Capta quoque uxore eius, in pago Tornacensi exilio recluditur. At Riculfus clericus ad interficiendum deputatur. Pro cuius vita vix obtinui, tamen de tormentis excusare non potui. Nam nulla res, nullum metallum tanta verbera potuit sustinere, sicut hic miserrimus. Nam ab hora tertia diei, revinctis postergum manibus, suspensus ad arborem dependebat; ad horam vero nonam depositus, extensus ad trocleas, caedebatur fustibus, virgis ac loris duplicibus, et non ab uno vel duobus, sed quanti accedere circa miserum potuerunt artus, toti caesores erant. Cum autem iam in discrimine esset, tunc aperuit veritatem et archana doli publice patefecit. Dicebat enim ob hoc reginae crimen obiectum, ut, eiecta de regno, interfectis fratribus, Chlodovechus regnum acciperet, Leudastis ducatum, Riculfus vero presbiter, qui iam a tempore beati Eufronii episcopi amicus erat Chlodovechi, episcopatum Turonicum ambiret, huic Riculfo clerico archidiaconatu promisso. Nos vero cum Dei gratia Turonus reversi, invenimus ecclesiam conturbatam per Riculfum presbiterum. Nam hic sub Eufronio episcopo de pauperibus provocatus, archidiaconus ordinatus est. Exinde ad presbiterium admotus, recessit ad propria. Semper elatus, inflatus, praesumtiosus; nam, me adhuc commorante cum rege, hic, quasi iam esset episcopus, in domo ecclesiae ingreditur impudenter, argentum describit ecclesiae reliquasque res sub sua redegit potestate. Maiores clericos muneribus ditat, largitur vineas, prata distribuit; minoribus vero fustibus plagisque multis etiam manu propria adfecit, dicens: « Recognoscite dominum vestrum, qui victoriam || de inimicis obtinuit; cuius Col. 267. ingenium Turonicam urbem ab Arvernis populis emundavit »; ignorans miser, quod praeter quinque episcopos reliqui omnes, qui sacerdotium Turonicum susceperunt, parentum nostrorum prosapiae sunt coniuncti. Illud saepe suis familiaribus dicere erat solitus, hominem prudentem non aliter nisi in periuriis quis decipere possit. Sed cum me reverso adhuc despiceret nec ad salutationem meam, sicut reliqui cives fecerant, adveniret, sed magis me interficere minitaret, cum consilio provincialium eum in monasterio removeri praecipio. Cumque ibidem artius distringeretur, intercedentibus Felicis episcopi missis, qui memoratae causae fautor extiterat, circumventum periuriis abbatem, fuga elabitur et usque ad Felicem accedit episcopum; eumque ille ambienter collegit, quem execrare debuerat. Leudastis vero in Biturigo pergens, omnes thesauros quos de spoliis pauperum detraxerat secum tulit. Nec multo post, inruentibus Biturigis cum iudice loci super eum, omne aurum argentumque vel quod secum detulerat abstulerunt, nihilque ei nisi quod super se habuit relinquentes; ipsamque abstulissent vitam, nisi fuga fuisset elapsus. Resumtis dehinc viribus, cum aliquibus Turonicis iterum inruit super praedones suos; interfectoque uno, aliqua de rebus ipsis recepit et in Turonico revertitur. Audiens haec Berulfus dux, misit pueros suos cum armorum apparatu, ut apprehenderent eum. Ille vero cernens, se iam iamque capi, relictis rebus, basilicam sancti Hilarii Pictavensis expetiit. Berulfus vero dux res captas regi transmisit. Leudastis enim egredie||batur Col. 268. de basilica, et inruens in domibus diversorum, praedas publice exercebat. Sed et in adulteriis saepe in ipsa sancta portico deprehensus est. Commota autem regina, quod scilicet locus Deo sacratus taliter pollueretur, iussit eum a basilica sancta eici. Qui eiectus, ad hospites suos iterum in Biturigo expetiit, deprecans, se occuli ab eis.

XXXIII (50). Et licet de beati Salvii episcopi conlocutione superius memorare debueram, sed quia mentem excessit, esse sacrilegum non arbitror, si in posterum scri-

bam. Igitur cum, vale post synodum memoratum rege iam dicta, ad propria redire vellimus, non ante discedere placuit, nisi hunc virum, libatis oculis, linquerimus. Quem quaesitum Fol. 79. in atrio Brinnacensis domus repperi. || Cui dixi, quia iam eram ad propriam rediturus. Tunc remoti paululum, dum hinc inde sermocinaremur, ait mihi : « Videsne super hoc tectum quae ego suspicio? » Cui ego : « Video enim supertegulum, quod nuper rex poni praecipit. » Et ille : « Aliud, inquid, non aspicis? » Cui ego : « Nihil aliud video. » Suspicabar enim, quod aliquid ioculare loqueretur. Et adieci : « Si tu aliquid magis cernis, enarra. » Et ille, alta trahens suspiria, ait : « Video ego evaginatum irae divinae gladium super domum hanc dependentem. » Verumtamen non fefellit dictio sacerdotem; nam post dies XX duo filii regis, quos superius mortuos scripsimus, obierunt.

EXPLICIT LIBER QUINTUS, FINITUS IN ANNO QUINTO CHILDEBERTI REGIS.

INCIPIUNT CAPITOLA LIBRI SEXTI. C. 269-270.

I. Quod Childebertus ad Chilpericum transiit, et de fuga Mummuli.

II. De legatis Chilperici ab Oriente reversis.

III. De legatis Childeberti ad Chilpericum.

IIII. Qualiter Lupus a regno Childeberti fugatus est.

V. Altercatio cum Iudaeo.

VI. De sancto Hospicio reclauso et abstinentia et miraculis eius.

7. De transitu Ferreoli Ucecensis episcopi.

8. De Eparchio reclauso Egolismensis urbis.

9. De Domnolo Cinomannorum episcopo.

10. De basilica sancti Martini effracta.

11. De Theodoro episcopo et Dinamio.

VII (12). De exercitu contra Beturicas commotu.

13. De Lupo et Ambrosio Turonicis civibus interfectis.

VIII (14). De portentis quae apparuerunt.

15. De obitu Felicis episcopi.

VIIII (16). Quod Pappolenus uxorem suam recipit.

X (17). De Iudaeis per Chilpericum regem conversis.

XI (18). De legatis Chilperici regis ab Hispania reversis.

XII (19). De hominibus Chilperici regis apud Urbiam fluvium.

XIII (20). De obitu Chrodini ducis.

XIIII (21). De signis ostensis.

22. De Cartherio episcopo.

XV (23). Quod Chilperico rege filius natus est.

Fol. 79 v°. XVI (24). Item de insidiis Theodori episcopi et de Gundoaldo.

XVII (25). De signis.

XVIII (26). De Guntchramno et Mummulo.

XVIIII (27). Quod Chilpericus rex Parisius est ingressus.

XX (28). De Marco referendario.

29. De puellis monasterii Pictavensis

XXI (30). De obitu Tyberii imperatoris.

XXII (31). De multis malis, quae Chilpericus rex in civitatibus fratris sui iussit, vel ipse fecit.

XXIII (32). De interitu Leodastis.

XXIIII (33). De locustis, morbis prodigiisque.

XXV (34). De obitu fili Chilperici, quem Theodoricum vocavit.||

XXVI (35). De interitu Mummuli praefecti et mulieribus interfectis.

36. De Etherio episcopo.

37. De nece Lupentii abbatis Gaballitani.

38. De obitu Theodosii episcopi et de successore eius.

39. De obitu Remedii episcopi et successore eius.

XXVII (40). De altercatione nostra cum heretico.

XXVIII (41). Quod Chilpericus rex cum thesauris suis in Camaracensem abiit.

XXVIIII (42). Quod Childebertus in Italia abiit.

XXX (43). De Galliciensibus regibus.

XXXI (44). De diversis signis.

XXXII (45). De nuptiis Riginthae, filiae Chilperici.

XXXIII (46). De interitu Chilperici regis.

EXPLICIUNT CAPITULA.

INCIPIT LIBER SEXTUS, Col. 271.
INCHOATUS AB ANNO SEXTU CHILDEBERTHI REGIS.

I. Anno igitur sexto regni sui Childeberthus rex, reiectam pacem Guntchramni regis, cum Chilperico coniunctus est. Non post multum tempus Gogo moritur; in cuius locum Wandelenus subrogatur. Mummulus a regno Guntchramni fuga dilabitur et se infra murum Avennicorum munitione concludit. Apud Lugdunum synodum episcoporum coniungitur, diversarum causarum altercationes incedens neglegentioresque iudicio damnans. Synodus ad regem revertitur, multa de fuga Mummuli ducis, nonnulla de discordiis tractant.

II. Interea legati Chilperici regis, qui ante triennium ad Tyberium imperatorem abierant, regressi sunt non sine grave damno atque labore. ||Nam cum Massiliensem portum Col. 272. propter regum discordias adire ausi non essent, Agathae urbem, quae in Gothorum regno sita est, advenerunt. Sed priusquam litus attingerent, naves acta vento, inpulsa terris in frustra minuitur. Legati vero cum pueris se in periculo cernentes, arreptis tabulis, vix ripae relati sunt, multis puerorum amissis; sed plurimi evaserunt. Res autem quas unda litoris invexerat, incolae rapuerunt; ex quibus quae melius fuit recipientes, ad Chilpericum regem tulerunt. Multa tamen ex his Agatenses secum retenuerunt. Tunc ego Novigentum villa ad occursum regis abieram: ibique nobis rex missurium magnum, quod ex auro gemmisque fabrecaverat in quinquagenta librarum pondere, ostendit, dicens : « Ego haec ad exornandam atque nobi-|| litandam Francorum gentem feci. Sed et plurima adhuc, si Col. 273. vita comes fuerit, faciam. » Aureos etiam singularum ||Fol. 80. librarum pondere, quos imperator misit, ostendit, habentes ab una parte hiconam imperatoris pictam, et scribtum in circulo : TYBERII CONSTANTINI PERPETUI AUGUSTI; ab alia

vero parte habentes quadrigam et ascensorem contenentesque scribtum : GLORIA ROMANORUM. Multa enim et alia ornamenta, quae a legatis sunt exhibita, ostendit.

III. Denique cum apud eandem villam commoraretur, Egydius Remensis episcopus cum primis Childeberthi proceribus in legationem ad Chilpericum regem venit; ibique conlocutione facta, ut, ablato Guntchramni regis regno, hii se coniungere debiant in pace, ait Chilpericus rex : « Filii mihi, peccatis increscentibus, non remanserunt, nec mihi nunc alius superest heres nisi fratris mei Sygiberthi filius, id est Childebertus rex; ideoque in omnibus quae laborare potuero hic heres existat; tantum dum advixero liceat mihi sine scrupulo aut disceptatione cuncta tenere. » At illi gratias agentes, pactionem subscribtis, ea quae locuti fuerant firmaverunt et ad Childebertum cum magnis muneribus sunt regressi. Quibus discedentibus, Chilpericus rex Leodoaldum episcopum cum primis regni sui direxit. Qui, data susceptaque sacramenta pactionibusque firmatis, muneribus adeptae[1] regressi sunt.

IIII. Lupus vero dux Campanensis, cum iam diu adversis fatigaretur et spoliaretur assiduae et praesertim ab Ursione et Bertefredo, ad extremo conventione facta ut occideretur, commoverunt exercitum contra eum. Quod cernens Brunechildis regina, condolens fidelis sui insecutiones iniustas, praecingens se viriliter, inrupit medios hostium cuneos, Col. 274. dicens : « Nolite, o viri, nolite hoc malum fa||cere ; nolite persequi innocentem ; nolite pro uno homine conmittere proelium, quo solatium regionis intereat. » Haec illa loquente, respondit Ursio : « Recede a nobis, o mulier. Sufficiat tibi sub viro tenuisse regnum ; nunc autem filius tuus regnat, regnumque eius non tua, sed nostra tuitione salvatur. Tu vero recede a nobis, ne te ungulae equorum nostrorum cum terra confodiant. » Haec et alia cum diutissime inter se protulissent, Fol. 80 v°. || obtinuit reginae industria, ne

1. *Corr.* adepti.

pugnarent. Tamen ab illo loco discedentes, inruerunt in domibus Lupi; et, direpto omni praesidio, fingentes se illud in thesauro regis recondere, suis eum domibus intulerunt, intendentes Lupi moenas[1] atque dicentes : « Vivus virtute nostrae non evadit. » At ille cernens se in discrimine, tuta infra urbis Lugdune Clavatae murus coniugem suam, ad Guntchramnum regem confugit. A quo benigne susceptus, cum eo latuit, expectans, ut Childebertus ad legitimam perveniret aetatem.

V. Igitur Chilpericus rex, cum adhuc ad supradictam villam moraretur, inpedimenta moveri praecipiens, Parisius venire disponit. Ad quem cum iam vale dicturus accederem, Iudaeus quidam Priscus nomine, qui ei ad species coemendas familiares erat, advenit. Cuius caesariem rex blande adpraehensa manu, ait ad me, dicens : « Veni, sacerdos Dei, et inpone manum super eum. » Illo quoque renitente, ait rex : « O mens dura et generatio semper incredula, quae non intellegit sibi prophetarum vocibus repromissum; non intellegit eclesiastica mysteria in suis sacrificiis figurata. » Haec eo dicente, Iudaeos ait : « Deus non egit neque prole ditatur neque ullam consortem regni habere patitur, qui per Moysen ait : *Videte, videte, quia ego sum Dominus absque me non est Deus. Ego occidam et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo*[2]. » Ad haec rex || ait : « Deus ab spiritali utero Filium genuit sempiternum, non aetate iuniore, non potestate minore, de quo ipse ait : *Ex utero ante lucifero genui te*[3]. Hunc ergo ante saecula natum in novissimis saeculis mundo misit sanatorem, sicut ait propheta tuus : *Misit Verbum suum, et sanavit eos*[4]. Quod autem ais, quia ipse non generet, audi prophetam tuum dicentem ex voce dominica : *Numquid ego, qui alios parere facio, ipse non paream*[5]? Haec enim de populo, qui in eum per fidem renascitur, ait. » Ad haec Iudaeus respondit : « Numquid Deus homo fieri potuit aut Col. 275.

1. *Corr.* menas — 2. Deut. 32, 39. — 3. Ps. 109, 3. — 4. Ps. 106, 20. — 5. Es. 66, 9.

de muliere nasci, verberibus subdi, morti damnari? » Ad haec rege tacente, me in medio ingerens : « Ut Deus, Dei Fol 81. filius, || homo fieret non suae, sed nostrae necessitatis extitit causa. Nam captivam peccato homine et diabuli servituti subiectum redemere non potuerat[1], nisi hominem adsumpsisset. Ego vero non de euangeliis et apostolo, quae non credis, sed de tuis libris testimonia praebens, proprio te mucrone confodeam, sicut quondam David Goliam legitur trucidasse. Igitur quod Deus homo futurus esset, audi prophetam tuum : *Et Deus*, inquid, *et homo*, *et quis cognovit eum?* Et alibi : *Hic est Deus noster, et non reputabitur alius praeter eum; qui invenit omnem viam scientiae et dedit illam Iacob puero suo et Israhel dilecto suo. Post haec in terris visus est et cum hominibus conversatus est*[2]. Quod autem de virgine nascitur, audi similiter prophetam tuum dicentem : *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen eius Emmanuhel, quod interpraetatum : Nobiscum est Deus*[3]. Quod verberibus subdi, quod clavis adfigi deberet et aliis quoque iniuriis subiacere vel affici, alius propheta ait : *Foderunt manus meas et pedes meos; diviserunt sibi vestimenta mea*, et cetera[4]. Et iterum : *Dederunt in escam meam fel, potaverunt me aceto*[5]. Et quod per ipsum crucis patipulum labente mundum et diabuli dicione subiectum restitueret in regno suo, item Col. 276. David || ait : *Dominus regnavit a ligno*[6]. Non quod ante non regnaverit apud Patrem, sed super populum, quem diabuli servitute liberaverat, rudem regnum accipit. » Iudaeus ad haec respondit : « Quae Deo fuit necessitas, ut ista pateretur? » Cui ego : « Iam dixi tibi, Deus hominem creavit innoxium, sed astu serpentis circumventum, praevaricatur[7] praecepti factus est; et ideo a sede paradysi eiectus, mundanis laboribus deputatus est. Qui morte unigeniti Dei Christo Deo reconciliatus est Patri. » Iudaeus dixit : « Non poterat Deus mittere prophetas aut apostulos, qui eum ad viam revocarent salutis, nisi ipse humiliatus fuisset in

1. *Corr.* poterat. — 2. Baruch 3, 36-38. — 3. Matth. 1, 23; cf. Es. 7, 14. — 4. Ps. 21, 17, 19. — 5. Ps. 68, 22. — 6. Ps. 95, 10. — 7. *Corr.* praevaricator.

carne? » Ad haec ego : « A principio semper diliquit genus humanum, || numquam terruit nec submersio diluvii, Fol. 81 v°. nec incendium Sodomae, nec plagae Aegypti, nec miraculum maris Iordanisque divisio; qui semper legi Dei restitit, prophetis non credidit, et non solum non credidit, verum etiam ipsos praedicatores paenitentiae interimit. Ideo nisi ipse eum discendisset redemere, haec explere non poterat alter. Cuius nos nativitati renati, baptismo abluti, vulnere curati, resurrectione erecti, ascensione glorificati sumus. Quod autem morbis nostris medere venturus erat, propheta tuus ait : *Livore eius sanati sumus* [1]; et alibi : *Ipse peccata nostra portabit et orabit pro transgressoribus* [2]; et iterum : *Sicut oves ad occisione ductus est; et quasi agnus coram tundente sine voce, sic non aperuit os suum. In humiliatione iudicium eius sublatum est* [3]. *Generationem eius quis enarravit? Dominus exercituum nomen* [4] *eius* [5]. De hoc et Iacob ille, de cuius te iactas venisse generationem, in illa filii sui Iudae benedictione, quasi ad ipsum Christum, filium Dei, loquens, ait : *Adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Iuda, de germine, fili mi, ascendisti. Recubans dormisti quasi leo, quasi catulus leonis. Quis suscitavit eum? Pulchriores oculi eius vino et dentes lacte candidiores. Quis*, inquid, *suscitavit eum?* [6] Et licet ipse dixe||rit : *Potestatem habeo ponendi* Col. 277. *animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* [7]; tamen Paulus apostolus ait : *Qui non crediderit, quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus esse non poterit* [8]. » Haec et alia nobis dicentibus, numquam conpunctus est miser ad credendum. Tunc rex, silenti illo, cum viderit, eum his sermonibus non conpungi, ad me conversus, postulat, ut, accepta benedictione, discederet. Ait enim : « Dicam, inquid, tibi, o sacerdos, quod Iacob dixit ad angelum, qui ei loquebatur : *Non demittam te, nisi benedixeris mihi* [9]. » Et haec dicens, aquam porrige iubet. Quibus ablutis, facta oratione, accepto pane, gratias Deo agentes, et ipse acce-

1. Es. 53, 5. — 2. *Ib.* 11. — 3. *Ib.* 53, 7-8. — 4. Nomen *erasum.* — 5. Es. 54, 5. — 6. Gen. 49, 8-9. 12. — 7. Ioan. 10, 18. — 8. Rom. 10, 9. — 9. Gen. 32, 26.

Fol. 82. pimus et regi || porreximus; haustoque mero, valedicentes discessimus. Rex vero, ascenso aequite [1], Parisius est regressus cum coniuge et filia vel omne familia sua.

VI. Fuit autem apud urbem Nicensem eo tempore Hospicius reclausus magnae abstinentiae, qui constrictus catenis ad purum corpus ferreis, induto desuper cilicio, nihil aliud quam purum panem cum paucis dactalis comedebat. In diebus autem quadragensimae de radicibus herbarum Aegyptiarum, quas heremitae utuntur, exhibentibus sibi negotiatoribus, alebatur. Et primum quidem in quo coxerant auriens, ipsam sumebat in posterum. Magnas enim per eum Dominus virtutes dignatus est operare. Nam quodam tempore, revelante sibi Spiritu sancto, adventum Langobardorum in Galleis hoc modo praedixit : « Venient, inquid, Langobardi in Galleis et devastabunt civitates septem, eo quod increverit malicia eorum in conspectu Domini; quia nullus est intellegens, nullus est requirens Deum, nullus qui faciat bonum, quo ira Dei placetur. Est Col. 278. enim omnis populus || infidelis, periuriis deditus, furtis obnoxius, in homicidiis prumptus, ad quibus nullum iustitiae fructus nullatenus crescit. Non decimae dantur, non pauperes aluntur, non teguntur nudi, non peregrini hospicio recipiuntur aut cybo sufficienter satiantur. Ideo haec plaga supervenit. Nunc autem dico vobis : Congerete omnem substantiam vestram infra murorum septa, ne a Langobardis deripiantur, et vos ipsos in locis firmissimis communite. » Haec eo loquente, omnes stupefacti et valedicentes, cum magna admiratione ad propria sunt regressi. Monachis quoque dixit : « Abscidite et vos a loco isto, auferentes vobiscum quae habetis. Ecce enim adpropinquat gens quam praedixi! » Dicentibus autem illis : « Non relin- Fol. 82 v°. quimus te, sanctissime pater, » ait : « Nolite timere propter me; futurum est enim, || ut inferant mihi iniurias, sed non nocebunt usque ad mortem. » Discedentibus autem monachis, venit gens illa; et dum cuncta quae repperit vastat,

1. *Corr.* equite.

pervenit ad locum ubi sanctus Dei reclausus erat. At ille per fenestram turris ostendit se eis. Ille vero circumeuntes turrem, adetum, per quem ingrederentur ad eum, invenire non poterant. Tunc duo ascendentes, detexerunt eum tectum; et videntes eum vinctum catenis indutumque ciliciis, dicunt : « Hic malefactor est et homicidium fecit, ideo in his legaminibus vinctus tenetur. » Vocatumque interpraetem, sciscitantur ab eo, quid male fecerit, ut tale supplicio artaretur. At ille fatetur, se homicidam esse omnisque criminis reum. Tunc unus, extractu gladio, ut caput eius libraret, dextera in ipso ictu suspensa deriguit, nec eam ad se potuit revocare. Tunc gladium laxans, terrae deiecit. Haec videntes socii eius, clamorem in caelo dederunt, flagitantes a sancto, ut, quid agere potuerint, clementer insinuaret. Ipse vero, inposito || salutis signo brachium sanitatis Col. 279. restituit. Ille autem in eodem loco conversus, tonsorato capite, fidelissimus monachus nunc habetur. Duo vero duces, qui eum audierunt, incolomes patriae redditi sunt; qui vero contempserunt praeceptum eius, miserabiliter in ipsa provincia sunt defuncti. Multi autem ex ipsis a daemonibus correpti, clamabant : « Quur nos, sancte ac beatissime, sic crucias et incendis? » Sed inpositam ei manum, mundabat eos. Post haec homo erat Andecavensis incola, qui per nimiam febrem eloquium pariter auditumque perdiderat; et cum febrae convaluisset, surdus permanebat ac mutus. Igitur diaconus ex provintia illa Romam directus est, ut beatorum apostolorum pignora vel reliquorum sanctorum, qui urbem illam muniunt, exhiberet. Quod cum ad parentes infirmi illius pervenisset, || rogant, ut eum comi- Fol. 83. tem it[in]eris sumere dignaretur, confisi, quod, beatissimorum apostolorum adiret sepulchra, protinus possit adsequi medicinam. Euntibus autem illis, venerunt ad locum, ubi beatus Hospicius habitabat. Quo salutato ac deosculato, causas iteneris pandit ac proficisci se Romam indecat seque his qui sancto viro de cleris amici essent commendare deposcit. Cumque ibi adhuc moraretur, sensit vir beatus per spiritum Domini adesse virtutem; et ait diacono : « Infirmum, qui comes tui nunc est iteneris, rogo ut meis

conspectibus repraesentes. » At ille nihil moratus, velociter ad metatum vadit invenitque infirmum febre plenum, qui per notum aures suas dare tinnitum indicabat; adpraehensumque ducit ad sanctum Dei. At ille adpraehensa manu caesariem, adtraxit caput illius in fenistram, adsumptumque oleum benedictione sanctificatum, tenens manu sinistram linguam eius, ori verticique capitis infudit, dicens : « In nomine domini mei Iesu Christi aperiantur aures tuae, reseretque os tuum virtus illa, qui quondam ab homine surdo et muto noxium eiecit daemonium. » Et haec dicens, interrogat nomen. Ille vero clara voce ait : « Sic dicor. » Cum haec vidisset diaconus, ait : « Gratias tibi Col. 280 inmensas refero, Iesu Christi, qui talia per ser||vum tuum dignaris ostendere. Quaerebam Petrum, quaerebam Paulum Laurentiumque vel reliquos, qui Romam proprio cruore inlustrant; hic omnes repperi, hic cunctos inveni. » Haec eo cum maximo fletu et admiratione dicente, vir Dei omnem intentionem vanam gloriam vitans, ait : « Sile, dilectissime frater, non haec ego facio, sed ille qui mundum ex nihilo condidit, qui pro nobis hominem suscepit, caecis visum, surdis auditum, mutis praestat eloquium; qui leprosis cutem pristinam, mortuis vitam et omnibus infirmis adfluentem medicinam indulget. » Tunc diaconus gaudens et valedicens, abscessit cum comitibus suis. Quibus discedentibus, homo quidam Dominicus, — sic enim erat || Fol. 83 v°. vero nomen —, a nativitate caecus, advenit ad istius miraculi virtutem probandam. Qui dum in monasterio duobus aut tribus mensibus resederet, oratione ac ieiuniis vacans, tandem vocat eum ad se vir Dei et ait : « Vis recipere visum? » Cui ille ait : « Voluntas, inquid, mea erat ignota cognuscere. Nam quae sit lux ignoro. Unum tantum scio, quod ab hominibus conlaudatur; ego autem ab initio aetatis meae usque nunc videre non merui. » Tunc cum oleo benedicto super oculos eius crucem sanctam faciens, ait : « In nomine Christi redemtoris nostri aperiantur oculi tui. » Et statim aperti sunt oculi eius, et erat admirans cernensque magnalia Dei, quae in hoc mundo videbat. Dehinc mulier quaedam, quae, ut ipsa declamabat, tria habens daemonia,

ad eum adducta est. Quam cum tactu sacro benedixit atque oleo sancto crucem in fronte eius inposuisset, eiectis daemonibus, purgata discessit. Sed et aliam puellam, ab spiritu inmundo vexatam, benedictione sanavit. Cum autem iam dies obitus eius adpropinquaret, vocavit ad se praepositum monasterii, dicens : « Exhibe ferramentum et inrumpe parietem et mitte nuntios ad episcopum civitatis, ut veniat ad me sepeliendum. Die enim tertio ab hoc egredior mundo et vado in requiem destinatam, quam mihi Dominus repromisit. » Haec eo dicente, misit praepositus monasterii ad episcopum civitatis Nicensis, qui haec ei nuntia||rent. Post Col. 281. haec Crescens quidam venit ad fenestram, et videns eum catenis vinctum, vermibus plenum, ait : « O domine mi, qualiter tam valida tormenta tolerare potes? » Cui ille ait : « Confortat me ille pro cuius nomine haec patior. Dico autem tibi, quia iam absolvor ab his vinculis et vado in requiem meam. » Adveniente autem die tertio, deposuit catenas, quibus vinctus erat, prostravit se in orationem; et cum diutissime cum lacrimis orasset, collocans se super scamnum, extensis pedibus elevatisque ad caelum manibus, gratias agens Deo, tradidit spiritum. Et statim omnes vermes illi, qui sanctos artos perforabant, evanuerunt. || Adve- Fol. 84. niens autem Austadius episcopus, beatum corpus studiosissimae sepulturae mandavit. Haec omnia ab ipsius ore cognovi, quem superius mutum et surdum ab eo sanatum exposui. Qui multa mihi et alia de eius virtutibus narravit, sed prohibuit me res illa loqui, quia audivi vitam ipsius a multis fuisse conscribtam.

7. Eo tempore Ferreolus Uccensis episcopus, magnae vir sanctitatis, obiit, plenus sapientia et intellectu; qui libros aliquos epistolarum, quasi Sidonium secutus, conposuit. Post cuius obitum Albinus ex praefecto per Dinamium rectorem Provinciae extra regis consilium suscepit episcopatum; quem non amplius quam tribus utens mensibus, cum ad hoc causa restitisset, ut removeretur, defunctus est. Iovinus iterum, qui quondam Provinciae rector fuerat, regium de episcopatum praeceptum accipit. Sed praevenit eum Marcellus diaconus, Felicis senatoris filius. Qui, convocatis conprovincialibus, per consilium Dinamii episcopus || ordinatus est. Sed et ipse vi pulsatus dein- Col. 282. ceps a Iovino, ut removeretur, conclusus in civitate, virtute se defensare nitebatur; sed cum non valeret, muneribus vicit.

8. Obiit et Ebarchius reclausus Ecolesinensis, vir magnificae sanctitatis, per quem Deus multa miracula, ostendit; de quibus, relictis plurimis, pauca

perstringam. Petrocoricae urbis incola fuit; sed post conversionem clericus factus, Ecolesinam veniens, cellulam sibi aedificavit. In quo collectis paucis monachis, in oratione morabatur assidue; et si ei aliquid auri argentique offerebatur, aut in necessitatibus pauperum aut in redemtione captivorum distribuebat. Panes in cellula illa, eo vivente, coctus numquam fuit, sed a devotis, cum necessitas exegisset, inferebatur. Magnam enim catervam populorum de oblationibus devotorum redemit, pustularum malarum venenum crucis signum saepe compressit, daemonas de obsessis corporibus oratione abegit et iudicibus plerumque, ut culpabilibus ignoscerent, dulcedine profusa imperavit potius quam rogavit. Nam ita erat dulcis alloquio, ut ei negare non possent, cum fuisset indulgentiam deprecatus. Quodam vero tempore, dum pro furtum quis ad adpendendum deduceretur, qui et in alia multa scelera, tam in furtis quam in homicidiis, accusabatur ab incolis criminosius, et haec ei nuntiata fuissent, misit monachum suum ad deprecandum iudici, ut scilicet culpabilis ille vitae concederetur. Sed insultante vulgo atque vociferante, quod, si hic dimitteretur, neque regioni neque iudici posset esse consultum, dimitti non potuit. Interea extenditur ad trocleas, || virgis ac fustibus caeditur et patibulo condemnatur. Cumque moestus monachus abbati renuntiasset: « Vade, inquit, attende a longe, quia scito, quod, quem homo reddere noluit, Dominus suo munere redonabit. Tu vero, cum eum cadere videris, protinus adprehensum adducito in monasterium. » Monacho vero iussa complente, ille prosternitur in oratione et tamdiu in lacrimis ad Deum fudit preces, quoadusque, disruptum obice cum catenis, terrae restitueretur adpensus. Tunc monachus adprehensum eum abbatis conspectibus incolumem repraesentat. At ille gratias Deo agens, comitem accersiri iubet, dicens: « Semper me benigno animo solitus eras audire, fili dilectissime; et cur hodie induratus hominem, pro cuius vita rogaveram, non laxasti? » At ille: « Libenter te, inquit, audio, sancte sacerdos; sed, insurgente vulgo, aliud facere non potui, timens super me seditionem moveri. » Et ille: « Tu, inquid, || me non audisti; Deus autem audire me dignatus est, et quem tu tradidisti morti, ille vitae restituit. En, inquid, coram te adstat sanus! » Haec eo dicente, prosternitur ad pedes comitis stupentis, quod videbat vivere quem in mortis interitu reliquisset. Haec ego ab ipsius comitis ore cognovi. Sed et alia multa fecit, quae insequi longum putavi. Post quadraginta quattuor vero annos reclusionis suae parumper febre pulsatus tradidit spiritum; protractusque a cellula, sepulturae mandatus est. Magnus autem conventus, ut diximus, de redemptis in eius processit exsequiis.

Col. 283.

Col. 284.

9. Domnolus vero Cinomannorum episcopus aegrotare coepit. Tempore enim Chlotharii regis apud Parisius ad basilicam sancti Laurentii gregi monasteriali praefuerat. Sed quoniam, Childeberto seniore vivente, semper Chlothario regi fidelis extitit et nuntius illius ad speculandum missus crebrius occulebat, praestola||batur rex locum, in quo pontificatus honorem acciperet. Migrante autem Avenniensis civitatis pontifice, istum illuc dare deliberaverat. Sed beatus Domnolus haec audiens, ad basilicam sancti Martini antistitis, ubi tunc Chlotharius rex ad orationem venerat, accessit, et nocte tota in vigiliis excubans, per priores qui aderant regi suggessionem intulit, ut non quasi captivus ab eius elongaretur aspectu; nec permitteret, simplicitatem illius inter senatores sophisticos ac iudices philosophicos fatigari, adserens, hunc locum humilitatis sibi esse potius quam honoris. Ad haec rex annuens, migrante Innocentio Cinomannorum episcopo, ipsum ecclesiae illi antistitem destinavit. Iam adsumpto episcopatu, talem se tantumque praebuit, ut in summae sanctitatis culmen evectus debili usum gressuum, caeco restituerit visum. Qui post viginti duos episcopati annos, dum se cerneret morbo regio calculoque gravissime fatigari, Theodulfum abbatem in loco suo praeelegit. Cuius assensum rex praebuit voluntatem, sed non multum post tempus, mutata sententia, in Batechisilum domus regiae maiorem transfertur electio. Qui tonsoratus, gradus quos clerici sortiuntur ascendens, post quadraginta diebus, migrante sacerdote, successit.

Col. 285.

10. His diebus basilica sancti Martini a furibus effracta fuit. Qui ponentes ad

fenestram absidae cancellum, quod super tumulum cuiusdam defuncti erat, ascendentes per eum, effracta vitrea, sunt ingressi; auferentesque multum auri argentique vel palleorum olosericorum, abierunt, non metuentes super sanctum sepulchrum pedem ponere, ubi vix vel os applicare praesumimus. Sed virtus sancti voluit hanc temeritatem etiam cum iudicio manifestare terribili. Nam hi, perpetrato scelere, ad Burdegalensim civitatem venientes, orto scandalo, unus alterum interemit; sicque patefacto opere, furtum repertum est, ac de hospitale eor||um argentum comminutum vel pallea sunt Col. 286. extracta. Quod cum regi Chilperico nuntiatum fuisset, iussit eos alligari vinculis et suo conspectui praesentari. Tunc ego metuens, ne ob illius causam homines morerentur, qui vivens in corpore pro perditorum vita saepius deprecatus est, epistolam regi precationis transmisi, ne, nostris non accusantibus, ad quos persecutio pertinebat, hi interficerentur. Quod ille benigne suspiciens, vitae restituit. Species vero, quae dissipatae fuerant, studiosissime componens, loco sancto reddi praecepit.

11. Apud Massiliense vero urbe Dinamius rector Provinciae graviter insidiari Theodoro episcopo coepit. At ille ad regem properare disponens, comprehensus ab eo, in medium civitatis tenetur; et graviter iniuriatus, tandem laxatus est. Clerici autem Massiliensis dolum cum Dinamio moliebantur, ut ab episcopatum eiceretur. Sed dum ad regem Childebertum ambularet, cum Iovino ex praefectum a Gunthramno rege deteneri iubetur. Quod audientes Massilienses clerici, gaudio magno repleti, quod iam detineretur, iam deputaretur exilio, quod iam in hoc res perstitisset, ut numquam Massilia reverteretur, domos ecclesiae adprehendunt, ministeria describunt, regesturia reserant, promptuaria expoliant omnesque res ecclesiae, tamquam si iam mortuus esset episcopus, pervadunt, diversa crimina de pontifice proloquentes, quae falsa Christo au‹pice deprehenduntur.

Childebertus vero, postquam cum Chilperico pacificatus est, legatos ad Gunthramnum regem mittit, ut medietatem Massiliae, quam ei post obitum patris sui dederat, reddere deberet. Quod si nollet, noverit, se multa perditurum pro partis istius retentatione. Sed ille cum haec reddere nollet, vias claudi praecepit, ut nulli per regnum eius transeundi aditus panderetur. Haec cernens Childebertus, Gundulfum ex domesti||co duce facto, de genere senato- Col. 287. rio, Massiliam dirigit. Qui cum non auderet ambulare iam per Gunthramni regnum, Turonis venit. Quem benigne susceptum recognosco matris meae avunculum esse, retentumque mecum quinque diebus, impositisque necessariis, abire permisi. Ille vero progressus, Massiliam ingredi, obsistente Dinamio, non valebat. Sed nec episcopus, qui iam tunc se cum Gundulfo iunxerat, in ecclesia sua recipiebatur. Dinamius autem una cum clericis portas obserat urbis, insultans pariter ac utrumque despiciens, episcopum scilicet et Gundulfum. Tandem ad colloquium ducis adscitus, in basilicam beati Stephani, quae urbe est proxima, venit. Ostiarii enim custodiebant aedis ingressum, ut, introeunte Dinamio, valvae protinus clauderentur. Quo facto, exclusae armatorum turbae post Dinamium ingredi nequiverunt. Quo non intellegente, dum diversa inter se super altarium conferunt, recedentes ab altario, salutatorium ingrediuntur. Introeunte cum his Dinamio nudumque iam a suorum solatio terribiliter increpant; fugatisque satellitibus, qui cum armis, eo abducto, circumstrepebant, seniores civium ad se dux una cum episcopo collegit, ut civitatem ingrederetur. Tunc Dinamius haec omnia cernens, veniam petens, datis duci multis muneribus, reddita etiam sacramenta, se fidelem episcopo deinceps regique futurum, suis induitur indumentis. Tunc reseratis tam portarum quam sacrarum aedium valvas, ingrediuntur utrique civitatem, dux scilicet et episcopus, cum signis et laudibus diversisque honorum vexillis. Clerici autem, qui sceleri huic mixti fuerant, quorum caput Anastasius abba et Proculus presbiter erant, || intra Dinamii tecta confugiunt, petentes Col. 288. ab eo opem refugii, a quo fuerant incitati. Multi tamen eorum per idoneos fideiussores dimissi, ad regem iussi sunt ambulare. Interea Gundulfus, subiugatam civitatem in Childeberti regis dicione restitutoque in loco suo antistite, ad regem Childebertum regressus est. Sed Dinamius immemor fidei, quam Childeberto regi promiserat, ad Gunthramnum regem nuntios dirigit, dicens,

quod partem sibi debitam civitatis per episcopum perderet, nec umquam Massiliensem urbem suo potiretur dominio, nisi hic evellatur ab ea. At ille ira commotus, iubet contra fas religionis, ut pontifex summi Dei artatus vinculis sibi exhiberetur, dicens : « Trudatur exilio inimicus regni nostri, ne nobis nocere amplius valeat. » Sed cum episcopus de his suspectus esset, nec facile posset ab urbe erui, advenit festivitas dedicationis oratorii ruris suburbani. Cumque ad haec festa, egressus civitatem, properaret, subito armati cum magno fremitu ab occultis insidiis scatentes, sanctum vallant antistitem; deiectumque ab equo, fugant omnes comites eius, servientes alligant, clericos caedunt, ipsumque super miserabilem imponentes caballum, nullum de suis seque permittentes, ad regis deducunt praesentiam. Cumque per Aquensim praeterirent urbem, Pientius episcopus loci, condolens fratri, datis clericis ad solatium impositisque necessariis, abire permisit. Dum haec agerentur, clerici iterum Massiliensis domus ecclesiae reserant, archana rimantur et alia discribunt, alia suis domibus inferunt. Episcopus vero ad regem deductus nec culpabilis inventus, ad civitatem suam redire permissus, cum grandi est Col. 289. a civibus laude susceptus. Ex hoc e||nim gravis inimicitia inter Gunthramnum regem et Childebertum nepotem suum exoritur, disruptumque foedus, sibi invicem insidiabantur.

VII (12). Igitur Chilpericus rex cernens has discordias inter fratrem et nepotem suum polulare, Desiderium ducem evocat iubetque, ut aliquid nequitiae inferat fratri. At ille, commotu exercitu, Ragnovaldo duci fugato, Petrocoricum pervadit; exactaque sacramenta, Agennum pergit. Haec audiens uxor Ragnovaldi, quod scilicet, fugato viro suo, haec et civitas in potestate regis Chilperici redigeretur, basilicam sancti martyris Caprasi expetiit. Sed extracta exinde et spoliata a facultate ac famulorum solatio, datis fideiussoribus, Tolosae dirigitur; ibique iterum in basilica sancti Saturnini resedebat. Desiderius vero cunctas civitates, quae in parte illa ad regem Guntchramnum aspiciebant, abstulit et ditionibus Chilperici subegit. Berulfus vero dux, cum Bituricus musitaret, quod Toronicum terminum ingrederentur, audisset, exercitum commovet et se in ipsos fines statuit. Graviter tunc pagus Siodunensis ac Berravensis urbis Toronicae devastati sunt. Sed et postea crudeliter, qui in hac obsidione adesse non poterant, sunt damnati. Baudastis vero dux in Wasconiam abiit maximamque partem exercitus sui amisit.

13. Lupus urbis Turonicae civis, cum, uxore perdita ac liberis, clericatum expeteret, a fratre Ambrosio prohibitus est, timens, ne heredem institueret Dei ecclesiam, si ei coniungeretur. Rursumque illi uxorem providit et diem Col. 290. in quo ad sponsalia donanda coniungerent, malesuadus || frater indicit. Dehinc ad Cainonensem castrum, ubi hospitium habebant, pariter advenerunt. Sed uxor Ambrosii, cum esset adultera et alium in amore lupanario, exoso marito, diligeret, insidias viro tetendit. Cumque hi germani pariter epulantes et

nocte usque ad ebrietatem vino maduissent, in uno strato pariter quieverunt. Tunc moechus uxoris Ambrosii nocte veniens, quiescentibus cunctis et vino depressis, accensis igne paleis, ut videret quid ageret, extracto gladio, Ambrosium in capite librat, ita ut descendens per oculos gladius, cervical capitis amputaret In quo ictu expergefactus Lupus, et se in sanguinem volutari decernens, exclamat voce magna, dicens : « Heu, heu, succurrite, frater meus interfectus est! » Moechus vero, qui iam perpetrato scelere discedebat, haec audiens, regressus ad lectum, Lupum adit. Quo repugnante, multis plagis laceratum oppressit, et mortali ictu sauciatum semivivum reliquit. Sed nullus de familia sensit. Mane autem facto, stupebant omnes de tanto scelere. Lupus tamen adhuc vivens nanctus, sicut actum fuerat referens, spiritum exalavit. Sed nec longum meretrix lugendi sumsit spatium; sed paucis diebus interpositis, coniuncta moecho, discessit.

VIII (14). Anno igitur septimo Childeberti regis, qui erat Chilperici et Guntchramni vicisimus primus, mense Ianuario pluviae, coruscationes atque tonitrua gravia fuerunt; flores in arboribus ostensi sunt. Stellam, quem comitem superius nominavi, apparuit, ita ut in circuitu eius magna nigrido esset; et illa tamquam si in foramen aliquo posita, ita in tenebras || relucebat, scintillans spargensque Col. 291. comas. Prodebat autem ex ea radius mirae magnitudinis, qui tamquam fumus magnus incendii apparebat a longe. Visa est autem a partem occidentis in hora noctis prima.[1] || In die autem sanctum paschae apud Suessionas Fol. 85. civitatem caelum ardere visum est, ita ut duo apparerent incendia; et unum erat maior, aliud vero minor. Post duarum vero horarum spatio coniuncta sunt simul, factumque farum magnum, evanuerunt. In Parisiacum vero terminum verus sanguis ex nube defluxit et super vestimenta multorum hominum caecidit et ita tabe maculavit, ut ipsi propria indumenta horrentes abnuerunt. Tribus enim locis in termino civitatis illius hoc prodigium apparuit. In Silvanectense vero territurio hominis cuiusdam domus, cum ille mane surgeret, sanguine respersa ab intus apparuit. Magna tamen eo anno lues in populo fuit; valitudines variae, malignae cum pusculis et vissicis, quem multum populum adficierunt mortem. Multi tamen, adhibentes studium, evaserunt. Audivimus enim eo anno in Narbonensem urbem inguinarium morbum graviter desaevire, ita ut nullum esset spatium, cum homo correptus fuisset ab eo.

15. Felix vero episcopus Namneticae civitatis in hac valetudine corruens, graviter aegrotare coepit. Tunc vocatis ad se episcopis, qui propinqui erant,

1. Fol. 84 vº *vacat.*

supplicat, ut consensum, quem in Burgundione nepote suo fecerat, suis subscriptionibus roborarent. Quod cum factum fuisset, eum ad me dirigunt. Erat tunc temporis Burgundio quasi annorum viginti quinque. Qui veniens, rogat, ut accedens usque Namnetas, episcopum eum in locum avunculi, qui adhuc superstes erat, tonsoratum consecrare deberem. Quod ego abnui, quia Col. 292. canonibus non || convenire cognovi. Consilium tamen praebui, dicens : « Habemus scriptum in canonibus, fili, non posse quemquam ad episcopatum accedere, nisi prius ecclesiasticus gradus regulariter sortiatur. Tu ergo, dilectissime, revertere illuc et pete, ut ipse te qui elegit debeat tonsorare. Cumque presbiterii honorem acceperis, ad ecclesiam assiduus esto; et cum eum Deus migrare voluerit, tunc tu facile episcopale gradum ascendes. » At ille regressus, consilium acceptum adimplere dissimulavit, eo quod Felix episcopus ab incommodo levius agere videretur. Sed postquam febris discessit, tibiae eius ab humore pustulas emerserunt. Tunc cantaredarum cataplasmam nimium validam ponens, computrescentibus tibiis, anno episcopatus sui tricesimo tertio, aetate septuagenaria vitam finivit. Cui Nonnichius consobrinus, rege ordinante, successit.

VIIII (16). Audiens autem Pappolenus eius obitum, neptem illius, de qua separatus fuerat, recipit. Ante autem hoc tempus disponsatam eam habuerat; sed dissimulante de nuptiis Felici episcopo, hic cum magna cohorte veniens, ab oratorio puellam abstraxit et in basilicam beati Albini confugit. Tunc Felix episcopus ira commotus, circumventam puellam dolis a marito separavit; mutataque veste, aput Vasatensem urbem in monasterio posuit. Sed illa occultos pueros nuntios diregit, ut scilicet eam ereptam a loco, in quo posita erat, acceperet. Quod ille non abnuens, adsumptam de monasterio puellam suo coniugio copolavit, regalesque munitus praeceptionibus, timere parentum distulit moenas.

X (17). Rex vero Chilpericus multos Iudaeorum eo anno baptizare praecipit, ex quibus plures excipit a sancto lavacro. Nonnulli tamen eorum, corpore abluti tantum non Col. 293. corde, || ad ipsam quam prius perfidiam habuerant, Deo mentiti, regressi sunt, ita ut et sabbatum observarent et diem dominicum honorare videantur. Priscus vero ad cognuscendam veritatem nulla paenitus potuit ratione Fol. 85 v°. deflecti. || Tunc iratus rex iussit eum custodiae mancipare, scilicet ut, quem credere voluntariae non poterat, audire et credere faceret vel invitum. Sed ille, datis quibusdam muneribus, spatium postulat, donec filius eius Massiliensem Hebraeam accipiat; pollicitur dolosae, se deinceps quae rex

iusserat impleturum. Interea oritur intentio inter illum et Phatyren ex Iudaeis conversum, qui iam regis filius erat ex lavacro. Cumque die sabbati Priscus praecinctus orario, nullum in manu ferens ferramentum, Moysaicas leges quasi impleturus, secretiora conpeteret, subito Phatyren adveniens, ipsumque gladio cum sociis qui aderant iugulavit. Quibus interfectis, ad basilicam sancti Iuliani cum pueris suis, qui ad propinquam plateam erat, confugit. Cumque ibidem resederent, audiunt, quod rex, dominum vitae cessum, famulos tamquam malefactores a basilica tractos iubet interfeci. Tunc unus ex his, evaginato gladio, domino iam fugato, socios suos interfecit, ipse postmodum cum gladio de basilica egressus; sed inruente super se populo, crudeliter interfectus est. Phater autem, accepta licentia, ad regnum Guntchramni, unde venerat, est regressus; sed non post multos dies a parentibus Prisci interfectus est.

XI (18). Igitur legati Chilperici regis, id est Ansoaldus et Domegyselus, qui ad conspiciendam dotem in Hispaniis fuerant missi, regressi sunt. || His diebus Leuvigildus rex Col. 294. in exercitu contra Hermenegildum, filium suum, resedebat, cui Emeritam civitatem abstulit. Nam hic qualiter cum ducibus imperatoris Tyberii fuerat coniunctus, iam superius exposuimus. Nam et legatis haec causa innexuit moras, ut tardius regrederentur. Quibus visis, ego sollicitus eram, qualiter in ipsis Christianis, qui pauci in eo loco remanserant, fides Christi ferveret. Quem haec Ansoaldus respondit: « Christiani, qui nunc apud Hispanias conmorantur, catholicam fidem integre servant. || Sed rex novo nunc ingenio eam Fol. 86. nititur exturbare, dum dolose et ad sepulchra martyrum et in eclesiis relegionis nostrae orare confingit. Dicit enim : « Manifeste cognovi, Christum esse filium Dei aequalem Patri ; sed Spiritum sanctum Deum esse paenitus non credo, eo quod in nullis legatur codicibus Deus esse. » Heu, heu, quam in[i]quam sententiam, quam venenosum sensum, quam prava mente! Et ubi est illud quod Dominus ait : *Spiritus Deus est*[1]; et illud Petri, quod Annaniam ait : *Quod tibi*

1. Ioan. 4, 24.

visum est temptare Spiritum sanctum? Non es hominibus mentitus, sed Deo[1]. Et ubi est et illud quod Paulus, mystica dona commemorans, ait : *Haec enim operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique, prout vult*[2]? Qui enim operatur quod vult, nulli cognuscitur esse subiectus. Accedente autem Ansoaldo ad Chilpericum regem, legatio Hispanorum est subsecuta, quae de Chilperico ad Childebertum accedens, in Hispaniis est regressa.

XII (19). Apud pontem vero Urbiensim civitatis Parisiacae
Col. 295. Chilpericus rex custodes posuerat, ut insidiatores || de regno fratris sui, ne nocerent aliquid, arcerentur. Quod Asclipius ex duce praecognito, nocte inruens, interficit omnes pagumque ponte proximum graviter depopulatus est. Cumque regi Chilperico nuntiatum fuisset, misit nuntios comitibus ducibusque vel reliquos agentibus, ut, collectu exercitu, in regno germani sui inruerent. Sed prohibitus est consilio a bonorum hominum, ne facerent, dicentibus sibi : « Illi perverse egerunt, tu vero sapienter age. Mitte fratri nuntios, et si iniuriam tuam emendare voluerit, nihil male geris; si vero noluerit, tractabis deinceps, quid sequaris! » Et sic ratione accepta, prohibitu exercitu, legationem fratri diregit. Sed ille cuncta emendans, fratris quaesivit integrae caritatem.

XIII (20). Eo anno Chrodinus obiit, vir magnificae bonitatis et pietatis, aelymosinarius valde pauperumque refector, profluus ditator eclesiarum clericorum nutritor. Nam saepe a novo fundans villas, ponens vineas, aedificans domos, culturas eregens, vocatis episcopis, quorum erat parva facultas, dato aepulo, ipsas domos cum cultoribus et cultu-
Fol. 87. ris, cum argento,[3] || parastromatibus, utensilibus, ministris et famulis benigne distribuebat, dicens : « Sint haec eclesia data, ut, dum de his pauperes reficiuntur, mihi veniam obteneant apud Deum. » Multa enim et alia bona audivimus de hoc viro, quae insequi longum est. Transiit autem aetate septuagenaria.

1. Act. 5, 3-4. — 2. I. Cor. 12, 11. — 3. Fol. 86 v° *vacat.*

XIIII (21). Haec in hoc anno signa iteratis apparuerunt : luna eclypsim passa est; infra Toronicum territorium verus de fracto pane sanguis effluxit; muri urbes Suessionicae conruerunt; apud Andecavam urbem terra tremuit; infra muros vero Burdegalenses[1] oppidi ingressi lupi canes devoraverunt, nequaquam homines metuentes; per caelum ignis discurrere visus est. Sed Vasatensis civitas incendio concremata||est, ita ut eclesiae vel domus eclesiasticae vastarentur. Col. 296.
Ministerium tamen omne ereptum fuisse cognovimus.

22. Rex Chilpericus igitur, pervasis civitatibus fratris sui, novos comites ordinat et cuncta iubet sibi urbium tributa deferri. Quod ita impletum fuisse cognovimus. His diebus adprehensi sunt duo homines a Nunnichio Lemovicinae urbis comite, deferentes ex nomine Charterio Petrogoricae urbis episcopi litteras, quae multa inproperia loquebantur in regem; in quibus inter reliqua erat insertum, quasi quereretur sacerdos, se a paradiso ad inferos descendisse; scilicet quod a regno Gunthramni in Chilperici fuerit dicionibus commutatus. Has litteras cum his hominibus iam dictus comes sub ardua custodia regi direxit. Rex vero patienter propter episcopum mittit, qui eum suo conspectui praesentarent, discussurus utique, si vera essent quae ei opponebantur, an non. Adveniente vero episcopo, rex homines illos cum litteris repraesentat. Interrogat sacerdoti, si ab eo directae fuerint. Negat ille a se directas. Interrogantur vero homines, a quo eas acceperint. Frontonium diaconum proferunt. Interrogatur de diacono sacerdos. Respondit, sibi eum esse praecipuum inimicum, nec dubitari debere, ipsius esse nequitias, qui contra eum saepius causas commovisset iniquas. Adducitur diaconus sine mora; interrogatur a rege; confitetur super episcopum, dicens : « Ego hanc epistolam episcopo iubente dictavi. » Proclamante vero episcopo ac dicente, quod saepius hic ingenia quaereret, qualiter eum ab episcopatu deiceret, rex misericordia motus, commendans Deo causam suam, cessit utrisque, deprecans clementer episcopum pro diacono, et supplicans, ut pro se sacerdos oraret. Et sic cum honore urbi remissus est. Post duos vero menses Nunnichius comes, qui hoc scandalum semi||navit, sanguine percussus interiit, Col. 297.
resque eius, quia absque liberis erat, diversis a rege concessae sunt.

[XV] (23). Dehinc Chilperico regi post multa funera filiorum filius nascitur. Ex hoc iubet rex omnes custodias relaxare, vinctos absolvi conpositionesque neglegenti fisco debitas praecipit omnino non exegi. Sed magnum deinceps dolum hic intulit infans.

[XVI] (24). Nova iterum contra Theodorum episcopum bella consurgunt. Nam Gundovaldus, qui se filium Chlothari regis esse dicebat, de Constantinopoli veniens, Massilia est advectus. De cuius origine quaedam strictim libuit memorare. Hic cum natus esset in Galleis et diligenti cura

1. *Corr.* Burdegalensis.

nutritus, ut regum ipsorum mos est, crimum flagellis per tergam demissis, litteris eruditus, Childeberto rege a matre repraesentatur, dicente ea : « Ecce, inquid, neputem tuum, Chlothari regis filium; et quia invisus habetur patri, suscepe eum, quia caro tua est. » Quem ille, eo quod ei filii non essent, accipiens, retinebat secum. Nuntiantur haec regi Chlothario, misitque fratri nuntios, dicens : « Demitte puerum, ut veniat ad me. » Nec moratus ille iuvenem fratri direxit. Quo visu, Chlotharius iussit tundi comam capitis eius, dicens : « Hunc ego non generavi. » Igitur post Chlothari regis obitum a Chariberto regi susceptus est. Quem Sygibertus arcessitum iterum amputavit comam capi- Fol. 87 v°. tis eius et misit eum in Agri||pinensem civitatem, quae nunc Colonia dicitur. Ille quoque ab eo loco dilapsus, demissis Col. 298. iterum capillis, ad Narsitem abiit, qui || tunc Italiae praeerat, ibique uxore accepta, filios procreavit et ad Constantinopolim accessit. Inde, ut ferunt, post multa tempora a quodam invitatus, ut veniret in Galleis, Massilia adpulsus, a Theodoro episcopo susceptus est. **Ab eodem etiam acceptis aequitibus, Mummolo duce coniunctus est.**

Erat autem tunc Mummolus in civitate Avennica, sicut supra diximus. Guntchramnus vero dux adpraehensum Theodorum episcopum in custodia pro hac causa retrusit, reputans eum, quur hominem extraneum intromisisset in Galleis, voluisset Francorum regnum imperialibus per haec subdere ditionibus. At ille, ut aiunt, epistolam per manum maiorum Childeberthi regis subscribtam protulit, dicens : « Nihil per me feci, nisi quae mihi a domnis nostris et senioribus imperata sunt. » Custodiebatur igitur sacerdos in cellula, nec permittebatur eclesiae adpropinquare [1]. Quadam vero nocte, dum adtentius oraret ad Dominum, refulsit cellola nimio splendore, ita ut comes, qui erat custus eius, pavore terreretur; visusque est super eum lucis inmensus globus per duarum horarum spatium. Mane autem facto, narrabat haec comes ille ceteris, qui cum eo erant. Post haec autem ductus ad Guntchramnum regem

1. *Corr.* propinquare.

cum Ephyfanio episcopo, qui tunc a Langobardos fugiens Massilia morabatur, scilicet quod et ipse conscius huius causae fuisset. Discussi igitur a rege, in nullo inventi sunt crimine. Rex tamen iussit eos sub custodia degere; in qua post multa supplicia Ephyfanius episcopus obiit, Gundovaldus vero in insula maris secessit, ex||pectans eventum rei. Col. 299. Guntchramnus vero dux cum duce Guntchramni regis res Gundovaldi divisit et secum Arverno detulit inmensum, ut ferunt, argenti pondus et auri vel reliquarum rerum.

XVII (25). Anno octavo Childeberti regis pridie kal. Februarias, cum die dominico apud urbem Toronicam ad matutinus signum commotum fuisset, et populus surgens ad eclesiam conveniret, caelo nubilo, cum pluvia globus magnus igneus de caelo dilapsus, in spatia multa cucurrit in aera, qui tantam lucem dedit, ut tamquam media die omnia cernerentur. || Quo iterum in nube suscepto, nox Fol. 88. successit. Aquae vero extra solito invaluerunt; nam tantum inundatione Sygona Matronaque circa Parisius invaluerunt, ut inter civitatem et basilicam sancti Laurenti naufragia saepe contingerent.

XVIII (26). Guntchramnus quoque dux Arvernum cum supradictis thesauris reversus, ad Childebertum regem abiit. Cumque exinde regrederetur cum uxore et filiabus, a Guntchramnum regem conpraehensus retinebatur, dicente sibi regem : « Tua invitatio adduxit Gundovaldum in Galleis, et ob hoc ante hos annos abisti Constantinopolim. » Cui ille : « Mummolus, inquid, dux tuus ipse suscipit eum et in Avennione secum retenuit. Nunc autem permitte me, ut adducam ipsum tibi, inmunis ero ab his quae reputantur mihi. » Cui rex ait : « Non permittam te abire, nisi dignas luas poenas pro his quae commisisti. » At ille cernens se mortem propinquam, ait : « Ecce filium meum! Suscipe illum, et sit obses pro his quae promitto domino meo regi; et nisi Mummolum adducam tibi, perdam parvolum meum. » Tunc rex permisit eum abire, retentum secum eius infantolum. At ille, adsumptis secum Arvernis

Col. 300. atque Vellavis, Avennionem abiit. Sed austum Mum||muli naves in Rodano infirmi praeparati sunt; ascendentesque simpliciter, in medio amnis venerunt, impletis navibus mergebantur. Tunc in periculo positi, alii natando evaserunt, nonnulli vero arreptis in ipsarum navium tabulis, adtigerunt litus. Plerique autem, quorum minor fuit astucia, in fluvio demersi sunt. Guntchramnus vero dux adveuit Avenione. Providerat enim Mummolus, postquam intra murus urbis illius est ingressus, ut quia pars parva resedebat, quae non valebatur ad Rodanum, ut, eductam ex eo partem, locus ille totus ex hoc alveo muniretur; in quo loco fossas magni profunditudinis fodit, praeparatusque dolos aqua decurrens ooperuit. Tunc, adveniente Guntchramno, ait ex muro Mummolus : « Si fides est integra, veniat ille ab una parte ripe, et ego ex alia, quod voluerit loquatur. » Quod cum venisset, ait Guntchramnus contra, — hoc enim Fol. 88 v°. brachium fluminis inter utrumque || erat positum — : « Si licet, inquid, vadam, quia sunt aliqua quae inter nos secretius conferantur. » Cui ille : « Veni, ait, ne timeas. » Ingressus cum uno amicorum suorum — et erat loricae pondere adgravatus — ilico amicus ille, ut foveam amnis attigit, sub aquis demersus nusquam conparuit. Guntchramnus cum demergeretur ab unda veloci, unus de adstantibus, porrectam uni eius hastam, eum litore reddidit. Et tunc, inlatis sibi convitiis, ipse vel Mummolus discesserunt. Obsidente quoque Guntchramnum ipsam urbem cum exercitu Gunthramni regis, nuntiata sunt haec Childeberto. At ille ira commotus, quur haec non iussus ageret, Gundulfum superius dictum illuc direxit. Qui, amota obsidione, Mummolum Arvernus adduxit. Sed post paucos dies Avennione regressus est.

Col. 301. XVIIII (27). Chilpericus rex || pridem quam pascha celebraretur, Parisius abiit. Et ut maledictum, quod in pactione sua vel fratrum suorum conscribtum erat, ut nullus eorum Parisius sine alterius voluntate ingrederetur, carere possit, reliquias sanctorum multorum praecidentibus, urbem ingressus est diesque paschae cum multa iocunditate tenuit

filiumque suum baptismo tradidit, quem Ragnemodus ipsius urbis sacerdos de lavacro sancto suscepit ipsumque Theodoricum vocitare praecipit.

XX (28). Marcus quoque referendarius, cui supra meminimus, post congregatos de iniquis discribtionibus thesauros, subito latere dolore detentus, caput totundit, atque paenitentiam accipiens, spiritum exalavit; resque eius fisco conlatae sunt. Nam magni ibidem thesauri ex auro argentoque et multarum specierum reperti sunt, nihil exinde secum aliud portans nisi animae detrimentum.

XXI (29). Legati de Hispaniis reversi nihil certe renuntiaverunt, eo quod Leuvigildus contra filium suum seniorem in exercitu resederet. In monasterio autem beatae Radegundae puella quaedam nomine Disciola, quae beati Salvii Albiensis episcopi neptis erat, obiit || hoc modo. Cum egro- Fol. 89. tare coepisset, et ei assiduae sorores aliae deservirent, venit dies ille, quo migraret a corpore; et circa hora nona ait sororibus : « Ecce iam me leviorem sentio; ecce nihil doleo! Nunc autem non est necesse sollicitudini vestrae, ut mihi curae aliquid inpendatis; sed potius discidite a me, quo facilius sopore relaxem. » Haec audientes sorores eius, recesserunt parumper e cellola; et post paulolum advenerunt. Denique stantibus illis coram ea, expectabant quid ab illa locutionis audirent. Ipsa autem, expansis manibus, benedictionem a nescio quo afflagitans, ait : « Benedic, inquid, mihi, sancti ac famuli Dei excaelsi; ecce enim iam tertio fatigaris hodie meae causa! Et quur, sancte, pro infirma muliercula crebras iniurias su||stines? » Interro- Col. 302. gantibus vero illis ad quem haec verba proferret, paenitus non est effata. Tunc facto modico intervallo, emisit voce magna cum risu; et sic tradidit spiritum. Ecce quidam inerguminus, qui tunc ad beati Crucis gloriam mundandus advenerat, arreptam manibus caesariem, conlisit se in terram, dicens : « Heu, heu, nobis, qui tale damno perpessi sumus! Vel licuisset prius causas inquirere, et sic de potestate nostra fuisset ablata haec anima. » Inquirentibus vero

his qui aderant, quod esset hoc verbum, quod loquebatur, respondit : « Ecce anima puellae Michahel angelus suscepit, et ipse eam ad caelum evexit. Princeps vero noster, quem vos diabolum nominatis, nihil in ea participatur.» Post haec corpus, a quibus ablutum est aiebant, ita candore niveo refulgebat, ut nullum linteum repperire abbatissa potuisset in prumptu, quod corpori candidior cerneretur; induta tamen lenteis mundis, sepulturae mandata est. Nam et alia puella huius monasterii visum vidit, quod sororibus retulit. Putabat,inquid, se iter aliquod conficere; et erat ei votum, ut ad fontem vivum gradiens perveniret. Cumque viam nesciret, vir quidam se obviam obtulit, dicens : « Si, inquid, vis ad fontem vivum accedere, ego ero praevius iteneris tui.» At illa gratias agens, sequebatur praecedentem. Quibus ambulantibus, pervenerunt ad fontem magnum, cuius aqua ||
Fol. 89 v°. aurum splendebat, herbae vero in modum diversarum gemmarum vernante luce radiabant. Et ait vir ad eam : « Ecce fonte vivo, quem multo labore quaesisti! Satiare nunc ab eius fluentis, ut fiat tibi fons aquae vivae salientis in vitam aeternam. » Cumque illa avide ex his aquis auriret, ecce ab alia parte veniebat abbatissa et denudatam puellam induit eam vestem regiam, quae tanta luce auroque munilibus refulgebat, ut vix possit intendi, dicente sibi abbatissa : « Sponsus enim tuus mittit tibi haec munera. » Haec cum
Col. 303. puella vidisset, conpuncta est corde, et || post dies paucos rogavit abbatissam, ut sibi in qua includeretur cellolam praepararet. At illa velociter perfectam, ait : « Ecce, inquid, cellolam! Quid nunc desideras? » Puella vero petiit, ut reclaudi permitteretur. Quod cum ei praestitum fuit, congregatis virginibus cum magno psallentio, accensis lampadibus, tenente sibi beatae Radegunde manu, ad locum usque perducitur. Et sic vale omnibus faciens et osculans singulas quasque, reclausa est; structoque aditu, per quem ingressa fuerat, ibi nunc orationi ac lectioni vacans.

(30). Hoc anno Tyberius imperator migravit a saeculo, magnum luctum relinquens populis de obitu suo. Erat enim summi bonitatis, in aelymosinis prumptus, in iudiciis iustus,

in iudicando cautissimus; nullum dispiciens, sed omnes in bona voluntate conplectens. Omnes diligens, ipse quoque diligebatur ab omnibus. Hic cum egrotare coepisset et se iam vivere desperaret, vocavit Sophiam augustam, dicens : « Ecce iam impletum sentio tempus vitae meae; nunc consilio tuo elegam, qui rei publicae praeesse debeat. Oportit enim strenuum elegi, qui pro me sit huic potestati. » At illa Mauricium quendam elegit, dicens : « Valde strenuus et sacax vir iste. Nam et saepius contra inimicos rei publicae dimicans, victorias obtenuit. » Haec enim dicebat, ut, isto transeunte, huius coniugio necteretur. Sed Tyberius, postquam consensum cognovit augustae de huius electione, iussit exornare filiam suam ornamentis imperialibus, et vocato Mauricio, ait : || « Ecce consensu Sophiae augustae Fol. 90. ad imperium elegeris; in quo ut firmior sis, filiam meam tradam tibi. » Et accedente puellam, tradidit eam pater Mauricio, dicens : « Sit tibi imperium meum cum hac puella consensum. Utire eum felix, memor semper, ut aequitatem et iustitiam de||lecteris. » At ille, acceptam Col. 304. puellam, duxit eam ad domum suam; et transacta sollempnitate nuptiarum Tyberius obiit. Igitur celebrato iustitio, Mauricius indutus diademate et purpora et bysso, ad circum processit, adclamatisque sibi laudibus, largita populo munera, in imperio confirmatur.

XXII (31). Denique Chilpericus rex legatos nepotis sui Childeberthi suscepit, inter quos primus erat Egidius, Remensis episcopus. Quibus intromissis ad regem, data suggestione, dixerunt : « Pacem, quam cum domno nostro, neputi tuo, fecisti, petit a te omnimodis conservare; cum fratre vero tuo pacem habere non potest, quia partem Massiliae ei post mortem abstulit patris fugacesque suos retinet nec eos vult ei remittere. Ideo Childebertus, nepus tuus, caritatem, quam nunc tecum retenuit, integrae vult servare. » Et ille : « In multis, inquid, frater meus accessit culpabilis. Nam si ordinem rationis filius meus Childebertus inquirat, cognuscit protenus quod huius conludio pater eius est interfectus. » Haec eo dicente, Egydius episcopus

ait : « Si cum nepute tuo coniungeris, et ipse coniungitur tibi, commotu exercitu, ultio quae debetur super eum velocius inferatur. » Quod cum iuramento firmassent obsidesque inter se dedissent, discesserunt. Igitur fidens in promissis eorum Chilpericus, commotu regni sui exercitu, Parisius venit. Ubi cum resedisset, magnum dispendium rerum incolis intulit. Berulfus vero dux cum Toronicis, Pectavis Andecavisque atque Namneticis ad terminum Bituricum venit. Desiderius vero et Bladastis communi exercitu provinciae sibi conmisso ab alia parte Bituricum vallant, multum vastantes per quas venerunt regiones. Chilpericus vero iussit exercitum, qui ad eum accessit, per Parisius transire. Quo transeunte, et ipse transiit atque ad Fol. 90 v°. Col. 305. Migli||dunensem || castrum abiit, cuncta incendio tradens atque devastans. Et licet exercitus nepotis sui ad eum non venisset, tamen duces et legati eius cum ipso erant. Tunc misit nuntios ad supradictos duces, dicens : « Ingrediemini Bituricum, et accedentes usque ad civitatem, sacramenta fidelitatis exigite de nomine nostro. » Biturigi vero cum quindecim milibus ad Mediolanensim castrum confluunt, ibique contra Desiderium ducem confligunt; factaque est ibi stragis magna, ita ut de utroque exercitu amplius quam septem milia caecidissent. Duces quoque cum reliqua parte populi ad civitatem pervenerunt, cuncta deripientes vel devastantes; talisque depopulatio inibi acta est, quale nec antiquitus audita fuisset, ut nec domus remaneret nec vinea nec arbores, sed cuncta succiderent et debellarent. Nam et ab eclesiis auferentes sacra ministeria, ipsas incendio cremabant. Gunthramnus vero rex cum exercitu contra fratrem suum advenit, totam spem in Dei iudicio collocans. Qui diei una iam vespere, misso exercitu, maximam partem a germani sui exercitu interficit. Mane autem currentibus legatis, pacem fecerunt, pollicentes alter alterutrum, ut quicquid sacerdotes vel seniores populi iudicarent, pars parti conponerent, quae terminum legis excesserat; et sic pacifici discesserunt. Chilpericus vero rex cum exercitu suo a praedis arcere non possit, Rhotomagensim comitem gladio trucidavit; et sic Parisius rediit, omnem relinquens praedam

captivosque relaxans. At isti qui Bituricas obsidebant, accepto mandato, ut reverterentur ad propriam, tantas praedas secum sustulerunt, ut omnis regio illa, unde egressi sunt, valde putaretur evacuata vel de hominibus vel de ipsis pecoribus. Ingressus quoque exercitus Desiderii atque Bladastis per Toronicum, incendia, praedas et homicidia tanta fecerunt, sicut solet contra inimicos fieri; nam et
captivos abduxerunt, de quibus || expoliatos plurimos post- Col. 306.
ea demiserunt. Subsecutus est morbus pecorum hanc cladem, ita ut vix vel initium remaneret, novumque esset ||
si aliquis aut iumentum videret, aut cerneret buculam. Sed Fol. 91.
dum haec agerentur, Childeberthus rex cum exercitu suo in uno loco resedebat. Nocte autem quadam commotus exercitus, magnum murmor contra Egidium episcopum et ducibus regis minor populus elevavit ac vociferare coepit et publice proclamare : « Tollantur a facie regis qui regnum eius venundant, civitates illius dominationi alterius subdunt, populum ipsius principis alterius ditionibus tradunt. » Dum haec et his similia vociferando proferrent, facto mane, adpraehenso armorum apparatu, ad tentorium regis properant, scilicet ut adpraehensum episcopum vel senioribus vi opprimerent, verberibus adficerent, gladiis lacerarent. Quod conperto, sacerdos fugam iniit, ascensuque equite, ad urbem propriam tendit. Ac populus ille cum clamore sequebatur, proiciens post eum lapides evomensque convitia. Fuitque tunc ei haec causa praesidium, quod hii paratos equites non habebant. Attamen lassatis sociorum equis, solus pertendit episcopus, tanto timore perterritus, ut unam caligam de pede elapsam allegare non curaret. Et sic usque civitatem veniens, se infra murorum Remensium septa conclusit.

XXIII (32). Ante paucos vero menses Leodastis in Toronico cum praecepto regis advenit, ut uxorem reciperet, ibique commoraretur. Sed et nobis epistolam sacerdotum manu subscribtam detulit, ut in communione reciperetur. Sed quoniam litteras reginae non vidimus, cuius causa

maxime a communione remotus fuerat, ipsum recipere distuli, dicens : « Cum reginae mandato suscipero, tunc eum recipere non morabor. » Interea ad eam dirigo; qui mihi scribta remisit dicens : « Conpraessa a multis aliud facere Col. 307. non potui, nisi ut eum || abire permitterem. Nunc autem rogo, ut pacem tuam non mereatur neque eoglogias de manu tua suscipiat, donec a nobis quid agi debeat plenius pertractatur. » At ego scribta legens, timui, ne interficeretur; arcessituque socero eius, haec innotui, obsecrans, ut se Fol. 91 v°. cautum redderet, donec reginae animus leneretur. || Sed ille consilium meum, quod pro Dei intuetu simpliciter insinuavi, dolose suscipiens, cum adhuc nobis esset inimicus, noluit agere quae mandavi; impletumque est autem illud proverbium, quod quendam senem narrantem audivi : « Amico inimicoque bonum semper praebe consilium, quia amicus accepit, inimicus spernet. » Spraeto ergo hoc consilio, ad regem direxit, qui tunc cum exercitu in pago Migludinense degebat; depraecatusque est populum, ut regi praeces funderet, et eius praesentia mereretur. Depraecante igitur omni populo, rex se videndum ei praebuit. Prostratusque pedibus eius, veniam flagitavit. Cui rex : « Cautum, inquid, te redde paulisper, donec, visa regina, conveniat qualiter ad eius gratiam revertaris, cui multum inveniris esse culpabilis. » At ille, ut erat incautus et levis, in hoc fidens, quod regis praesèntiam meruisset, regi Parisius revertenti, die dominico in eclesia sancta reginae pedibus provolvitur, veniam depraecans. At illa frendens et exsecrans aspectum eius, a se reppulit, fusisque lacrimis, ait : « Et quia non extat de filiis, qui criminis mei causas inquaerat, tibi eas, Iesu domine, inquirendas conmitto. » Prostrataque pedibus regis, adiecit : « Vae mihi, quae video inimicum meum, et nihil ei praevaleo. » Tunc repulso eo a loco sancto, missarum sollemnia celebrata sunt. Igitur egresso rege cum regina de eclesia sanctam[1], Leodastisque ad plateam est prosecutus, inopinans quid ei accederet; domus negutiantum circumiens, species rimatur, argentum

1. *Corr.* sancta.

pensat atque diversa ornamenta prospicit, dicens : « Haec et haec || [Col. 308.] conparabo, quia multum mihi aurum argentumque resedit. » Ista illo dicente, subitu advenientes reginae pueri, voluerunt eum vinci catenis. Ille quoque, evaginato gladio, unum verberat; exinde succensi felle, adpraehensis parmis et gladiis, super eum inruunt. Ex quibus unus librans ictum, maximam partem capitis eius a capillis et cute detexit. Cumque per pontem urbis fugiret, elapsa inter duas axes, quae ponte faciunt, pede, effracta oppraessus est tibia; legatisque post tergum manibus, custodiae mancipatur. Iussitque rex, ut sustentaretur a medicis, quoadusque ab his ictibus sanatus[1], diuturno supplicio cruciaretur. || [Fol. 92.] Sed cum ad villam fiscalem ductus fuisset et, conputriscentibus plagis, extremam ageretur, tum iussu reginae in terram proiecitur resupinus; posito ad cervicem eius vecte inmenso, ab alio ei gulam verberant. Sicquae[2] se perfidam agens vitam, iusta morte finivit.

XXIIII (33). Anno nono Childeberthi regis partem Massiliae Gunthramnus rex ipse nepote suo refudit. Legati principis Chilperici de Hispaniis regressi, nuntiaverunt provinciam Carpitaniam graviter a locustis fuisse vastatam, ita ut non arbor, non vinea, non silva, non fructus aliqui aut quicquam viridi remaneret, qui non a locustis everteretur. Aiebant enim inimicitias illas, quae inter Leuvigildum et filium suum pullulaverant, vehementer agere. Per loca enim lues vastabat, sed maxime urbem Narbunensim validius desaeviebat, et iam tertio anno, quod ibidem adpraehenderat et requieverat; populoque revertenti a fuga, iterum morbo consumpti sunt. Nam et Albiensis civitas maxime ab hoc incommodo laborabat. His diebus apparuerunt a parte aquilonis nocte media radii multi fulgore nimio relucentes, qui ad se venientes, iterum separabantur, usquequod evanuerunt. Sed et caelum || [Col. 309.] ab ipsa septentrionale plaga ita resplenduit, ut putaretur aurora producere.

1. *Bis, alterum erasum.* — 2. *Corr.* sicque.

34. Legati iterum ab Hispania venerunt, deferentes munera et placitum accipientes cum Chilperico rege, ut filiam suam secundum convenentiam anteriorem filio regis Leuvichildi tradere deberet in matrimonio. Denique dato placito et omnia pertractata, legatus ille reversus est. Sed Chilperico regi egresso de Parisius, ut in pago Sessionico accederet, novus luctus advenit. Filius enim eius, quem anno superiore sacro baptismate abluerat, a desinteria correptus, spiritum exalavit. Hoc enim fulgor ille, quod superius ex nube dilapsum memoravimus, figuravit. Tunc cum inmenso fletu regressi Parisius, sepelierunt puerum, mittentes post legatum, ut reverteretur, scilicet ut placitum quod posuerat prolongaret, dicente rege : « Ecce planctum in domo sustineo, et qualiter nuptias filiae celebrabo ? » Voluit enim tunc aliam filiam illuc dirigere, quam de Audovera habebat, et eam in monasterium Pictavensi posuerat. Sed illa distulit, resistente praecipue beata Radegunde et dicente : « Non est enim dignum, ut puella Christo dedicata iterum in saeculi voluptatibus revertatur. »

XXV (35). Dum autem haec agerentur, nuntiantur reginae puerum, qui mortuus fuerat, maleficiis et incantationibus fuisse subductum, ibique Mummolum praefectum, quem iam diu regina invisum habebat, conscium esse. Unde factum est, ut, aepulante eo in domo sua, quidam de aulicis regis puerum dilectum sibi, qui a desinteria correptus fuerat, lamentaret. Cui praefectus respondit :
Col. 310. « Habitu mihi herba in prumptu, de qua si disinteri||cus hauriat, quamlibet desperatus sit, mox sanatur. » Nuntiatis his reginae, maiore furore succenditur. Interea adpraehensis mulieribus urbis Parisiacae tormentis adplicat ac verberibus cogit facere quae noverant. At illae confitentur se maleficas esse, et multos occumbere lecto se fecisse testatae sunt, addentes illud quod nulla ratione credi patior : ||
Fol. 92 v°. « Filium, aiunt, tuum, o regina, pro Mummoli praefecti vita donavimus. » Tunc regina, tormentis gravioribus mulieribus adfectis, alias negat, alias incendit, alias rotis, ossibus confractis, innectit. Et sic Conpendio villam una cum rege secessit, ibique universa regi quae de praefectu audierat revelavit. Rex vero, missis pueris, iussit eum arcessire; discussumque catenis onerat et suppliciis subdunt. Trabi, postergum revinctis manibus, adpenditur, et ibi, quid maleficii noverit, interrogatur; sed mihi de his quae superius memoramus confitetur. Hoc tamen protulit, saepius se inunctiones et potiones, quae ei regis reginaeque gratiam praeberent, ab his mulieribus suscipisse. Depositus igitur

de poena, vocat ad se lectorem, dicens : « Dic domino meo regi, quia nihil male sentio de his quae inlata sunt mihi. » His auditis rex : « Verumne est, inquid, hunc esse maleficum, si de his nihil est laesus poenis? » Tunc extensum a trocleas, tam diu loris triplicibus caesus est, quousque ipse lassarentur tortores; posthaec sudis ungulis manuum pedumque diffigunt. Cumque in hoc causa ageretur, ut ad decidendam cervicem eius gladius inmineret, regina vitam obtenuit; sed non fuit minor morti humilitas subsecuta. Nam inpositus plaustro, ad Burdegalensem urbem, in qua ortus fuerat, ablata || omni facultate, transmittitur; in via Col. 311. vero ictuatus sanguine, vix accedere quo iussus est valuit. Sed non post multum tempus spiritum exalavit. Post haec regina, adpraehenso pueroli thesauro, tam vestimenta quam reliquas species, vel syrico, aut quocumque vellere invenire potuit, igne consumpsit; quod ferunt quattuor plaustra levasse. Aurum vero vel argentum fornace conflatum reposuit, ne aliquid integrum remaneret, quod ei planctum fili memoriam revocaret.

36. Aetherius vero Lixoensis episcopus, cui supra meminimus, hoc ordine a civitate sua vel expulsus est vel receptus. Clericus quidam extitit ex Cinomannica urbe, luxuriosus nimis amatorque mulierum et gulae ac fornicationis omnique immunditiae valde deditus. Hic mulieri cuidam saepius scorto commixtus, comam capitis totondit, mutatoque virili habitu, secum in alia civitate deduxit, ut suspicio auferetur adulterii, cum inter incognitos devenisset. Erat enim mulier ingenua genere et de bonis orta parentibus. Conperto autem post dies multos propinqui eius quae acta fuerant, ad ulciscendam humilitatem generis sui velocius properant, repertumque clericum vinctum custodiae mancipant, mulierem vero ignem consumunt. Et, sicut cogit auri sacra fames, clericum sub pretio venundare procurant, ea videlicet ratione, ut aut esset qui redimeret, aut certe morti addiceretur obnoxius. Cumque haec Aetherio episcopo delata fuissent, misericordia motus, datis viginti aureis, eum ab imminenti exemit interitu. Igitur postquam vitae donatus est, profert se litterarum esse doctorem, promittens sacerdoti, quod, si ei pueros delegaret, perfectos hic in litteris redderet. Gavisus auditu sacerdos, pueros civitatis collegit ipsique delegat ad docendum. Denique cum iam honoraretur a civibus, et pontifex ei aliquid terrae vinearumque largitus fuisset, ac domum parentum || eorum quos erudiebat invitaretur, reversus ad vomitum, unius pueruli matrem immemor anterioris iniuriae concupiscit. Col. 312. Quod cum pudica viro mulier declarasset, coniuncti parentes eius gravissimis clericum tormentis subdentes, interimere voluerunt. Quem sacerdos iterum misericordia motus castigatum verbis lenibus liberavit honorique restituit. Sed mens laeva numquam ad bonitatem potuit inclinari, sed potius factus est eius inimicus, a quo saepius fuerat de morte redemptus. Coniunctus est enim archidiacono civitatis, et se episcopatu dignum proferens, episcopum molitur occidere. Locatumque clericum, qui eum bipenne percuteret, ipsi ubique discurrunt, musitant, amicitias clam inligant, proferunt praemia, ut, si sacerdos obiret, ipse succederet. Sed misericordia Domini anticipavit eorum miseriam crude-

credis, quae obstitit causa, ut de sacrificiis, quae Deo offerimus, communicare deferres? » Et ille : « Quia, inquid, gloriam non recte respondetis; nam iuxta Paulum apostolum nos dicimus : « Gloria Deo Patri et Filium ; » vos autem dicitis : « Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, » cum doctores eclesiarum doceant Patrem per Filium nuntiatum fuisse in mundum, sicut ipse Paulus ait : *Regi autem saeculorum inmortali*[1] *et invisibile, soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum, per Iesum Christum dominum nostrum*[2]. » Et ego respondi : « Patrem per Filium adnuntiatum nulli catholicorum esse incognitum, reor; sed sic praedicavit Patrem in saeculo, ut et se virtutibus ostenderet Deum. Deo autem Patri necessitas fuit Filium mittendi ad terras, ut ostenderet Deum; ut, quia mundus prophetis et patriarchis atque ipsi Latori legis non crediderat, saltim vel Filio crederet. Ideoque necesse est, ut sub signatione Col. 317. persona||rum gloria detur Deo. Dicimus ergo : « Gloria Deo Patri, qui misit Filium; gloria Deo Filio, qui sanguine suo redemit mundum; gloria Deo Spiritui sancto, qui sanctificat hominem iam redemptum. » Nam tu, qui dicis : « Gloria Patri per Filium, » adimis gloriam Filio, quasi ipse non sit gloriosus cum patre, propter quod eum adnuntiavit in mundum. Nuntiavit, ut diximus, Filius Patrem in mundo; Fol. 93 v°. sed multi non crediderunt, dicente Iohanne || euangelista : *In sua propria venit, et sui eum non reciperunt. Quodquod eum reciperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius*[3]. Nam tu, qui Paulo apostolo derogas, et sensum eius non intellegis, percipe, quam caute loquitur, et iuxta ut recipere quis potest, averte, qualiter praedicat inter gentes incredulas, ut nullo onus grave videatur inponere, sicut quibusdam dicit : *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed ne adhuc quidem potestis*[4]. *Perfectorum est enim solidus cibus*[5]. Sed et aliis dicit : *Nihil vobis praedicavi nisi Christum, et hunc crucifixum*[6]. Nunc autem quid vis, o tu heretice, qui Paulus Christum tantum crucifixum praedicavit, resurrexisse tu debitas?

---

1. *Corr.* inmortale. — 2. I. Tim. 1, 17. — 3. Ioan. 1, 12. — 4. I. Cor. 3, 2. — 5. Hebr. 5, 14. — 6. I. Cor. 2, 2.

esset e populo, praesertim cum caput truncati non inveniretur, subito adveniens aquila levavit culleum a fundo fluminis et ripae deposuit. Admirantesque qui aderant, apprehensum culleum, dum sollicite, quid contineret, inquirunt, caput truncati repperiunt; et sic cum reliquis artubus est sepultum. Nam ferunt nunc et lumen ibi divinitus apparere; et si infirmus ad hoc tumulum fideliter deprecatus fuerit, accepta sospitate recedit.

38. Theodosius Rutenorum episcopus, qui sancto Da||matio successerat, Col. 315. diem obiit. In qua ecclesia in tantum pro episcopatu intentiones et scandala orta convaluerunt, ut paene sacris ministeriorum vasis et omni facultate meliori nudaretur. Verumtamen Transobadus presbiter reiecitur, et Innocentius Gaballitanorum comis eligitur ad episcopatum, opitulante Brunichilde regina. Sed, adsumpto episcopatu, confestim Ursicinum Caturcinae urbis episcopum lacessire coepit, dicens, quia diocesis Rutenae ecclesiae debitas retineret. Unde factum est, ut, diuturna intentione gliscente, post aliquot annos coniunctus metropolis cum suis provincialibus apud urbem Arvernam residens iudicium emanaret; scilicet ut parrochias, quas numquam Rutina ecclesia tenuisse recolebatur, reciperet. Quod ita factum est.

39. Remigius Biturigum episcopus obiit. Cuius post transitum gravi incendio pars maxima civitatis cremata est, ibique illa quae hostilitati resederant perierunt. Post haec Sulpicius in ipsa urbe ad sacerdotium, Gunthramno rege favente, praeelegitur. Nam cum multi munera offerrent, haec rex episcopatum quaerentibus respondisse fertur : « Non est principatus nostri consuetudo sacerdotium venumdare sub pretio, sed nec vestrum eum praemiis comparare, ne et nos turpis lucri infamio notemur, et vos mago Simoni comparamini. Sed iuxta Dei praescientia Sulpicius vobis erit episcopus. » Et sic ad clericatum deductus, episcopatum ecclesiae supradictae suscepit. Est enim vir valde nobilis et de primis senatoribus Galliarum, in litteris bene eruditus rhetoricis, in metricis vero artibus nulli secundus. Hic senodum illam, cui supra meminimus, pro parrochiis Catorcinis fieri commonuit.

XXVI (40). Legatus vero Oppila nomine de Hispaniis advenit, multa mu||nera Chilperico regi deferens. Timebat Col. 316. enim rex Hispanorum, ne Childebertus exercitum ab ulciscendam sororis suae iniuriam commoveret, || quia Leuvigil- Fol. 93. dus adpraehensum filium suum Hermenegildum, qui sororem Childeberthi regis acciperat, retruserat in custodia, ipsa mulieri cum Graecis relictam. Igitur cum die sancto paschae hic legatus Toronus advenisset, sciscitati sumus, utrum nostrae religionis esset. Ipse hoc credere quod catholicae credunt. Exinde procedens nobiscum ad eclesiam, missarum sollemnia tenuit; sed neque pacem cum nostris fecit neque de sacrificiis sacris communicavit. Cognitumque est mendum esse, quod dixerat se esse catholicum. Nihilomenus ad convivium invitatus adfuit. Cumque ego sollicitus requirerem, quid crederet, respondit : « Credo Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius esse virtutis. » Cui ego respondi : « Si haec, ut asseris,

credis, quae obstitit causa, ut de sacrificiis, quae Deo offerimus, communicare deferres? » Et ille : « Quia, inquid, gloriam non recte respondetis; nam iuxta Paulum apostolum nos dicimus : « Gloria Deo Patri et Filium; » vos autem dicitis : « Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, » cum doctores eclesiarum doceant Patrem per Filium nuntiatum fuisse in mundum, sicut ipse Paulus ait : *Regi autem saeculorum inmortali*[1] *et invisibile, soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum, per Iesum Christum dominum nostrum*[2]. » Et ego respondi : « Patrem per Filium adnuntiatum nulli catholicorum esse incognitum, reor; sed sic praedicavit Patrem in saeculo, ut et se virtutibus ostenderet Deum. Deo autem Patri necessitas fuit Filium mittendi ad terras, ut ostenderet Deum; ut, quia mundus prophetis et patriarchis atque ipsi Latori legis non crediderat, saltim vel Filio crederet. Ideoque necesse est, ut sub signatione
Col. 317. persona||rum gloria detur Deo. Dicimus ergo : « Gloria Deo Patri, qui misit Filium; gloria Deo Filio, qui sanguine suo redemit mundum; gloria Deo Spiritui sancto, qui sanctificat hominem iam redemptum. » Nam tu, qui dicis : « Gloria Patri per Filium, » adimis gloriam Filio, quasi ipse non sit gloriosus cum patre, propter quod eum adnuntiavit in mundum. Nuntiavit, ut diximus, Filius Patrem in mundo;
Fol. 93 v°. sed multi non crediderunt, dicente Iohanne || euangelista : *In sua propria venit, et sui eum non reciperunt. Quodquod eum reciperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius*[3]. Nam tu, qui Paulo apostolo derogas, et sensum eius non intellegis, percipe, quam caute loquitur, et iuxta ut recipere quis potest, averte, qualiter praedicat inter gentes incredulas, ut nullo onus grave videatur inponere, sicut quibusdam dicit : *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed ne adhuc quidem potestis*[4]. *Perfectorum est enim solidus cibus*[5]. Sed et aliis dicit : *Nihil vobis praedicavi nisi Christum, et hunc crucifixum*[6]. Nunc autem quid vis, o tu heretice, qui Paulus Christum tantum crucifixum praedicavit, resurrexisse tu debitas?

1. *Corr.* inmortale. — 2. I. Tim. 1, 17. — 3. Ioan. 1, 12. — 4. I. Cor. 3, 2. — 5. Hebr. 5, 14. — 6. I. Cor. 2, 2.

Averte potius cautelam eius et vide astutiam, quid aliis dicit, quos robustiores videbat in fide : *Et si*, inquid, *novimus crucifixum*, *nunc autem iam non novimus*[1]. Nega ergo, accusator Pauli, si tantum mente dementia coepit, quia nec crucifixus est. Sed, quaeso, relinque ista et audi consilium meliorem, adhibe collyria oculis lippis et lucem praedicationis apostolicae percipe. Secundum homines enim loquebatur Paulus humilius, ut eos ad caelsiores fidei fastigia sublevaret, sicut alibi ait : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucri facerem*[2]. Numquid homo mortalis non est daturus gloria Filio, quem ipse Pater non semel sed bis et tertio glorificavit e caelo? Absculta, qui de caelis loquitur, cum idem Filius, discendente Spiritu sancto, sub Iohannis manu baptizaretur : *Hic est*, ait, *Filius meus dilectus, in quo bene conplacui*[3]. Certe si oppilatas habeas aures, ut ista non audeas, crede apostolis, quid || in monte audierunt, Col. 318. cum figuratus Iesus in gloria loqueretur cum Moysi et Helia; nempe de nube splendida Pater ait : *Hic est Filius meus carissimus*, *ipsum audite*[4]. » Ad haec hereticus respondit : « Nihil in his testimoniis Pater de gloria loquitur Fili, nisi tantum ipsum Filium monstrat. » Et ego : « Si enim ista sic recipis, proferam tibi aliud testimonium, in quo Pater reddidit Filium gloriosum. Veniente autem Domino ad passionem, cui ille diceret : *Pater*, *glorifica Filium tuum*, *ut filius tuus glorificet te*[5]; quid ei respondit Pater e caelo? Nonne : *Et glorificavi et iterum glorificabo*[6]? Ecce enim Pater glorificat eum propria voce, et tu ei gloriam conaris ademere? Voluntatem quidem ostendis, sed potestas nulla subpeditat. || Nam qui Pauli apostoli accusator existis, Fol. 94. audi ipsum, immo Christum in ipso loquentem : *Omnis lingua confitebitur, quia dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris*[7]. Quod si nunc communis cum Patre gloria, et ipsa qua nunc Pater est gloria commemoratur, qualiter eum tu quasi in gloriam exhonoras? Aut quur non erit ei reddenda gloria inter homines, qui patri gloria cum Patre

---

1. II. Cor. 5, 16. — 2. I. Cor. 9, 22. — 3. Matth. 3, 17. — 4. Matth. 17, 5. 5. Ioan. 17, 1. — 6. *Ibid.* 12, 28. — 7. Phil. 2, 11.

Christum, filium Dei, as una, erit et gloria. » catione cessatum est. Ille cedens, oblatis muneribus Hispania est regressus.

Chilpericus rex, quod Childeberto, nepote suo, violenter invaserat, ei thesauris suis in Cama- quae melius habere duces et comites nuntios, suas cum uxoribus et concluderent atque ipsi, si viriliter, ne his pars aliquid perdideretis, maiora conquiretis, » nesciens manu Dei consistere. Deinde intra terminum requiescere fuerat, quem in villa Victu- orte, dum publicae videtur, ali- atur.

vero rex in Italiam abiit. Quod timentes, ne ab eius exercitu ditioni eius, multa ei dantes parte eius esse fideles atque his omnibus quae voluit, rex exercitu commoveri praecipit, sed quievit. Ab imperatore annos quinquagena milia solido- bardos || de Italia extraheret. quod cum his in pace coniunctus fidus a solaciis nec respon- reddere.

quoque novae res actae sunt,

quae desuperius memorabuntur. Igitur cum Hermenegildus, sicut supra diximus, patri infensus esset et in civitatem aliquam Hispaniae cum coniuge resediret, solatio fretus de imperatoris atque Mironis Galliciensis regis, patrem ad se cum exercitu venire cognovit consiliumque iniit, qualiter venientem aut repelleret aut negaret; nesciens miser iudicium sibi inminere divinum, qui contra genitorem, quamlibet hereticum, talia cogitaret. Habitu ergo tractatu, de multis virorum mille tricentos viros elegit armatos et intra castrum Osser, || in cuius eclesia fontes divinitus conplentur, inclu- Col. 320. dit, ut scilicet primo impetu ab his pater territus ac lassatus, facilius ab inferiore manu, quae erat plurima, vinceretur. Denique his dolis Leuvigildus rex cognitis, cogitatione maxima fatigatur. « Si, inquid, illuc cum omni exercitu habiero, conglobatis in unum exercitus adversorum iaculis crudelissime sauciatur. Si vero cum paucis vadam, virorum fortium manu nequeo superare. Tamen cum omnibus ibit. » Et accedens ad locum, viros proteruit castrumque conbusit, sicut iam superius memoratum est. Patrata quoque victuria, cognovit Myronem regem contra se cum exercitu resedere. Quo circumdato, sacramenta exigit sibi in posterum fore fidelem. Et sic, datis sibi invicem muneribus, unusquisque ad propria est regressus. Sed Myro postquam in patria rediit, non multo post dies conversus ad lectum, obiit. Infirmatus enim ab aquis in Hispania fuerat malis feribusque incommodis. Quo defuncto, filius eius Eurichus Leuvigildi regis amicitias expetiit; dataque, ut pater fecerat, sacramenta, regnum Galliciensem suscipit. Hoc vero anno cognatus eius Audica, qui sororem illius desponsatam habebat, cum exercitu venit; adpraehensumque clericum fecit ac diaconatus sive praesbiterii || ei inponi Fol. 95. honorem iubet. Ipse quoque, acceptam soceri sui uxorem, Galliciensem regnum obtinuit. Leuvigildus vero filium suum Hermenegildum coepit et secum usque Tolitum adduxit, condemnans eum exilio; uxorem tamen eius a Graecis eripere non potuit.

XXXI (44). Locustae quoque de Carpitania provincia,

[illegible]

Interea legati regis Childeberti Parisius venerunt, contestantes Chilperico regi, ut nihil de civitatibus, quas de regno fratris sui tenebat, auferret, ac non mancipia, non equites, non iuga bovum neque aliquid huiuscemodi de his auderet adtingere. De quibus legatis unum ferunt clam interemptum, sed nescitur a quo; suspicio tamen vertebatur ad regem. Promittens vero Chilpericus rex nihil de his contingere, convocatis melioribus Francis reliquisque fidelibus, nuptias celebravit filiae suae. Traditamque legatis Gothorum, magnos ei thesauros dedit. Sed et mater eius inmensum pondus auri argentique sive vestimentorum protulit, ita ut videns haec rex nihil sibi remansisse putaret. Quem cernens regina commotum, conversa ad Francos, ita ait : « Ne putetis, viri, quicquam hic de thesauris anteriorum regum habere; omnia enim quae cernetis de mea proprietate oblata sunt, quia mihi gloriosissimus rex multa largitus est, et ego nonnulla de proprio congregavi et de domibus mihi concessis tam de fructibus quam tributis plurima reparavi. Sed et vos plerumque me muneribus vestris ditastis, de quibus sunt ista quae nunc coram videtis, nam hic de thesauris publicis nihil habetur. » Et sic animus regis delusus est. Nam tanta fuit multitudo rerum, ut aurum argentumque vel reliqua ornamenta quinquagenta plaustra levarent. Franci vero multa || munera obtulerunt, alii aurum, Col. 323. alii argentum, nonnulli equites, plerique vestimenta, et unusquisque ut potuit donativum dedit. Iam vero vale faciens puella post lacrimis et oscola, cum de porta egrederetur, uno carrucae effractu axe, omnes « Mala hora » dixerunt; quod a quibusdam pro auspicio susceptum est. Denique haec de Parisius progressa, octavo ab urbe miliario tentoria figi praecipit. Surgentes enim || quinquaginta viri Fol. 96. de nocte, adpraehensis centum equitibus optimis totidemque frenis aureis ac duobus catinis magnis, ad Childebertum regem fuga dilapsi abierunt. Sed et per totum iter cum labi quis potuisset, effugiebat, ferens secum quae arripere potuisset. Apparatus quoque magnus expensae de diversis civitatibus in itenere congregatus est; in quo nihil

de fisco suo rex dare praecipit, nisi omnia de pauperum coniecturis. Sed quoniam suspicio erat regi, ne frater aut nepus aliquas insidias puellae in via pararent, vallatam ab exercitu pergere iussit. Erant autem cum ea viri magnifici Bobo dux, filius Mummoleni, cum uxore, quasi paranymphus, Domigiselus et Ansoaldus; maior domus Waddo, qui olim Sanctonicum rexerat comitatum; reliquum vero vulgus super quattuor milia erat. Ceteri autem duces et camararii, qui cum ea properaverant, de Pectavo regressi sunt; isti vero iter conficientes, pergebant ut poterant. Per quam viam tantam spoliam tantamquae praedam facti sunt, ut vix valeant enarrare. Nam hospiciola pauperum expoliabant, vineas devastabant, ita ut incisis coditibus cunctis auferrent, levantes pecora vel quicquid invenire potuissent, nihil per viam qua gradiebantur relinquentes; impletum est quod dictum est per Iohel propheta : *Residuum locustae comedit* Col. 324. *erugo, et residuum erucae comedit bruchus, et residuum bruci comedit rubigo*[1]. Ita et hoc actum est tem||pore, ut residuum proinae protereret tempestas, et residuum tempestatis exuriret siccitas; et residuum siccitatis auferret hostilitas.

XXXIII (46). His itaque cum haec praeda pergentibus, Chilpericus, Nero nostri temporis et Herodis, ad villam Calensem, quae distat ab urbe Parisiaca quasi centum stadiis, accedit; ibique venationes exercit. Quadam vero die regressus de venatione iam subobscura nocte, dum a equo susciperetur et una manu super scapulam pueri reteneret, adveniens quidam eum cultro percutit sub ascellam iteratuque ictu ventrem eius perforat; statimque profluente copia sanguinis tam per os quam per aditum vulneris, iniquum fudit spiritum. Quam vero malitiam gesserit, superior lectio docet. Nam regiones plurimas saepius devastavit atque succendit; de quibus nihil doloris sed laetitia magis Fol. 96 v°. habebat, sicut quondam Nero, || cum inter incendia palatii tragoedas decantaret. Saepe homines pro facultatibus eorum iniuste punivit. In cuius tempore pauci quodammodo

1. Ioel 1, 4.

episcopatum clerici meruerunt. Erat enim golae deditus, cuius deus venter fuit; nullumque sibi adserebat esse prudentiorem. Conficitque duos libros, quasi Sidulium meditatus, quorum versiculi debiles nullis pedibus subsistere possunt; in quibus, dum non intellegebat, pro longis sillabis breves posuit et pro breves longas statuebat; et alia opuscula vel hymnos sive missas edidit, quae nulla ratione suscipi possunt. Causas pauperum exosas habebat. Sacerdotes Domini assidue blasphemabat nec aliunde magis, dum secretius esset, exercebat ridicola vel iocos, quam de eclesiarum episcopis. Illum ferebat levem, alium superbum, illum habundantem, istum luxoriosum; illum adserebat elatum, hunc tumidum. Nullum plus odio quam eclesias habens. Agebat enim plerumque : « Ecce pauper remansit fiscus noster, ecce || divitiae nostrae ad eclesias sunt translatae; Col. 325. nulli paenitus nisi soli episcopi regnant; periit honor noster et translatus est ad episcopos civitatum. » Haec agens, assiduae testamenta, quae in eclesias conscribta erant, plerumque disrupit ipsasque patris sui praeceptiones, putans, quod non remaneret qui voluntatem eius servaret, saepe calcavit. Iam de libidini atque luxoria non potest repperi in cogitatione quod non perpetrasset in opere, novaque semper ad laedendum populum ingenia perquaeribat; nam, si quos hoc tempore culpabiles repperisset, oculos eis iubebat erui. Et in praeceptionibus, quas ad iudices pro suis utilitatibus diregebat, haec addebat : « Si quis praecepta nostra contempserit, oculorum evul||sione multetur. » Nullum Col. 326. umquam purae dilexit, a nullo dilectus est; ideoque, cum spiritum exalasset, omnes eum reliquerunt. Mallulfus autem Silvanectensis episcopus, qui iam tertia die in tentorio residebat et ipsum videre non poterat, ut eum interemptum audivit, advenit; ablutumque vestimentis melioribus induit, noctem in hymnis deductam, in nave levavit et in basilica sancti Vincenti, quae est Parisius, sepelivit, Fredegundae regina in eclesia derelicta.

EXPLICIT LIBER VI GEORGI FLORENTIS SIVE GREGORI TURONENSIS EPISCOPI.
DEO GRATIAS.

